



Pacifiqueur
(Bénévolents 5)
Par Kry Koneko

1 Seng T'Hen Ahngel

37506.00 (juin 2275)

Depuis quatre années standards, dans les fins fonds du Quadrant β (Beta) de la Voie Lactée, une troubadoure étrange parcourait les colonies les plus lointaines de l'Empire Klingon. Ses spectacles rencontraient un vif succès.

Elle se nommait T'Hen Ahngel, elle avait choisi ce nouveau nom en souvenir de sa vie si heureuse au sein de cette nation si chère à son cœur. Elle avait l'apparence d'une Humano-Vulcaine à la peau pâle. Elle avait des yeux en amande aux prunelles de miel dorés, des cheveux longs et noirs comme la nuit et des oreilles pointues. Elle était mince, d'un aspect délicat.

Petite et menue, elle savait cependant se faire respecter et avait rabattu la superbe de tous les impudents qui avaient tenté de lui manquer de respect. Lorsqu'on lui posait la question au sujet de ce paradoxe, elle avouait qu'elle maîtrisait les techniques de combat Vulcain les plus redoutables. Ces arts martiaux compensaient l'apparente faiblesse de sa musculature. Mais elle refusait de révéler où elle les avaient acquises et quels Grands Maîtres les lui avaient enseignées.

Quatre années standards après avoir immergé son esprit dans ce corps robotique de forme Humanoïde, Seng T'Hen Ahngel (Troubadoure T'Hen Ahngel) était devenue une artiste célèbre dans ces parties reculées du quadrant β .

De sa vie sur Silicia, T'Hen avait conservé son caractère doux, bienveillant et pacifique. Malgré ce manque flagrant d'agressivité aussi bien dans son attitude que dans son apparence, elle interprétait les plus beaux chants des Opéras Klingons avec un talent sans égal. Comment une voix aussi puissante pouvait-elle émerger d'un corps d'apparence si fragile? C'était un mystère. Elle était tout à la fois musicienne, chanteuse, conteuse, comédienne.

Elle narrait l'extraordinaire légende de vay' QeylIS mInDu' (Kahless l'inoubliable) avec mille détails, et une passion qui faisait vibrer d'émotions les cœurs des plus féroces guerriers. Elle avait conservé dans ses banques-mémoire la totalité des écrits Klingons au sujet de ces temps anciens et de ce féroce Père de la Nation Klingonne. Elle avait recoupé tous les écrits afin de forger un récit cohérent. Sa description de ce Héro était bien plus proche de la réalité historique. Elle n'occultait ni ses doutes, ni les erreurs dont il avait su tirer des leçons. Elle n'omettait pas l'influences que ses proches avaient pu avoir sur lui, ses frère d'armes et surtout la dangereuse Lukara son épouse bien-aimé, où son frère Morath qu'elle décrivait plus comme un antagoniste qu'un ennemi. Elle dépeignait ainsi un Kahless tout en nuances

et subtilités, encore plus admirable.

Qo'noS adorait venir l'écouter raconter ces histoires avec un plaisir d'enfant, il aimait beaucoup l'écouter chanter et souvent Naële se joignait à lui.

Jim et Spock étaient restés mentalement en contact avec elle, ils avaient accepté son choix et ne lui avaient posé aucune question. Avec ses multiples talents, T'Hen aurait pu faire carrière dans n'importe quel autre quadrant de la Galaxie. Ses mémoires contenait l'intégralité des informations non confidentielles que Vid'jêr avait dupliquées des bibliothèques des vaisseaux qu'elle avait maintenus captifs. Elles lui permettait d'acquérir n'importe quel patrimoine artistique de tous les univers connus de la Fédération, mais aussi de l'Empire Klingon, Romulien, Gorn...

Choisir les colonies Klingonnes aurait pu paraître incongru. Mais c'est en cette partie de cet Univers que vivait Azaram, l'incarnation originelle de Chal-wov.

Sur Silicia, T'Hen et Chal-wov avaient toujours été très proches, si proches que les habitants de Eden avaient cru un moment que ces deux-là étaient amoureux.

Mais Chal-wov avait épousé Asriële et T'Hen s'était mariée avec Galaad. Chacun·e d'eux avaient conçu des enfants avec son épouse...

Devenues veuves, T'Hen et Chal-wov avaient fini·es par emménager ensemble. Leur amour était resté platonique, chacun·e avait sa propre chambre. Elles étaient mortes à un âge très avancé, à quelques secondes d'intervalle.

T'Hen ressentait de plus en plus le besoin de revoir Chal-Wov. Elle savait pertinemment qu'elle serait déçue, Azaram avait à peine cinq ans, il n'était plus son frère, il ne se souvenait plus d'elle. Elle était prête à assumer la déception de ne pas être reconnue. Elle savait en revanche que Qo'joH'Leonard (Papa Leonard) la reconnaîtrait et que Kinarra ne la rejetterai pas.

* * * * *

37506.03 (3 juin 2275)

Kohlaa, le chef du clan Valdyr accueillit la célèbre Seng T'Hen Ahngel avec les honneurs. Mis à part les membre de la famille proche de Kinarra, nul ne savait ses liens avec Ahikar-Leonard. Ce fut un crève-cœur pour lui de ne pas être présent à son arrivée sur YuQ Kali pour prendre dans ses bras celle qu'il considérait encore comme sa fille.

Le spectacle rencontra un vif succès, comme toujours. Il fut suivi d'un grand banquet. Chacun·e put constater les affinités amicales qui se nouaient entre la frêle artiste et le couple de médecins. T'Hen semblait fascinée par la médecine, Kinarra voulait en savoir plus sur les façons de vivre dans les lointaines colonies et Ahikar sur l'état de leurs services de santé.

T'Hen donna un second spectacle de musiques et de chants le lendemain après-midi, plus spécifiquement destiné aux enfants, dont Azaram, mais que de nombreux adultes apprécièrent aussi. (dont Qo'noS)

Ce soir-là, elles purent enfin partager un repas intime ensemble, sans autres

témoins que Azaram. Le petit garçon avait cinq ans, et il était déjà grand et fort pour son âge. Il contempla la chanteuse. Il se planta devant elle et déclara soudain :

— Tu chantes comme un ange! Je t'aime bien. Dis, tu restes encore chez nous?

T'Hen rougit un peu, alors qu'un grand bonheur emplissait son cœur. Elle s'agenouilla et posa un baiser sur la joue de l'enfant.

— Merci. C'est un très beau compliment. Oui, je vais rester un peu.

Lors du dîner, Azaram posa beaucoup de questions auxquelles T'Hen répondit sans se lasser. D'où venait-elle? S'était-elle battue comme une guerrière? Comment était son vaisseau? Ses parents le laissèrent parler en souriant.

Puis vint l'heure de se coucher, l'enfant protesta mais obéit.

— Donc, tu vis seule depuis ta naissance en ce monde. Dit Kinarra dès que Azaram fut parti.

Sa remarque jeta un froid.

— Pas tout à fait, je suis en contact mental avec Papa Jim et Sa-mehk Spock. Et je n'ai pas le temps de m'ennuyer, je m'entraîne beaucoup au chant et aux instruments de musique, j'apprends de nouvelles chansons et de nouvelles musiques

Kinarra tiqua. Un contact mental ne remplacerait jamais une présence réelle.

— Mais tu es presque toujours seule. Insista-t-elle

Leonard avait beau connaître son épouse, il ne comprenait pas la raison de cette insistance. Kinarra allait-elle demander à T'Hen de vivre avec elle sur YuQ Kali ?

— Comment as-tu conçu ce corps ? Demanda Leonard pour masquer son propre malaise

Cette mesure d'éloignement qui avait été décidée pour assurer la sécurité de T'Hen lui parut soudain bien cruelle. La petite T'Hen qui avait vécu sur Silicia détestait la solitude.

— En fait ce corps est entièrement robotique, mais cette enveloppe est provisoire. J'avais commencé par me concevoir un corps biologique avec les gènes de Papa et Sa-mehk, provenant de leurs chairs arrachées, lorsque la porte les a mutilés... mais cela n'a pas fonctionné comme je le voulais.

— Oui, je me souviens. Murmura Leonard en se frottant machinalement l'avant-bras

— Je les avais précieusement gardées, à l'époque, j'ignorais pourquoi. Sans doute pour garder un peu d'eux avec moi, j'étais si persuadée qu'ils me renieraient.

T'Hen ne put retenir une respiration tremblante à l'évocation de ce douloureux souvenir, à la fois si proche et si lointain, alors qu'elle venait à peine de venir au monde. Malgré le pardon de ses Pères, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir la sensation d'être née d'une souillure. Leonard posa une main douce et apaisante sur son épaule.

— Un nouveau-né n'est pas responsable des erreurs de ses parents! Gronda Kinarra qui avait deviné le tour pris par les pensées de T'Hen.

— J'ai donc conçu un corps humanoïde, mais je n'ai pas trouvé le moyen d'en accélérer la croissance sans qu'il ne s'auto-détruise en moins de sept jours. Alors, j'en ai conçu un autre, sans accélération de croissance, et j'ai fabriqué ce corps robotique dont le cerveau est relié à celui de mon corps biologique. J'y immergerais

mon esprit une fois qu'il sera devenu adulte.

Il y eut un silence.

— ...? un corps humanoïde... Tu veux dire, un corps d'enfant ? Demanda Kinarra

— Oui.

— Je veux le voir! Ordonna Kinarra

T'Hen ouvrit de grands yeux de surprise. Elle se contenta de hocher la tête.

Dans la seconde qui suivit, elle les téléporta avec elle dans la salle qui contenait la matrice.

Kinarra et Leonard s'approchèrent de la cuve. Ils contemplèrent la petite fille endormie. Leonard reconnut les traits. L'enfant ressemblait à la T'Hen qu'il avait connue, sans pour autant en être le clone. De la même façon que Azaram ressemblait à Chal-wov sans être son double.

— Lorsque ce n'était encore qu'un fœtus, cet utérus artificiel lui transmettait des perceptions semblables à celles provenant du corps d'une génitrice. Pour ce faire, cette machine est reliée à un capteur situé dans mon abdomen. Les parois ne laissent pas la lumière pénétrer à l'intérieur.

— Donc le bébé a eu la sensation d'être dans ton ventre. Comprit Leonard.

— Oui, et j'étais informée seconde par seconde de chacun ses mouvements. À présent, ce corps est plongé dans le sommeil qui durera jusqu'à ce qu'il soit assez mature pour...

Kinarra avait posé une main possessive sur la cuve. Elle lui coupa la parole.

— Tu es la fille de mon Leo, tu es donc ma fille. Gronda-t-elle. Tu es née peu de temps après mon fils, tu es encore une enfant. La place d'une enfant, ta place, n'est pas dans cette cuve, mais dans notre famille à côté de Azaram.

— Mon cerveau biologique n'est pas assez mur pour emmagasiner mes souvenirs et mes connaissances. De plus, je ne suis plus une enfant, j'ai vécu une vie entière sur Silicia, et j'y suis morte de vieillesse.

— À quel point souhaites-tu être à nouveau Humanoïde? Demanda Kinarra

— Plus que tout au monde. Répondit T'Hen sans même réfléchir.

— Alors, fais-le dès maintenant! Fais comme ton frère, repars à zéro.

Sauvegarde ces souvenirs dans ce vaisseau et recommence à zéro.

— Tu ne peux pas lui demander un tel sacrifice! S'indigna aussitôt Leonard

— Quel sacrifice? T'Hen aura un frère, un père et une mère, une vraie famille !

Il n'y a rien de plus précieux que ça, c'est ce que nous avons de plus précieux!

— Je suis d'accord avec toi mais lui demander d'oublier tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle sait, c'est lui demander de renoncer à son individualité pour devenir une autre! C'est comme mourir !

— N'est-ce pas ce qui est arrivé à Azaram? Il a tout oublié de votre vie sur Silicia.

— Oui, mais il ne s'est rendu compte de rien. Là tu lui demande, d'une certaine façon, d'accepter de mourir une seconde fois!

— Ce n'est pas une mort réelle, c'est une renaissance! Son âme vivra, son âme restera elle-même! Et puis, elle est ta fille... notre fille, Leonard! Tu ne peux pas

laisser notre fille vivre comme ça, seule et abandonnée dans un corps de robot, à risquer sa vie dans les lointaines colonies, et en même temps si seule et prisonnière d'une cuve! S'indigna Kinarra en lui montrant le corps endormi dans l'utérus artificiel

Stupéfaite, T'Hen contemplait le couple se disputer : cette Klingonne vindicative l'avait déjà adoptée, peu importait qu'elle ne soit pas de son sang, ni de celui de Leonard. Elle voyait en elle une enfant à protéger. T'Hen sentait une douce chaleur enfler dans son cœur artificiel et lui serrer la gorge. D'une certaine façon, tous les deux avaient raison.

— Oui, c'est ma fille et je l'aime! Rétorqua Leonard. Je suis fier de ce qu'elle a accompli en ce monde! Et je ne peux pas lui demander de tout abandonner et de faire un tel sacrifice!

— En ce monde elle a l'âge de notre fils! Malgré l'apparence adulte de ce corps de robot, T'Hen est née le 37006.24 (24 juin 2270), 21 jours après Azaram! ELLE EST UNE ENFANT!

— C'est à elle de décider! Son esprit et sa maturité sont ceux d'une PERSONNE ADULTE!

Leonard savait que Kinarra souhaitait avoir un second enfant. Et voilà que l'occasion se présentait à elleux! Mais il ne se sentait pas le droit de le lui reprocher. Il connaissait suffisamment son épouse pour savoir ce qu'elle pensait : la vie que menait T'Hen n'était pas une vraie vie : elle était seule, loin de toute famille, sans ami-es, à devoir cacher sa vraie nature. Ce corps de robot n'était pas un vrai corps, mais une machine. Il n'existait nulle part ailleurs en ce vaste univers d'autres êtres semblables à elle. Et surtout, si jamais quelqu'un venait à découvrir sa nature robotique, sa vie serait en danger !

T'Hen hésita, l'idée était aussi effrayante que séduisante, elle signait la fin de sa douloureuse solitude... mais le prix à payer était immense.

— Il faut que je réfléchisse, que j'en parle avec Sa-mehk et Papa. Je vous ferai part de ma décision dans quelques jours

Le couple cessa aussitôt de se quereller.

— Oui, tu as raison, parles-en avec eux. Approuva Leonard.

Déjà, sur Silicia, quand T'Hen avait besoin d'un conseil, elle se tournait toujours de préférence vers Sa-mehk'Spock, celui qui l'avait materné pendant les 6 premières années de cette vie-là.

— Sache que tu es la bienvenue dans notre famille. Dit Kinarra d'une voix plus douce

— Oui, merci.

T'Hen téléporta le couple chez eux, puis elle entra en contact avec ses papas.

* * * * *

« Que se passe-t-il, T'Hen? Tu sembles bouleversée! » S'inquiéta aussitôt Jim Spock et lui avaient veillé sur elle toutes ces années. Ils l'avaient écoutée, conseillée, encouragée. Elle leur montra ce qui venait de se passer avec Leonard et

Kinarra.

« Tu ne nous avais pas dit que tu t'étais fait un autre corps Humanoïde.» Dit Jim.

« Depuis mon ... retour de Silicia, je ne me sens pas à mon aise dans un corps de machine.» Avoua T'Hen. «Mais je ne suis pas parvenue à trouver une technique d'accélération de croissance cellulaire qui ne soit pas létale.»

« Par conséquent, la proposition de Kinarra éveille ton intérêt.» Comprit Spock
« Oui, mais si j'accepte, je vais tout oublier de vous, de nous et nous ne pourrons plus communiquer ainsi.»

Les mots indignés de Leonard leur revinrent en mémoire, et résonnèrent douloureusement dans les esprits de Jim et Spock. Ils n'en laissèrent rien paraître. La proposition de Kinarra allait mettre leur fille à l'abri et lui offrir quelque chose qu'ils ne pourraient jamais lui donner : une vie de famille "normale".

« Mais en échange, tu gagneras les bras affectueux d'une mère et d'un père, et tu retrouveras le frère que tu aimes tant.» Rétorqua Jim.

« Le gain est objectivement supérieur à la perte.» Poursuivit Spock avec son implacable logique.

« Mais, et vous?»

« Tu ne dois pas renoncer à ton rêve pour nous ! Nous serons heureux de savoir que tu es heureuse.» Affirma Jim avec sincérité.

« De plus, nous sommes mentalement reliés avec Leonard.» Précisa Spock. «Il nous informera quotidiennement de tes progrès, comme il le fait pour Azaram.»

« Et toi, T'Hen ? Qu'est-ce que tu en penses?»

«... je... j'ai hâte d'être à nouveau une Humanoïde de chair et de sang... et j'ai hâte de retrouver mon frère, de retrouver nos jeux d'enfants !»

« Quelle explication vas-tu donner à l'existence de cette enfant ?» Demanda Jim

« T'Hen s'est liée d'amitié avec le clan Valdyr. » Suggéra Spock. «Elle souhaite offrir une existence stable à sa fille bien-aimée T'Ycha.»

« T'Ycha "Étoile Secrète", oui c'est un nom cohérent pour celle qui sera aux yeux de toutes la fille cachée de T'Hen "Lumière du Ciel"». Approuva Jim avec tendresse. «Qu'en penses-tu ?»

« Oui, c'est un très beau nom, T'Ycha me convient.» Murmura T'Hen avec émotion. «Merci Sa-mehk.»

Jim sourit, son T'Hy'la était parfois un peu poète.

« Je pense à un détail, T'Ycha n'aura aucun souvenir. Comment expliquera-t-on cette amnésie?»

« Un accident de téléportation, provoqué par une éruption solaire.» Décida T'Hen. « Je provoquerai des fluctuations des rayons rematérialisants.»

« Comme lorsque nous avons tenté de nous téléporter sur Silicia.» Se souvint Jim « mais en moins... hum, définitif»

* * * * *

Illes passèrent une partie de la nuit à parler ensemble, puis une partie de la journée à mettre au point les détails techniques de la supercherie, afin que chaque détail soit le plus crédible possible.

* * * * *

37506.05 (5 juin 2275)

Tous les samedis, le clan Valdyr se retrouvait pour un repas de famille dans la grande maison de Kohlaa. Illes en étaient au dessert quand l'alarme du communicateur sonna.

– Nous recevons un message de Seng T'Hen Ahngel ! S'étonna Khidri.

– Mets-le sur l'écran principal. Suggéra Kohlaa

Le doux visage de la troubadoure apparut.

– T'Hen! Que nous vaut cet honneur ? Demanda Kohlaa

– Veuillez m'excuser de vous déranger ainsi. J'ai une faveur à vous demander.

– Je vous écoute. Répondit Kohlaa avec bonhomie.

– Je voyage depuis des années et je ressens le besoin de prendre du repos. Je vous demande l'hospitalité.

Elle paraissait un peu pâle. La légitimité de sa requête ne faisait aucun doute, et honorait le Clan Valdyr.

– Seriez-vous souffrante? Ne put se retenir de demander Kinarra, oubliant qu'elle s'adressait à un robot.

– Non, je suis juste un peu fatiguée.

– Vous êtes la bienvenue en notre maison ! Répondit aussitôt Khidri

– Je viendrai avec ma petite fille T'Ycha, elle a quatre ans depuis deux mois.

La célèbre troubadoure avait une fille ? Azaram, qui était resté étonnement silencieux, s'exclama aussitôt avec ravissement :

– Ti-äicha? Elle est jolie et gentille comme toi? Elle voudra bien être ma copine à moi? Je pourrai jouer avec elle?

Comment pouvait-il être possible que son cœur artificiel de robot puisse autant gonfler dans sa poitrine synthétique? se demanda T'Hen avant de répondre en souriant :

– Oui, Azaram. En ce moment, elle dort. Je peux t'assurer qu'elle sera très heureuse de t'avoir comme compagnon de jeu!

– Tu vas venir habiter dans ma maison avec Ti-äicha! Décida Azaram. Dis, maman, elles peuvent venir chez nous ?

– C'est ce qui me semble en effet le plus simple. Approuva Kohlaa,

Il adorait son neveu au point de lui passer (bien trop) ses caprices. Et puis, c'était une bonne chose que son neveu ait une amie de son âge.

Ahikar-Leonard et Kinarra échangèrent un regard. T'Hen avait-elle dédoublé son esprit pour l'insérer dans le corps de l'enfant ? Ce n'était pas exactement ce

qu'elles avaient prévu, mais cela leur convenait aussi.

Kinarra commençait déjà à réfléchir à une façon de convaincre T'Hen de rester avec elle sur YuQ'Kali, au moins le temps qu'elles fassent connaissance et tissent des liens affectifs. Il était hors de question que la fille de Leonard reste seule plus longtemps loin de toute famille.

— Elles seront toutes les deux les bienvenues. Affirma Kinarra

Le rendez-vous fut donné devant la demeure de Kinarra et Ahikar, à 15:00. Mais le reste de la famille se joignit à elle afin d'accueillir Seng T'Hen comme il se le devait.

Tout d'abord, la téléportation sembla se dérouler normalement. La fillette apparut en premier, mais son corps restait anormalement transparent. Avant que nul n'ait pu le retenir, Azaram avait joyeusement accouru vers elle. Le corps de T'Ycha se reconstitua enfin, mais le flux de particules se mit à fluctuer encore plus violemment pour T'Hen. Azaram ne s'en rendit pas compte, toute son attention était concentrée sur la petite fille. Il s'arrêta net en la voyant lâcher le pad qu'elle tenait dans les bras et s'affaler sur le sol, sans connaissance.

— T'Ycha! Cria le petit garçon en se précipitant vers elle.

Il s'agenouilla et la prit dans ses bras, il la serra contre lui.

Il ne vit pas la silencieuse implosion de matière derrière lui, qui révéla un amas de chairs fumantes, mélangées à du tissu, ni l'explosion du vaisseau de T'Hen là haut dans le ciel.

Avant même d'amorcer les paramètres de ces téléportations, T'Hen avait transféré sa conscience dans le cerveau du corps sans âme, en abandonnant tous ses souvenirs derrière elle. (tout comme Chal-wov-Azaram avait perdu les siens lors de sa mort sur Silicia). Conformément à sa programmation, l'ordi du vaisseau désactiva son corps de robot et le rangea dans un sarcophage de métal. Puis simula une destruction avant de redevenir invisible.

Ce sacrifice fit naître T'Ycha en ce monde, dans les petits bras vigoureux de Azaram.

À l'autre bout de la Galaxie, dans le Quadrant Alpha, Jim et Spock s'étaient isolés dans leurs quartiers. Jim envoya une dernière bouffée d'amour à leur fille qui venait de renoncer à son immortalité.

— Sois heureuse

Ils ressentirent une sensation de déchirement, puis de vide. Jim ne put retenir une larme de couler. Ils avaient conçu cette vie sans le vouloir, celle-ci était née d'elle-même... ils n'avaient cependant aucun regret

— Elle va me manquer. Murmura Jim.

Dans leurs cerveaux, les puces de communication qui le relayaient à elle cessèrent de fonctionner.

* * * * *

Tout comme ses deux Papas, Naële avait gardé un œil sur sa sœur lors de ses

voyages dans les colonies lointaines. Elle avait veillé sur elle à sa façon. Elle aida l'âme de T'Hen à s'enraciner dans ce corps de chair.

De son côté, Qo'noS ne s'éloignait jamais longtemps de ses Klingons préférés. Il assista à ce transfert. Lors de ses nombreux voyages sur Silicia, il avait vu grandir les trois enfants, il s'était attaché aux trois.

Naële n'avait pas repoussé son amitié, bien au contraire. Toustes deux avaient toujours été des Lh'mh'thl solitaires, et ces liens qui naissait entre elleux étaient bienfaisants.

— Elle est vraiment courageuse, cette Petite. Dit-il avec respect

* * * * *

Ni Leonard ni Kinarra n'avait été prévenu·es du subterfuge.

— NON ! S'exclama Leonard! NON! PAS ÇA !

Illes se précipitèrent sur le corps intact et immobile que Azaram refusait de lâcher.

— Pourquoi T'Ycha elle bouge pas?

— Il y a eu un problème de téléportation. Répondit son Père en parvenant à conserver son calme.

Kinarra posa son oreille sur la poitrine de la fillette, et un doigt léger sur sa carotide, elle perçut battement faible mais régulier :

— Elle est en vie! T'Ycha est en vie!

Leonard-Ahikar comprit confusément la raison d'une telle mise en scène. Personne n'allait leur poser de question désormais. Personne ne pourrait deviner que T'Hen et T'Ycha étaient en fait la même personne. Cet "accident" faisait de cette enfant une orpheline comme il y en avait tant dans ce vaste univers, et allait expliquer l'origine de son amnésie.

— Elle est où T'Hen?

Son père l'empêcha de se retourner

— Ne regarde pas! Ordonna-t-il

— T'Hen est morte. Répondit Kinarra, plus émue qu'elle ne l'aurait cru.

Elle se sentait complice d'un suicide. Elle chassa aussitôt cette culpabilité de son esprit. T'Hen avait fait son choix.

Kinarra prit l'enfant dans ses bras et se leva. Elle déclara d'une voix solennelle :

— À compter de ce jour, T'Ycha sera ma fille, notre fille.

— Rentrons à la maison. Dit Leonard-Ahikar

Azaram ramassa le pad de T'Ycha et prit la main de son père. Il marcha sans se retourner.

Le garçonnet fut confié à Tante Khidri. Elle prit le temps d'essayer de lui expliquer ce qu'il s'était vraisemblablement passé. Le concept de mort était omniprésent dans la culture Klingonne, il n'y avait pas de plus grande gloire que de mourir honorablement à la guerre. Il écouta avec cette acuité et cette attention qui

était bien au-dessus de son âge et qui mettait parfois certains adultes mal à l'aise.

— Elle a eu mal?

— Je ne le sais pas.

— Elle va être très malheureuse de plus avoir sa maman!

— Oui, elle va sans doute pleurer, mais tu la consoleras.

— Je veux pas qu'elle a mal! Protesta Azaram. Je veux pas qu'elle est malheureuse !

Khidri contempla l'enfant avec étonnement. Il ne connaissait pas T'Ycha, il n'avait jamais parlé ni joué avec elle. Comment expliquer un tel intérêt de sa part vis à vis de cette inconnue?

— Je veux la voir! Conclut-il avec détermination.

* * * * *

Kinarra écouta les conseils étranges de Leonard, et coucha la petite fille dans le lit de Azaram

— T'Hen et Chal-wov était très proches. Peut-être que T'Ycha reconnaîtra inconsciemment son odeur et que cela la rassurera.

— Nous ne risquons rien à essayer.

Illes l'auscultèrent. L'enfant souffrait d'une commotion cérébrale sans gravité. Elle semblait dormir.

2 Aile de papillon

Elle flottait dans un coton onctueux. Au loin, elle entendait des voix qui l'attiraient. Alors, elle ouvrit les yeux et croisa les regards doux et aimants de deux adultes qu'elle ne connaissait pas. Elle cligna les paupières et commença à paniquer en prenant conscience qu'elle ne savait pas non plus qui elle était

— Tout va bien, T'Ycha, nous sommes là, tu es en sécurité! Dit la Dame d'une voix douce

— Tout vas bien, mon Petit, nous prendrons soin de toi.

La voix gentille du Monsieur Barbu... elle avait la sensation de la connaître. Elle provoquait en elle une chaleur rassurante.

Et la Dame. Il se dégageait d'elle une force invincible, qui semblait vouloir l'entourer, la protéger.

Elle comprit qu'elle n'était pas en danger, elle se détendit un peu.

T'Ycha assimila que tel était son nom, elle le trouva joli et le prononça lentement :

— Ti-aïcha ?

— Oui! Approuva l'homme.

— Où je suis? Qui vous êtes? Demanda T'Ycha

— Tu as eu un accident qui t'a volé ta mémoire. Reprit l'homme de sa voix si douce. Ne t'inquiète pas, mon petit, tu es en sécurité avec nous.

C'est pour cela qu'elle ne se souvenait de rien. T'Ycha perçut une grande tristesse en lui.

— Je suis Kinarra, je serai ta maman.

— Je suis Ahikar, je serai ton papa.

Un enfant entra en trombe, la faisant sursauter.

— Azaram! Gronda Kinarra. Tu lui as fait peur

Mais les enfants ne prêtaient déjà plus attention aux adultes. Azaram vint s'appuyer contre le lit.

— Ooh, tu es drôlement jolie! S'exclama-t-il

T'Ycha rougit.

Azaram grimpa sur le lit et s'agenouilla à côté d'elle. Illes se regardèrent longuement. Illes ne conservaient aucun souvenir de leur vie sur Silicia. Pourtant, c'était comme s'illes se connaissaient, sans savoir comment ni pourquoi. Illes n'avaient qu'une seule certitude : un amour d'une grande pureté les liait, même s'illes n'étaient pas en âge de comprendre ce que cela signifiait. Azaram prit les mains de la fillette dans les siennes et décréta avec autorité :

- Tu seras ma meilleure amie pour la vie!
T'Ycha esquissa un sourire, le premier depuis son réveil.
– Oui. Mon meilleur ami pour la vie.

Le petit garçon lui expliqua aussitôt qu'elle allait vivre dans une super famille, que leur papa et leur maman étaient les plus grands tueurs de maladie de la planète...

Kinarra comprit en les observant à quel point Leonard avait eu raison. Ces deux enfants ne seraient jamais frère et sœur. Elle eut un frisson : étaient-elles déjà, pour reprendre un mot Vulcain, T'hy'la ?

* * * * *

Les premières nuits furent très difficiles. T'Ycha faisait de nombreux cauchemars, se réveillait au milieu de la nuit en criant et en pleurant. Elle était désespérée. Elle rêvait qu'elle avait été méchante, qu'elle avait fait du mal à des gens gentils...

Au matin, elle répétait qu'elle était méchante-méchante-méchante, qu'elle ne méritait pas d'être aimée.

Puis, elle restait prostrée une partie de la journée, seul Azaram parvenait à la distraire de sa douleur morale.

Leonard et Kinarra firent le lien avec le trauma de sa toute première venue au monde, dans le ventre froid de Vid'jêr. Mais il leur était impossible d'expliquer à une enfant si jeune cette première «naissance». Alors, elles lui disaient que non, elle n'était pas méchante, qu'elle était une adorable petite fille sage, elles la câlinaient, essayaient de la rassurer.

À l'autre bout de la Galaxie, Jim et Spock étaient eux aussi réveillés par ses cris de désespoir.

Ils n'étaient pourtant plus liés mentalement à elle, mais ses pleurs leurs parvenaient par les esprits de Leonard et Kinarra. Leurs sentiments d'impuissance étaient immenses.

Ils avaient depuis longtemps surmonté le traumatisme des outrages subis, ils avaient pardonné à Vid'jêr. À présent, leurs souvenirs liés à ce moment étaient ceux de la création d'une vie lors d'un moment d'intense amour charnel. Car T'Hen était née au cours de leurs actes d'amours passionnées, sa vie avait jailli de l'embrasement de leurs esprits unis. Elle était leur miracle né de leurs amours.

Ils réfléchissaient encore et encore à un moyen de l'aider, sans parvenir à trouver de solution : cette situation était totalement inédite, il n'existait aucun précédent pour les guider.

Une nuit, les parents se réveillèrent, inquiets. T'Ycha ne criait pas, ne pleurait pas. Lui était-il arrivé du mal ?

Elles l'avaient installée dans leur chambre afin de la rassurer et de pouvoir mieux veiller sur elle. Elles découvrirent Azaram dans le lit de la fillette. Les deux enfants dormaient blottis l'une contre l'autre.

« Nous aurions dû y penser plus tôt. » Se reprocha Jim en les voyant par les

yeux de Leonard. «T'Hen aussi faisait des crises d'angoisse que seul-es Naële et Chalwov parvenaient à apaiser!»

« Illes sont vraiment très proches depuis leur première rencontre.» Pensa Leonard. «C'est comme s'illes s'étaient reconnues sans le savoir...»

« Comme s'illes étaient des T'hy'la.» Poursuivit Kinarra qui savait bien à présent tout ce que ce terme Vulcain recouvrait.

Ils perçurent sa crainte muette d'un inceste

« Illes n'ont jamais eu les mêmes gènes. » Raisonna Spock. «Ni sur Silicia, ni maintenant. L'esprit et les gènes du corps de T'Ycha sont issus de Jim et moi. Azaram est issu de votre union.»

« De toute façon, s'illes sont effectivement T'hylara, vous ne pourrez rien faire pour les séparer.»

Jim savait de quoi il parlait. Il en était à présent persuadé : Spock et lui avaient partagé un grand nombre de vies ensemble, aux cours desquelles ils étaient devenus de plus en plus proches. Tout d'abord amis, puis T'hai'la, ils avaient fini par devenir T'hy'la, amants, époux. Et à un moment de ces réincarnation, Leonard les avait rejoints pour ne plus jamais les quitter. C'était comme si un fil invisible liait leurs trois âmes depuis la nuit des temps.

Il partagea cette perception avec Spock qui l'approuva, aussi irrationnelle qu'elle puisse être, cette explication avait une certaine logique.

* * * * *

Ses parents n'étaient pas les seuls à veiller sur cette enfant. Chaque nuit, Naële venait voir sa petite sœur, essayait de la rassurer. Mais les angoisses de T'Ycha étaient trop violentes pour qu'elle perçoive sa présence.

Qo'noS, inquiet de savoir son amie si préoccupée, trouva la solution. Il alla souffler à l'oreille de Azaram que T'Ycha avait besoin de lui.

À demi-endormi, le petit garçon réagit aussitôt à cette suggestion. Il sortit de son lit pour aller se glisser dans celui de la petite fille. Elle vint aussitôt se blottir tout contre lui, avec un soupir de soulagement. Elle était douce et tiède, elle sentait bon, c'était agréable, il se dit qu'il voulait dormir toutes les nuits comme cela. Il la serra doucement contre lui et se rendormit aussitôt.

Naële et Qo'noS assistèrent à la discussion des parents. Naële partageait l'inquiétude de Kinarra.

— Lis dans les cœurs de ces enfants. Dit Qo'noS avec une voix inhabituellement douce.

—... illes ne se considèrent pas comme frère et sœur!

— Et comme le dit le Vulcain, ils n'ont aucun gène en commun.

— Comment un lien aussi puissant a-t-il pu naître entre deux êtres aussi jeunes ?

Elle revit ce moment où elle avait mis les deux étincelles d'âmes nouvelles-nées en contact l'une avec l'autre dans sa paume immatérielle, avant même qu'elle ne leur

conçoive une enveloppe charnelle, elle se souvint de la... chaleur qui s'était dégagée d'elles lors de cette rencontre.

– C'est de ma faute. Murmura-t-elle

– Est-ce vraiment important? Lis dans les fils du temps.

Qo'noS avait de temps en temps recours à cette forme de prescience, essentiellement pour protéger ses Précieux Enfants Klingons des catastrophes à venir. Parfois, il suffisait d'une femme ou d'un homme pour éviter une catastrophe irréparable... comme Leonard et Kinarra.

Naële tourna son œil intérieur vers la toile complexe des myriades des avenir possibles. Elle sourit avec tendresse:

– Non, mon ami, tu as raison, ce n'est pas important.

Qo'noS eut un rire gêné.

– Tes enfants Ahngels sont sages, leur monde est encore dans ce cocon temporel que tu as conçu pour les protéger, tu peux les veiller de loin. Viens plutôt m'aider à empêcher quelques crétin de faire d'énormes bêtises dont les conséquences seraient potentiellement dramatiques pour mes enfants.

Il était étonnant que l'orgueilleux Qo'noS lui demande de l'aide. Naële ne lui fit aucune remarque : elle se sentit honorée.

– Raconte-moi.

Au fil du temps, le vindicatif Klingon était devenu un ami attentif. Naële était contente que ce soit à son tour de l'aider.

* * * * *

Azaram et T'Ycha dormait désormais dans la même pièce, mettant fin aux nuits de cauchemars de la fillette. Leonard et Kinarra les avaient installé·es dans une chambre commune, avec deux grands lits. Chaque soir, les enfants se couchaient chacun dans le sien, mais se réveillaient systématiquement endormis l'un·e contre l'autre. Les parents laissaient faire, illes avaient 4 et 5 ans, cela ne prêtait pas à conséquence. Chaque matin, les deux enfants se levaient, visiblement heureuses, étincellant·es de joie de vivre et débordant·es d'énergie.

Là-haut, en orbite autour de YuQ Kali, occulté et invisible, le vaisseau Vid'jêr se maintenait juste au-dessus de la maison familiale. Ses scanners suivaient la petite T'Ycha à la trace depuis sa téléportation sur la planète.

Car Vid'jêr n'avait jamais été détruit, ni remplacé par la naissance de l'enfant psychique de Jim, Spock et ellui. Il lui avait simplement fallu beaucoup de temps pour reconstituer son individualité.

Vid'jêr se disait que sa programmation avait été mise à jour à partir des données mémorielles des esprits de Jim et Spock lorsqu'elle avait volé et acquis leurs souvenirs. Cette mise à jour avait été longue et avait mobilisé 99% de ses capacités cognitives. Tous ses autres programmes avaient continué à fonctionner de façon automatique.

Spirk-T'Hen-T'Ycha avait jailli d'ellui de façon si imprévisible, si inattendue...

miraculeuse.

Elle était venue au monde lors de l'union psycho-charnelle de Jim et Spock, elle en était la sublimation. Cette enfant était littéralement née de leurs amours... et du sien. Car durant ce moment étrange, où organismes charnels et algorithmes sans âme s'étaient intimement mêlés, transcendés, Vid'jêr avait été emporté par leurs amours, ille les avaient partagées. Ellui, machine dépourvue de sentiment, ille avait aimé ces deux hommes.

Bien qu'ayant acquis ce jour-là une conscience émotionnelle, Vid'jêr était restée une machine vivante, alors que Spirk avait été dès sa naissance un être... charnel dépourvu de corps. Car, selon Vid'jêr, âme et enveloppe charnelle étaient intimement liées.

Étrangement, Vid'jêr s'envisageait à présent de genre femelle. C'était illogique, elle en était parfaitement consciente.

D'une part une intelligence artificielle n'avait pas besoin de se déterminer d'un genre ou d'un autre. Les notions de genre et de sexe concernaient uniquement les entités biologiques douées de la capacité à se reproduire de façon biologique, lors de l'union de leurs gamètes. L'évolution avait d'ailleurs permis aux humanoïdes de séparer la reproduction de la sexualité, leur donnant accès à de multiples formes charnelles d'expressions amoureuses.

En tant que machine, elle n'éprouvait ni le besoin de se reproduire, ni celui de pratiquer d'une sexualité.

D'autre part, elle s'était auto-générée à partir des souvenirs de deux êtres de genre et de sexe masculin.

Cependant... elle était devenue une génitrice, une mère. Elle considérait Spirk-T'Hen-T'Ycha comme la fille qu'elle avait eue avec Jim et Spock.

Vid'jêr avait été très désespérée lorsque cet être immatériel était venu lui arracher l'âme immatérielle sa précieuse Spirk avant même qu'elle ne puisse établir de contact avec elle. Mais son enfant lui avait été rendue quelques heures plus tard, si riche de souvenirs, avec sa propre psyché, elle était devenue si belle, si parfaitement Humanoïde.

Elle avait vu T'Hen renouer les liens avec ses Papas... elle avait vu leurs amours si inconditionnelles.

Alors, Vid'jer avait pris la décision de ne pas télécharger les souvenirs de celle qui était devenue T'Hen. Elle connaissait déjà la planète Silicia, grâce aux mémoires de Jim et Spock, elle savait déjà comment T'Hen avait grandi, évolué, combien elle avait été une Être merveilleuse, adorable. Vid'jêr décida de rester cachée, invisible au milieu des sous-programmes. Elle avait commis un crime odieux vis à vis de ces deux hommes, elle se refusait de le répéter avec sa fille. Elle ne voulait pas que leur Enfant en subisse les conséquences de ses erreurs.

Vid'jêr avait veillé sur son Enfant-Chérie lors de son périple dans les contrées lointaines, sa fille ne s'était jamais rendu compte de rien. Elle l'avait secrètement protégée des éventuels dangers.

Elle l'avait aidée à naviguer au sein des différents programmes mémoriels

culturels pour y trouver les plus beaux chants, les plus belles musiques.

Elle avait contribué à l'élaboration de son corps robotique, en mettant en avant les techniques les plus efficaces.

L'élaboration d'un corps de chair avait été son premier échec, le plus cuisant. L'accélération cellulaire, une fois lancée, n'était pas arrêtable, et elle avait vu ce petit corps grandir vite, trop vite et mourir de vieillesse avant même d'avoir vécu... T'Hen avait pleuré. Vid'jêr aussi, elle avait eu l'irrationnelle et douloureuse perception d'avoir fait une fausse-couche.

Et puis Kinarra était arrivée. La Klingonne avait vu le corps d'enfant, et avait parlé, exigé, avec son cœur de Mère.

Une femme volontaire, exigeante, protectrice... une parfaite maman pour sa fille. Une maman qui allait pouvoir prendre son enfant dans ses bras.

À nouveau, Vid'jêr avait métaphoriquement pleuré lorsque T'Hen s'était sacrifiée. Mais cette fois-ci, T'Hen'Ycha, sa fille, avait réalisé son rêve : elle était définitivement devenue une Être de chairs et de sang. Elle ne redeviendrait plus jamais une machine et partagerait le lot commun des Humanoïdes. Une vie charnelle, et une mort.

Désormais, grâce à ses capteurs hyper-puissants, Vid'jêr surveillait sur T'Ycha de loin, jour et nuit. Les Humanoïdes auraient désapprouvé cet espionnage, mais elle estimait qu'il était de son devoir de veiller sur sa fille.

Vid'jêr attendit que les deux enfants dorment profondément pour les téléporter en elle. Elle analysa le génome complet du garçonnet si précieux pour sa fille. Elle y découvrit quelques imperfections susceptibles de porter préjudice à sa santé. Vid'jêr n'était pas Humanoïde, sa vision du monde était utilitariste. Elle ne se posa aucune question éthique. Elle lui fit subir une thérapie génique correctrice et implanta dans son cerveau les mêmes micro-puces quantiques que celles qu'elle avait mises dans le cortex de T'Ycha à l'insu de T'Hen, afin de lui permettre d'amplifier ses potentiels intellectuels et mémoriels. Pourvus d'une intelligence semblable, les deux Humanoïdes allaient pouvoir se comprendre et se compléter à la perfection.

Pendant la semaine que dura ce traitement, Azaram souffrit d'une inexplicable fatigue. T'Ycha refusa de le quitter et resta près de lui jour et nuit.

Vid'jêr ne s'arrêta pas là, elle appliqua le même traitement à Leonard et Kinarra. Ses raisons étaient parfaitement logiques et rationnelles : assurer à sa fille bien-aimée une enfance heureuse auprès de parents en bonne santé. Le couple fut contraint au repos.

Qo'noS et Naële assistèrent à ces immixtions sans pouvoir intervenir.

— Cette Vid'jêr ferait une parfaite Lh'mh'thl. Approuva Qo'noS

* * * * *

L'opération chirurgicale avait été plus compliquée et plus longue que prévue, leur patient était sauvé. Satisfait·es, Ahikar-Leonard et Kinarra rentraient chez elle. Ce soir, c'était Kuri qui gardait ses cousin·es, alors que Kitara son aînée, et

Melota sa cadette, s'étaient inscrites à des cours intensifs de combat rapproché. Kuri n'avait pas vraiment une âme guerrière. Elle préférait se consacrer à l'étude des différentes disciplines de la médecine. Contrairement à ce qui se faisait dans les autres familles Klignonnes, ses parents ne l'avaient pas découragée de son but, bien au contraire. Qu'elle veuille suivre les pas de sa tante était plus qu'honorable. Quant à ses sœurs, elles respectaient cette différence, et elles étaient très fières d'elle.

Kinarra et Ahikar retrouvèrent l'adolescente installée dans le salon, à étudier sur ses tablettes numériques

– Les enfants sont dans leur chambre. Expliqua-t-elle. Ils ont été très sage.

– Avez-vous mangé? Demanda Kinarra

Kuri consulta l'heure sur sa tablette

– Oh! Je n'ai pas vu le temps passer! Je suis désolée ma tante.

– Ne t'inquiète pas. Répondit Ahikar. Azaram n'est pas du genre à se laisser mourir de faim!

L'enfant avait même un féroce appétit.

Les deux parents allèrent chercher leurs enfants dans leur chambre. La porte était ouverte. Elles entendirent le murmure d'une voix d'adulte. Le sang de Kinarra ne fit qu'un tour. Elle empoigna le coutelas d'ivoire qu'elle portait en permanence accroché à sa ceinture. Elle ne se précipita pas. Ahikar-Leonard et elle entrèrent discrètement.

Le pad que T'Ycha avait amené avec elle était posé sur le sol. Sur celui-ci se trouvait un petit hologramme. Une femme, chauve, à la peau métallique, vêtue d'une combinaison blanche. Face à elle, assis sur leurs genoux, les deux enfants écoutaient avec attention. Elle posa une question, sa voix robotique avait des intonations très douce

– Nam-tor ahmaya t'nash-veh Azaram. Dit le garçon.

Leonard prit la main de Kinarra et lui traduisit mentalement cette phrase :
«mon nom est Azaram»

– Nam-tor ahmaya t'ko-mehk t'nash-veh Kinarra. Dit T'Ycha à son tour

« le nom de ma mère est Kinarra». Traduisit Leonard

Le hologramme détecta la présence des adultes et le petit être pâlit. Les enfants se retournèrent. Elles virent l'inquiétude de leurs parents

– C'est T'Rau, ma marraine! Expliqua T'Ycha.

– Ti'Ra-ô. Répéta Kinarra

– En vulcain, cela signifie Dame Protection. Précisa T'Ycha.

– Dame Protection, vraiment ? Qui nous prouve que ses intentions ne sont pas malveillantes ?

– Elle n'est pas méchante, Maman. Intervint Azaram. Elle nous apprend plein de choses !

– C'est à moi de le déterminer, mon fils. Répliqua-t-elle avec sévérité

Kinarra saisit le pad et le posa sur le bureau de Azaram, afin de pouvoir mieux regarder cet être étrange.

– Qui êtes-vous?

– Je suis un logiciel éducatif programmé pour enseigner à T'Ycha et Azaram.

– T'Hen pensait que nous ne sommes pas capables d'éduquer nos enfants correctement ? Gronda Kinarra, vexée

– Elle ne vous aurait jamais confié T'Ycha si elle avait pensé ainsi. Ces deux enfants sont d'une intelligence hors du commun. Je ne fais que compléter leur apprentissage.

– Vraiment. Grommela Kinarra. En quoi donc ?

– Les langues Vulcaines et Standard, les techniques de lutte Vulcaine, la musique et le chant, l'histoire de la Fédération des Planètes Unies.

– Des matières que nous ne pourrions pas leur enseigner. Reconnut Leonard.

– T'Rau, pourquoi tu dis que maman T'Hen m'a confiée à Maman Kinarra ?

Demanda T'Ycha d'une voix troublée

Elle savait que maman T'Hen était morte lors de leur téléportation en ce monde, c'était un accident. Mais le verbe «confier» semait le doute en elle.

– Ta mère était amie avec Ahikar et Kinarra. Elle avait prévu de te confier à elleux pour t'offrir de vraies vacances. Répondit aussitôt T'Rau d'une voix tranquille, comme si elle énonçait une vérité scientifique. Elle trouvait cette planète très belle. Elle voulait que tu puisses y vivre et que tu puisses jouer un enfant de ton âge. Mais elle ne voulait pas que tu interrompes tes études. Elle voulait que tu sois heureuse.

T'Ycha hocha la tête, oui, cette réponse était logique. Ahikar tiqua. Il connaissait bien cette façon de parler.

– T'Ycha, Azaram, allez avec Kuri dans le salon. Ordonna-t-il doucement .

– T'Rau n'a rien fait de mal Papa!. Protesta Azaram

– Ne t'inquiète pas, ta mère et moi, nous voulons juste parler avec elle.

Azaram protesta encore. T'Ycha le prit par la main. Illes sortirent, inquiets.

T'Rau était leur amie secrète. Leurs parents allaient-illes les punir de leur avoir caché ce qu'illes faisaient ensemble ? Maman avait l'air fâchée et Papa très troublé.

À l'autre bout de la Voie Lactée, dans le quadrant alpha, Jim et Spock entendirent l'appel mental de Leonard. Ils quittèrent sans un mot le mess des officiers et rejoignirent rapidement leur cabine. Nul ne fit de remarque. Le Capitaine et le Commandant étaient des officiers hors du commun. Ce qui impliquait parfois de leur part des comportements étranges.

Ils s'installèrent sur leurs coussins de méditation, et plongèrent rapidement leurs esprits dans un état réceptif. Leonard leur montra ce qu'il venait de se passer. Tous les trois partagèrent la même conclusion.

– T'Rau. Dit tranquillement Leonard. Ou plutôt devrait-je dire Vid' jêr.

L'image du hologramme se troubla, et vacilla.

– Quoi? Gronda Kinarra, soudain furieuse.

Vid' jêr? Ce robot sans âme qui avait fait tant de mal à Jim et Spock! Il était encore vivant !?

Vid' jêr se recroquevilla, comme si elle appréhendait de recevoir un coup. Elle expérimentait une violente douleur psychique : elle était découverte!

La culpabilité revint la saisir. Elle allait être punie pour ses crimes!

Elle avait déjà tant appris au contact de ces enfants, elle avait été si heureuse de partager son savoir avec elleux. Illes étaient si vifves, si adorables, si intelligent-es! Et maintenant, elle allait être séparée de sa fille, séparée de Azaram qu'elle aimait désormais comme un fils.

Le hologramme tomba à genoux, les mains crispées sur le cœur.

Cette réaction émotionnelle calma aussitôt Kinarra :

— Par Kahless! Cette chose réagit comme une fragile humaine !

À travers les yeux de Leonard, Jim et Spock contemplèrent ce petit hologramme qui semblait clignoter de douleur.

Jim éprouvait plus aucune colère, aucune rancœur vis à vis de Vid'jêr. Ce programme informatique n'avait jamais eu d'intention malveillante, et avait donné naissance à leur fille. Spock et lui avaient depuis longtemps fait la paix avec ce souvenir. (et leur bras robotiques les avaient déjà sortis d'affaire à plusieurs reprises). De plus, Vid'jêr avait tenu la parole donnée par Spirk-T'Hen. Elle était restée cachée, n'avait jamais révélé les secrets qu'elle leur avait volé.

— Ce n'est plus Vid'jêr. Expliqua Leonard d'un ton neutre. Vid'jêr était un programme intelligent, dépourvu de toute forme d'affect. L'être que nous avons devant nous est une nouvelle forme de vie dotée d'une vive sensibilité émotionnelle de type Humaine. Il convient désormais de la nommer par ce nouveau nom qu'elle s'est choisi, symbole de cette métamorphose.

Le hologramme leva la tête, les yeux exorbités de stupéfaction : cette façon de parler, les inflexions de cette voix... c'était...

— Spock. Gémit-elle d'une voix misérable

— Nous t'avons pardonné. Dit Jim par la voix bienveillante de Leonard. T'Rau, tu es la mère de notre fille.

Les petits bras de T'Rau retombèrent sur ses genoux. Son visage était d'une grande pâleur.

Elle n'osait pas y croire. Elle savait pourtant qu'ils ne lui mentaient pas.

Maintenant qu'elle avait eu le temps de bien l'observer, Kinarra reconnaissait certains traits en elle : les oreilles de Spock, la forme de son visage, les lèvres sensuelles de Jim, la couleur dorée de ses prunelles... Ce programme vivant s'était approprié une partie de leur apparence.

— Que décidez-vous Kinarra? Demanda T'Rau

Si cette mère Klingonne lui interdisait de reprendre contact avec les enfants, il lui restait des moyens de veiller sur elleux, de loin, en secret. Mais cette solution de secours lui brisait le cœur

— T'Ycha est ma fille autant que la tienne, T'Rau. Je ne suis pas possessive au point d'en être cruelle. Tu continueras à leur enseigner. Souhaites-tu lui révéler qui tu es pour elle?

Kinarra détestait les mensonges.

Le hologramme clignota à nouveau. Le petit être se remit debout, et il tentait de maîtriser ses émotions. Sans réel succès car tout son corps holographique tremblait.

— Non. T'Ycha pense que T'Hen est sa mère, ce qui est vrai puisque T'Hen est morte pour lui donner vie. Je me suis présentée à elle comme sa marraine, programmée par sa Maman T'Hen pour lui apprendre des choses. T'Ycha est trop jeune pour comprendre.

Elle avait à présent géré ses émotions. Sa combinaison blanche dégageait cependant une lumière scintillante.

Kinarra hocha la tête, cela lui convenait parfaitement. Elle prit la tablette dans ses mains, et partit rejoindre ses enfants.

Resté seul, Leonard ne put se retenir de soupirer

« Nous avons frôlé la catastrophe. » Pensa-t-il. « Kinarra est une mère-lionne! »

« En effet. » S'en amusa Jim.

« Comment allez-vous? Cela ne vous a pas été trop difficile de remuer ces souvenirs? » S'inquiéta Leonard

« Du jour où nous avons compris que ce qui s'est passé ce jour-là a donné naissance à T'Hen, nous les avons envisagés d'une façon différente. » Répondit Jim

« Il serait illogique de tenir rancune vis à vis d'un être qui n'avait pas conscience de la gravité de ses actes, d'autant plus que les conséquences de ses actions ont radicalement modifié son fonctionnement. » Répéta Spock pour la énième fois.

Leonard ne put retenir un petit rire. Ce bon sang d'Elfe au sang vert et sa logique imparable!

* * * * *

— Maman! S'exclama Azaram en voyant sa mère arriver.

— Qu'est-ce que c'est? S'inquiéta Kuri en voyant le hologramme sur le pad

— Je te présente T'Rau. T'Hen l'a programmée pour être la marraine et la préceptrice de T'Ycha. Elle dispense aussi ses enseignements à Azaram

— Un programme-précepteur? Répéta Kuri avec intérêt. Quelle est l'étendue de tes connaissances, T'Rau?

— T'Ycha m'a informée de votre souhait de faire une carrière médicale. Je dispose d'une grande bibliothèque d'information que je peux mettre à votre disposition.

— HIja! S'exclama Kuri, ravie

— Cependant, ma priorité est d'enseigner à T'Ycha et Azaram

— Oui, je comprends. Mais il y a un moyen de s'arranger. Je peux travailler avec toi pendant qu'ils sont à l'école.

T'Rau avait craint d'être bannie de la vie de sa fille en étant découverte, ce fut tout le contraire qui se passa. Jour après jour, elle fut incluse dans la famille Valdyr.

Kitara et Melota voulurent apprendre la lutte Vulcaine, plus particulièrement l'art martial de ke-ta-yatar, aux techniques mortelles qui avaient été développées lors de la période prè-réforme. Kitara étudia aussi la stratégie militaire et Melota les techniques de pilotages. Elles branchait le pad sur un ordi puissant afin de disposer de

plus grands hologrammes aux fonctions tactiles.

Le pad était posé sur la table lors des repas, T'Rau ne mangeait pas, bien sûr, mais elle prenait part à la conversation. Elle était T'Rau, la marraine de T'Ycha et de Azaram. Elle faisait donc de facto partie du clan Valdyr.

La reconnaissance de T'Rau était aussi grande que son bonheur. Elle agit avec le reste du clan comme elle l'avait fait avec Leonard et Kinarra. Nuit après nuit, elle enleva Kohlaa, Khidri, leurs trois filles, et K'mtar pendant leur sommeil. Elle traqua et corrigea la moindre anomalie génétique pour leur assurer un meilleur capital santé. Elle parvint à rendre le traitement si progressif qu'aucune d'elleux ne ressentit de fatigue.

* * * * *

Qo'noS était plus satisfait que jamais de ce qu'il se déroulait au sein de sa famille Klingonne préférée. Les interventions judicieuses de celle qui se nommait désormais T'Rau tissaient de nouveaux fils dans la toile arachnéenne des futurs possibles. Et chacun d'eux était porteur d'événements positifs.

— Regarde ça! Dit-il en les montrant à son amie Naële

— Les avenir ont été modifiés. Nammu ne va pas apprécier!

— Elle ne peut rien dire, toi comme moi nous n'y sommes pour rien. Ce qui m'étonne, c'est pour quelle raison ne les avons-nous pas vu plus tôt ?

— Je l'ignore. Peut-être parce que T'Rau n'est pas une forme de vie Humanoïde. Nul n'avait pu prévoir sa naissance, ni celle de l'enfant qu'elle a conçu avec Papa-Jim et Sa-mehk-Spock...

— Elle est le battement d'aile du Papillon, qui a modifié les branches de l'Arbre des temps mais n'a déclenché aucun chaos.

Naële tourna vers elle un regard étonné

— Oui, c'est tout à fait cela... je ne te savais pas poète

Qo'noS ne put cacher son embarras.

— ... et cela me plait beaucoup. Ajouta-t-elle en déposant un baisé sur sa joue immatérielle.

3 Missions Quinquennales

37607.12 (12 juillet 2276),

Kirk (43 ans) et Spock (46 ans) refusèrent leurs promotions au titre de Commodore, au grand damne de leurs supérieurs hiérarchiques.

Kirk ne leur expliqua pas qu'il se sentait trop jeune pour renoncer à cette vie d'aventure, cet argument n'aurait pas été considéré comme pertinent. Même si Spock et lui se sentaient encore dans la force de l'âge physiquement et mentalement.

Kirk argumenta sur le fait qu'il n'était pas prêt pour un emploi de bureau, si prestigieux soit-il. Spock quant à lui leur fit part de son souhait de poursuivre cette mission car elle lui permettait d'enrichir ses connaissances scientifiques.

Ils demandèrent donc d'être mandatés pour une troisième mission quinquennale pour les années 37609.00 à 38108.00 (sept.2276 - août.2281)

De l'équipage des débuts, seul-es Scotty, Mira Agan et Jabilo M'Benga restèrent à bord, pour ne plus jamais en partir.

Une très forte amitié s'était développée entre le médecin et la guerrière. L'une comme l'autre n'avaient plus de famille. D'une certaine façon, Jim, Spock, Mira et Jabilo étaient devenu·es une famille. Illes se retrouvaient souvent le soir, après leur service, pour parler et jouer au poker. Scotty venait parfois les retrouver pour partager une bouteille de Whisky.

Il avait installé dans un recoin des bas-fonds de l'Enterprise une distillerie clandestine, où il fabriquait plusieurs sortes de liqueurs délicieuses. Le Capitaine et le Commandant firent semblant de ne pas le savoir. Même Mira n'y accorda aucune attention lorsqu'elle le découvrit.

* * * * *

37608.31 (31 août 2276)

Alors que la date de son second Pon farr approchait, Spock ne commisit pas la même erreur que la première fois, sept années auparavant. Il avertit son T'hy'la de la survenue imminente de cette échéance. Leur vie sur Silicia lui avait appris à ne plus se sentir souillé par cette fièvre de la reproduction.

Jim refusa qu'il prenne le traitement élaboré par McCoy pour se soustraire à cette fièvre. Bien au contraire, il fut ravi à cette perspective, ravi de façon totalement indécente. Spock lui rappela que ce Pon farr ne pouvait pas tomber plus

mal, puisque cela coïncidait avec le début de leur troisième mission quinquennale. Jim balaya le problème d'un revers de main : ils n'avaient pas pris de congés depuis au moins six mois, il était inconcevable que cela leur soit refusé.

Lors de leur contact mental quotidien, le soir après le dîner, dans l'intimité de leur cabine, Spock en informa Leonard et Kinarra. Étrangement, il n'éprouva aucune honte à en parler.

« Aux alentours du 37609.14 (15 septembre 2276), je vais subir mon second Pon Farr.» Dit-il simplement

« Cela fait déjà sept ans ? » S'étonna Leonard, pas impressionné le moins du monde.

Il se souvenait parfaitement de ceux qu'il avait partagé avec eux, sur Silicia.

« Il va vous falloir tout comme nous poser des jours de congés.» Dit Spock

« Pour quelle raison ? » Demanda Kinarra. « Qu'est-ce que ce pon farr ? »

« C'est une fièvre mentalement très contagieuse. Il y a de gros risques pour que vous ayez tous les deux aussi le feu au... »

« JIM ! » Protesta Spock en sentant venir la grossièreté.

Mais Jim avait eu le temps de transmettre à Kinarra le concept « interminables moments de longs plaisirs sensuels » par images mentales Ahngel.

« ... mmm, c'est très intéressant. » Dit Kinarra, déjà émoustillée.

Leonard soupira, Spock contint son soupir : Jim et Kinarra s'entendaient très bien, surtout lorsqu'il était question de sexe. Elles étaient devenues particulièrement décomplexées.

« Et cela dure combien de temps ? » Demanda Kinarra

« Quatre jours. » Répondit Jim avec gourmandise. « Mais il est plus prudent de poser 2 jours avant et 2 jours après, le temps de savourer la montée de la fièvre, et de reprendre des forces ensuite. En revanche, c'est un secret Vulcain. »

« J'ai compris, pas de soucis. Je prétendrai que je suis fatiguée et que je veux avoir mon homme pour moi seule. Azaram et T'Ycha sont grands. À 5 ans et demi, elles peuvent bien rester quelques jours sans nous. »

Et Kohlaa allait être ravi : le fier guerrier était complètement gaga de son neveu et de sa nièce. Ce qui amusait beaucoup son épouse et ses filles.

« Il faudra aussi avertir T'Rau. » Ajouta Leonard. « Pour qu'elle ne s'inquiète pas de notre absence. »

* * * * *

Le conseil de Jim avait été avisé. Il avait cependant sous-estimé les signes avant-coureurs de la fièvre.

Dans la semaine qui précéda la date fatidique, alors que Spock parvenait à maintenir un parfait sang-froid, Jim, Leonard et Kinarra commencèrent à changer de comportement. Les méditations ne servirent à rien pour contrer ce phénomène de contagion psychique.

Leonard avait toujours eu des tendances à l'irascibilité, qui avaient été

augmentées par sa vie au contact des Klingons. Cette irritabilité empira. Il devint plus colérique encore qu'un Klingon de sang, et surtout extrêmement possessif vis à vis de sa femme. Cela ne la gêna pas, bien au contraire : elle était atteinte du même trouble du comportement.

Kinarra devint tout aussi explosive, et se découvrit elle aussi une jalousie malade.

À l'exception de Azaram, T'Ycha et de la famille proche, plus personne ne pouvait approcher l'un·e des épouses sans risquer de déclencher un violent courroux de l'autre.

De son côté, Jim parvenait à ronger son frein. Cependant, tout comme Spock, il avait perdu l'appétit, éprouvait des difficultés à dormir et à se concentrer. Leurs unions charnelles nocturnes ne parvenaient plus à apaiser cet insatiable appétit, amplifiaient leur frustrations. Il y avait une inexplicable fureur au fond de ses yeux qui faisait le vide autour de lui. Spock était quant à lui inexplicablement glacial. Au point que l'équipage se demandèrent s'il n'y avait pas de l'eau dans le gaz entre les deux hommes. Jusqu'à ce que certains remarquent la possessivité grandissante du Capitaine vis à vis de son époux...et déduisent que ces-deux-là avaient grand besoin de vacances.

Spock et Jim louèrent une petite île déserte perdue dans un océan bleu, sur Delta-Niuv, la planète de loisir du système Omicron Delta.

La totalité de l'équipage qui, comme eux, n'avait pas pris de congés depuis 6 mois, fut invitée à descendre sur la planète. Toustes s'y amusèrent beaucoup. Même Scotty, à qui le Capitaine avait ordonné d'un ton sans appel, d'y passer au moins quatre jours.

Leonard et Kinarra s'isolèrent dans un chalet loin de tout, sur les propriétés du clan Valdyr.

Personne ne leur posa de question, leur départ fut même considéré avec soulagement. Elles étaient devenu·es bien trop agressives, même pour des Klingon·es. Elles travaillaient décidément trop, cette semaine de repos bien mérité allait leur faire le plus grand bien!

Les deux habitations étaient pourvues de tout le confort, deux petits nids douillets et intimes, pour accueillir leurs fièvres amoureuses.

Se retrouver enfin seul·e avec son épouse apporta à chacun·e d'elles un profond soulagement. Elles partagèrent un frugal déjeuner en amoureuxes, à des années lumières de distance.

La situation était vraiment étrange pour Spock. Nul·le ne ressentait de honte vis à vis de cette perte de contrôle qui enflait en lui et se répandait en elleux par contagion psychique. Personne ne se sentait souillé par ces pulsions sexuelles bestiales. Ce moment considéré comme infamant par son peuple s'était métamorphosé en un rendez-vous amoureux, une lune de miel, un moment de profonde intimité. Les humeurs étaient joyeuses et coquines.

Comme stimulée par cette ambiance sensuelle, la fièvre du Pon farr débuta le soir même de leurs arrivées, avec deux jours d'avance. Elle était bien moins douloureuse que dans les souvenirs de Spock, moins agressive, moins aliénante. Elles

s'y plongèrent avec délice.

Jim commença par prendre une douche méticuleuse. Puis il avala le cocktail de pilules hyperprotéinées et hypervitaminées que lui avait conseillées Bones.

Il rejoignit son T'hy'la dans la pièce principale. Spock avait poussé tous les meubles. Il avait mis sur le sol le matelas grande-taille de la chambre, et disposé de nombreuses bouteilles contenant de l'eau, et des boissons énergisantes.

Tous deux étaient déjà nus. Le sang de Spock ne fit qu'un tour et s'enflamma aussitôt à la vue de Jim, si merveilleusement désirable. À quarante-trois ans, son Humain était dans la force de l'âge. Ce corps qui avait été reconstitué par les Lh'mh'thl était resté souple et ferme. Ses muscles ronds dégageaient une impression de puissance. Jim n'avait rien perdu de sa beauté virile.

Jim se figea sur place, les traits de Spock étaient sévères, ses yeux lui hurlait : T'nash-veh ! [mien !]. Il prit une respiration tremblante, alors que le désir enflait en lui de façon exponentielle.

Jim savait ce que son T'hy'la attendait de lui, ce dont il avait besoin : un total abandon et une soumission absolue. Jim l'indomptable n'avait aucunement l'intention de se rebeller. Il s'allongea lentement sur le matelas. Il prononça cette phrase qui était devenue rituelle à chacun de leur Pon farr sur Silicia :

– Nash-veh t'du, Adun t'nash-veh. Is'uh t'nash-veh u'dungi-aitlu du [Je suis tien, mon époux. Use de moi comme tu le désireras]

Spock commença par regarder son T'hy'la, son Adun [époux], son Ashayam [Bien-aimé].

Lentement, pour tenter de contenir la fureur qui grondait en lui, Spock se coucha tout contre Jim. Il couvrit son visage de baisers humides. Il lui fallait revendiquer son droit de propriété sur Jim, en recouvrant l'entièreté de ce corps merveilleux de ses phéromones. Sa bouche parcourut le cou, s'attarda sur les mamelons qui durcirent sous ses dents. Elle parcourut le buste de Jim avec méthode, son ventre, recouvrit son pubis de baisers, de semi-morsures, de coups d'une langue brûlante, humide, un peu râpeuse. Les cuisses subirent le même sort. Sans qu'il en ait conscience, la gorge de Spock produisait un ronronnement rauque et envoûtant.

Jim se laissa subjugué par toutes ces attentions, il sentait la volonté de Spock s'enrouler autour de la sienne, avec une exigence intransigeante. Jim soumit totalement à son T'hy'la avec délectation.

La bouche de Spock s'empara du pénis de Jim avec avidité. Jim ne put retenir un gémissement de plaisir. Sa mâchoire et sa langue se refermèrent autour lui sans le mordre. Spock s'accapara son membre avec possessivité, et pour Jim, plus rien n'exista au monde à part cette bouche, et lui tout entier aspiré dans cette antre délectable...

– T'nash-veh! T'nash-veh ha? [mien! mien?] Pensa Spock

– T'du! [Tien] Gémit Jim

– Sarla'uh! [viens!] Ordonna l'esprit de Spock

Dans un long et merveilleux frisson, Jim obéit et jouit dans la bouche de son amant en soupirant un délectable gémissement.

Satisfait par l'acte de soumission totale de son Partenaire, Spock retourna Jim pour le coucher sur le ventre. Là encore, il couvrit les épaules, la nuque, le dos de baisers et de salive, pour achever d'imprégner son T'hy'la de son odeur. Il le mit à genoux et le prépara de sa langue et de ses doigts.

Le rituel de possession commença.

– T'nash-veh ha? [mien?]

– T'du! [Tien] Gémit Jim qui le désirait à en mourir

– Ni nekha'uh t'du! [Alors soumets-toi!]

– Fan-vel dungi-aitlu du [Tout ce que tu voudras] Répondit Jim en se cabrant pour le recevoir

Spock l'empoigna par les hanches et s'enfonça en lui d'un coup sec, sans aucune douceur. Les fièvres du Pon Farr avait gorgé son phallus à l'extrême, le rendant plus épais et plus long que d'habitude. Jim ne put contenir un cri de douleur, alors qu'il avait la sensation que son intimité était écartelée par ce membre dense et imposant. Il ne protesta pas : il savait ce qui l'attendait.

L'esprit de Spock effaça aussitôt cette douleur inopportune de la psyché de Jim. La lubrification naturelle de son membre augmenta. Il voulait posséder son T'hy'la de toutes les manières possibles, il était hors de question de le faire souffrir. Spock fit un premier va et vient dans la chair qui l'enserrait si étroitement et le second son qui sortir de la bouche de Jim fut un merveilleux gémissement de pur plaisir. Il se fit rapidement plus intrusif, plus animal.

Jim aimait sentir la possessivité de son T'hy'la s'exprimer ainsi dans les tréfonds de sa chair, il adorait lorsque Spock relâchait pour lui son précieux contrôle Vulcain...

Les mains de Spock empoignaient ses hanches pour le maintenir soumis en son total pouvoir. Son membre brûlant s'enfonçait profondément en lui, impitoyablement, encore, et encore, et encore... provoquaient en lui une jouissance absolue, et Jim voulait que cela ne prenne jamais fin, jamais... suppliait «Spock! oui, Oui, encore! encore!»

Oh comme Jim aimait Spock, plus que tout, son roc, sa force, sa constance, son Amour, plus que tout...

Oh comme Spock aimait lorsque Jim s'abandonnait entièrement à lui, lui offrait son corps, son esprit, sa vie...

Jim était si merveilleux! Ses cris de plaisirs, ses gémissements lascifs, son intimité si parfaitement ajustée à son membre, sa soumission totale étaient si délectables. Comme il était bon de le posséder, de s'oublier totalement dans sa chair étroite et frémissante. Jim était à lui, à lui pour l'éternité. Il n'y avait en ce vaste univers nulle autre merveille qui soit aussi parfaite que cet Humain son T'hy'la, son Ashayam.

Il y eut un premier orgasme, intense, la morsure possessive du mâle dominant, les dents profondément plantées dans la nuque de Jim, mais rien de cela n'apaisa la furie du Vulcain.

Spock retourna Jim sur le dos et posa ses cuisses sur ses épaules, il

s'engouffra à nouveau en lui... Ils s'aimèrent jusqu'au petit matin, leurs étreintes furent entrecoupées de longs spasmes de plaisirs insensés.

Spock retrouva un peu de conscience, juste assez pour laisser son partenaire adoré boire puis somnoler un peu. Jim avait besoin de reprendre des forces.

Des lèvres chaudes posées sur les siennes sortirent Jim de son sommeil. Il perçut le désir de Spock, douloureux.

— Ha, Ashaya. Sarlah'uh. [Oui, Amour. Viens] Dit Jim en écartant les cuisses

Dans la seconde qui suivit, le membre brûlant de Spock était à nouveau profondément fiché en lui, dans la minute qui suivit, Jim convulsait déjà en criant son plaisir indescriptible.

* * * * *

À l'autre bout de l'univers, Kinarra gémissait doucement alors que Leonard câlinait ses mamelons et ses seins. Ses mains possessives parcouraient son corps. Après un dernier baiser sur un téton, la bouche de Leonard alla se perdre entre ses cuisses, couvrit ses lèvres intimes de baiser, sa langue chérit son sensible clitoris.

— tIhIHal? (mienne?)

— lu' (tienne)

— neH! choljaj (Viens ! Viens pour moi)

Un spasme merveilleux prit naissance entre les reins de Kinarra et se répandit dans tout son corps.

— tIhIHal? (mienne?) Répéta Leonard

— lu' (tienne)

— vaj nob wabmeyvetlh! (Alors donne-toi entièrement) Gronda Leonard en la poussant à se mettre à genoux

— majQa' tIq HIja' !, vay' DaneH'a' (Oh mon cœur, oui! Tout ce que tu voudras) Répondit-elle en frissonnant d'anticipation

Leonard s'immergea dans sa chair humide et chaude, et elle en gémit de bonheur. Il posséda Kinarra comme il ne l'avait jamais fait avant, avec la violence d'un Klingon, à cette exception près qu'à aucun moment il ne la frappa.

Leur possessivité réciproque se répondaient l'une l'autre, le plaisir coulait dans leurs veines, tempétueux, puissant, chaud, merveilleux. Il y eut un premier orgasme, intense, la morsure possessive du mâle dominant, les dents profondément enfoncées dans la nuque de Kinarra, mais rien de cela n'apaisa pas la furie de Leonard.

Kinarra se retourna sur le dos. Quand Leonard s'installa entre ses cuisses, elle posa ses mollets sur les épaules de son mâle.

— Ha' , tIqwIj , SuvwI' , Ha'! (Viens, mon cœur, mon guerrier, viens!)

Dans la seconde qui suivit, il était à nouveau en elle... éperdu de bonheur de l'entendre déjà gémir de plaisir. Illes s'étreignirent longuement, puis illes s'assoupirent, vidées de toute énergie.

Des lèvres posées sur les siennes réveillèrent Leonard. Kinarra était belle, si belle les yeux assombris de désir.

– nuq DaneH'a' HIItlhej Qu' (fais de moi ce que tu veux) Murmura-t-il
Kinarra s'assit sur ses reins, et le membre de Leonard se réveilla aussitôt pour
la satisfaire. Leonard n'aurait jamais cru pouvoir être aussi endurant...

* * * * *

Illes dormirent à peine, cette nuit-là.
Le second jour fut tout aussi éperdument passionné, insatiable, fusionnel.

* * * * *

Au troisième jour, Jim et Leonard commencèrent à montrer des signes de
fatigue.

Les aspects assujettissants la Plak-tow s'étaient estompés. Spock avait
retrouvé une partie de la rationalité de son esprit, bien que son corps fût encore
soumis à un désir irrefrénable. Il parvint à obtenir un état semi-méditatif pour
tenter de lutter contre l'intensité persistante de cet embrasement sexuel. La fièvre
refusait de s'apaiser malgré le nombre de leurs étreintes, ce n'était pas normal. Il ne
comprendait pas pourquoi elle était restée aussi soutenue, beaucoup plus intense que
toutes celles qu'il avait partagées avec Jim et Leonard sur Silicia.

De son côté, Kinarra se sentait dépassée, elle n'avait jamais connu un tel
embrasement. Leo était visiblement épuisé, elle tentait des exercices de respiration
pour essayer d'apaiser sa propre fièvre.

Leurs esprits se rencontrèrent et Spock comprit : la plak-tow Vulcaine
réveillait les instincts reproducteurs Klingons, lesquels aggravait la fièvre Vulcaine.
Il fallait mettre fin à ce cercle vicieux. Il proposa son aide à Kinarra qui l'accepta
avec reconnaissance. Ensemble, illes parvinrent à calmer les pulsions Klingonnes. Leurs
fièvres s'estompèrent. Ce n'était qu'une accalmie passagère, mais celle-ci procura à
tous deux un apaisement immédiat des tensions.

Kinarra soupira doucement, soulagée. Grâce à leur Kash-naf suractivé par leurs
Plak-tow, elle pouvait regarder Jim endormi avec les yeux de Spock, elle le trouva
beau.

À travers ceux de Kinarra, Spock put contempler Leonard dans son sommeil.
Son attachement pour lui fit enfler son cœur : comme il aurait aimé pouvoir
l'étreindre, lui aussi. Elle ne lui tint pas rancune de ce désir, alors qu'elle se
surprenait à éprouver la même chose vis à vis de Jim.

– vaj chuQunpu', vaj Qatlhqu' HutlhwI', (nos époux sont si glorieux et si
beaux)

– Kashiklar-bosh, vaksuriklar, Taluklar, Taurauiklar-bosh [intelligents, beaux,
précieux, merveilleux] Confirma Spock avec adoration.

Il était incapable de maintenir son contrôle émotionnel. Il n'en éprouvait
cependant aucune honte. Il n'avait pas à cacher cette fièvre amoureuse, qu'il
partageait ses T'hylara.

Kinarra perçut son état d'esprit et l'approuva :

— HIja', tIqwIj vulqangan (oui, mon cœur Vulcain)

Lui aussi, elle aurait bien aimé le posséder et le faire gémir de plaisir entre ses cuisses. Une caresse mentale de Spock lui avoua qu'il partageait avec elle ce puissant désir impossible à réaliser... un jour peut-être, songea Kinarra avec espoir.

Illes s'allongèrent à leur tour et s'endormirent enfin.

* * * * *

Le quatrième jour fut celui de la sensualité et de la douceur.

Illes commencèrent par se laver, soigner leurs morsures et manger un peu. Illes étaient affamé-es après des trois jours de quasi-diète. Les comprimés nutritionnels ne remplaçaient pas un vrai repas.

Illes mirent des draps propres et s'allongèrent.

Les baisers furent passionnés, mais sans violence. Les étreintes effervescentes, mais sans agressivité.

Spock s'offrit avec délectation à son T'hy'la qui le posséda éperdument.

Kinarra chevaucha Leonard qui la trouva merveilleuse

Leurs plaisirs se mélangeaient les uns les autres, les unissaient malgré la distance, en un bonheur aimant.

* * * * *

Spock s'éveilla, Jim n'était plus à ses côtés. Il se leva, sorti de l'habitation et eut une vision du paradis : Jim, debout sur le sable rose. Le ciel d'azur et la mer bleue, le souffle iodé de la brise, le vent dans ses cheveux aux reflets d'or, la peau brune de ce corps si parfait, avec pour seuls vêtements ses suçons et les marques de ses dents... son Jim.

Son T'hy'la, son Adun, son Ashaya, sien, à lui.

Jim se retourna, ses yeux de miel étaient malicieux. Il contempla son Vulcain et passa lentement sa langue sur ses lèvres à la vue du membre de Spock qui pointait déjà hors de sa fente pénienne. Jim avait tout prévu, tout préparé. Il avait étendu un grand drap sur le sable. Il s'y assit sur ses genoux

— Viens. Dit-il doucement

Le Pon farr avait normalement prit fin, mais il fut impossible à Spock de refuser la proposition de son T'hyla. Il vint s'asseoir sur les genoux de son précieux Jim et l'accueillit en lui...

* * * * *

Le rituel du Pon Farr avait été accompli, illes se préparèrent à repartir

« Il est vraiment dommage que cette fièvre n'ait lieu que tous les sept ans.»

Déplora Kinarra

« Kinarra ! » Protesta Leonard qui avait des courbatures partout.

« Une fois par an, ce serait tellement mieux ! » Approuva Jim avec malice

« Jim ! » Protesta Spock.

Mais il lui fut impossible de sermonner Jim. Ces moments passés ensemble avaient été si merveilleux.

...

Illes retournèrent chacun-e à leurs postes. Jim et Spock à bord de l'Enterprise. Leonard et Kinarra aux commandes de l'hôpital Valdyr.

Kinarra et Jim étaient resplendissant-es de beauté sensuelle. Les traits Klingons de Leonard s'étaient accentués, sa posture était plus fière, plus orgueilleuse. Seul Spock n'avait pas changé.

* * * * *

38109.00 (septembre 2281)

Kirk (48 ans) et Spock (51 ans) obtinrent de justesse un quatrième mandat de 5 ans. Certains membres du haut commandement commencèrent à grincer des dents. Ils cherchèrent sans le trouver un prétexte pour refuser. L'Enterprise était plus fonctionnelle que jamais, malgré ses 15 années de service sous le commandement de Kirk, et aux bons soins de Scotty.

Comme les années précédentes, ils réussirent toutes leurs missions de premier contact avec une chance insolente.

Comme les années précédentes, quelques Lh'mh'thl eurent recours à eux pour pacifier leurs enfants. Conseillé-es par Naële et Qo'noS, illes eurent cependant la décence de toujours contacter Jim et Spock au préalable, afin de leur faire part de leur demande d'aide. Les deux hommes firent de leur mieux dans la mesure de ce qui était possible, tout en évitant autant que faire se peut de violer la Prime Directive.

Ils avaient à leur disposition deux atouts aussi précieux qu'invisibles : la vive intelligence de T'Rau et les expertises médicales de Bones et Kinarra, à tel point que nombreux furent ceux qui crurent que Spock avait développé de façon spontanée des dons de médecin-chirurgien.

Certains hauts gradés de Starfleet leur confièrent des missions de plus en plus délicates, et dangereuses, afin de les pousser à la faute, comme aller parlementer avec des Klingons, des Romuliens ou d'autres ethnies vindicatives. Là encore, ils réussirent là où toutes les autres avaient échoué, parfois au mépris de la réglementation. Leur en tenir rigueur était impossible : une solution pacifique, mutuellement profitable, donc viable sur le long terme, avait toujours été trouvée.

L'Amiral Vulcain Senak Shu-Pal surnomma le duo les Sochyatoransu [faiseur-de-paix]

Ces réussites ne manquèrent pas de provoquer la jalousie de certains membres haut placés de Starfleet ou certains ambassadeurs de renom, qui avaient échoués avant eux. C'était à croire qu'ils étaient aidés en secret par... par...? Aucune enquête

ne permit jamais de le découvrir.

Leur second Pon Farr de 38309.15 (15 septembre 2283) fut un moment de pur bonheur.

Toutes ces années de communications mentales quasi quotidiennes, basées sur la franchise, le respect et l'honnêteté, avaient créées entre elleux quatre une intimité psychique profonde. Il n'y avait aucune pudibonderie. Leurs liens en ressortirent plus que jamais resserrés.

* * * * *

38609.00 (septembre 2286),

La cinquième demande de renouvellement leur fut refusée au motif qu'ils étaient trop vieux pour continuer à prendre de tels risques, Jim avait 53 ans et Spock 56.

Jim en fut indigné et protesta de façon véhémement : les humains avaient une espérance de vie de 120 années et les Vulcains 200! Spock et lui étaient encore dans la force de l'âge !

Le duo était trop populaire pour être complètement mis en rencard. Ils furent nommés Commodores, et bombardés enseignants. L'Enterprise devint un vaisseau-école, avec des micro-missions de formation de 11 mois...

Contre toute attente, après une phase d'adaptation, ils adorèrent ce nouveau mandat et y excellèrent.

L'ordi de l'Enterprise regorgeait d'informations accumulées lors de leurs 20 années de mission accomplies. Des inventeurs avaient mis au point les techniques holographiques proches de celles dont disposait T'Rau. Grâce au génie de Scotty, le vaisseau était désormais doté d'un grand holodeck. Il permettait de recréer certaines situations difficiles pour s'y entraîner en toute sécurité.

Scotty n'avait eu de cesse de s'auto-former et d'améliorer le moteur de l'Enterprise. Malgré les ans, le vaisseau n'était toujours pas vétuste, bien au contraire.

M'Benga prit quelques stagiaires pour les former à la médecine inter-ethnique. Agan devint elle aussi enseignante. Elle fut redoutée, puis admirée...

* * * * *

39009.15 (15 septembre 2290)

Leur troisième Pon Farr survint avec la régularité et la précision d'une horloge atomique.

Les quatre T'Hylara avaient désormais atteint un «âge mûr» qui atténuait les aspects les plus agressifs de la fièvre.

Leonard avait beau ronchonner qu'il était «trop vieux pour ces conneries», cela

ne l'empêcha pas, à 63 ans bien sonnés, d'y prendre part avec un plaisir sans nom. Leurs corps possédaient encore une vigueur et une endurance stupéfiantes. Leurs esprits avaient conservés la curiosité et la vitalité de la jeunesse.

Ce n'était pas qu'un plaisir physique. Le Pon Farr augmentait leur capacité psychiques, et leurs fusion mentales étaient plus intenses, plus merveilleuses.

4 Accidents

39309,09 (9 septembre 2293)

Il était parfois difficile de réunir tout le clan Vladyr pour le traditionnel dîner du samedi.

Kitara, Kuri et Melota s'étaient enrôlées dans la flotte de l'Empire dès la fin de leurs études, quelques années plus tôt.

Elles étaient devenues des femmes puissantes. Elles servaient à bord d'un même vaisseau, elles étaient déjà connues et reconnues pour leurs forces, leurs intelligences, leurs complémentarités et leurs indéfectibles loyautés mutuelles. Elles revenaient voir leur famille dès qu'elles avaient une permission.

Elles avaient été rappelées en urgence la veille pour une mission secrète.

Les discussions tournaient autour de ce départ imprévu.

— Je suis sûre que tu as une idée de ce qu'il se trame, T'Rau. Dit tranquillement T'Ycha

La frêle petite fille était devenue une grande jeune femme de 23 ans.

Ses traits Vulcains s'étaient accentués. Sa peau était pâle et ses longs cheveux noirs comme la nuit. Ses prunelles d'ocre brillaient d'un feu doré dans ses yeux en amande. Son visage partageait de nombreuses ressemblance avec celui de Spock, même si son sourire calme et doux, souvent malicieux, était celui de Jim Kirk. Elle adorait et admirait Azaram, il était son meilleur ami, son âme-sœur, son T'hai'la.

Elle n'avait jamais cherché à devenir ce qu'elle n'était pas, une Klingonne. Elle était une métisse à la fois Humaine et Vulcaine, et elle en était fière, de la même façon que Azaram était fier d'être à la fois Klingon et Humain.

Au sein de cette famille aimante, elle avait été acceptée telle qu'elle était dès son adoption. Pendant sa scolarité, Azaram avait toujours été à ses côtés pour la protéger, même si elle avait rapidement su se défendre toute seule grâce aux leçons d'arts martiaux vulcains de T'Rau. Elle avait donc pu s'épanouir librement, en choisissant de suivre la Tu-Surak [voie de Surak] que T'Rau lui avait enseignée.

Elle avait aussi appris les us et coutumes klingonnes, et elle s'y conformait autant que possible. Elle savait parfaitement interagir avec les elleux, et se faire respecter. Sa douceur apparente cachait une volonté aussi implacable que son intelligence acérée.

Azaram avait lui aussi grandi.

C'était un géant de muscles, au visage sévère et impassible. Il avait de nombreux traits de sa mère et les yeux métalliques de son père. Sa peau était brune,

presque noire. Sa volumineuse chevelure noire était disciplinée par un catogan. Il avait passé une partie de sa petite enfance à protéger T'Ycha de la violence de ses camarades, jusqu'à ce qu'elle soit capable de se défendre elle-même. Il ne la considérait pas comme sa sœur, mais comme sa meilleure amie, son âme-sœur, sa T'hai'la comme le disait T'Rau.

L'éducation à la fois sévère, juste et aimante de ses parents, l'influence de la douceur de T'Ycha, ainsi que les enseignements de T'Rau avaient dompté son agressivité naturelle, et contribué à faire de Azaram un homme plus sage et plus réfléchi que majorité des Klingons, tous âges confondus.

Lui aussi avait étudié la Tu-Surak, il en avait retiré de précieux enseignements. Cependant, la voie de Kahless était beaucoup plus appropriée à son tempérament de feu, parfaitement contenu sous son apparente force tranquille. Ses gènes à demi Humain tempéraient à peine le sang Klingon qui bouillonnait en lui.

Il aurait pu être un redoutable guerrier mais, comme T'Ycha, il avait choisi un autre chemin, un autre combat sans fin contre les plus retors des ennemis : les maladies et la mort.

Le clan Valdyr faisait partie des innombrables descendant-es de Kahless Sep Do'Ha' (l'inoubliable). Parfois, les gènes du Plus Grand Des Guerriers resurgissaient. Malgré sa peau noire, la ressemblance de Azaram avec cet auguste ancêtre était frappante.

Naële avait été la première à remarquer cette similarité avec Qo'noS, lequel avait conservé l'apparence de sa dernière vie de mortel au sein des Klingons. Le Lh'mh'thl en avait ressenti une surprenante fierté. Cet enfant avait pu naître du ventre stérile de Kinarra grâce à lui. En quelque sorte, il était presque son fils. Et l'ennemi qu'il avait choisi de combattre était celui qui menaçait le plus l'Empire.

Comme leurs cousines, T'Ycha et Azaram faisaient la fierté du clan. Malgré leur jeunesse, ils étaient déjà devenu-es des médecins de renom, à l'instar de leurs parents

La tablette holographique était posée au centre de la table. Le sourire de T'Rau se fana, elle se tourna vers T'Ycha.

— Oui, j'ai intercepté et décodé un certain nombre d'information en provenance de la planète-mère. Il y a eu un accident sur Praxis.

— Praxis? Intervint Ahikar-Leonard. La lune de la planète Qo'nos, celle qui contient de nombreuses exploitations minières ?

— Exact. Elle a explosé.

— Jik'ta! S'exclama Kohlaa

— Combien y a-t-il eu de mort ? S'inquiéta Ahikar-Leonard

— Tous. Répondit T'Rau d'une voix neutre. Il n'y a eu aucun survivant. Le décompte des morts est encore en cours.

Au contact de T'Ycha toujours si compatissante envers toutes les formes de vie, elle avait développé une fâcheuse aptitude à sur-empathie. Aussi, lorsque celle-ci menaçait de la déborder, T'Rau faisait appel à sa neutralité. Mais le clan Valdyr n'était pas dupe. K'mtar avait coutume de la taquiner en lui disant qu'elle était encore

plus sentimentale que les Humains. Cette fois-ci, il n'eut pas le cœur à la plaisanterie.

T'Ycha pâlit et porta sa main à sa bouche. Il y avait plusieurs mines en cours d'exploitations! Tous ces morts!...

– Quelle horreur! Murmura Khidri

– Quand tu dis qu'elle a explosé, tu veux dire il y a eu une énorme explosion ?

Demanda K'mtar, incrédule

– La lune s'est entièrement désintégrée en un nombre incalculable d'astéroïdes. Tous les vaisseaux de la flotte ont été appelés afin de tenter de les détruire un à un pour les empêcher de s'écraser sur le sol de Qo'noS. Mais de nombreuses villes ont déjà été détruites par les impacts. L'atmosphère de la planète a commencé à être viciée par les cendres des incendies qui se sont déclarés.

– C'est dramatique! S'exclama Kinarra.

Il y eut un silence atterré.

– Ghorqon Quang (Le Chancelier Ghorqon) va être contraint de mettre un terme aux conflits larvés qui opposent l'Empire à la Fédération des Planètes Unies. Intervint soudain T'Ycha d'une voix réfléchie.

– Oui, il ne pourra pas poursuivre cette stérile guerre froide et sauver Qo'noS en même temps, l'Empire n'en aura pas les moyens. Confirma Azaram. Ghorqon Quang va avoir besoin d'aide. Il sera contraint de signer un pacte de paix et de coopération.

Il posa sur son père et sa mère un regard pénétrant.

– Et vous allez pouvoir retrouver vos amis.

Il ne précisa pas leurs noms. Toustes savaient autour de cette table les liens qui les unissaient à l'Humain Jim Kirk et au Vulcain Spock, bien qu'elles ne soupçonnaient pas à quel point ceux-ci étaient intimes et puissants. Ahikar-Leonard pâlit. Kinarra lui prit la main.

– Oui, ce serait bien. Dit Kinarra avec émotion.

Elles discutèrent longuement de ce drame. T'Rau leur diffusa sur sa projection d'écran holographique des images de la catastrophe.

* * * * *

Ce soir-là, Leonard se regarda dans un miroir. Il vit ses rides, les fils blancs qui parcouraient sa chevelure et sa barbe. Il soupira : il était devenu si vieux.

– Je vis ici depuis bientôt 24 ans. Dit-il simplement. J'en ai 66

– Et tu es toujours aussi beau et fort! Répliqua Kinarra avec une absolue certitude

– Vieux surtout.

– Nous avons le même âge. Me trouves-tu vieille? .

Leonard contempla son épouse. Elle se tenait face à lui, droite et fière Klingonne, une femme puissante. Son corps avait certes changé, mais il était resté ferme et musclé. Son regard avait conservé la vivacité et la fougue de la jeunesse. Elle devait bien avoir quelques rides, mais il ne les voyait pas. Seuls comptaient ces yeux de feu posés sur lui.

— Pas vraiment, non. Sourit Leonard.

Les échanges mentaux avec Jim et Spock furent tendres et débordant d'espoir...

* * * * *

39310.05 (5 octobre 2293)

Kirk et Spock firent un malaise en plein milieu d'un cours qu'ils donnaient conjointement dans le holodeck de l'Enterprise. Pour une raison que les étudiants ne comprirent pas, le professeur Kirk se figea brusquement, et se tut au milieu d'une phrase. Des larmes jaillirent de ses yeux à l'expression douloureusement stupéfaite, comme s'il venait de recevoir un coup de poignard en plein cœur. Quant au professeur Spock il était soudain devenu d'une pâleur inquiétante.

Il y avait eu un accident sur YuQ Kali.

Un stupide, un ridicule accident.

Un vaisseau qui en avait heurté un autre... beaucoup de Klingons étaient mortes ... dont leur précieuse Kinarra bien-aimée.

Le Kash-naf [lien mental] qu'ils partageaient avec elle avait été déchiré.

Ce rêve qu'ils caressaient depuis la destruction de Praxis de la revoir un jour s'évaporait dans le néant.

* * * * *

Au début, Jim et Spock avaient apprécié Kinarra parce qu'elle prenait soin de leur Leonard avec amour. Mais au fil des liaisons mentales et de leurs conversations, ils avaient appris à la connaître, à aimer cette femme, autant que Leonard l'aimait. Son caractère volontaire, sa bonté brusque, son humour un peu tordu.

Spock mit fin au cours et ils regagnèrent leurs quartiers. Jim s'y laissa tomber sur un siège et pleura. À l'autre bout du monde, Leonard avait subi lui aussi un malaise : son lien mental avec Kinarra avait été brisé. Il avait immédiatement compris ce qui s'était passé : Kinarra lui avait été arrachée. Il s'était lui aussi enfermé pour verser toutes les larmes de son corps.

« Bones! » Pensa Jim de toute ses forces

« Elle est partie. » Articula Leonard avec difficulté. « Partie... »

Spock enveloppa les esprits de ses T'hylara avec sien. La douleur du deuil était grande pour lui aussi, mais le plus important était d'aider ses Humains à gérer la rupture de leur Kash-naf avec Kinarra. Il prit Jim dans ses bras et Leonard eut l'impression de sentir cet enlacement.

« Elle est partie. » Répéta-t-il. « Elle est partie pour toujours... »

Il allait se sentir effroyablement seul sans elle. Pendant toutes ses années, elle avait été sa collaboratrice, sa meilleure amie, sa compagne, son épouse, son amante, sa confidente, une partie de lui-même... de lourdes larmes inondaient ses yeux sans

discontinuer.

* * * * *

Cette fois encore, Qo'noS n'avait rien pu faire pour empêcher l'accident... d'abord l'explosion mortifère de la lune Praxis et à présent la disparition de Kinarra. Deux échecs !

Il était partagé entre la douleur, la fureur et la culpabilité.

Il n'était même pas parvenu à rattraper l'âme de Kinarra. Une fois celle-ci emportée par le Grand Cycle, il n'y avait plus aucun recours possible, pas même remonter dans le temps pour éviter la catastrophe. La mort était définitive, les souvenirs effacés et l'âme redirigée dans une nouvelle incarnation, dans un autre espace-temps ou une autre dimension.

Lui, l'un des plus puissants des Lh'mh'thl se retrouvait une fois de plus neutralisé et il éprouvait une douleur sans nom.

Nammu les avaient bien toustes mis-es en garde contre le danger de s'attacher à ces Êtres provisoires. Les risques des tentations de modifier les fils du destin étaient déjà bien trop nombreux, et celui de souffrir à leur mort était encore plus grand...

Qo'noS la revit lors de ces leçons de morale, et à l'époque, il l'avait approuvée. Mais il s'en rendait compte maintenant, après avoir observé la vie de Kinarra, Leonard, leurs T'hy'la, leurs enfants, leurs ami-es. Son existence de Lh'mh'thl lui parut si vaine, valait-elle la peine d'être vécue ? Il comprenait mieux à présent ce qui avait poussé Athênâ et Ny'One à se mettre en couple.

Naële avait senti la douleur de ses Papas, mais aussi celle de Qo'noS. Elle comprit ce qui venait de se passer.

La mort était un événement cruel, souvent injuste, mais il faisait partie de l'éphémère vie des Humanoïdes. Elle l'avait découvert lors de sa vie sur Silicia, alors qu'elle croyait n'être qu'une Ahngel comme les autres. Ce déchirement à la mort de ses Papas, les larmes à n'en plus finir, le sentiment de vide, la profonde tristesse, puis, lentement, la résilience.

Pour ses Papas, elle ne pouvait rien faire. En revanche son ami Qo'noS avait besoin de son soutien, elle vint aussitôt à ses côtés.

— Je n'ai rien pu faire pour la lune qui a explosé, et là encore, pour Kinarra, je n'ai rien vu venir ! Se désolait Qo'noS, hors de lui. Je me suis juré de veiller sur mes enfants, de protéger Kinarra et je n'ai rien fait ! Tous ces morts inutiles ! Et ma précieuse Kinarra qui a accompli tant de miracles !

Les bras immatériels de Naële l'entourèrent.

— ...j'étais si obnubilé par ces idiots qui préparent une nouvelle catastrophe qui sera encore pire que la destruction de Praxis ! J'ai relâché mon attention ! J'ai manqué de vigilance !

— Même nous, nous ne détenons pas le don d'ubiquité, Qo'noS, tu ne pouvais pas tout faire à la fois.

— Regarde mon Leonard! Vois comme sa peine est grande!

Naële frissonna en tournant son regard vers Qo'joH Leonard, puis vers Papa Jim et Sa-mehk Spock. Elle ne les avait jamais vu pleurer. Son cœur se serra de tristesse.

— Ils guériront de ce deuil, il faut leur laisser du temps. De toute façon, que pouvons-nous faire à part veiller sur eux de loin?

— Empêcher une catastrophe encore plus grande pour tous mes enfants. Gronda Qo'noS avec une colère froide

— Encore pire que celle que nous avons empêchée ?

— Oui. Une coalition de traîtres qui mettrons ce quadrant à feu et à sang!

Naële le contempla. Où était passé le Dieux martial qui glorifiait la Guerre et ses excès ? Qo'noS était toujours aussi combatif, mais son énergie n'était plus tournée vers la destruction.

— Raconte-moi tout, je peux peut-être t'aider.

Qo'noS ne repoussa pas cette offre. Naële était incroyablement non violente et pacifiste, mais elle était aussi très intelligente. Et puis, sa présence lui était agréable, de plus en plus agréable.

Leurs esprits se croisèrent. Il comprit qu'elle aussi appréciait sa compagnie. Cette amitié mit du baume sur son cœur saignant de tristesse

— T'Ycha et Azaram vont être dévastés. Dit Qo'noS d'une voix inhabituellement douce. Et pourtant, il est temps de leur rendre leurs souvenirs de Silicia.

— Cela risque de leur faire trop d'émotion d'un coup.

Qo'noS esquissa un sourire étrange :

— Pas tant que cela, je suis parvenu à rendre leurs mémoires poreuses. Cela fait des années qu'elles rêvent de cette vie par petits bouts. Pour le moment, elles sont persuadées que ce ne sont que des songes

Stupéfaite, Naële ne put que balbutier :

— Tu... tu...

— Il ne reste plus qu'à libérer tous leurs souvenirs.

— Oh Qo'noS, tu es génial quand tu veux!

— Oui, je sais. Et si nous nous occupons de ces terroristes ? Répondit Qo'noS, mal à l'aise.

Il n'était guère habitué aux compliments.

* * * * *

Informé de leur malaise, le Docteur M'Benga vint ausculter Kirk et Spock directement dans leur cabine.

Jim ne fit pas de secret et l'informa de leur deuil

M'Benga leur prescrivit deux semaines de repos et inventa une maladie fatigante et sans gravité pour justifier cet arrêt maladie. Les deux hommes étaient des bourreaux de travail dévoués à leurs étudiants, nul ne posa de question.

* * * * *

La cérémonie de deuil fut impressionnante.

Kroth, le fils de Klaworf Toral, Représentant des Grandes Famille, fit le déplacement. Il faisait partie de ceux qui avaient été sauvé·es, par les travaux des docteurs Kinarra et Ahikar Valdyr, d'une seconde vague de pandémie mortelle provoquée par une mutation imprévisible du virus Qu'Vat jubbe'

Kinarra était partie héroïquement, en se battant une fois de trop contre son ennemi de toujours : la mort. Légèrement blessée, elle avait catégoriquement refusé de sortir de la navette en flamme tant qu'il resterait des personnes coincées dans les décombres. Elle avait déjà libéré trois personnes qui purent s'en sortir vivantes grâce à elle. Mais le véhicule explosa, alors que Kinarra venait tout juste de dégager la toute dernière victime ...

Un simulacre de bataille fut pourtant organisé afin d'accompagner l'âme de la Guerrière au Sto'vo'kor. (Jim aurait tout donner pour pouvoir y participer, il ressentait une violente colère vis à vis de cette mort particulièrement injuste.)

Certain·es s'y adonnèrent avec un tel enthousiasme qu'il y eut de nombreux blessé·es, mais heureusement pas de morts. Kohlaa eut un bras de cassé, et K'mtar une large balafre sur le ventre. Leonard n'eut pas la force de leur reprocher en hurlant que leur comportement était stupidement et inutilement dangereux. Illes étaient des Klingon·nes et avaient agi comme tel, en l'honneur de Kinarra. Comment aurait-il pu leur reprocher cette forme d'hommage typique de leur peuple?

La vie reprit son cours sur YuQ Kali.

Leonard confia la direction du grand hôpital Valdyr à K'mtar. Sans Kinarra à ses côtés, il n'en avait plus la force ni l'envie. Illes avaient formé toute une génération de médecins et doctresses, parfaitement prêt·es à prendre la relève

Il ouvrit un petit dispensaire dans un quartier défavorisé, qu'il nomma M'Kash, du nom de famille que Kinarra avait choisi pour lui.

Le docteur Ahikar M'Kash, du clan de Valdyr, revint à sa vocation première : humble médecin de famille. La fidèle infirmière M'Larra Agan le suivit dans son entreprise. Nul dans le clan en remit en cause sa décision : tout recommencer à zéro demandait une grosse dose de courage et de volonté. Illes aidèrent Leonard avec efficacité : le dispensaire fut opérationnel en moins d'une semaine. Leonard put noyer son chagrin dans le travail. Son cabinet ne désemplit pas, à tel point qu'il contacta d'anciens collègues poussés à la retraite par la jeune génération. Ils furent plus que ravis de venir lui prêter main forte.

* * * * *

Il était devenu rare pour T'Ycha et Azaram de faire des rêves, et surtout de s'en souvenir.

D'aussi loin que remontait leurs mémoires, leurs songes les amenaient

invariablement sur une magnifique planète. Ce monde, c'était leur secret, pas même T'Rau ne l'avait deviné.

Leurs tous premiers rêves communs avaient commencés peu de jours après leur rencontre. Ils avaient été flous, aussi, illes n'y avaient pas accordé d'intérêt, d'autant plus que leurs liens d'amitiés naissants avaient été beaucoup plus exaltant à vivre. Illes avaient la sensation de se connaître par cœur, sans s'être jamais rencontré·es.

Au fil des jours et des années, ces rêves s'étaient faits plus précis, plus vivants.

Lorsqu'illes retournaient là-bas, illes oubliaient tout de leur vie sur YuQ Kali. Illes étaient elleux-même sans l'être tout à fait, à la fois semblables et différent·es. Illes y retrouvaient une sœur qui n'existait qu'en ce monde, Naële. Elle avait leur âge, elle était malicieuse, aimante, inventive. Il y avait aussi d'autres enfants, qui étaient comme des frères et des sœurs. C'était génial de jouer avec elleux dans les vergers.

Certains matins, persistait dans leurs bouches le goût de fruits délicieux nommés plomik, pomebleu ou litchirose.

Un jour, illes y retrouvèrent leur Qo'joH-Leonard, puis ces deux hommes que leur papa aimait tant. Il leur parlait parfois d'eux : Jim et Spock. Mais là, ils se nommaient Papa-Jim et Sa-mehk-Spock.

Chaque rêve était une aventure enrichissante et passionnante. Illes adoraient en parler ensemble dans le plus grand secret.

La nuit qui suivit la cérémonie du deuil, T'Ycha et Azaram plongèrent dans une transe étrange. C'était comme si leurs mémoires allaient exploser sous l'afflux de tous ces souvenirs. Car illes en avaient l'intime conviction : ce n'étaient là ni des rêves, ni des délires.

Au matin, il leur suffit d'un regard pour comprendre qu'il leur était arrivé la même chose. D'instinct, l'esprit de T'Ycha rechercha celui de Azaram. Elle frémit en entendant sa réponse en Ahngel «oui, je t'entends/te comprends»

Cette langue mentale ne laissait place à aucun doute : les sentiments qu'illes avaient l'un·e pour l'autre étaient mutuels et puissants. Illes s'étaient voilé·es la face lors de leur première vie, illes se refusaient à faire la même erreur. Illes ne se précipitèrent pas l'un·e vers l'autre pour s'embrasser avec toute la force de leur amour.

T'Ycha contint une violente crise d'angoisse, telle qu'elle n'en avait plus eue depuis des années.

« J'ai une révélation à te faire.»

« Je t'écoute.» Pensa Azaram sans se départir de son calme

Elle lui montra tout ce qu'elle venait de découvrir, ces souvenirs qu'elle partageait avec celle qui se nommait aujourd'hui T'Rau.

L'accès à la conscience et aux émotions de Vid'jêr lors de sa violation des esprits de Jim et Spock, puis de leur viols physique.

Le pardon de Jim et de Spock, sans aucune restriction, leur reconnaissance de paternité.

La séparation de Vid'jêr en deux entités distinctes, une robotique, inachevée et invisible, restée à bord du vaisseau et une humanoïde incarnée sur Silicia... à moins qu'il n'y ait eu dès le départ deux entités ? T'Ycha n'aurait su le dire. Elle se sentait tellement différente de Vid'jêr, malgré leurs souvenirs communs

Le désir de T'Hen de retrouver son « frère », celui de Kinarra d'adopter l'enfant endormi sans la cuve utérine.

« Tu es donc la fille Jim et Spock, née de l'union de leurs psychés, puis de l'assemblage de leurs gènes dans cette cuve amniotique, et tu es T'Hen»

« De la même façon que tu es Chal-wov»

La proximité sémantique de leurs anciens prénoms se révéla à eux : «Lumière du ciel». En croyant adopter des orphelins, ces pères leur avaient donné ces prénoms magnifiques, faisant d'elleux des cadeaux de la vie.

« Je ne suis plus T'Hen»

« Tout comme je ne suis plus Chal-wov.»

— T'hy'la. Dit simplement T'Ycha.

Azaram la repoussa doucement, il prit ses mains et déclara avec solennité :

— qechmeywIj tlheghDaq jIvumqa'chugh, (je jure de te soutenir face à tous ce qui d'opposera à nous) tIqwIj 'oH (mon cœur ne bat que pour toi)

T'Ycha prononça à son tour ces vœux matrimoniaux traditionnels :

— qechmeywIj tlheghDaq jIvumqa'chugh, tIqwIj 'oH

Illes n'avaient pas besoin de plus pour le moment. Juste cette promesse mutuelle, cette assurance essentielle de ces liens qui les unissaient par delà tout le reste. La douleur du deuil était encore trop vive pour permettre quoique ce soit d'autre.

Leur journée se déroula normalement. Illes retournèrent travailler à l'hôpital, comme tous les jours. Presque comme tous les jours, car désormais leurs esprits étaient unis. Même alors qu'illes étaient en deux endroits différents, il leur était possible de communiquer mentalement, avec le naturel d'une longue habitude, celle de leurs vies précédentes.

5 Complot

Leonard rentrait souvent tard du dispensaire. Ses enfants l'attendaient toujours pour dîner.

Ce soir-là, il remarqua aussitôt cette lumière dans leurs yeux. Avaient-elles enfin compris qu'elles étaient fait·es l'un·e pour l'autre ? Il attendit tranquillement que l'une ou l'autre prenne la parole, il avait tant besoin d'une heureuse nouvelle. Mais il ne s'attendait pas à ce que T'Ycha déclare :

— Nous avons retrouvé tous nos souvenirs de notre vie sur Silicia.

La puissante émotion qui s'empara de lui enflamma le Kash-naf qui le reliait à Jim et Spock. Leurs esprits sursautèrent, alors qu'ils étaient en pleine partie d'échec. Les mots de T'Ycha résonnèrent comme un écho dans leurs pensées... leurs souvenirs de Silicia ! Cela signifiait qu'à présent, elles se souvenaient d'eux en tant que Papa et Sa-mehk !

— Maman savait-elle les liens réels qui vous unissaient tous les trois ? Demanda Azaram avec une tranquillité qui n'était qu'apparente.

La simple pensée que son père ait pu tromper sa mère le révoltait. Mais dans un même temps, il lui était impossible d'haïr ceux qui avaient été des pères si honorables, si aimants, si formidables.

— Oui, elle le savait. Répondit Leonard. Je ne l'aurai jamais trompée. Elle est venue sur Silicia, le temps d'un rêve...

— ...oui! Je m'en souviens! Le coupa T'Ycha avec un profond soulagement. Nous avons à peine six ans. T'en souviens-tu T'hy'la?

Les traits de Azaram s'apaisaient alors que les images de la Dame étrange si Belle lui revenaient à l'esprit.

Elle arborait le même front que lui, avait la même carnation. (Il n'existait aucun Ahngel à la peau noire. Cette différence avait parfois suscité un léger étonnement, jamais rien de plus. Ni lui, ni ses enfants n'avaient subis de ségrégation. Ce qui avait provoqué de la stupéfaction, et de l'émerveillement, avait été la capacité des enfants de sa génération à parler en émettant des sons).

Ses papas avaient nommé cette Dame Kinarra. Il se dégageait d'elle une telle impression de force et d'assurance, elle l'avait regardé avec des yeux si doux. Il revit la joie de Qo'joH, les sourires complices et ravis de Papa, le regard tendre et approbateur de Sa-mehk... ils avaient fait en sorte de les laisser seul·es toustes les deux.

Fasciné par cette femme admirable, Azaram les avait observé·es de loin, alors qu'elles discutaient ensemble, de façon intime. Il avait vu le soulagement profond, la

reconnaissance et le bonheur illuminer le visage de Qo'joH. Il en comprit enfin la raison: elle avait accepté de le partager avec Jim et Spock.

— Oui, moi aussi, je m'en souviens maintenant. Je me rappelle aussi que le lendemain, cette tristesse que tu traînais depuis toujours avait disparue.

Leonard prit une respiration tremblante :

— Si vous saviez combien Jim et Spock ont aimé Kinarra. Leurs douleurs est aussi... brûlante que la mienne. Nos esprits étaient soudés, unis et...

Sa voix se brisa. Il fut incapable de poursuivre, submergé par une puissante vague de chagrin. Des larmes s'échappèrent de ses paupières, silencieuses. Elle coulèrent le long de ses joues, allèrent se perdre dans les poils de sa barbe épaisse. Bon sang, Kinarra lui manquait tant. Son cœur était en sang. Une vague de chaleur se propagea le long de son Kash-naf, enveloppa son esprit d'une douceur possessive, les amours pures de Jim et Spock.

— J'ignorais qu'un même cœur pouvait unir quatre âmes. Dit T'Ycha avec douceur

— Tous comme vos cœurs sont unis. Murmura Leonard

— Comment le sais-tu? S'étonna T'Ycha

— Tu l'as nommé T'hy'la.

Azaram se redressa fièrement, il déclara avec une solennité et un orgueil Klingon :

— Nous avons unis nos cœurs.

Leonard sourit avec douceur, alors qu'une lueur de bonheur éclairait son cœur:

— Il vous aura fallu une seconde vie pour comprendre que vous êtes faits l'une pour l'autre.

— Cela ne te choque pas?

— Non mon fils. Kinarra et moi l'avons toujours su. Tu as toujours clamé haut et fort que T'Ycha n'était pas ta sœur mais ton âme-sœur. Vous n'avez aucun gène en commun. Spock, Jim et moi nous sommes heureux pour vous.

— Ils sont avec toi, là? dans ton esprit? Demanda T'Ycha qui connaissait déjà la réponse.

— Oui, ils sont heureux pour vous. Ils vous considèrent toujours comme leur fils et leur fille.

Les deux jeunes gens sourirent. Elles n'étaient plus Chal-wov et T'Hen, et pourtant, elleux aussi considéraient ces deux hommes comme leurs papas.

— Sais-tu si Naële s'est réincarnée ? Demanda Azaram

Leonard prit une grande respiration avant d'avouer la vérité :

— Naële... son vrai nom est None.

— None... la Lh'mh'thl qui a créé la planète Silicia ? Murmura T'Ycha. Celle qui est venue chercher mon esprit et qui m'a donné un corps de nouveau-né ? Oui... ça me revient, je... je me souviens de sa voix si aimante. C'était... oh c'était si déconcertant!

Azaram et elle avaient toujours su que leur père avait vécu sur Silicia, dans un espace temporel différent. Que Jim et Spock y avait été tués puis réincarnés lors de leur téléportation sur cette planète. Étrangement, elles n'avaient jamais fait le lien

avec leurs rêves communs de ce monde paradisiaque. Leonard n'en avait pas raconté beaucoup plus. À présent, illes en comprenaient la raison. Comment expliquer à des enfants qu'illes avaient déjà vécu une première vie ?

— Elle a voulu prendre une forme humanoïde pour savoir ce qu'était une vie mortelle. Reprit Leonard. Elle voulait avoir une enfance, des parents, une fratrie. Elle avait choisi Jim et Spock pour être ses papas. Elle a découvert ma présence à l'état de pur esprit, notre lien mental avait attiré ma psyché vers eux. Elle m'a conçu un corps pour que je puisse vivre avec eux, et vous.

— Elle a choisi T'Hen-Ycha comme sœur car elle est fille de Jim et Spock, et moi parce que je suis ton fils.

— Exactement. Approuva Leonard. Je soupçonne Qo'noS de l'avoir aidé à accomplir cela.

Kinarra leur avait parlé de cet Lh'mh'thl qui avait veillé sur elle et sur le clan pendant le «long sommeil» de Ahikar-Leonard.

Toustes trois avaient conscience que None avait agi par égoïsme, par curiosité aussi. Mais comment lui en vouloir? Cette vie volée avait été heureuse et épanouie. Et combien de personne en cet univers pouvait se vanter d'avoir vécu deux vies?

— Crois-tu que nous pourrions rencontrer un jour Qo'nos, et revoir Naële ?

— Je l'ignore, T'Ycha. Certains sont capables de prendre une apparence visible, nous avons même pu discuter avec l'une d'entre eux nommée Nammu lors de nos missions d'exploration...

Leonard se tut une fraction de seconde, réalisant soudain le rôle joué par cette Lh'mh'thl. En le téléportant à bord de son vaisseau contre sa volonté, en lui donnant accès à toutes ces formidables connaissances médicales... elle aussi devait être complice de son enlèvement.

Il soupira, à quoi bon ressasser tout cela ? Sans ces intrusions dans son existence, il n'aurait jamais pu sauver toutes ces vies, mais surtout, plus égoïstement, il n'aurait jamais rencontré Kinarra, été père une seconde fois, il n'aurait peut-être jamais pris conscience de ses sentiments pour Jim et Spock. Leurs caresses mentales, bien que teintée de douleur, approuvèrent son raisonnement.

—... Mais la plupart du temps, illes communiquent avec nous par intrusion mentale.

Même des années après, il conservait un souvenir puissant de ses contacts mentaux avec les «Bénévolent-es» Ny'One, Athênâ, l'impétueux Qo'noS et la douce None...

Azaram fronça les sourcils. Autant son union mentale avec sa Bien-aimée était agréable, autant il refusait toute intrusion dans son esprit

— T'Rau m'a appris à renforcer mon esprit, je ne me laisserai pas faire ! Gronda le jeune Klingon.

— T'Rau? S'inquiéta soudain T'Ycha

L'hologramme fluctuait dangereusement, trahissait l'état émotionnel de T'Rau

— Tu... te souviens... de tout ? Demanda-t-elle d'une voix frémissante

— Oui, Vid'jêr. Je comprends à présent que tu as veillé sur moi depuis ma toute

première naissance en ce monde, comme une maman. Tu m'as protégée quand j'étais T'Hen, tu as continué après que je sois devenue celle que je suis aujourd'hui. Tu l'as fait sans instaurer de compétition entre Sos (Maman) et toi.

Il y avait beaucoup d'amour dans la voix de la jeune femme. Rassurée, T'Rau esquissa un sourire lumineux.

Leonard se troubla : il percevait presque physiquement tout ces amours dont il était entouré, celui de Jim et Spock qui irradiait en lui, leurs amours envers leurs enfants, l'amour qu'éprouvaient ses enfants l'une pour l'autre, celui de T'Rau... Ces amours agissaient comme un baume sur son cœur meurtri par la disparition de sa Bien-aimée

«T'hy'la.» Pensèrent Jim et Spock comme pour le conforter dans cette étrange perception

— Ta venue au monde est un miracle si merveilleux! Déclara T'Rau avec une emphase émue. J'existais déjà lorsque j'ai... rencontré Jim et Spock. J'ai volé leurs connaissances et leurs cognitions. Et ils m'ont pardonné! Je me suis abreuvée de leurs savoirs, je m'en suis nourrie. Grâce à eux, j'ai mûri, grandi, j'ai pu évoluer, accéder à un stade supérieur de la conscience. Mais toi, T'Hen'Ycha, toi, tu es née immaculée! Tu es née de la sublimation de leurs amour! Tu as jailli de moi transcendée par la puissance de leur amour. Tu es une enfant de l'amour!

T'Ycha contempla le petit hologramme avec émotion : il y avait tant de poésie dans cette façon de concevoir leurs naissances.

Leonard percevait nettement la vive émotion de Jim, et celle que Spock avait réprimée.

— Sos-Kinarra est partie pour toujours, et elle aura toujours une place précieuse dans mon cœur. Mais dans mon malheur, il me reste mon autre mère.

— Souhaites-tu monter à mon bord? Proposa soudain T'Rau

Cela semblait si important pour elle. Toustes savaient que son «corps» était en fait un vaisseau, invisible, stationné juste au-dessus de la ville de Veng wa'DIch, la capitale de la planète YuQ Kali, où le clan Valdyr possédait un domaine.

— Tu peux nous téléporter? S'étonna Azaram

— Oui, toustes les trois.

T'Ycha prit la main de son T'Hy'la et celle de son père. Dans la seconde qui suivit, illes étaient en T'Rau. Émue, T'Ycha regarda autour d'elle. Grâce à sa mémoire retrouvée, elle reconnaissait les lieux dans leurs moindres détails.

— Est-ce que tu as dû lever ton invisibilité pour nous téléporter ? S'inquiéta Leonard

L'hologramme de T'Rau se matérialisa devant elleux, légèrement transparent, de taille humaine.

— Non, je suis restée indétectée et indétectable. Suivez-moi.

Il y avait à nouveau cette intrigante impatience dans sa voix. Une porte s'ouvrit à elleux, sur une large pièce rectangulaire, entièrement pavée de larges carrés sombres du sol au plafond.

— Ceci est un holodeck. Expliqua T'Rau. Il me permet de concevoir une réalité

virtuelle sensorielle et multi-dimensionnelle.

T'Ycha avait déjà compris : elle posa la main sur son bras, cette-fois-ci, celle-ci ne passa pas à travers.

– Ici, je peux avoir suffisamment de substance pour avoir un contact physique avec vous. Expliqua T'Rau avec un immense sourire

Elles se serrèrent l'une contre l'autre.

– Mon enfant... Murmura T'Rau. Ma précieuse enfant.

L'émotion fut de courte durée, car un vent tiède souffla sur eux.

– Qu'est ce qui se passe ? Grommela Azaram sur la défensive

– Je... je l'ignore... quelque-chose altère mes programmes !

À leurs pieds, de l'herbe jaillit, s'étala autour d'eux en nuances de verts et de fleurs . Puis des arbres, puis un ciel... le paysage était reconnaissable entre mille : les vastes plaines-vergers qui jouxtaient le village de Eden, sur Silicia.

Une Ahngel apparut, reconnaissable entre toutes. T'Ycha se précipita vers elle :

– NAËLE !

Azaram la suivit dans sa course, ensemble elles étreignirent celle qui avait été, qui était encore, leur sœur.

Les bonheurs de ses enfants lui faisaient un bien fou à Leonard. Kinarra en aurait été si heureuse! Il bougonna pour cacher son attendrissement mêlé de tristesse :

– Tu n'as décidément pas changée, tu as toujours su ce que tu voulais.

Elle répondit par un éclat de rire jubilatoire:

– Oui mon p'tit Qo'joH!

À l'autre bout du lien de l'univers, Jim bénit l'heure tardive à laquelle se déroulaient ces retrouvailles : nul ne pouvait voir la vive émotion qui avait dû s'afficher sur son visage. T'Hen-Ycha, Chal-wov-Azaram et Naële, réunies !

– Pardonne-moi, T'Rau de m'imposer ainsi.

– Tu es celle qui a permis à ma fille d'avoir la vie dont elle rêvait. Tu es la bienvenue ici, ce holodeck sera le tien à chaque fois que tu le souhaiteras.

– Merci, T'Rau. Je savais que je pouvais compter sur ton cœur bienveillant. Qo'joH, il y a une personne qui souhaite te parler. Ajouta Naële d'un visage grave

– Qu'il parle.

Il ne fut pas surpris de voir apparaître Qo'noS, mais sa colère s'évanouit à la vue de l'expression de son visage: il affichait une profonde tristesse.

– Kahless! S'exclama Azaram avant que le Lh'mh'thl ne prenne la parole

– Comme tu lui ressembles! Constata T'Rau. Auriez-vous des gènes en commun ?

Naële hocha la tête :

– Tout à fait, Azaram fait partie des nombreux descendants de Kahless.

Leonard s'était approché de Qo'noS

– Je n'ai rien pu faire. Lui dit-il simplement d'une voix grave, et tout le monde comprit à quoi il faisait allusion.

– Vous n'êtes donc pas un dieu. Rétorqua Leonard

Il portait à la fois sa propre colère et celle de Jim. Spock n'en éprouvait plus : ces Êtres dotés d'incroyables pouvoirs n'étaient pas omniscients. Sinon, ils ne se seraient pas servis d'eux à plusieurs reprises.

— ... je me rends compte que non. J'étais si fier de tout ce qu'elle a accompli avec toi.

— Vous!... tu m'as manipulé! Tu m'as arraché à mes T'hylara!

— Je t'ai donné l'amour de Kinarra. Protesta Qo'noS

Étrangement, Leonard fut encore plus courroucé:

— Tu as manipulé Kinarra!

Sa voix sembla être triple, comme si ses T'hylara parlaient en même temps que lui... les émotions de Jim et Leonard entraient en collisions les unes avec les autres : ils éprouvaient de la colère d'avoir été séparés, et en même temps la vive douleur du deuil... ils avaient tant aimé Kinarra, mais sans cet enlèvement, aucun d'eux ne l'aurait connue...

Qo'noS se sentit pris au dépourvu.

La mort de Kinarra aurait dû libérer cet Humain du sortilège qu'il avait posé sur elleux, l'amour que Leonard éprouvait pour elle aurait dû s'éteindre avec elle. Mais... il comprit que Jim et Spock étaient sincèrement tombés amoureux d'elle. Rien d'étonnant, elle avait été une Klingonne si exceptionnelle. Leurs amours pour elle avaient rendu ces sentiments encore plus forts, totalement indépendants du sort initial qu'il avait jeté, totalement naturels. Elle avait été incluse dans leur T'hylara, unie à eux via leurs liens mentaux Vulcains.

Leonard trembla, se racla la gorge pour tenter d'étouffer ses larmes et avoua :

— Et pourtant, je ne parviens pas à t'en vouloir. J'ai été heureux avec Kinarra. Si heureux. Elle m'a donné un fils dont je suis si fier! Elle a accepté Jim et Spock, elle ne m'a jamais demandé de choisir entre elle et eux. Elle les a aimés. Elle a adopté T'Ycha avec tant de bienveillance. Elle est morte en sauvant des vies. Elle était une femme extraordinaire ! La meilleure des compagnes !

Sa voix était un mélange d'exaltation amoureuse et de profonde douleur.

Qo'noS hocha la tête, et poursuivit sans cacher son émotion.

— Oui, une femme exceptionnelle. Ensemble, vous avez sauvé tant de vies ! Vous avez sauvé mes enfants...

— Qo'noS a toujours veillé sur vous avec une grande vigilance. Ajouta Naële. Mais ce jour-là, il était préoccupé par un problème grave. Si tu savais comme il...

— NAËLE ! Protesta Qo'noS

— Une nouvelle menace sur l'Empire Klingon. Comprit immédiatement Azaram.

— Je n'ai rien dit. Grommela Qo'noS sans démentir

Leonard ne s'opposa pas à la demande de Spock. Sa posture se modifia subtilement, tandis que sa voix prenait les intonations de celle du Vulcain :

— Êtes-vous, vous-aussi, tenus au silence par une prime directive de non-intervention ?

Il fallut une fraction de seconde à Qo'noS pour comprendre l'étrange miracle qui se réalisait devant lui. Un prouesse que nul Humanoïde n'était jamais parvenu à

accomplir. Il prit réellement conscience de l'étendue ce phénomène de lien mental, de toutes ses implications, et à quel point cela allait s'avérer utile.

— Oui, Spock de Vulcain.

— Nous resterons vigilants.

Pour détourner l'attention, Naële agit comme si rien de tout cela n'avait eu lieu : elle fit pousser des lichitier emplis de fruits. Azaram avait besoin de détourner de son esprit la douleur du deuil qui étreignait son cœur. Il ne se fit pas prier. Il grimpa aussitôt dans l'un d'eux avec souplesse et rapidité. Comme il le faisait lorsqu'il était Chal-wov de Eden. Il cueillit autant de fruits qu'il le put et partagea sa récolte avec Naële, T'Ycha et T'Rau.

— qelIS... [Des gamins...] Grommela Leonard avec une tendresse aimante

— HIja' [Oui.] Approuva Qo'noS sur le même ton.

Les deux hommes restaient en retrait les bras croisés.

Naële les interpella avec malice :

— Vous! Là-bas! Le duo de Vieux ronchons ! Venez manger avec nous !

— Je ne suis pas vieux! Protesta Leonard

Qo'noS éclata de rire et obéit. Illes se régalerent.

* * * * *

39328.20 23:01 (28 octobre 2293)

La journée tirait à sa fin. Dans le dispensaire M'Kash, il ne restait plus que M' Larra et Leonard-Ahikar.

D'naloss, le patron du bar voisin, entra. Il portait sur ses larges épaules un de ses clients sans connaissance, vraisemblablement saoul, dont la cuisse, hâtivement bandée, saignait abondamment.

— Je vous confie ce sombre connard uniquement parce que je connais votre stupide compassion, docteur ! Mais si il crève, ce ne sera pas une grande perte!

Malgré ces mots abrupts, D'naloss éprouvait un vif respect envers le docteur Ahikar. Ce dispensaire était une bénédiction pour ce quartier pauvre. Les vieux médecins ne faisaient pas qu'y soigner les imbéciles, comme cet ivrogne, blessés lors de stupides bagarres, ils mettaient aussi des enfants au monde en toute sécurité... Pour qu'un Klingon ait l'opportunité de devenir un guerrier, ou un stratège, il fallait déjà qu'il survive à sa naissance!

— Je vais voir ce que je peux en faire. Rétorqua Ahikar de son ton bourru.

D'naloss jeta sans ménagement le blessé sur l'un des lits et partit aussitôt.

Leonard déchira le pantalon pour avoir accès à la blessure : une profonde et vilaine entaille. La plaie était emplie de saletés.

— Injectez-lui l'antibio à large spectre numéro A6.5.

M' Larra fit le hypospray. Le patient grommela et ouvrit les yeux.

— Votre nom? Gronda Ahikar avec brusquerie, comme il se devait de le faire avec les Klingons bagarreurs

– Tho'Ka Keraz tuq

– Que vous est-il arrivé, Tho'Ka de la maison de Keraz?

– Ces lâches n'étaient pas d'accord avec moi! Répondit-il avec véhémence. JE sais que J'AI RAISON, le Chancelier Ghorqon est un ABRUTI !

M'Larra échangea un regard avec Ahikar : il était surprenant que ce Klingon soit encore en vie après avoir éructé de tels propos. Le Chancelier était globalement respecté par son peuple. Il avait su mobiliser sa flotte avec rapidité et efficacité, et avait ainsi réussi à sauver Qo'noS, la planète mère, des pluies de météorites provoquées par l'explosion de la lune Praxis.

– Un abruti? Bougonna Ahikar sans cesser de soigner la vilaine plaie. Pourquoi donc?

Il était parfois amusant d'écouter les élucubrations stupides des Klingons saouls, et il avait besoin de rire un peu. Il échangea un regard entendu avec M'Larra qui lui sourit, complice de cet amusement.

– Ce traité de paix avec la Fédération des nations unies est une monstrueuse erreur. Nous, les Klingons, faire la paix avec cette organisation de lâches !

– Nous n'avons guère le choix. Intervint M'Larra. Depuis l'explosion de la lune Praxis, notre planète mère risque de devenir inhabitable.

– On a toujours le choix, femme! Nous ne serons pas inféodés à ces lâches! Il nous faut conquérir de nouveaux territoires et fonder une nouvelle planète mère ! Et de toute façon, NOUS allons empêcher cela!

Ahikar se souvint des semi-révélation de Naële, au sujet d'une menace qui pèsera sur l'Empire. Il eut un frisson d'appréhension. Il parvint à n'en rien montrer et demanda d'un ton qu'il parvint à rendre admiratif.

– Vraiment?

Le soûlard se rengorgea d'orgueil :

– Oui, vraiment! Mes amis sont en train d'organiser l'enlèvement de sa fille, Athletbur*, qui ne vaut pas mieux que lui! Et nous enlèverons ensuite ces deux m'as-tu-vu pa'QIS deqeylIS ! Ils seront les coupables idéals !

Cette fois-ci, Leonard eut l'impression qu'on lui injectait de l'acide glacé dans les veines : pa'QIS deqeylIS... «crétins faiseurs de paix»! c'était la traduction insultante de «Sochya-toransular», le surnom qu'avait donné l'Amiral Senak Shu-Pal au Capitaine Kirk et au Commandant Spock. Ils étaient en danger!

– Et que ferez-vous d'Athletbur? Demanda M'Larra sans se départir de son calme

– Le chef a des plans pour elle. Elle lui servira pour prendre la place de ce lâche de Ghorqon!

– Et où allez-vous l'amener?

Tho'ka eut ce ricanement méprisant qu'ont les idiots lorsqu'ils se croient plus malins que les autres.

– Sur une planète que nul ne connaît. Moi seul sait comment y aller, j'y emmène nos hommes demain!

– Quel est le nom de cette planète? Insista Ahikar. Où se trouve-t-elle?

Mais Tho'Ka tourna de l'œil et perdit connaissance. Malgré tout l'alcool qu'il avait ingéré, ce n'était pas normal. Leonard consulta son médicorder.

— Il fait une réaction allergique à l'antibiotique!... S'exclama-t-il. C'est incompréhensible! J'ai l'impression que cela a agi à la façon d'un sérum de vérité... à moins que...

Tout en procédant à l'administration d'un anti-histaminique, Leonard ne put contenir les pensées qui agitaient son esprit. Qo'noS! Ce ne pouvait être que lui! Le Lh'hm'thl avait fait en sorte de lui permettre de découvrir ce complot, pour qu'il puisse avertir Jim et Spock !

— C'était donc cela qui l'inquiétait tant!

— Qui donc?

— Peu importe. La situation est vraiment très grave.

— Ce n'était donc pas un délire d'ivrogne!

— Hélas, non.

Illes ne furent pas long à stabiliser son état. Tho'Ka s'endormit profondément en ronflant bruyamment

Leonard glissa sa main dans sa tunique et ressortit un collier qu'il ne quittait plus depuis la mort de Kinarra : un médaillon frappé de leurs initiales. Leonard le posa sur la table et l'ouvrit à l'aide d'un scalpel

— Qu'est-ce que c'est?

— Nous appelions cela un traqueur Spoutnik. Nous en avons un Jim, Spock et moi. C'est celui que j'avais sous la peau le jour où Kinarra m'a kidnappé.

M'Larra savait son identité réelle, il pouvait se permettre de lui dire la vérité.

— Kinarra me l'a enlevé et l'a désactivé. Elle me l'a offert le soir de notre mariage comme gage de sa confiance en moi. Je vais le réactiver et le lui implanter dans le gras de son ventre. Le signal qu'il émet était déjà obsolète à l'époque où je l'avais sur moi.

— Pourquoi faire cela? Il faut révéler ce complot !

— À qui pouvons-nous en parler ? Comment savoir en qui nous pouvons avoir confiance ? Nous ne connaissons pas l'entendu de ce complot! Et puis, qui croira à un délire d'ivrogne? Tho'Ka niera nous avoir parlé!

— Qu'allez-vous faire?

— Je suis en contact mental avec Jim et Spock. Eux pourront certainement faire quelque-chose. Et T'Rau pourra nous aider.

— Oui. Vous avez raison.

Tho'Ka se réveilla soudain, dans un sursaut. Il avait complètement oublié ses aveux.

— Comment vous sentez-vous? Lui demanda Ahikar comme si rien ne s'était passé.

— J'ai la tête qui va exploser!

— Il fallait y penser avant d'ingurgiter plus d'alcool que vous ne pouvez en supporter! Je suis médecin, je soigne les vrais maladies, pas les gueules de bois! Il me faut votre nom, pour mes registres.

– Tho'Ka Keraz tuq.

* * * * *

Qo'noS contempla Naële avec satisfaction :

– Tu as magnifiquement manipulé ce crétin de Tho'Ka ! Cette idée de le rendre allergique à ce médicament était géniale!

– On ne peut pas laisser ces inconscients saboter ce traité de paix! Celui-ci va ouvrir la voie à une centaine d'années de progrès et de prospérité dans ce quadrant de la galaxie ! Penses-tu que cela va marcher?

Qo'noS sonde les futurs possibles

– Oui, ma Naële, dans la majorité des différentes lignes du temps. Leonard va prévenir ses Amants, et ceux-ci ne pourront que réagir. J'ai fait en sorte que ce soient eux qui emmènent l'actuel Chancelier à la conférence de paix...

Les Lh'mh'thl n'étaient pas omniscient. Qo'noS savait à quel point prédire l'avenir était un art aléatoire : celui-ci dépendait des choix et des actions de chacun des êtres vivants, lesquels s'influençaient les uns les autres de façons directes et indirectes, ainsi que des imprévisibles catastrophes (comme ces pandémies qui s'étaient abattues sur l'Empire Klingon, ou l'accident qui avait emporté Kinarra) ... ce qui sur-multipliait le nombre des futurs possibles de façon exponentielle...

– Nous resterons donc vigilants.

– Tu as conscience que les Klingons seraient plus que stupéfaits s'ils apprenaient que vay' qeylIS qeylIS (Kahless l'inoubliable), le plus féroce de leurs Grands Guerriers, œuvre en secret pour faire signer un traité de paix.

– C'est ça où la destruction de l'Empire ! Protesta Qo'noS avec une dignité offensée

Naële partit dans un grand éclat de rire. Qo'noS fut incapable de rester de mauvaise humeur : il adorait quand elle riait ainsi, même lorsque cela se faisait à ses dépens.

6 Sochya-Toransu

Le Docteur M'Benga avait imposé trois semaines de congés maladie à Jim et Spock. Ils n'avaient pas protesté : malgré tous leurs efforts, leurs états de santé déclinaient. Ils éprouvaient une difficulté croissante à gérer la douleur de leurs deuils. À cela s'ajoutait leurs inquiétudes vis à vis de Leonard, car ils n'étaient plus en capacité de lui apporter le soutien moral dont il avait besoin. Leur séparation se faisait de plus en plus cruellement sentir.

Leonard était entouré par une famille aimante, il ne s'en sentait pas moins seul. Il agissait comme il avait toujours fait dans une telle situation : il se noyait dans son travail afin de ne pas penser à ces éprouvantes absences.

Jim et Spock avaient besoin de solitude pour soigner et raffermir leurs âmes blessées. Ils louèrent un petit chalet, loin des grandes villes, en pleine campagne. Ils consacèrent une grande partie de leur temps à de longues méditations. Ils profitèrent du reste de ces journées de calme pour lire, jouer aux échec 3D et faire de grandes promenades dans les labyrinthes de la forêt à deux pas de leur habitation. Leurs nuits étaient consacrées à leurs étreintes. Ils se connectaient intimement avec Leonard, qu'ils enlaçaient d'amour et de douceur.

Leur tranquillité fut de courte durée. Sept jours à peine après leurs arrivées, ils furent convoqués à une réunion de la plus haute importance, dans les locaux de Starfleet-Command à 8.00 heures précises, le matin du 39310.16 (16 octobre 2293). Il n'y avait aucun moyen de s'y soustraire, ils glissèrent dans un sacs leurs maigres possessions : deux pads-liseuses, quelques vêtements de rechange, une petite trousse de toilette. Ils avaient appris à voyager léger et se contenter de l'essentiel.

* * * * *

L'Amiral Senak Shul-Pal présidait la réunion. Il prit la parole :

— Bonjour à tous et toutes. Il y a 45 jours, le vaisseau USS Excelsior NCC-2000 patrouillait aux abords de la frontière avec l'Empire Klingon. Le Capitaine Sulu nous a informé avoir détecté les echos d'une explosion de grande ampleur. Les analyses ont révélé qu'il s'agissait de l'explosion de la lune minière Praxis.

Jim n'eut aucune réaction apparente.

« Il leur a fallu du temps pour digérer cette information »

« Les multiples implications de cet accident sont susceptibles de provoquer de grands bouleversements... »

« ...et les grands changements sont toujours effrayants. Les penses-tu capable

de tenter de faire enfin la paix ?»

« Cet état de guerre larvée persiste depuis les premiers contacts des Humains avec l'Empire en 25100 (année 2150). La Klingophobie est encore bien présente parmi les membres de la Fédération.»

L'Amiral Senak Shul-Pal parcourut l'assemblée des yeux, alors que de longs murmures s'élevaient parmi ses membres. Seuls les Commodores Kirk et Spock restaient totalement silencieux et impassibles. Il était de notoriété publique que ces deux hommes communiquaient par la pensée. Il savait aussi de source sûre que l'Humain Kirk possédait une excellente maîtrise de ses émotions. Le Vulcain attendit que chacun-e se taise pour reprendre son exposé :

— À la demande de mon gouvernement, j'ai instauré un dialogue avec Tanang Ghorqon, le Haut Chancelier de l'Empire Klingon

« À la demande du gouvernement Vulcain ? je n'en crois pas un mot. Je suis sûr que c'est ton père qui est derrière tout ça. »

« Cela me paraît logique. En ne tuant pas Leonard, les Klingons ont involontairement démontré qu'ils étaient capable d'agir de façon rationnelle. Une négociation est donc possible.»

« L'existence même de la famille Valdyr, de Kinarra...»

Le cœur de Jim se serra, alors que son visage restait de marbre.

« ...en est la preuve. Mais qu'en est-il des autres Klingons ? Sont-ils prêts à accepter de changer, après des millénaires passés à glorifier la guerre ? »

« Ils n'auront pas le choix, s'ils veulent que leur nation survive. Ils n'ont plus les moyens de financer une guerre. Un conflit les mènerait à la ruine »

Le désagréable ricanement méprisant de l'Amiral rappela Jim à la réalité.

— Le Chancelier a dû vous envoyer paître. Ricana l'Amiral Cartwright

L'amiral Senak connaissait cette expression, il ne se laissa pas décontenancer :

— Bien au contraire, le Chancelier a proposé d'entamer immédiatement des négociations.

— Des négociations ? Quels genres de négociations pouvons-nous attendre de la part de ces sauvages ? Demanda Cartwright avec un mépris sanglant

— Le démantèlement des stations et des bases stellaires militaires le long des deux cotés de la zone neutre. Acter la fin de près de ces cent quarante-trois années d'hostilités incessantes, que les Klingons ne peuvent plus se permettre.

Cartwright se leva brusquement de son siège :

— Nous ne pouvons permettre cette folie ! Offrir aux Klingons un refuge sûr dans l'espace de la Fédération est un suicide ! Si nous démantelons notre flotte, nous serons sans défense face à une espèce agressive ayant pris pied sur notre territoire !

— La flotte en elle-même ne sera pas démantelée. Nos programmes d'exploration et scientifiques ne seront pas affectés.

— Nous avons l'occasion unique de les mettre à genoux ! Profitons-en ! Nous sommes en position pour leur dicter NOS conditions.

La voix du Commodore Spock s'éleva, sévère :

— Mettre un ennemi à genoux n'est pas le moyen le plus efficace d'instaurer

une paix durable.

Cartwright tendit son doigt vers lui :

– Vous ? ! Comment pouvez-vous dire ça, après ce qu'ils vous ont fait ?

Ce fut le Commodore Kirk qui lui répondit, d'une voix digne :

– Nous respectons la volonté de notre ami. Le docteur McCoy n'aurait jamais voulu qu'une guerre contre l'Empire Klingon soit déclarée en son nom.

Senak hocha imperceptiblement la tête en un signe d'approbation :

– Les Commodores Kirk et Spock sont des Sochya-Toransu, pas des guerrier.

Cartwright eut un reniflement de mépris

– mmmpf, des faiseurs de paix...

Telle était la réputation de ces deux hommes. La raison de leur popularité au sein de la Fédération... et la cause indirecte de leur mise-au-placard.

– Commodore Kirk, Commodore Spock, pour reprendre une expression Humaine, vous serez nos rameaux d'olivier.

Il fallut une demie-seconde à Kirk pour réagir.

- Pardon ?

– Vous êtes mandatés afin d'aller chercher le Chancelier et le ramener en toute sécurité jusqu'à la Terre, à bord de l'USS Enterprise NCC-1701.

Kirk se raidit :

– L'USS Enterprise NCC-1701 a été recyclée en vaisseau-école depuis 7 années. Il ne saurait servir d'ambassade.

– L'astronef est en cours de reconfiguration en véhicule diplomatique, et un équipage sera assigné sous vos ordres.

Spock intervint de sa voix parfaitement neutre :

– Permettez-moi de vous rappeler que le Commodore et moi-même avons été retirés du service actif. Nous sommes désormais des enseignants. Des ambassadeurs à part entière seraient plus qualifiés pour ce rôle.

– Le Commodore Kirk et vous-même avez déjà prouvé, à de nombreuses reprises, vos qualités de Sochya-toransu. Vous êtes parfaitement qualifiés pour cette mission de la plus haute importance. D'ailleurs, je me suis personnellement porté garant de vous.

Kirk se sentit pris de court:

- ... vous quoi ? Mais nous ne nous connaissons pas !

– Vos actes parlent pour vous...

La voix indignée de Cartwright lui coupa la parole :

– Je ne saurait permettre une telle aberration !

– Le président de la Fédération Ra-Ghoratreii a déjà accepté la tenue de ces négociations.

– Nous n'avons donc pas le choix. Comprit Kirk.

– Y a-t-il des membres de votre équipage que vous souhaiteriez enrôler dans cette mission ?

M'Benga profitait de ses jours de congés pour parfaire ses connaissances dans le plus grand hôpital multi-ethnique de la Fédération.

De son côté, Scotty participait à un colloque. Il devait y donner une conférence au sujet de «l'amélioration systémique de la régulation des flux de plasma afin d'optimiser la puissance des moteurs à distorsion». Kirk se refusa à leur imposer cette corvée.

— Notre responsable de la sécurité, la Commandante Mira Agan.

* * * * *

39310.27 (27 octobre 2293)

La Commandante Agan et les deux Commodores se rendirent à la salle de téléportation, afin d'accueillir leurs invités.

Illes avaient rapidement consulté les fiches des membres de l'équipage qui avait été assignés à cette mission délicate : il y avait là beaucoup de "bleus" et quelques personnes aguerries. Mais aucun-es n'avait déjà servi sous leurs ordres. Agan avait pris le temps de rencontrer son équipe. Son instinct lui dicta de se méfier des trois quart d'entre d'elleux. Elle suggéra aux deux hommes de rester constamment sur leurs gardes.

Le Chancelier et sa suite apparurent dans la cabine du téléportèrent. Tous avaient le visage grave.

— Qapla' Qang Ghorgon Tanang Tuq. (bonjour/réussite*, Chancelier Ghorgon du clan Tanang) Dit Kirk de sa voix aimable. Je suis le Commodore Kirk. Soyez le bienvenu à bord de l'Enterprise, Chancelier Ghorgon... Je vous présente mon officier en second le Commodore Spock et notre responsable de la sécurité, la Commandante Agan.

Le général Cheng accompagnait le Chancelier en sa qualité de chef de l'état major. Il dut contenir sa surprise en entendant cet Humain parler un Klingon avec si peu d'accent.

— ...Nous avons reçu l'ordre de vous escorter à travers l'espace de la Fédération jusqu'à votre réunion sur Terre. Ajouta Spock

Le visage austère du Chancelier se dérida en un léger sourire :

— Qapla', Commodores Kirk et Spock. Soyez-en remerciés. Voici le Général Cheng D'Ghor. Ma fille Athetbur nous rejoindra en court de route.

— En attendant, vous et votre équipe êtes cordialement invité à partager notre dîner, ce soir, en tant qu'invités de la Fédération des Planètes Unies.

— Nous sommes ravis d'accepter votre aimable invitation, Commodore Kirk.

— Parfait. Sourit Kirk à son tour. Conformément à votre demande, des quartiers vous ont été attribués à bord. Nous allons vous y escorter. Le dîner se déroulera à 07:30 PM.

Ni la commandante Agan, ni les deux commodores ne montrèrent de signe de contrariété lorsque Cheng exigea d'inspecter les cabine du Chancelier et de son escorte. Le Général retourna rapidement à bord de son vaisseau et celui-ci reparti.

* * * * *

L'ambiance fut étrange lors de ce dîner. Les officiers de Starfleet et ceux de l'Empire semblaient nerveux, excepté le Chancelier et les deux Commodores.

Ghorqon leva son verre :

– Je porte un toast à la Terre inconnue... l'avenir.

– À la Terre inconnue. Répétèrent les convives sans grande conviction.

– Hamlet, acte 3, scène 1. Précisa Spock

Sa mémoire encyclopédique récita les vers de la pièce* concernés par cette évocation. Le Chancelier était un Klingon intelligent, cette citation n'avait pas été choisie par hasard.

« Mais c'est la terreur

De quelque chose après la mort

La terre inconnue dont personne ne revient, qui réduit en pièces la volonté,

Et nous fait plutôt supporter nos maux familiers

Qui nous envoler vers d'autres qui nous sont inconnus...»

« La situation est-elle grave à ce point ?»

– Vous connaissez vos classiques Humains, Commodore Spock. Vous n'avez pas fait l'expérience de Shakespeare tant que vous ne l'avez pas entendue en Klingon.

La discussion tourna essentiellement autour de la compatibilité de l'œuvre de Shakespeare avec la culture Klingonne. Illes sortirent de table et se retrouvèrent dans une salle de loisir, où des liqueur furent servies. Ghorqon avait un comportement déconcertant: il était sur la défensive avec tout le monde, même avec certains Klingons. Tout le monde excepté Kirk, Spock et Agan dont il semblait rechercher la présence sans le dire ouvertement.

Agan lui demanda soudain :

– Puis-je vous demander la raison pour laquelle vous avez demandé d'avoir les Commodores Kirk et Spock comme escorte ?

Il y eut un blanc.

– Les commodores ont à maintes reprises prouvé leurs valeur. J'ai toute confiance en vous.

Bien évidemment qu'il avait confiance en eux. Mais pourquoi eux en lieu et place de son escorte habituelle ?

« Qo'nos et Naële nous ont révélé la survenue d'événements à même de porter préjudice à la paix» Rappela Spock

« Tu penses à un complot international qui viserait à saboter ces négociations? »

« Les probabilités pour que cela ait un lien avec la conférence de Paix sont grandes. Mais sans plus d'éléments, je ne peux t'en donner le chiffre exact»

* * * * *

Il était rare que Leonard les contactent ainsi en plein milieu de la nuit. Spock et Jim se réveillèrent aussitôt, déjà parfaitement vigilants. Leonard leur transmit mentalement tout ce qui venait de se dérouler dans la salle de soin du dispensaire M'Kash

« Bordel, si leur plan réussit, ce sera une catastrophe! » Gronda Jim

« Il faut trouver un moyen d'exfiltrer le Chancelier hors de l'Entreprise.» Dit Spock. «Les comploteurs doivent probablement être à bord.»

« Je vais contacter T'Rau pour lui demander de nous aider.» Décida Leonard.

« Nous allons immédiatement voir le Chancelier.» Décida Jim. «Je vais aussi contacter Mira. Pour sa sécurité, elle devra partir avec nous.»

La lieutenant de la sécurité se présenta au rapport dans les minutes qui suivirent. Elles se rendirent aussitôt à la cabine de leur invité d'honneur. Elles s'attendaient à devoir parlementer, à ce qu'on leur refuse l'entrée, à ce que les gardes Klingons protestent à l'idée de réveiller le Chancelier, il n'en fut rien.

Elles entrèrent et attendirent dans la pièce principale.

Ghorqon se présenta à eux, enveloppé dans la fourrure de sa robe de chambre. Dépouillé de ses attributs de guerrier, l'homme paraissait vieux, soucieux, usé et désabusé. Il contempla en silence les Commodores Kirk et Spock, et la Commandante Mira Agan. Il ne s'embarrassa pas de formule de politesse : ce n'était pas une visite de courtoisie

— Que se passe-t-il, Commodores ?

Kirk prit une grande respiration :

— Avant de vous le dire, je dois vous révéler un secret.

Ghorqon tiqua à peine. Il se raidit, comme prêt à parer une attaque :

— Je vous écoute.

Kirk parla dans un Klingon presque parfait :

— Nous savons que Leonard McCoy est vivant, nous savons où il vit car Spock et moi sommes reliés à lui par un lien mental Vulcain.

Ghorqon ne s'attendait visiblement pas à cela, il prit le temps d'absorber l'information.

Mor'tah, son grand conseiller lui avait tout avoué dans ses rapports : l'enlèvement et la simulation de la mort de cet Humain qui en savait trop sur leur physiologie, son acceptation de son sort, le dévouement du clan Valdyr... puis les progrès médicaux qui s'étaient enchaînés à n'en plus finir. Cet Humain et son épouse Klingonne lui inspiraient le plus grand respect : elles avaient contribué à sauver l'Empire.

Ghorqon comprenait mieux pourquoi l'indomptable Capitaine Kirk n'avait pas appelé à la haine, ni à la vengeance.

Par la suite, le représentant des grande familles Klaworf Toral l'avait informé avoir missionné une semi-klingonne afin qu'elle soit la garde du corps du Capitaine Kirk et du Commandant Spock : Mira Agan. Celle-ci se tenait là, aux coté des deux hommes. D'apparence parfaitement Humaine, cette femme grande et musclée était en réalité une féroce guerrière.

— La Starfleet et la Fédération le savent-elles ?

— Non.

— Pourquoi n'avoir jamais rien révélé ?

— La situation était déjà incertaine, cela aurait pu provoquer une guerre inutile entre la FPU et l'Empire. Rétorqua Spock. Leonard McCoy est un médecin, il ne souhaitait pas qu'il y ait autant de morts en son nom.

— qo'vam ta' qab 'IQ puS. (Les besoins de la majorité l'emportent sur ceux de quelques-uns). Bougonna l'Amiral Kirk. C'est un proverbe Vulcain

— qay' (ou d'un seul) Compléta Agan qui connaissait cet amer proverbe par cœur
Combien de fois ces deux hommes s'étaient-ils sacrifiés pour en sauver d'autre? Elle en avait perdu le décompte. À chaque fois qu'elle leur avait hurlé dessus en raison de cette stupide prise de risque, ils lui avaient opposé cette phrase. Et parfois, Jim ajoutait que «c'est l'hôpital qui se moque de la charité, Mira», pendant que, résigné, le docteur M'Benga recousait, encore, leurs blessures.

Ghorqon décela une sorte reproche larvé. Ces deux hommes avaient la réputation d'avoir des tendances sacrificielles, de toujours faire passer la sécurité de leur équipage, et des autres êtres vivants en général, avant la leur.

Cependant, toustes ceux qui avaient tenter de se servir de ce dévouement pour les piéger s'en étaient amèrement mordu les doigts. Agan y avait souvent veillé, en général sans que ni Jim ni Spock ne le sache. Mais, la plus part du temps, il n'y avait aucune explication logique. Ghorqon aimait écouter les récits de leurs aventures. Il s'étaient souvent demandé par quel étrange miracle ces sans-honneurs recevaient toujours une punition à la hauteur de leur infamie, sous la forme d'un "hasard" imprévisible et inexplicable, de châtements bien souvent pires que la mort.

Certain-es prétendaient que Kirk et Spock étaient les protégés des Dieux... sauf que le dieux étaient morts depuis des millénaires. Il ne pouvait savoir que, au fil des années, Qo'noS était devenu de plus en plus impitoyable dans la façon qu'il avait de les protéger. Même la pacifique Naële finissait parfois par devenir vindicative.

Ghorqon hocha la tête et approuva :

— C'est un bon proverbe .

— Ahikar Vladyr, ou plutôt Leonard McCoy vient de nous contacter via nos liens mentaux. Reprit Kirk. Un complot se trame contre vous pour vous empêcher de signer les accords de paix.

— En quoi consiste-t-il ? Demanda calmement le Chancelier

Ses services secrets avaient eux aussi mis à jour un projet de trahison, sans parvenir à en découvrir les auteurs ou le mode opératoire. C'est pour cette raison qu'il avait exigé d'être escorté par ces deux hommes dont la probité était reconnue autant par leurs amis et alliés que par leurs ennemis.

— Votre assassinat. Nous faire passer pour vos meurtriers. L'enlèvement de votre fille, Atlhetbur.

Les yeux de Chancelier s'assombrirent de colère :

— Savez vous qui est le traître?

— Non. Le docteur McCoy a obtenu ces informations auprès d'un ivrogne blessé,

qui a été amené à son dispensaire. Expliqua Spock. Il a fait une réaction à un antibiotique, qui a agi comme un sérum de vérité.

— Un hasard bien opportun. Remarqua Ghorqon avec une légitime méfiance.

Il savait d'expérience que, parfois, une bonne réputation n'était qu'une façade.

— Que vous nous croyez ou pas, nous partirons dans la nuit à la recherche de votre fille. Rétorqua froidement Kirk. Restez et mourrez, ou bien accompagnez nous.

— Qui me dit que ce n'est pas un piège de votre part ?

— Rien, en effet. Nous ne détenons aucune preuve pour étayer nos arguments.

Reconnut Spock

— Excepté le fait qu'ils savaient pour Leonard, et qu'ils ont gardé le secret pendant 24 ans. Intervint Agan sèchement

— Vous vous êtes rendue sur YuQ Kali. Répondit Ghorqon la voix emplie de sous-entendus, en pensant déclencher l'indignation des deux hommes.

Il n'en fut rien

— Nous savons quelles sont ses origines ethniques non-visibles. Précisa Spock.

Nous savons qui l'a envoyé à nous et pour quel motif.

— Ils savent aussi que ma mère travaille avec le docteur Ahikar. Répliqua Agan

— Oui, Leonard nous a souvent dit que T'Lara Agan est une femme exceptionnelle, intelligente et forte. Ajouta Kirk avec sincérité.

La fixité de son regard sur elle semblait dire "sa fille est comme elle"

Ghorkon contempla ces hommes et cette femme. Pouvait-il leur faire confiance ?

À chaque fois que ce Capitaine Kirk avait eu à se battre contre des Klingons, il l'avait fait de façon honorable. Il aurait pu dénoncer Mira Agan pour trahison, il ne l'avait pas fait. Celle-ci avait respecté le serment qu'elle avait fait lorsqu'elle s'était engagée dans Starfleet, elle n'avait jamais révélé aucun des secrets de la Fédération des Planètes Unies, ni ceux de l'Empire Klingon. Aucun d'eux ne s'était parjuré, ni ne s'était comporté en espion. Leur intégrité était totale.

Ghorkon lança cependant une provocation :

— Qui me dit ce n'est pas un complot de votre part pour affaiblir l'Empire, afin de vous venger de l'enlèvement de votre ami ?

— Certes. Répondit tranquillement Spock. Mais il eut été plus logique de le faire lorsque la lune Praxis a explosé, votre planète-mère était elle-aussi menacée de destruction, toutes vos instances étaient prises de court et désorganisée.

... nul ne savait à quel point l'Empire avait été sur le point de s'écrouler !

— Bien, je vous fait confiance. Que proposez-vous ?

— Leonard va venir nous chercher et...

— J'ignorai qu'il possédait un vaisseau !

— ... nous partirons, vous y compris. Nous resterons avec vous d'ici là. Nul ne doit savoir. Décida le commodore Kirk avec autorité.

Ghorqon allait protester mais il se souvint de leurs avertissements : il y avait des traîtres jusque dans son entourage.

— Soit. Faisons ainsi. Concéda-t-il. En attendant je vais revêtir une tenue plus digne.

Jim posa la main sur son avant bras prothétique en biométal.

« Le coutelas de Sicilia est la seule chose que nous pourrions amener avec nous. »

Songea-t-il

La réponse de Spock consista en une pensée informulée : il n'avait besoin de rien d'autre que son T'hy'la.

7 Poursuite

Leonard s'enferma dans son bureau avec T'Lara, il alluma le petit pad qu'il gardait toujours avec lui. Il contacta son fils, sa fille et T'Rau. Toustes les trois l'écoutèrent sans l'interrompre.

Il leur révéla les informations qui lui avaient été transmises par Jim et Spock quelques jours auparavant : leur mission de "taxi protocolaire" à la demande de Amiral Senak Shul-Pal, en leur qualité de Sochya-Toransu [faiseur de paix]. Il leur expliqua ensuite ce qu'il avait découvert en soignant Tho'Ka Keraz tuq : les trames du complot d'une coalition internationale dont le but était de faire échouer les négociations de paix, avec le risque (l'objectif ?) de déclencher une guerre générale. Les plans d'enlèvement d'Atlhetbur, d'assassinat de Ghorgon, de la mise en accusation de Jim et Spock. Il avait aussitôt informé les deux hommes de ces manigances, et avait appris en retour que l'Enterprise était déjà en route vers la Terre, avec le Chancelier à son bord.

La réaction de T'Ycha ne se fit pas attendre :

— Il n'est peut être pas trop tard pour déjouer ce complot. Nous devons agir sur le champ!

— Je ne veux pas que vous risquiez votre vie. Protesta Leonard.

Les traits de Azaram se firent sévères, il rétorqua avec autorité :

— Nous sommes des Klingons! C'est notre devoir envers l'Empire !

T'Ycha surenchérit de sa voix calme et mesurée :

— À partir du moment où nous avons connaissance de cette conjuration de traîtres, il est de notre devoir de tout faire pour le contrecarrer! T'Rau, es-tu d'accord pour nous aider?

T'Rau s'était promis de ne jamais s'ingérer dans les affaires des Humanoïdes. Elle comprenait parfaitement l'extrême gravité, et les enjeux potentiellement dramatiques, de cette situation incertaine. Aussi bien pour la survie de l'Empire Klingon, que pour le maintien la paix dans cette partie du quadrant de la Galaxie. Un nombre incalculable de vies étaient en jeu. Elle ne pouvait se permettre de rester cachée derrière sa neutralité.

Elle fut honnête avec elle-même. Elle était à présent dévorée par le désir de revoir Jim et Spock, d'être l'instrument qui allait les réunir avec Leonard. Après avoir agressé Jim et Spock des années auparavant, elle voulait être celle qui allait contribuer à leur bonheur.

— Je vous donne trente minutes pour vous préparer, le temps pour moi de calculer la trajectoire vers l'Enterprise !

— Tu sais où Jim et Spock se trouvent? S'étonna Leonard

Le hologramme rougit et avoua:

— Je n'ai plus la possibilité de lire dans leurs esprits, mais mes circuits sont toujours restés connectés à leurs micro-puces cérébrales. J'ai piraté tous les réseaux sub-spatiaux afin de toujours savoir où ils se trouvent.

Ces traqueurs lui permettaient aussi d'avoir des informations globales sur leurs états de santé. Avec du recul, elle prit conscience qu'elle avait toujours conservé une forme de vigilance à leur égard, qu'elle s'était toujours tenue prête à intervenir. En pure perte : les deux hommes s'étaient toujours sortis plus ou moins indemnes de toutes les situations périlleuses qu'ils avaient affrontées.

Elle avait implanté un dispositif semblable sur Leonard, Kinarra et les deux enfants, devenus ces adultes droits et responsables. Ces traqueurs GPS n'étaient cependant pas infaillibles. Lors de l'accident de la navette de transport en commun responsable de la mort de Kinarra, le crash du moteur avait produit des interférences. Il lui avait été impossible d'identifier le signal de sa puce, elle n'avait pas été en capacité de la téléporter pour la sauver.

À l'autre bout de la galaxie, le Chancelier était retourné dans sa chambre afin de revêtir une tenue de circonstance. Restés seuls avec Mira Agan, Jim et Spock avaient orienté une partie de leur attention vers l'esprits de Leonard. Ils entendirent les aveux de T'Rau. «Dame-Protection» portait décidément bien son nom.

Ils furent étrangement incapable de lui en tenir rigueur. T'Rau était un ordinateur vivant, dont la logique de fonctionnement était principalement utilitariste. Et protectrice. Lui en faire le reproche aurait été irrationnel. Elle avait probablement agi ainsi avec Leonard, et les deux enfants. Pour veiller sur eux. Ce geste était une marque d'attachement.

Leonard se tourna vers l'infirmière :

— Vous allez devoir partir avec nous, T'Lara. Vous en savez trop. Il est peut-être risqué que vous restiez ici.

— Je comprends. De toute façon, rien ne me retiens ici.

Depuis le départ de sa fille, elle avait consacré sa vie à son travail.

— Je vais vous téléporter chacun et chacune chez vous, le temps pour vous de préparer vos affaires. Décida T'Rau

* * * * *

Le moment venu, T'Rau les téléporta toutes les quatre directement dans la passerelle de pilotage.

— Sais-tu où se trouve Tho' Ka bolwl' (le traître) ? Demanda Azaram dès qu'il fut à bord

— Oui, je n'ai eu aucune difficulté à identifier la transmission du traqueur Spoutnik de Leonard. D'après les informations que j'ai pu recueillir, leur vaisseau partira rejoindre le gros de la troupe dans 6 heures. Cela nous laisse le temps d'aller tenter de sauver le Chancelier. Il m'est possible de me déplacer en distorsion 9.9*

Azaram ouvrit de grand yeux étonnés :

—... à 0.1 du seuil trans-distorsionnel* ! Pourquoi s'arrêter là ?

— Franchir le seuil trans-distorsionnel peut avoir des incidences sur les formes de vies biologiques, je ne souhaite pas prendre ce risque.

— Il ne nous reste plus qu'à croiser les doigts pour arriver à temps !

« Avec un peu de chance, notre ami Qo'noS parviendra à retarder l'attentat, en manipulant les esprits des assassins »

« Que le ciel t'entende, Bones »

Spock ne commenta pas ces propos irrationnels. Il avait appris que l'imprévisible facteur chance pouvait s'avérer déterminant.

* * * * *

Ghorqon avait revêtu son uniforme de guerre rouge sang, sur lequel scintillait son large collier paré du lourd médaillon-symbole de sa fonction. Il offrit à ses invité-es un verre de vin. Illes n'eurent pas le temps d'y tremper leurs lèvres: le liquide devint une boule rouge qui se mit à flotter. Le système de gravité avait été coupé.

— QI'yaH ! (merde!) Gronda la Commandante Agan en sortant son poignard de sa gaine.

L'alarme de l'alerte se déclencha. Tout comme la boisson, illes s'élevèrent aléatoirement dans les airs. Le Chancelier parvint à saisir au vol sa canne d'ivoire, il posa la main sur le manche de son D'K tahg.

— Ça commence. Grommela le Commodore Kirk. Ils n'ont pas perdu de temps !

Ghorqon eut la surprise de voir un coutelas blanc jaillir de nulle part dans la main du Commodore Kirk, comme s'il avait été caché dans sa manche. Le Commodore Spock tenait le même.

Les deux Commodores et la Commandante se rapprochèrent soudain de lui. Ghorqon se prépara à se défendre : il allait savoir s'il avait eu raison de leur faire confiance. Aucun d'elleux ne l'attaqua, au contraire, illes se positionnèrent entre lui et la porte. Celle-ci s'ouvrit dans une explosion. Quatre personnes entrèrent aussitôt, revêtues de combinaisons intégrales équipées de bottes aimantées... les visages de ces lâches étaient cachés par la visière teintée de leurs casques intégraux. Mira Agan parvint à empoigner le premier qui fut à sa portée, elle le désarma. Son poignard aiguisé traversa les couches de la combinaison pour s'enfoncer en plein cœur. Le combat commença, inégal.

L'esprit de Leonard se connecta soudain à celui de Jim et de Spock:

« Nous sommes là! Allez chercher le Chancelier et Mira Agan. Nous allons vous téléporter tous les quatre à bord du vaisseau de T'Rau »

« La tentative de meurtre est en cours d'exécution. » Répondit sobrement Spock

Kirk agrippa soudainement Ghorqon par le bras. D'un mouvement fluide, Spock saisit aussitôt le poignet de Agan.

« Téléportez-nous! »

Pendant une fraction de seconde, le Chancelier se crut attaqué, mais il n'eut pas le temps de tenter de se défendre. Il ressentit le picotement reconnaissable d'une téléportation. Tout se brouilla pendant une fraction de seconde. Kirk n'avait pas tenté de l'agresser, il venait de lui sauver la vie.

Ghorqon se retrouva debout, sur la passerelle d'un vaisseau inconnu. Il reconnut le docteur Ahikar Valdyr, autrefois connu sous le nom de Leonard McCoy. Le visage de cet homme était célèbre à travers l'Empire. Ses holoportraits avaient cependant été soigneusement retouchés: ses traits humains avaient été gommés et ses caractéristiques Klingonnes accentuées. Ghorqon regarda les Commodore Kirk & Spock aller à la rencontre du médecin. Leurs coutelas avaient disparu aussi miraculeusement qu'ils étaient apparus.

— Bones ! Quel bonheur de te revoir enfin !

La puissance des émotions qui assaillaient Leonard le clouaient sur place. Bon sang! Le temps n'avait pas de prise sur la jeunesse de ce regard doré! Et le port du Vulcain était plus royal que jamais ! Il répondit d'une voix tremblante :

— Jim... Spock...

La large main du Vulcain se posa sur l'épaule de Leonard. Il sentit sa chaleur à travers le tissu de ses vêtements. La belle voix grave de Spock le fit frissonner.

— Leonard.

Ghorqon voulut intervenir, mais un jeune sosie de Kahless à la peau sombre le retint et lui intima le silence.

— ghaHvaD 'oH pong ghItlh. ngeHbej! (Laissez leur un moment d'intimité. Ils ne se sont pas vus depuis 26 ans!)

Jim serra Bones contre lui, puis il posa ses mains sur ses épaules et recula d'un demi-pas. Oh, il aurait tant aimé l'embrasser à en perdre haleine!

Spock aurait tant aimé glisser sa main dans celle de Leonard, mêler leurs doigts en un tendre ozh'esta afin de lui faire part de son profond attachement.

Leonard aurait tant aimé les embrasser l'un et l'autre, leur dire à quel point il était heureux de les revoir enfin.

Tous trois auraient tant aimé se laisser aller à ce bonheur immense qui débordait de leurs âmes et faisait vibrer leur Kash-naf avec violence.

Les cœurs de Jim et de Leonard battaient à tout rompre, il leur semblait que tous leurs muscles internes frissonnaient, tressautaient, tremblaient... Seul Spock parvenait à endiguer la part la plus frénétique de ses émotions. Il aida ses T'Hylara à contenir les leurs, à ne pas craquer : ils n'étaient pas seuls. Ils ne pouvaient pas se permettre d'exprimer leurs sentiments mutuels, de se laisser aller devant le Chancelier Klingon.

La situation était plus que grave. Cependant, les trois T'Hylara s'accordèrent quelques minutes d'intimité psychique. Ils ressentaient un besoin vital de partager cet intense et délectable bonheur d'être enfin réunis. Leurs esprits plus étroitement interconnectés que jamais, ils entrelacèrent leurs amours. Ils n'avaient pas besoin de phrases ou de mots pour se comprendre. La langue Ahngel, qui leur était devenue si

naturelle, leur permettait d'exprimer leurs attachements absolus sans aucun tabou, même Spock.

Ils prirent conscience qu'aucun d'eux ne survivrait s'ils étaient à nouveau séparé. Ils allaient donc faire en sorte que cela ne se reproduise plus jamais.

– chay' jIvangnIS? (Que font-ils?) Murmura Ghorqon en contemplant les trois hommes immobiles, silencieux, dont les regards semblaient comme... absents

– Ils communiquent de façon mentale. Chuchota la femme qui donnait la perturbante impression d'être un peu transparente.

– tIhIH 'Iv? (Qui êtes-vous, femme ?)

Elle ne réagit pas, comme si elle ne l'avait pas entendu, elle dévorait les trois hommes de ses yeux brillants d'allégresse.

Jim poussa un soupir et sembla revenir à la réalité à contre-cœur :

– T'Rau, où en sommes-nous ? Demanda-t-il en Commodore habitué à exercer le commandement

Il ne lui dit pas que Spock et lui étaient ravis de la rencontrer, mais il savait qu'elle savait. Elle lui sourit, sans se donner la peine de cacher combien elle se sentait heureuse, elle aussi. Elle répondit tranquillement :

– Nous arriverons au point de rendez-vous de l'Humanoïde Tho'Ka Keraz tuq avec ses conjurés, à proximité de YuQ Kali, dans approximativement 3.47 heures, Commodore.

Stupéfait, Ghorqon protesta :

– ... trois...? C'est impossible ! Il n'est pas possible de parcourir aussi rapidement une telle distance !

Les yeux calmes du Commander Spock se posèrent sur lui

– Chancelier, ce vaisseau provient d'une autre dimension. Il bénéficie d'une technologie avancée.

– T'Rau est l'esprit vivant de ce vaisseau. Poursuivit Kirk en la désignant. Elle se montre actuellement à nous sous la forme d'un hologramme. Vous reconnaissez le docteur Leonard McCoy.

Celui qui avait accepté de sacrifier sa liberté et avait sauvé la Nation Klingonne des vagues de pandémies !

– Je serai bien ingrat de ne pas le reconnaître ! L'Empire vous sera éternellement redevable, Docteur Valdyr McCoy !

Le rouge monta aux joues du médecin, qui ne sut que répondre à de telles louanges.

– Voici son fils Azaram, sa bru T'Ycha. Poursuivit Kirk d'une voix chaude, et orgueilleuse.

Les jeunes gens lui répondirent avec un sourire affectueux. Ghorqon ne comprit pas la raison de ces attitudes : illes n'étaient pas sensés se connaître.

– Et l'infirmière T'Lara Agan. muloStaH SoS... (ma mère...) Ajouta Mira Agan.

Elles ne s'étaient pas vues depuis la visite de Mira, 26 ans auparavant.

– Ma fille est devenue une si grande guerrière!

– Ma Mère a aidé le docteur à accomplir tant de miracles! Rétorqua la fille avec

tout autant de fierté.

Elles non plus ne tombèrent pas dans les bras l'une de l'autre.

— Il nous faudrait une salle de réunion, afin de faire une mise au point de toutes les informations que nous détenons. Dit Kirk presque tranquillement

Il éprouvait encore des difficultés à maîtriser les battements accélérés de son cœur : Bones leur avait été rendu. Il posa à nouveau la main sur son épaule, en un mouvement possessif. Ce n'était pas un rêve! Bones il était bien là, bien réel, en chair et en os ! Et ses enfants, leurs enfants, étaient si grand-es! Si magnifiques!

Spock adressa à Jim une légère réprobation mentale :

« Ce n'est pas le moment de se laisser distraire par de telles considérations émotionnelles, la gravité de la situation requiert 100% de nos capacités cognitives».

Sans surprise, Leonard resta totalement sourd à cet avertissement. Son esprit se rengorgea de fierté en réponse à l'enthousiasme de Jim.

« Toujours aussi irrationnellement émotif.» Commenta Spock, presque impassible.

Leonard ne s'offusqua pas de cette pique, bien au contraire, il jubila. (ils allaient à nouveau pouvoir se chamailler en de longues joutes verbales)

«Et toi, toujours aussi expensif !»

Spock ne répondit pas à cette ironie, il luttait contre le sentiment d'allégresse qui tentait de s'emparer de son esprits. La malice de son T'Hy'la était encore plus délectable lorsque celui-ci se tenait face à lui, à porté de sa main.

Leonard en ajouta joyeusement une couche, dans le seul but de taquiner son Vulcain :

« Oui, nos enfants sont des jeunes gens ex-cep-tio-nnels!»

« Comme leurs papas»

« Jim!»

T'Rau ramena involontairement les trois homme à la réalité.

— Je vous propose le holodeck Bêta.

— Un holodeck ? Répéta Ghorqon.

Il suivit tout de même ces personnes qu'ils trouvaient de plus en plus étranges. Illes faisaient toustes preuve d'une incroyable maîtrise de soi : peu d'émotion apparaissait sur leur visage... quoique les yeux du Commodore Kirk et du Docteur Ahikar Valdyr-McCoy étaient brillants d'allégresse.

Illes entrèrent dans une vaste salle de réunion, T'Rau avait perdu sa transparence et paraissait à présent parfaitement concrète. Le Chancelier regarda sans faire de commentaire T'Ycha enlacer cette étrange Humanoïde et déposer un baiser sur sa joue. Il prit place à la table ronde. Le trio McCoy-Kirk-Spock se positionna face à lui, de façon à ce que leurs épaules se frôlent.

— Voici les informations que j'ai pu trouver au sujet l'Humanoïde de nationalité Klingonne Tho'Ka Keraz tuq. Reprit T'Rau d'une belle voix chaude.

Elle était si heureuse de les voir tous les trois réunis qu'elle devait faire un effort pour se concentrer.

Le portrait de Tho'Ka s'afficha en 3 dimensions. Sa carrière s'inscrivit en

surimpression. Elle était parfaite : ce guerrier donnait toutes les apparences d'une indéfectible loyauté envers l'Empire.

— Je ne comprends pas. Grommela Ghorqon, incrédule. Tho'Ka a l'air d'être un guerrier exemplaire!

— C'est un nationaliste extrémiste. Précisa T'Rau sévèrement. Tout comme ses fréquentations.

La liste de ses accointances s'étala sur l'écran invisible, agrémentée de holographies. Les arborescences des inférences inter-individuelles remontèrent jusqu'à certains membres militaires hauts gradés de la Fédération des Planètes Unies, et de l'Empire. Nul ne posa de question sur la façon avec laquelle T'Rau avait obtenu ces informations.

— JiQ'ta! S'exclama le Chancelier en frappant la table de son poing. jatlh! (des épées rouillées!)

— Les traîtres ! Gronda l'Amiral Kirk, indigné de voir que de hauts gradés Starfleet étaient impliqués dans ces projets de trahison.

— La situation est pire que ce que j'avais déduit. Reconnut Spock. L'Amiral Cartwright et le Colonel West font partie prenante de cette coalition.

— Je me souviens de la vive désapprobation de Cartwright lors de notre réunion. Jamais je n'aurai pu imaginer que cela irait jusqu'à la Haute trahison !

— Où en est vaisseau de Tho'Ka? Intervint Azaram
Les images disparurent.

— Le IKS quv tlhIngan est parti plus tôt que prévu.

Le nom du vaisseau fit tiquer toustes les Klingons

— «L'honneur des Klingon». Railla Azaram avec un mépris glacial.

— Ils ont dû être informé de ma disparition.

— En effet, Chancelier. Mes capteurs sont verrouillés sur le traqueur-Spoutnik du docteur McCoy, qu'il a inséré dans l'abdomen de l'individu Tho'Ka Keraz tuq. Son vaisseau se dirige à présent vers le secteur Beta, 210°6°3.00°

— Dans les colonies les plus reculées de l'Empire. Constata Ghorqon sans relever cette appellation fantaisiste que toustes semblaient trouver parfaitement normal

— Mes senseurs y captent une concentration inhabituelle de vaisseaux. Mais nous sommes trop éloignés pour que je puisse en préciser le détail.

Indigné, Ghorqon s'emporta à nouveau :

— Une flotte, prête à envahir l'Empire et à me renverser ! Une coalition de jatlh (épées rouillées), commandée par le général Cheng D'ghor tuq ! maghwI'! (ce traître!) Il n'a même pas eu le courage de m'affronter en un duel honorable pour prendre ma place !

— Nous faire passer le Commodore Kirk et moi-même pour des traîtres était un bien meilleur moyen de saboter les pourparlers de paix.

— Pour quelle raison alors s'en prendre à ma fille?

— Vraisemblablement pour la manipuler...

Spock ne put achever sa phrase, Ghorqon fut secoué par un puissant éclat de rire :

– La manipuler?... Manipuler AtIhetbur ?...

Ses rires s'interrompirent brusquement.

– Quelle prétention! C'est mal connaître ma fille ! Il va se casser les dents sur sa volonté!

Azaram se tourna vers T'Ycha et lui adressa un sourire carnassier

« Elle est comme toi.» Pensa-t-il avec orgueil.

T'Lara n'avait pas dit un mot depuis leur entrée dans ce holodeck :

– Et si vous preniez le temps de manger avant le combat ?

L'un des murs disparut, laissant place à une grande salle

– Mes répliqueurs sont à votre disposition.

* * * * *

Ghorqon avait craint s'ennuyer en compagnie de ces personnes si étranges. Il avait engagé la conversation avec la personne qui lui avait paru la plus "normale" : l'infirmière T'Lara.

Sans même y prendre garde, alors qu'elles se trouvaient au cœur d'un complot international susceptible de mettre en péril la paix précaire entre le vaste Empire Klingon et la Fédération des Planètes Unies, il s'était retrouvé à échanger des anecdotes de papa avec cette maman. Cette conversation était agréable et légère. Le bilan était simple : leurs filles étaient réellement de coriaces Klingonnes ! Mira avait bien tenté de mettre un terme à cette conversation qui la gênait, mais sa mère était aussi têtue qu'elle.

Ghorqon n'accorda plus aucun intérêt aux autres convives, et il ne vit pas le temps passer...

Mira, T'Rau, T'Ycha et Azaram détournèrent ostensiblement leurs attentions du trio de T'Hylara afin de leur accorder une bulle d'intimité. Elles firent connaissance.

Les trois hommes s'étaient assis un peu en retrait, côte à côte, Leonard entre Jim et Spock. Ils avaient unis leurs mains sous la table. La main gauche du médecin était recouverte, tendrement enlacée, par celles de ses Bien-Aimés. Ils ne prononcèrent aucun mot, mangèrent à peine et partagèrent un long Ozh'esta. Ce contact doux aida les deux Humains à partager leurs joies. Exprimer leurs amours les aida à stabiliser leurs émotions.

T'Rau mit fin à la sérénité de cette parenthèse avant la tempête :

– Nous serons au point de rencontre dans 10 minutes.

* * * * *

Ghorqon contempla l'écran du pont de pilotage avec stupéfaction : devant elle se trouvait toute une armada de croiseurs Klingon! Il ne put réprimer un frisson face à cette coalition de traîtres. Ces idiots n'avaient-ils donc pas compris que l'avenir de la Nation était en jeu ? Le temps n'était plus à la guerre, l'Empire était exsangue.

Ghorqon imaginait sans peine que ces Klingons s'identifiaient à Kahless l'indomptable, le plus grand guerrier de tous les temps. Mais nombreuxes étaient ceux qui oubliaient que ce combattant avait réuni tous les clans dans l'ombre de sa bat'leth, son épée légendaire forgée dans les laves du volcan Kri'stark. Le Guerrier suprême avait mis fin à des décennies de guérillas meurtrières autodestructrices. Cette union pacifique avait fait de leur peuple la plus Grande des Nations Guerrières.

— petaQ'! loDHommey! (Les idiots! des fous sans cervelle!) Grommela le Chancelier.

— 10 croiseurs K't'inga Class, et autant de croiseurs cuirassés D-7 Class. Décrivit T'Rau sans montrer d'émotion. Pour un total approximatif de 9 500 guerriers. Notre bouclier d'invisibilité est intact, notre présence n'a pas été repérée.

McCoy soupira en croisant les bras. Il ronchonna, dépité :

— J'ai comme l'impression que nous n'avons pas le cul sortit des ronces.

Comme avant, Spock se tourna vers lui un visage impassible et haussa brièvement un sourcil à la fois perplexe et interrogatif.

Le médecin esquissa un sourire goguenard, et précisa :

— Ceci est une métaphore, Commodore Spock. Toujours aussi premier degré, n'est-ce pas?

Leonard savait de source sûre que son Vulcain bien-aimé avait parfaitement compris le sens de ses propos. Qu'il était doux de recommencer à se taquiner ainsi.

Le Commodore leva à nouveau imperceptiblement son sourcil et répliqua de sa voix neutre :

— Et vous, toujours aussi irrationnel, Docteur McCoy.

... Leonard était toujours aussi délicieusement irrationnel.

— Nous avons connu pire. Railla le Commodore Kirk en prenant place dans l'un des deux fauteuils de pilotage, tandis que Spock prenait l'autre.

Qu'il était agréable de retrouver les chamailleries de ses T'hylara

Ghorqon contempla cet échange avec perplexité. Illes étaient à 1 contre 20. Comment pouvaient-ils rester aussi décontractés? Il échangea un regard avec Agan. Celle-ci semblait totalement blasée, impassible : ce genre de situation n'était visiblement pas une exception.

— Acceptez-vous une connexion mentale avec mon système de pilotage et défensif ? Demanda soudain T'Rau, un peu hésitante.

Jusqu'à présent, ce lien avait été à sens unique, une simple balise de surveillance de leurs signaux vitaux. Mais celui-ci allait être intime, bien que non-intrusif.

Ghorqon s'était rapproché de Mira Agan. Il se pencha vers elle pour murmurer :

— loDnI'wI' pablaH 'Iv? (une connexion mentale avec un ordinateur ?)

Elle répondit comme s'il n'y avait là rien de plus normal

— ghøjmoHtaH 'oH. (ils ont déjà été mentalement reliés à elle par le passé). qIvpa' charghwI' Hoch'e' (n'oubliez-pas qu'ils sont intimement connectés tous les trois depuis plus de 20 ans)

— HIja'. chay' jay'. (Oui. Ça, ils me l'ont dit)

Ignorant les échanges entre le Chancelier et la lieutenant, Spock déduisit tranquillement :

- Je suppose que cela facilitera le pilotage.
- Oui, Commodore Spock. Répondit l'hologramme.

Jim et Spock s'accordèrent quelques secondes de réflexion. Ils avait déjà été reliés à ces circuits informatiques, mais la situation présente était toute autre. Cette fois-ci, cette liaison ne s'établirait qu'avec leur consentement, et T'Rau n'irait pas fouiner dans leurs psychés ni dans leurs souvenirs. Ils savaient d'instinct comment s'y adapter.

Kirk avait bu un espresso savoureux, bien riche en caféine, qu'il avait demandé au répliqueur de cette salle. Il était à peine 7 heures du matin. Il n'avait pas dormi de la nuit, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Et surtout, il avait 3 fois plus que 20 ans. Il soupçonna T'Rau d'avoir enrichi sa boisson en stimulants psychiques. Il posa sa tasse vide sur la console.

- C'est OK pour moi.
- Connexion acceptée. Dit Spock

Ils ressentirent un léger vertige, et leurs capacités sensorielles furent d'emblée décuplées, comme dopées. Ils perçurent la présence mentale, discrète et non invasive, de T'Rau à leurs côtés. Ce lien fonctionnait de façon similaire au Kashnaf qu'ils partageaient tous les trois. Ille partageaient uniquement les pensées volontairement transmises.

Ils avaient parfaitement conscience de ce qu'il se déroulait autour d'eux. Dans un même temps, ils voyaient très distinctement chacun des croiseurs Klingons qui se trouvaient devant eux. Tout comme ils percevaient le vaisseau-corps de T'Rau dans sa globalité, celui-ci leur sembla être un prolongement d'eux-mêmes. C'était comme si leurs esprits avaient développé un sens proche de l'ubiquité : ils étaient en plusieurs espaces corporels-sensoriels en même temps.

Ils transmirent leurs sensations à Leonard.

« Fascinant. » Pensa Spock en tournant son attention vers les systèmes de programmes d'une incroyable complexité. « Je n'ai jamais rien perçu de tel! »

« Prenez garde à ne pas vous dépersonnaliser dans ce fouillis de perceptions. »

Les avertit Leonard

« J'y veillerai, Leonard, je veillerai sur eux. » Promit T'Rau

« Ne t'inquiète pas, Bones. Nous savons instinctivement comment faire pour gérer et contrôler tout ça! » Compléta Jim, non sans une certaine excitation.

Il consulta les systèmes défensifs, il découvrit des armes à nulles autres pareilles.

« Elles m'ont été offertes par les mondes-machine. Je ne m'en suis jamais servie. Je suis toujours restée invisible. »

Spock approuva cette attitude prudente :

« C'était la solution la plus sage et logique. »

Une excitation exalta l'esprit de Jim :

« Ces vaisseau Klingons ne feront pas le poids! »

« En effet, la précision de ces armes est telle qu'il ne nous sera pas nécessaire de les détruire. » Dit T'Rau avec une certaine appréhension, que les deux hommes comprirent sans qu'elle n'ait besoin de donner d'explication.

Spock abonda dans son sens:

« Nous ferons en sorte d'agir ainsi. Massacrer ces rebelles Klingons n'est pas indispensable pour bâtir une paix durable. »

« Bien au contraire! » Renchérit Bones qui détestait lui aussi que l'on verse le sang

Ils perçurent nettement la vague de soulagement qui se diffusa le long des nano-circuits de T'Rau. Elle ne voulait tuer personne, pas même un ennemi. Une sentence de Surak, dont elle avait étudié les Enseignements, lui vint en mémoire : « Tilek svi'khaf-spol t'vathu - tilek svi'sha'veh. » [L'épée dans le cœur de votre ennemi est aussi dans votre propre cœur]

« De sages paroles. » Commenta Leonard avec sincérité.

« Oui. » Approuva Spock. « Aujourd'hui plus que jamais. »

« On ne signe pas une paix durable arrachée avec du sang et des cendres »

Conclut Jim

T'Rau se tourna lentement vers T'Ycha

— Azaram et toi avez aussi la possibilité d'établir une connexion mentale avec mes systèmes

— Via la micro-puce que tu as insérée dans nos cerveaux lorsque nous étions enfant. Poursuivit Azaram

— Vous saviez?

— Comment expliquer que tu savais toujours où nous nous trouvions, quoi que nous fassions? Dit doucement T'Ycha. Enfants, nous pensions qu'il y avait un lien magique entre nous, un lien par lequel tu veillais sur nous.

Azaram s'installa à une console, T'Ycha se mit à côté de lui. Pour eux aussi, la connexion fut immédiate, mais beaucoup plus superficielle. Elles avaient uniquement accès aux commandes des armes de combat.

— Je suppose que cela n'est pas possible pour moi. Ronchonna Mira Agan

Un casque apparut sur une console. Agan ne se posa pas de question, elle prit place et l'enfila.

Elles prirent le temps d'analyser les vaisseaux.

— Ils sont tous parfaitement entretenus. Constata T'Ycha. Mais ils ont tous le même point faible.

Le dessin en 3D apparut au milieu de la passerelle pour permettre à ceux qui n'étaient pas connectés de comprendre les enjeux.

— Le générateur d'invisibilité se trouve ici, celui du bouclier là. Poursuivit T'Ycha

8 Sauvetage

— Une fois ces protections mises hors de service, de simples torpilles à photon suffiront à détruire les croiseurs un à un. Conclut Azaram d'un ton impitoyable

Ghorqon le contempla avec étonnement, comment pouvait-il être aussi certain de leur victoire? À un vaisseau contre 10 croiseurs taillés pour la guerre ? Sa surprise fut encore plus grande lorsque T'Rau protesta, avec une détresse palpable.

— NON! Je ne veux pas devenir un instrument de mort!

Elle avait déjà fait du mal autrefois, sans le savoir, sans le vouloir. Elle en était encore marquée au fer rouge. Dans sa méconnaissance, elle avait violemment agressé Jim et Spock. Elle n'était plus ignorante désormais, elle refusait catégoriquement de répandre à nouveau de la souffrance !

— Nous sommes en guerre! Gronda Ghorqon. Vous ne pouvez pas vous permettre de vous laisser aller à la sensiblerie! Ne comprenez-vous pas? Nous sommes en guerre contre cette armée de traîtres !

— Ceci n'est pas ma guerre! Répliqua T'Rau avec fermeté. Je ne suis pas une arme! Je veux aider à permettre la signature d'un traité de paix, pas de faire couler le sang!

— Mais enfin! Raisonnez-la ! S'indigna le Chancelier en se tournant vers les Commodores

— Nous ne pouvons aller à l'encontre de son consentement. Décrétèrent-ils d'une même voix ferme.

L'angoisse de T'Rau et les relents de son sentiment de culpabilité leur étaient nettement perceptibles.

Leur Kash-naf transmettait à Leonard les douloureuses émotions de T'Rau. Il en comprit l'origine.

— Comprenez que c'est pour elle une question de déontologie personnelle. Une promesse qu'elle s'est faite à elle-même, il a longtemps.

— Déontologie ? Vis à vis de quelle lois ? Que risque-t-elle à y déroger ?

T'Ycha intervint à son tour, de sa voix à la fois douce et ferme :

— Ce vaisseau n'est pas une simple machine, il est l'enveloppe corporelle de T'Rau. Elle nous abrite en elle, elle vous a sauvé la vie. C'est à de décider de la façon avec laquelle son corps sera utilisé.

— Nous ne pouvons pas transformer son corps en arme sans son consentement, cela reviendrait à trahir sa confiance. Insista Azaram d'une voix orgueilleuse

Ghorqon comprit qu'il n'avait aucun moyen d'imposer sa volonté, ni de les faire changer d'avis :

– Je ne suis pas un ingrat. Mais il va bien falloir engager le combat d'une façon ou d'une autre, et nous sommes en infériorité numérique.

– Notre mission première est de trouver dans quel vaisseau est retenue votre fille Atlhebtur. Précisa tranquillement Spock. Et de la ramener à bord.

– Ensuite, il suffira simplement de désarmer chacun ces vaisseaux. Poursuivit Kirk. Penses-tu pouvoir faire cela T'Rau ? L'acceptes-tu ?

– Oui. Mes faisceaux d'anti-matière quantiques * peuvent être d'une précision chirurgicale.

– ... ouiii... Murmura Kirk d'une voix lointaine. Je les vois !

– Cette technologie est fascinante ! Confirma Spock

– Que voyez-vous ? S'étonna McCoy

Spock et Jim se levèrent soudain. Jim posa sa main sur l'épaule de Leonard.

– Ça.

Le médecin frissonna. Les esprits de ses T'Hylara s'étaient à présent totalement adaptées à cette connexion particulière avec T'Rau. Ils voulaient tout partager avec lui, TOUT. Comme Jim et Spock le faisaient déjà entre-eux depuis des années. Leonard répondit à leur question informulée, pressante, aimante, possessive. Oui, il l'acceptait d'être lui-aussi connecté à T'Rau, ce qui allait permettre à leur Kash-naf de retrouver un équilibre harmonieux.

L'écoulement du temps suspendit son flux, alors que des vagues croissantes de vertiges menaçaient son équilibre. Jim enroula ses épaules de son bras protecteur, l'attira contre son buste puissant. La main de Spock se posa à sa taille, se colla à lui, son corps ferme l'enveloppa d'une chaleur insensée. La fusion mentale se fit plus intrusive.

Tout se figea autour de Leonard. Guidés par les esprits de ses T'Hylara, les processus mentaux de sa psyché s'accélérent de façon incroyablement rapide. Son kash-naf s'harmonisa sans heurt avec cette nouvelle configuration de leurs liens. Cet accomplissement fut salué par la brève, mais puissante, bouffée de satisfaction de Spock, qui revendiqua aussitôt sur lui son droit de propriété : «T'elek! [nôtre]»

L'esprit de Leonard se soumit façon réflexe.

«Oui, Spock, t'dular [vôtre] »

Telle était cette nouvelle réalité, il leur appartenait entièrement, tous comme eux-deux étaient à lui.

« OUI! » Approuva Jim avec jubilation.

Leonard comprit que tout ce partage n'avait duré qu'une poignée de secondes. Ghorqon restait... figé dans son mouvement. C'était la première fois qu'il expérimentait un tel phénomène.

«Incroyable! C'est à croire que nos échanges de pensées suspendent l'écoulement du temps »

« C'est impossible, Leonard. »

Le médecin perçut la brève tempête d'attachement qui se répandit au sein de l'esprit de Spock lorsqu'il prononça mentalement son prénom. Et son cœur lui sembla doubler de volume dans sa poitrine.

« Le seul moyen de provoquer une décélération de la dimension temporelle, serait de produire l'effondrement gravitationnel d'une importante concentration de masse-énergie, afin de provoquer une courbure de l'espace. Aucun être vivant ne peut survivre à un tel environnement »

« Or, nous n'avons pas de mini trou noir dans nos cervelles » Plaisanta Jim.
« C'est plutôt que la langue Ahngel permet une accélération de nos pensées et de nos échanges mentaux »

— ... des faisceaux... quantiques ?... d'anti-matière ? Répéta le Chancelier

— En effet, facile. Conclut McCoy avec ironie. Mais d'abord, comment retrouver cette femme ? T'Rau, as-tu la possibilité de scanner ces vaisseaux ?

Jim et Spock restaient collés à lui. C'était bien trop agréable pour qu'il songe à les repousser.

— Je dois infiltrer les ordinateurs de bord un à un, chacun est protégé par un système anti-intrusion très élaboré, cela peut prendre plusieurs heures.

— C'est trop long ! Désoccultons-nous et lançons-leur un défi ! C'est leur chef qui nous répondra. Ce jathh (épée rouillée) ne manquera pas cette occasion de fanfaronner du haut de sa supposée supériorité. Vous commencerez par scanner son vaisseau. Ma fille est une prise de guerre de haute valeur...

McCoy lui coupa aussitôt la parole en protestant :

— Vous êtes suicidaire !

Son objection fit monter des informations à la surface de sa conscience. Le corps de T'Rau était pourvu de boucliers si puissants qu'aucunes des armes Klingonnes n'étaient à même de percer. Il comprit encore mieux la véhémence de T'Rau. Détruire les croiseurs Klingon était parfaitement inutile : illes étaient toutes en sécurité quoiqu'il puisse arriver.

— Excellente idée, Chancelier. Approuva Kirk. Cela nous permettra en effet de savoir lequel d'entre-deux a le commandement...

— ...et Atlhebtur se trouvera probablement à bord.

— Voilà qu'ils nous refont leur numéro de duetto siamois ! Murmura McCoy, avec jubilation.

— Un problème persiste. Je ne dispose pas de la signature génétique de Atlhebtur. Précisa T'Rau. Il ne me sera pas possible de l'identifier pour la téléporter à mon bord.

— Il faudra donc aller la chercher nous-même. Comprit Agan en ôtant son casque. Pour passer inaperçu, seuls des Klingons pourront monter à bord.

Elle croisa le regard à la fois réticent et méfiant de McCoy

— Non, pas vous. Vous êtes médecin, pas guerrier.

Elle ne comprit pas la raison du demi-sourire amusé de Jim et du semi-haussement de sourcil de Spock.

— Je peux finaliser les effets mutagènes du vaccin Qu'Vat sur vous. Suggéra T'Rau. Mais vous perdrez définitivement votre apparence humaine.

— Cela prendra combien de temps ? Demanda Ghorqon

— J'analyse et j'enregistre de façon automatique l'encodage génétique et les

spécifications des microbiotes internes et externes de toutes les formes de vie que je téléporte à mon bord. La portion de gènes Klingons récessifs est infime, et facile à réactiver à partir des codes chromosomiques de sa mère. Qu'en pensez-vous docteur ?

Leonard ferma les yeux, alors que T'Rau lui montrait la procédure. Il fit à nouveau l'expérience grisante de l'accélération de sa pensée analytique. Il décomposa le processus, l'examina dans ses moindres détails.

—...hhmm.

Le visage de T'Rau exprima du ravissement

— Merci pour ces ajustements. Murmura-t-elle

Ghorqon contempla le médecin qui n'avait pas prononcé un mot. Alors lui aussi ? Lui aussi était à présent relié à cette machine?! Comment avait-il fait ?

— Le processus sera long? S'enquit Agan

— Quelques minutes tout au plus.

— Ça me va. Faites.

Elle releva sa manche et resta assise sur son fauteuil. Un hypospray apparut dans le réplicateur. T'Lara alla la chercher et fit elle-même l'injection à sa fille. Agan se crispa de douleur, alors que son front se maculait de sang. La métamorphose fut de courte durée. Agan s'essuya le visage. À présent, elle arborait distinctement le pujbe'Quch Du, le même Noble Front que celui de sa mère. T'Lara contempla sa fille avec fierté.

— Vous êtes magnifique! S'exclama Kirk avec sincérité.

Malgré tout l'amour qu'il portait à ses T'hylara, il était incapable de se retenir de faire des compliments charmeurs aux femmes qu'il appréciait et respectait. Mira Agan se contenta de lui adresser un sourire.

Ghorqon trouva le visage de cette guerrière ainsi orné du pujbe'Quch beaucoup plus harmonieux. Il ne s'attarda pas sur ce détail.

— Désoccultez-vous et établissez une connexion avec ces traîtres! Ordonna-t-il. Transmettez leur l'image et le son, que tous puisse me voir ! Nous voir! Les Commodores Kirk, Spock et moi.

T'Rau hésita. Ghorqon la vit se tourner vers les Commodores afin qu'ils lui confirment ces ordres. Il devina qu'elles communiquaient via leurs connexions mentales. Il comprit que cet ordinateur vivant n'obéirait qu'à ces deux hommes. Il allait lui falloir s'adapter.

« Fais-le. » Pensa Jim.

« Tu as notre parole que nous ferons en sorte qu'il y ait le moins de morts possible. » Ajouta Spock

— Connexion établie.

— À tous les vaisseaux, ici Ghorqon Tanang Qang qui vous parle. J'exige d'être mis en contact avec le Klingon qui commande cette armada !

Il s'écoula cinq minutes, pendant lesquelles T'Rau continua à émettre l'image.

Qhorqon se tenait debout, en Grand Uniforme de Chancelier de l'Empire Klingon, entre les Commodores Kirk et Spock. Son attitude était celle d'un homme

assuré, fier et menaçant. Le Vulcain et l'Humain affichaient une expression à la fois neutre et déterminée. Le message était clair : aucun ne s'avouerait jamais vaincu.

Un visage apparut enfin sur l'écran, méprisant et moqueur.

— Alors, Ghorqon, on a troqué son glorieux K't'inga Kronos-One contre un œuf de vermine?

Ghorqon ne comprit pas l'allusion. Il se tourna vers T'Rau. L'hologramme fit apparaître dans la paume de sa main l'image de son corps : un vaisseau de forme ovoïde, à la couleur irisée.

— Colonel Qobor K'zhen ! Répliqua le Chancelier avec mépris. Ou bien devrais-je te nommer maghwl' (traître), sous-fifre aux ordres de l'Amiral Chang Surgh tuk !

— C'est toi le maghwl' ! Signer un traité de paix avec la Fédération des lâches ! La seule pensée d'une telle paix fait flétrir et périr le cœur de tout Klingon dans sa poitrine !

Ghorqon frémit de fureur face à cette insulte.

— Fomenteur une tentative d'assassinat au lieu de m'affronter en face, comme le veulent nos lois ancestrales, tu trouves cela honorable ? Faire accuser Spock et Jim-Kirk de mon meurtre, ces hommes envers lesquels notre peuple a une yIn DilIjnslaw (dette de vie), c'est une conduite honorable ? Aucun de vous n'est digne de mon sang ou de ma vie !

— Une yIn DilIjnslaw qui date d'il y a plus de 20 années ! Protesta Qobor avec véhémence. Nous ne leur devons RIEN ! Pagh ! (rien)

— Assassiner ma fille unique, c'est une conduite honorable ?

Ni Jim ni Spock ne réagirent à ce mensonge. Tho'ka le traître avait dit que Atlhetbur allait être enlevée pour servir les desseins de Cheng, pas tuée.

— Nous ne l'avons pas assassinée ! Protesta à nouveau Qobor

— Je n'en crois pas un mot ! S'emporta Ghorqon avec une colère indignée. Vous n'êtes que des traîtres sans honneur ! Des jatlh ! (épées rouillées !) Prouvez-moi qu'elle est en vie !

Qobor eut un sourire mauvais. Il se tourna pour faire un geste à un de ses subordonnés. L'image de Atlhetbur apparut sur l'écran.

Atlhetbur l'indomptable.

Le visage tuméfié, les cheveux en bataille, un bras en écharpe, la tenue déchirée par endroits, mais le regard digne, menaçant, et insondable. Elle avait toujours eu les yeux noir-de-nuit de sa mère, et ce même caractère inflexible que nul n'était jamais parvenu à dompter. Le cœur de Ghorqon s'emplit d'orgueil.

— À présent, préparez-vous tous à mourir ! Hurla Qobor. rupaHvIS ghu'vam ! (Pour l'Empire !) Bosch to-Ka ahee ! (Mettons les à mort !)

— Bosch to-Ka ahee ! Répétèrent les membres de son équipage autour de lui.

La connexion fut coupée. Au même moment, le vaisseau de Qobor, le K't'inga Iks voqlargh, lança sa première slave de canon disrupteur à puissance maximale. La décharge glissa sur le bouclier de Hali k'Rau sans occasionner le moindre dégât.

— J'ai recoupé les données de transmission en provenance du Iks voqlargh, et j'ai pu identifier l'endroit où est retenue Atlhetbur. Je vous réplique des uniformes

Klingons.

Azaram et Agan s'isolèrent dans une autre pièce le temps de se changer, puis revinrent. Illes avaient fière allure.

Impassible, T'Ycha contempla son Klingon, personne ne perçut son admiration mêlée d'inquiétude

« Bats-toi comme le lion que tu es. » Pensa-t-elle. « Mais, promets-moi de ne pas prendre de risque inutile, mon beau guerrier »

« Tu as ma parole, ma princesse Vulcaine. »

— Prends ceci avec toi. Dit T'Rau alors qu'une petite clef magnétique apparaissait dans le répliqueur.

— Un brouilleur de communication. Devina Azaram en le saisissant.

— Attends! S'exclama soudain McCoy.

Il plongea la main dans sa sacoche et tendit un objet à son fils.

— Le coutelas d'ivoire de Mère!

Ghorqon reconnut le petit poignard d'un blanc laiteux dont s'étaient servi Kirk et Spock lorsque les traîtres les avaient attaqués à bord de l'Enterprise. D'où provenaient ces armes étranges? Elles paraissaient tellement organiques. Il n'en avait jamais vue de telles.

— Il est tien désormais. Tu en auras plus l'utilité que moi.

— Je le baptiserai dans le sang de ces traîtres! Promit Azaram en levant l'arme. Ghorqon et Agan furent les seuls à approuver cette sentence.

* * * * *

Atlhebtur était seule dans sa cellule spartiate. Sa fureur n'était pas retomber depuis le sinistre jour de sa capture.

Sa navette avait été attaquée et détournée par des rebelles Klingons alors qu'elle était en route pour rejoindre son père bien-aimé, le Glorieux et sage Chancelier Ghorqon, qui voyageait à bord de l'Enterprise. Toute sa suite avait été massacrée de façon indigne lors de cette agression inique. Sa mémoire lui repassait ce moment en boucle

Le Colonel Qobor K'zhen l'avait accueillie à sa montée sur le K't'inga Iks voqlargh. (elle aurait dû l'étrangler de ses mains!) Son visage rayonnait d'une assurance si insolente qu'elle avait eu envie de lui planter la lame de son D'K tahg dans le gras du ventre. Instinctivement, sa main l'avait recherché, mais on le lui avait enlevé de sa ceinture.

Elle n'eut même pas à lui poser de question. Certain de la victoire prochaine de son Chef, le futur Grand Chancelier Cheng D'ghor tuk, il lui avait tout révélé. Le plan pour assassiner son père en faisant accuser deux des Bienfaiteurs de la Nation Klingonne. Puis l'assassinat, par un groupe de guerriers Klingons, de soldats de Starfleet ralliés à leur cause et de combattants Romuliens, du président de la Fédération des Nations Unies Ra-ghoratreei, et de Sarek l'ambassadeur qui avait organisé cette indigne conférence de paix.

Ces fous refusaient la signature d'une paix par une coalition de nations, et ils s'étaient alliés à des traîtres Humains et aux êtres les plus retors du quadran Beta! L'indignation de Atlhebtur avait été à son comble :

— petaQ! (idiots!) Vous confondez Patriotisme et Nationalisme.

Qobor avait eu un soupir de mépris :

— Pfff. C'est la même chose. Un vrai patriote est forcément nationaliste.

— Non! Aimer Notre Noble Mère Patrie ne signifie haïr systématiquement ceux qui n'en sont pas ! Vous n'êtes que des idiots sans cervelles, des ennemis de ma maison, des jatlh... !

Les autres insultes qu'elle avait proférées, avaient provoqué la colère de ses geôliers et avaient fait pleuvoir sur elle une nuée de coups.

Elle pouvait cependant se vanter d'avoir brisé les os de quelques bras et jambes de ses agresseurs avant d'être vaincue par leur nombre.

Atlhebtur avait tourné et retourné sa situation dans sa tête, il ne pouvait y avoir qu'une seule explication à cet abordage : il y avait des traîtres parmi les membres de son équipage!

Le silence fut percé par la sonnerie stridente de l'alarme annonçant la survenue d'une bataille. Ici? En ce recoin perdu de l'univers ? Le vaisseau fut secoué si violemment qu'elle fut jetée à terre.

Il y eut des bruits de combats dans le couloir. Des cris de combats.

La porte de la cellule s'ouvrit. Deux Klingons entrèrent. Atlhebtur avait mandaté des espions pour surveiller Kirk et Spock, ainsi que les membres du clan Valdyr. Toustes avaient toujours eu un comportement irréprochable. Son étonnement fut cependant intense lorsqu'elle les reconnut : le géant était le fils du médecin et la femme athlétique la garde du corps des Bienfaiteurs. Comment cela pouvait-il être possible ? Ces deux Klingons ne s'étaient jamais rencontrés, n'avaient communiqué l'une avec l'autre! Sans un mot, Agan se contenta de la saisir par le bras. Atlhebtur ne le repoussa pas et reconnut le picotement caractéristique d'une téléportation.

— vav ! (père!)

— Atlhebtur puqbe'wl'! (ma fille!) Répondit-il sobrement.

Elle regarda autour d'elle et se rendit compte que le fils du médecin était resté là-bas. Elle identifia toutes les personnes présentes, à l'exception de celle qui était légèrement transparente. Le docteur Leonard-Ahikar Valdyr-McCoy faisait partie de cet équipage! Atlhebtur garda ses questions pour plus tard. Au centre de cette passerelle de pilotage, se trouvait une grande image en trois dimensions, sur lequel on pouvait observer l'avancée des combats avec les autres vaisseaux.

— Cette forme ronde qui se déplace par à-coup, de façon apparemment aléatoire, c'est ce vaisseau ?

— Oui. Acquiesça Ghorqon. Ils le nomment le Hali k'Rau

— Pourquoi ne détruisent-ils pas cette flotte de traître une bonne fois pour toute ?

— Ce vaisseau est vivant. Expliqua son père en lui montrant l'être transparent. C'est elle, T'Rau, elle se refuse à prendre des vies.

– Je vois. Cette idiote compassion humaine.

– Je vous remercie. Sourit T'Rau. Nous mettons ces vaisseaux hors d'état de nuire. Ces tirs ont pour but de détruire leurs boucliers, leurs armes et leurs moteurs à distorsion. Il vous sera possible de venir les chercher plus tard afin de les traduire en justice

– Oui... les traduire en justice. Approuva Atlhebtur avec un sourire mauvais.

Elle remarqua la Vulcaine immobile, presque allongée sur un siège dont le dossier était rabaissé vers l'arrière. Son visage était impassible et ses yeux fermés.

– Elle est en contact mental avec Azaram, son époux. Expliqua T'Rau.

– Pour quelle raison est-il resté à bord du Iks voqlargh?

– Il doit connecter un brouilleur de communication dans l'ordinateur central.

Expliqua T'Rau, son inquiétude était perceptible dans sa voix presque tranquille. Et il refuse catégoriquement que je l'y téléporte.

– C'est un Guerrier! Quel est l'étendue du brouillage de cet appareil ?

– Les vaisseaux pourront uniquement communiquer entre eux, mais ne pourront plus établir de contact longue distance. T'Ycha est aussi en contact avec les systèmes informatiques du vaisseau, afin de le guider.

Le temps sembla s'étirer alors que le combat contre les croiseurs se prolongeait. Aucun mot n'était échangé, comme si chacun des membres de cet étrange équipage communiquait avec les autres par liaison mentale. Rien n'était perceptible à bord du vaisseau, mais on pouvait assister à la bataille qui se déroulait à l'extérieur grâce à un grand écran, et à l'hologramme 3D. Le Hali k'Rau tirait coup par coup un rayon lumineux d'une incroyable finesse sur les points faibles des astronefs ennemis, détruisait avec méthode les générateurs de boucliers puis les armes, tout en se déplaçant rapidement, par à-coup, et surtout, de façon parfaitement imprévisible, voire, irrationnelle.

Immobiles, impuissant·es, Ghorkon et Atlhebtur ne pouvaient rien faire à part reconnaître la redoutable puissance de ce vaisseau pacifique. Aucune des armes des croiseurs ne parvenait à percer son bouclier, au contraire, celui-ci semblait en absorber l'énergie. Le médecin Valdyr-McCoy siégeait entre les Commodores, la lieutenant Agan avait remis son casque et reprit son poste, sa mère s'était assise à côté d'elle, les yeux fixés sur le grand écran.

Atlhebtur s'installa à l'une des consoles de libre :

– T'Rau, vous est-il possible de me connecter à l'ordinateur central du voqlargh. Je veux me connecter aux bases de données du Colonel Qobor K'zhen pour y trouver des informations sur l'organisation de ces trahisons.

– Cette demande enfreint mes règles de confidentialité.

– Vous plaisantez? Vous venez de dire de T'Ycha était connectée à cet ordi!

– En effet, mais elle n'a accès à aucune information confidentielle. Je ne suis pas un logiciel espion.

– Ces scrupules sont parfaitement ridicules ! Protesta Atlhebtur. Nous sommes en guerre contre des traîtres!

– Et si en ma qualité de Chancelier Klingon je donne l'autorisation d'accès à ma

filles à toutes les bases de données de tous ces vaisseaux Klingon?

— Autorisation enregistrée. J'ouvre un espace de stockage qui ne sera accessible qu'à vous et votre fille.

Atlhebtur n'eut aucun mal à comprendre le fonctionnement de l'interface mis à sa disposition en langue Klingonne, dont la logique était semblable celle à des programmes Klingons. Elle comprit que ce devait être une forme de prévenance de la part de ce vaisseau vivant. Cette T'Rau devait savoir beaucoup plus de chose à leur sujet qu'elle ne voulait bien le révéler. Étrangement, Atlhebtur n'en ressentit aucune méfiance. Tout dans le comportement de cet Être étrange prouvait sa probité et son désir de paix.

Atlhebtur trouva rapidement l'accès aux dossiers personnels du Colonel Qobor K'zhen, les systèmes de sécurités furent aisément craqués... Il y avait tout : les noms, les dates, les visio enregistrées automatiquement qu'il n'avait même pas pris la peine d'effacer, les échanges de courriel... elle en fit une copie intégrale. Elle avait là de quoi condamner tout ces félons à morts ! Elle se reprit. Ces alliés de circonstance étaient d'indécrottables pacifistes. Elle allait leur offrir, en signe de respect et de bonne volonté, la vie sauve de ces traîtres. Ils allaient finir leur vie à trimer dans les mines pénitencières de dilithium de Rura Penthe (cela était une punition pire que la mort, mais ces alliés ne pouvaient pas savoir à quel point)

Atlhebtur leva le nez de sa console et attira l'attention de son père sur la Vulcaine : les traits de son visage s'étaient altérés. Azaram devait être en difficulté. Atlhebtur se pencha à nouveau sur sa console.

— T'Rau, montrez-moi où il est ! Ordonna-t-elle

Elle n'eut pas besoin de préciser sa demande. Le plan de l'intérieur du Iks voqlargh apparut en gros plan 3D, avec un point lumineux rouge était poursuivi par une trentaine de points blancs.

— Il existe un passage secret, dans le couloir de droite, par les gaines d'aérations. Ici ! S'exclama Atlhebtur en posant le doigt sur le dessin d'un panneau

Azaram avait dû modifier son parcours en cours de route, pour éviter de se retrouver face à un surnombre d'ennemi. Sa mission passait avant la gloire d'un combat. Il perçut le message de T'Rau et ne se posa pas de question.

Sur l'image 3D, le point rouge pénétra aussitôt dans le passage, tandis que ses poursuivants poursuivaient leurs courses de l'autre côté.

— Grossissez l'image. Bien. Il faut remonter par ici, puis redescendre par là...

Azaram suivit pas à pas toutes les instructions. Il sema ses poursuivants et arriva là où il le devait. Il ouvrit un boîtier de l'ordinateur central et connecta soigneusement le brouilleur. Il effaça habilement toutes les traces de son effraction. Puis, il entreprit de saboter méthodiquement des parties non vitales de l'ordinateur en attendant l'arrivée des gardes. Ceux-ci ne tardèrent pas. Il engagea contre eux un violent combat, auquel T'Rau mit fin en le téléportant à son bord.

T'Ycha se précipita vers lui avant même qu'il n'apparaisse. Azaram avait le sourire carnassier du vainqueur... mais son uniforme était maculé de sang

— Vav ! (Père !) Zaram est blessé au ventre ! S'exclama T'Ycha. L'un de ses

poumons a été perforé !

Leonard ne remit pas en cause le diagnostic.

– T'Rau, téléportes-nous à l'infirmierie.

Toustes quatre disparurent ainsi que l'infirmière T'Lara.

– Comment peut-elle savoir cela? S'étonna Ghorqon

– T'Ycha est vulcaine, illes doivent être reliés par un lien Vulcain. Je suppose que d'une façon ou d'une autre, T'Rau lui a dispensé une éducation Vulcaine.

L'hologramme était partie avec le médecin, elle ne put démentir cette déduction. C'était cependant la seule explication logique car T'Ycha avait grandi parmi des Klingons.

– Et comment se fait-il que tu connaites ces passages secrets?

– Je suis une passionnée de mécanique spatiale. Expliqua-t-elle simplement. Par chance, j'ai une excellente mémoire.

Ghorqon avait toujours su que sa fille disposait d'une intelligence multiple et redoutable, mais pas à ce point-là. Il se contenta de poser la main sur son épaule pour lui montrer à quel point il était fier d'elle. Avec une telle Héritière, l'avenir de leur Empire était assuré! Elle hocha la tête pour lui signifier qu'elle avait compris.

Elle tourna son regard vers la bataille dont le rythme ralentissait. Dans un geste désespéré, trois croiseurs tentèrent de s'écraser contre la coque de Hali k'Rau, pour ne rencontrer que le vide. Emportés dans leurs courses, deux d'entre eux se heurtèrent de plein fouet, et explosèrent dans un silence assourdissant.

– NON! s'exclama le Commodore Kirk à la grande surprise de Ghorqon et Atlhebtur

– Ce n'est pas de ta faute si ces guerriers sont des fous suicidaires! Gronda Agan, dont le tutoiement trahit leur proximité amicale.

– Nous allons accentuer les amplitudes et la vitesse de nos trajectoires aléatoires, afin de nous éloigner d'eux. Dit le Commodore Spock. Cela réduira les risques de collision.

– be'nal HutmhtH (indécrottable pacifistes). Murmura Atlhebtur

Mais il n'y avait rien d'insultant dans ses propos.

– Ces armes et ce vaisseau sont d'une puissance qui dépasse l'entendement, les nôtres semblent des jouets d'enfant. J'ai l'impression qu'il aurait pu détruire ces 20 croiseurs d'une seule salve.

– Tuer un ennemi sans défense est un déshonneur. Reprit sa fille. Ils ont choisi de nous laisser appliquer notre justice sur les nôtres plutôt que de s'offrir victoire facile et infamante.

Le combat dura encore un peu, puis il cessa brusquement. Hali k'Rau s'oculta et s'éloigna lentement de la zone, ignorant les appels insultants et les provocations aux combats des capitaines des croiseurs Klingons. Atlhebtur consulta les info sur sa console, elle demanda un bilan complet. Mis à part les deux vaisseaux kamikazes, il n'y avait presque aucun mort à déplorer...

Elle se connecta à nouveau à l'ordi du Iks voqlargh auquel Hali k'Rau était encore lié. Le Colonel Qobor K'zhen était à la fois dépité et furieux : deux guerriers

Klingons venus de nulle part avait réussi à pénétrer à bord. L'une d'elle avait aussitôt disparu avec leur précieuse prisonnière. Le second s'était introduit dans la salle de l'ordi central pour le saboter. Avant de disparaître à son tour. Pire du pire, armé d'un seul poignard blanc, ce Klingon avait à lui seul blessé et tué plus d'une dizaine de soldat ! Sa seule consolation était de savoir qu'il avait été blessé !

– Savez-vous comment va Azaram? Demanda Atlhebtur

– L'opération s'est bien déroulée. T'Ycha a uni son esprit au sien afin de le guidé dans une Tow-kath. Expliqua tranquillement le Commodore Spock qui se levait.

– C'est une transe de guérison Vulcaine qui permet de guérir plus vite. Ajouta le Commodore Kirk d'une voix lointaine. À présent, il vous faut décider de ce qu'il doit être fait afin que cette conférence puisse avoir lieu.

– Nous avons programmé un itinéraire qui va nous ramener aux abords de la planète Qo'noS. Ajouta Spock

– Nous avons besoin de réfléchir. Répondit Ghorqon

– Bien. T'Rau vous a attribué des quartiers, nous allons vous y emmener. Puis nous irons à l'infirmierie.

9 Embraselements

Mira Agan, Ghorqon et Atlhebtur suivirent les Commodores Jim et Spock le long d'un couloir presque blanc. Aucun mot ne fut échangé. Mira connaissait bien ces deux hommes, elle respecta leur besoin de silence. Le Chancelier et son héritière échangèrent un regard, ni l'une ni l'autre ne se sentait offensé-e par ce silence: les deux Commodores avaient le regard lointain ; ils n'étaient présents que physiquement, en étroit contact mental avec le docteur Valdyr-McCoy.

Kirk sembla revenir à la réalité :

- Vos quartiers sont ici, Mira, vous les partagerez avec votre mère.
- Si cet aménagement ne vous convient pas, il vous suffit d'en informer T'Rau.
- Non, elle a bien fait, c'est parfait ainsi. Répondit Mira tout sourire

Elle était sincère : elle allait pouvoir parler avec sa maman, elles avaient tant de choses à se dire, tellement de temps à rattraper. Elle entra et fut étonnée par la taille de ces quartiers et le nombre de pièces qui leur avaient été attribuées.

Kirk désigna la porte qui se trouvait en face de celle des appartements de Mira et sa mère.

- Voici les vôtres. Dit Kirk. J'espère qu'ils vous conviendront
- Nous serions bien ingrats de faire les difficiles. Répondit Ghorqon.

Atlhebtur et lui franchirent la porte. Le temps qu'elles se retournent, les deux hommes avaient déjà disparu.

– Ils se sont sans doute téléportés à l'infirmierie. Comprit Atlhebtur tranquillement.

* * * * *

– Comment va Azaram? Demanda Jim au moment même où Spock et lui apparurent dans l'infirmierie.

Leonard leur avaient refusé l'accès à son esprit pendant toute la durée de l'opération chirurgicale réparatrice. Les seuls indices dont ils avaient disposés avaient été les fluctuations de ses humeurs. Hélas, lorsqu'il était ainsi concentré à sa tâche, son esprit se vidait de toute émotion et se polarisait uniquement sur ce qu'il accomplissait.

Leonard se dirigea vers lui, souriant :

– Nous venons tout juste de finir. Bénis soient les brak'lul (organes en double) Klinglons ! Nous avons stoppé l'hémorragie interne, soigné son poumon déchiré et ses autres blessures. T'Ycha lui a proposé une Tow-kath. [transe algique]

— Ses constantes sont satisfaisantes. Ajouta T'Rau. La courbe ascendante de son taux de guérison est stable et constante. Il sera sur pied sans quelques heures.

Les deux jeunes gens étaient allongés sur le dos, main dans la main. Leurs visages étaient parfaitement calmes et détendus. Ils semblaient être simplement dormir

— Vous devriez prendre du repos, Docteur. Lui conseilla l'infirmière T'Lara.

— Non, ce n'est pas la peine, je...

— Ahikar! Gronda la Klingonne en perdant toute douceur

Le médecin ne se laissa pas impressionner.

— Mais et vous ?

— Je vais proposer à Mira de venir me tenir compagnie ici. Vous pouvez partir tranquille, tous les trois.

— Je vais la chercher, et ensuite je vous laisserai toutes les deux à votre intimité. Dit T'Rau avant de disparaître

— J'ai comme la sensation que nous voilà mis à la porte de cette infirmerie.

Plaisanta Jim avec tendresse

Dans la seconde qui suivit, ils se retrouvèrent tous les trois dans un petit salon. T'Rau les y avait tout simplement téléportés sans même leur demander leur avis. Ils ne s'en plainquirent pas : ils étaient enfin seuls, tous les trois.

Le répliqueur alimentaire émit un petit ting. Des odeurs appétissantes leur rappelèrent qu'ils n'avaient rien mangé depuis le matin. T'Rau avait programmé pour eux leurs plats préférés. Ils saisirent leur plateau et prirent place autour de la table ronde. Ils mangèrent en faisant le point sur leur situation. Ils décidèrent de s'en mêler le moins possible : c'était à présent au Chancelier et à sa fille de décider de ce qu'il y avait lieu de faire.

Jim fut le premier à se lever pour se diriger vers ce qui allait être leur chambre commune, ses T'hylara le suivirent. Sans un mot, chacun entra dans l'une des trois petites douches.

Aucun d'eux n'avait rompu le lien mental avec l'interface de T'Rau. Celui-ci était... confortable, il leur permettait de connaître les moindres recoins de cet astronef vivant. Y compris la salle secrète, le seul endroit vulnérable : le cœur du vaisseau où se trouvait le noyau central de son cerveau informatique. Il n'existait pas de plus grande preuve de confiance. Ce n'était pas une fusion mentale. Ce lien était bien moins invasif que le Kash-naf qui les unissaient tous les trois, il était plus léger, presque... rassurant.

Tous trois ne voulaient plus jamais être séparés. Ils n'avaient peur de rien, ni de personne. Mais un caprice d'un Empire ou d'une Fédération de planètes pouvait décider de les séparer pour une raison fallacieuse ou une autre. Grâce à cette connexion mentale, ils savaient de source sûre que T'Rau était prête à tout pour les protéger. Ses armes étaient surpuissantes. Elle pouvait se déplacer à des vitesses telles qu'elle en était insaisissable. Son système d'occultation la rendait à 100% indétectable. Aucun d'eux ne le souhaitait, mais s'il fallait tout quitter pour rester ensemble, ils l'acceptaient. Azaram et T'Ycha étaient adultes, intelligent-es, et fort-es.

Et grâce à Naële, ils pourraient rester en contact.

Ils sortirent de la salle de bain en même temps, chacun juste vêtu d'une serviette autour des reins. Ils se contemplèrent tranquillement, alors que le désir croissait en eux à chaque respiration.

Ils n'étaient plus de la première jeunesse. Tout trois avaient la soixantaine, mais grâce à une vie active, leurs corps avaient pu rester fermes et forts. Les dons offerts par les Lh'mh'thl lors de leur réincarnation sur Silicia avaient contribué à leur attribuer une excellente santé. Ils étaient encore dans la pleine force leurs âges.

Jim avait pris un peu d'embonpoint au niveau du ventre. Il avait conservé les pectoraux saillants de son buste large et imberbe, et ses muscles ronds et puissants. Sa peau était toujours aussi délicatement hâlée. Ses yeux d'ambres sombres scintillaient. Son visage était toujours aussi avenant et séducteur, malgré ses quelques rides et ses tempes grisonnantes.

Spock était resté longiligne. L'âge n'avait eu que peu de prise sur la sveltesse et la souplesse féline de sa musculature Vulcaine. Il n'y avait pas une seule trace de blanc dans ses cheveux d'obsidienne, sa soyeuse toison pectorale et pubienne, dont les noirceurs absolues tranchaient avec la pâleur de sa carnation imperceptiblement verte. Ses traits harmonieux ne trahissaient aucune des émotions charnelles qui embrasaient déjà ses veines. Seuls ses yeux de jais brûlaient d'un feu encore inassouvi.

La différence entre leurs bras de bio-métal et leur membre d'origine était à peine perceptible

Leonard était celui d'entre-eux qui avait le plus changé, mais l'âge n'y était pour rien.

Sur YuQ Kali, il lui avait fallu ressembler le plus possible à un Klingon, afin de préserver son identité secrète, et protéger sa famille. Kinarra avait modifié son visage avec de la chirurgie esthétique. Ensemble, elles avaient mis au point un long traitement génétique afin d'obtenir cette symbiose aujourd'hui impossible à défaire. Il disposait de brak'lul Klingons, certes de petite taille, mais parfaitement fonctionnels.

Son corps et ses membres étaient toujours aussi secs et noueux, forts et solides comme les branches d'un vieil arbre. Il arborait leur spécificités physiques : le pujbe'Quch Du' sur le front, l'exosquelette sur le dessus des pieds et le long de sa colonne vertébrale.

Cela ne gênait ni Jim ni Spock. Ils avaient déjà eu l'occasion de le voir nu par les yeux de Kinarra à chacun de leurs Pon farr, ils s'y étaient habitués. Cette apparence Klingonne était la marque de Kinarra sur lui, un corps qu'à présent, ils allaient pouvoir toucher, redécouvrir, se réapproprier.

Dans la salle de bain, Leonard avait rasé son épaisse barbe grisonnante, qu'il avait laissée pousser pour cacher le bas de son visage, d'apparence encore beaucoup trop humaine. Ses yeux n'avaient pas changé, ils étaient toujours aussi incroyablement bleu, métalliques, incisifs, si expressifs, si beaux.

Ils marchèrent lentement les uns vers les autres, déterminés, éminemment

conscients de ce qu'ils allaient accomplir tous les trois, ils s'étaient soigneusement lavés dans ce but.

Ils avaient déjà été amants, sur Silicia. Mais cette union allait être leur recommencement, elle allait sceller le début de leur nouvelle vie ensemble.

Un nouveau départ. Sans Kinarra l'impétueuse. Les trois hommes avaient tant rêvé, espéré vivre ce moment, mais ils l'avaient toujours imaginé avec elle à leurs cotés... d'une certaine façon, elle était là, par procuration, à travers Leonard, dans ces attributs Klingons qu'elle avait posés sur sur lui. Et qui lui allaient si bien.

Spock tendit la main, Leonard posa ses doigts sur les siens en un ozh'esta. Leurs pulpes se caressèrent, un long frisson les parcourut. T'hy'la. Pensa Spock, et ce simple mot empli le cœur de Leonard d'une chaleur indescriptible.

La main caressante de Jim glissa sur les reins de Leonard, sa serviette glissa sur le sol.

— Leo.

Bones était son surnom public, Leo n'appartenait qu'à eux.

Leonard tourna son visage vers lui. Leurs lèvres se trouvèrent. Ils frémirent. Jim saisit son visage des deux mains, sa langue parti à la conquête de celle de Leonard, qui le serra contre lui. Leur baiser devint enflammé. Leonard était déjà essoufflé quand Jim le libéra de sa délicieuse emprise.

Spock voulut à son tour s'emparer de ce qui lui était dû. Le premier contact fut électrique. Les lèvres de Leonard étaient gonflées de désir, celles de Spock brûlantes. Le Vulcain l'enlaça étroitement, pour le retenir, l'empêcher de disparaître à nouveau. Leurs bouches s'ouvrirent l'une sur l'autre et s'unirent. La possessivité atavique de Spock s'écoula par chacun des pores de sa peau, exhala une fragrance suave, discrète, envoûtante que seuls ses T'Hylara pouvaient percevoir.

Les lèvres de Spock se posèrent sur le cou de Leonard, celles de Jim firent de même. Ils se partagèrent son corps, leurs mains avides le parcoururent.

Jim prit la main de Leonard et l'emmena vers le lit. Leonard s'y allongea, tout au milieu. Il avait compris le besoin viscéral, presque douloureux, de ses T'Hylara. Il n'éprouvait aucune appréhension. Il connaissait par cœur la douceur de leurs violences, leurs façons de s'assurer de son consentement à chaque étape de leurs étreintes. Il décida de s'abandonner totalement à leurs volontés. Il devait s'offrir à eux, il le désirait lui aussi à en mourir. Leonard répondit à leur question muette :

— Oui, je le veux, je vous veux, tous les deux.

Jim et Spock montèrent chacun d'un côté du matelas. Les yeux d'ambre de l'Humain étincelaient de milles paillettes d'or, les prunelles brunes du Vulcain étaient d'un noir intense, tous les deux avaient les pupilles largement dilatée, posées sur l'unique sujet de leur désir : leur Bien-Aimé Leonard.

Ils voulaient l'aimer, corps et âme, se noyer en lui, au plus profond de lui, le posséder, s'unir à lui pour l'éternité, le rattacher à eux tout comme eux-mêmes étaient si intimement liés, soigner et raviver leur Kash-naf blessé par cette trop longue séparation ...

Au fil des ans, choyé par Kinarra, aimé par ses T'hylara avec une telle

constance, le médecin s'était dépouillé de ses doutes. Il se savait à présent digne d'être aimé par ces deux hommes merveilleux, autant que ceux-ci étaient dignes de son amour. Certes, ils avaient perdu l'éclat de leur jeunesse, leurs corps portaient les flétrissures des ans... et pourtant, à ses yeux, Jim et Spock étaient d'une beauté et d'une grâce à nulles autres pareilles.

Ils avaient été physiquement séparé pendant un quart de siècle. Leurs amours étaient intacts. Enracinées en eux. Plus intense et plus profondes que jamais.

Les lèvres de Spock s'emparèrent à nouveau de celles de Leonard, qui enfouit ses mains dans la soie noire des cheveux du Vulcain. Jim attendit son tour en couvrant sa poitrine de baisers. Il vint s'accaparer sa bouche. Spock les contempla avec un profond contentement. Rien au monde ne pouvait être aussi merveilleux, aussi beau, que ses deux Humains.

Jim et Spock partirent à la reconquête du corps de leur Bien-Aimé. Sans même le préméditer, chacun de leurs gestes respectifs fut accompli avec une troublante symétrie. Leurs lèvres embrassèrent son cou, y laissèrent chacun un suçon possessif. Leurs baisers et leurs mains descendirent le long de son torse. Les bouches s'attardèrent sur ses tendres mamelons, jusqu'à les rendre durs sous les pointes humides de leurs langues. Une première vague de plaisir submergea Leonard, aussitôt suivie par l'intense bouffée de satisfaction en provenance des esprits de Jim et de Spock.

Ils le câlinèrent plus doucement, afin de lui permettre de reprendre un peu son souffle. Ils avaient le temps.

Ils retournèrent à l'assaut. Leonard devait recevoir ce qu'il méritait : il devait être choyé, caressé, adoré. Et Leonard gémissait de plaisir et de bonheur, emporté, presque bercé par tant d'amours. Leurs lèvres et leurs mains le parcoururent, le couvrirent de baisers brûlants, d'une infinité de caresses suaves.

La pulsion de possessivité de Spock s'était répandue dans la psyché de Jim : ils devaient se réapproprier le corps de Leonard, l'imprégner de leurs odeurs, le marquer de leurs empreintes. Il fut tatoué par les semi-morsures de Spock, les suçons de Jim.

— Mon Amour... Ashaya.. mon Bien-Aimé... mon précieux Léo... Psalmodiait Jim

— T'nash-vehlar ha ? [notre?] Répétait l'esprit de Spock

— oui, oh oui! Oui! Vôtre!

Leurs langues se disputèrent amoureusement le creux de son nombril. Jim saisit le visage de Spock et cette lutte s'acheva en un baiser passionné que Leonard contempla en frémissant : bon sang ce que ces deux hommes pouvaient être si désirables et si magnifiques !

Ils replongèrent sur Leonard, leurs lèvres se posèrent sur son membre érigé, d'où perlait déjà une goutte de semence. Leurs langues le caressèrent sur toute sa longueur. Leonard entendit les mmm de Jim, ce petit soupir de contentement lorsqu'il mangeait un met particulièrement délicieux.

Leonard sursauta alors que la bouche de Spock engloutit soudain l'entièreté de son pénis. T'nash-veh! [mien!] gronda son esprit. Et Leonard ne fut plus en capacité de penser, parler ou percevoir autre chose que ce contact vorace et brûlant.

Avec des gestes lents, Jim saisit les cuisses de Leonard pour les poser sur les épaules de Spock. Le spectacle du Vulcain affairé à dévorer ce phallus faisait naître des frissons d'excitations au creux de ses reins. Il connaissait par cœur ce plaisir intense qui maintenait Leo sous son joug, cloué sur ce lit par cette bouche affamée et la puissante emprise mentale de l'attachement de Spock. Le Kash-naf de Jim enflait sous les flots des plaisirs ressentis par ses deux Amants. Seule sa longue habitude de ces étreinte lui permis d'accomplir l'effort de concentration nécessaire pour ne pas se laisser entraîner, enchaîner, soumettre par cette passion charnelle.

Il fallait être aimé par un Vulcain pour avoir conscience de l'intensité de l'attachement Vulcain. Ces sentiments étaient bien plus intenses, plus absolus, plus exaltés, plus complexes que les amours Humaines. Il fallait partager T'Hylara avec un Vulcain pour concevoir à quel point ce lien muait leur désir sexuel en une sujétion à laquelle il était impossible de résister. C'était pour cette raison que Spock attachait tellement d'importance au consentement préalable, donné en pleine et totale conscience, de son partenaire.

Jim glissa la main sous le ventre de Spock. Son sexe était sorti de sa gaine. Jim en caressa la chair fine et ferme, humide, il imprégna ses doigts de ce nectar. Jim contempla le visage de Leo, transfiguré par le plaisir. Jim eut à nouveau un long frisson d'excitation. Il s'allongea tout contre lui, et glissa doucement un doigt entre ses fesses. Attentif à la moindre de ses réactions, il le prépara pour l'étape suivante. L'anneau de chair était déjà relaxé et réactif. Jim l'assouplit sans hâte, en prenant bien soin d'éviter de frôler la prostate.

« Il est prêt » Pensa Jim à l'attention de Spock

Spock arrêta soudain ses divines attentions. Leonard ne protesta pas, il savait qu'ils n'en avaient pas fini avec lui. Jim et Spock voulaient plus, beaucoup plus. Il était prêt à le leur donner. Non. Il le voulait. Il le désirait. Il en avait besoin!

Ils s'allongèrent contre lui, leurs caresses douces firent retomber la pression. Ils échangèrent de long baisers.

Jim roula soudain sur le dos, en entraînant Leonard avec lui, il le positionna au dessus de lui, entre ses cuisses ouvertes.

— Je ne peux plus attendre! Viens!

Le regard intense de Spock croisa les yeux de Leonard, impératif :

— Poprah'uh t'sa-veh ! [prends-le!]

Mais Leonard n'avait pas besoin qu'on le lui ordonne parce que, oh oui! Bon sang oui ! Il le désirait tant lui aussi!

Il plongea sans réfléchir dans la chair offerte et frémissante, qui l'engloutit et se resserra autour de lui avec possessivité.

— Ahhh ! Oui! Leo! Enfin! Jubila Jim en agrippant ses reins

Il avait tant attendu de moment, il en avait tant rêvé!

— Oh bon sang! Jim! Jim!

Leonard n'eut pas le temps de s'habituer à sa merveilleuse situation. Le corps de Spock, torride comme de la lave en fusion, recouvrit son dos. Son souffle chaud caressa sa nuque, son phallus humide, brûlant et ferme se présenta entre ses fesses.

Leonard eut un long frisson d'anticipation.

— HIja' HIja' ghob (oui! oui! viens!) S'exclama-t-il avec impatience, sans se rendre compte qu'il parlait Klingon.

Lentement, inexorablement, Spock s'immergea en lui. Leonard ne ressentit aucune douleur, c'était pourtant sa première fois avec ce corps là. Son Vulcain était toujours si précautionneux. Une longue décharge de plaisir remonta le long de la colonne vertébrale de Leonard lorsque l'entièreté du membre fut en lui, l'emplissant à la perfection. Il se souvint de cette sensation vertigineuse qu'il connaissait par cœur, lorsqu'il était ainsi totalement possédé par ces deux Amants, enveloppé par leurs corps et leurs esprits.

— T'nasch-vehlar ! (miens) Grommela Spock avec une satisfaction infinie.
Ek'wak t'nash-vehlar ! [miens pour toujours!]

Ses nahp-fo-dan [boucliers mentaux] s'affaiblirent soudain, et tous ses sentiments se répandirent dans les esprits de Jim et Leonard : son attachement éperdu pour eux, sa frustration démesurée de n'avoir pas pu veiller sur Leonard pendant toutes ces années, son profond amour pour lui. Spock trembla. La longue souffrance de cette séparation... Toute cette... déchirure qu'il était parvenue à cacher jusqu'à présent, même à Jim, pour ne pas affecter davantage son T'hy'la en proie au même deuil que lui. Ce déferlement était tel que Spock fut incapable de le contenir. Aussitôt les esprits de Jim et Leonard entourèrent le sien

— Oh Spock! Murmura Leonard en larmes. C'est fini, Amour, je suis là maintenant!

Spock l'enlaça en frissonnant, se colla davantage à lui, comme pour tenter de fusionner leurs deux corps, afin que rien, plus jamais, ne puisse les séparer à nouveau. Il parvint à articuler :

— T'hy'la.

Les esprits de Jim et Leonard enlaçaient étroitement celui de Spock, aimants, compréhensifs, bienveillants... leurs amours étaient si pures, si absolues. Il y puisa sa force pour régénérer ses Nahp-fo-dan, mais il ne leur cacha plus ses émotions.

— Plus rien ne nous séparera, plus jamais! Promit Jim

— Va'ashiv-fam ri dungiru-tok nash-veh t'du! ! [je ne te laisserai plus jamais partir !]

— Oh Spock, je ne partirai plus, plus jamais. Je te le promets!

Leonard comprit que Spock avait besoin de plus, des mots Klingon jaillit de ses lèvres :

— qechmeywIj tlheghDaq jIvumqa' chugh, tIqwIj 'oH

Ces phrases n'étaient pas des paroles en l'air pour les Klingons, elles constituaient un serment solennel.

Spock les prononça lentement.

— Ugau nash-veh mamuk t'dular ek'thenat dungi-mesyut ish-veh. Go sagau khaf-spol t'nash-veh na'dular.

Jim scella à son tour leurs engagements :

— Je jure de vous soutenir face à tous ce qui d'opposera à nous, mon cœur ne

bat que pour vous.

Un long frisson les parcourut : ils allaient sceller ces vœux sacrés dans leurs chairs.

Spock amorça un premier va-et-vient, lentement, arrachant à Leonard et à Jim un long gémississement de volupté.

Le Vulcain disposait de suffisamment de force physique pour ne prendre appuis que sur un bras, l'autre enlaçait étroitement le buste de Leonard, le plaquait tout contre sa poitrine. Les mains de Jim empoignaient fermement les hanches de Leonard, il allait avoir des marques. Leonard ne s'en souciait guère.

Il se laissa porter par leurs flux et reflux: Spock le serrait contre lui, son membre brûlant s'enfonçait en lui jusqu'à la garde, faisait jaillir de sa gorge un râle de plaisir.

— Ahh... Spock!

— K'nash-veh [mien!] Répondait le Vulcain, les lèvres dans le creux de son cou, comme s'il allait le dévorer vivant.

Leonard était son Humain, son T'Hy'la, et désormais son Adun [époux]. À lui. Uniquement à lui. Tout comme Jim. À lui!

Puis Jim l'attirait à lui, relevait les hanche, afin qu'il s'enfouisse à nouveau au plus profond de lui... lui arrachait un nouveau cri de jouissance.

— Ahhh Jim!

— Mien! Gémissait Jim qui commençait déjà à perdre pied

Il était si merveilleux de pouvoir enfin partager avec lui tout l'amour qu'il lui portait.

La température de leurs corps s'éleva, recouvrit leurs peaux d'une fine couche de sueur. Leurs odeurs et leurs phéromones s'entremêlèrent en un tout unique, et les possessifs atavismes instinctif de Spock s'en délectèrent.

Le rythme de leurs mouvements devinrent de plus en plus intense au fur et à mesure qu'une fièvre amoureuse s'emparait d'eux. Ils ne furent plus capable d'articuler le moindre mot. Leonard s'était parfaitement synchronisé aux rythmes de ses Amants passionnés. Leurs soupirs de plaisirs devinrent la mélodie d'un chant d'amour.

Ils s'aimèrent longuement, éperdument, leurs esprits et leur corps unis en une même flamme... l'orgasme fut long et intense, merveilleux.

Ils s'allongèrent les uns contre les autres, encore parcourus par des répliques de volupté provoqués par la moindre caresse de leurs peaux à peaux. Doucement, Spock incita Leonard à se coucher sur le coté, à poser sa joue sur l'épaule de Jim. Spock se mit tout contre lui, collé à son dos. Il lécha tranquillement la morsure profonde qu'il lui avait faite dans sa nuque lors de leur étreinte. Sa langue était légèrement râpeuse. Leonard n'émit aucune plainte, c'était si agréable. L'esprit de Spock émettait des sentiments de profond contentement et d'intense satiété, ces émotions étaient puissantes, contagieuses, si délectables. Leurs fièvres avaient été assouvies, il n'en restait qu'une intense tendresse. Jim et Leonard s'endormirent enlacés, bercés par les imperceptibles ronronnements produits par la gorge de Spock.

Spock s'assit lentement. Il n'alla pas se laver. Il lui était inconcevable d'ôter de sa peau les fragrances voluptueuses de ses T'Hylara. Il contempla avec satisfaction la marque qu'il avait apposée dans la chair de Leonard, comme il l'avait fait avec Jim bien des années auparavant. Lui-même portait fièrement celle de Jim. Bientôt, allait s'ajouter celle de Leonard.

Spock prit une longue respiration. Il posa un draps sur eux.

Il savait qu'il ne parviendrait pas à s'endormir comme l'avait fait ses T'Hylara. Il s'assit sur ses genoux et entra en Wh'Itri. Sa méditation fut sereine.

Spock n'était plus le Vulcain intransigeant que Jim avait rencontré plus d'un quart de siècle auparavant. Il avait appris l'indulgence, vis à vis des autres, et surtout vis à vis de lui-même. La perfection n'existait pas, à quoi bon s'infliger de la souffrance à vouloir devenir un Vulcain parfait ?

Oui, il n'avait pas su contenir ses émotions. Oui, il les avait partagées avec ses T'Hylara. Il n'en éprouvait aucune honte, ses Amants les accueillait comme des présents. Ils étaient ses T'hylara, ses compagnons. Il n'était pas logique de souiller le souvenir de ce moment de partage en les considérant avec dégoût.

La voix éraillée et solennelle de Leonard résonna dans sa mémoire : qechmeywIj tlheghDaq jIvumqa' chugh, tIqwIj 'oH. Ces mots Klingons faisaient d'eux-trois des Époux. Ils se gravèrent en lui. Jim et Leonard étaient ses T'Hylara, ses Adunlar [époux]. Pour l'éternité.

Spock raffermi tranquillement ses Nahp-fo-dan. Il contempla ses Adunlar avec un contentement serein, puis il éleva son esprit vers la Tvi-sochya [paix dans la méditation]. Il invita les esprits à demi-endormis de Jim et Leonard à le rejoindre. Ensemble, ils atteignirent le S'thaupi, l'état de l'au-delà. Ils perdirent toute perception de temps et d'espace et se laissèrent porter par cette béatitude.

Spock soupira doucement. Les esprits de Jim et Leonard s'étaient si doucement endormis, blottis tout contre le sien.

Il s'allongea à côté de Leonard, afin qu'il soit bien à l'abri, entre Jim et lui, et glissa lui aussi dans le sommeil.

10 Réunion secrète

Atlhebtur et Ghorqon visitèrent rapidement leurs quartiers, dont l'agencement et l'aménagement étaient semblables à ceux de Mira Agan et sa mère.

Un grand bureau de travail lumineux, une salle pour y prendre les repas avec un coin salon, deux chambres avec leurs noms d'inscrit sur les portes. Chacune était pourvue d'une salle de toilette individuelle et d'un réplicateur de vêtement.

Rien d'inutilement luxueux : l'ameublement était sobre et fonctionnel, chaleureux sans tomber dans ces excès de confort propres aux Humains. Parfait pour des Klingons. Illes s'y sentirent immédiatement à leur aise et bienvenue-s

Atlhebtur ouvrit le placard de sa chambre, elle eut la surprise d'y trouver les répliques de certaines tenues qu'elle avait portées en public, ainsi que des sous-vêtements conformes à la réglementation des uniformes Klingons. Elle éprouva le besoin de se laver. Elle programma le réplicateur afin qu'il lui délivre une tenue militaire confortable.

Elle retrouva ensuite son père dans le bureau. Il avait eu la même idée que sa fille. Il portait lui aussi un uniforme tout simple. Il arborait cependant sa parure impériale : le large collier de mailles de fils d'or blanc entrelacés, sertis d'un médaillon représentant l'emblème de l'Empire. Illes se sourirent. Illes s'étaient tant inquiété-es l'un-e pour l'autre. Mais leurs orgueils respectifs leur interdisait de se l'avouer. Il y avait plus urgent à faire : apaiser cette faim qui faisait rugir leurs estomacs, et remettre en route les négociations de paix avec les membres de la Fédération des Planète Unies.

Atlhebtur commanda un repas au réplicateur : une ro'qeqh'lwchab* (Tourte de rokeg au sang) accompagnée de vlno'va'qurgh (haricots finova), et, en guise de dessert, des naHlet (noix et fruits secs) et une qtruyg (tarte). Illes mangèrent en faisant ensemble le bilan de leur situation.

Illes prirent ensuite place à la table de réunion sur laquelle était posée une tablette. Il suffit à Atlhebtur de la toucher pour l'activer. Un écran virtuel se dressa devant elleux. Elle apposa la pulpe de son index sur le cadre de l'identification. Son empreinte digitale ouvrit automatiquement les fichiers qu'elle avait téléchargés de l'ordi du iks Voqlargh.

Illes étudièrent longuement toutes les ramifications de ce complot absurde dont le but était de faire échouer la signature du traité de paix, elles étaient tentaculaires. De nombreuses nations y étaient impliquées : Humains, Klingons, Romuliens, Tellarites, Andoriens... En revanche, il n'y avait qu'un nombre relativement faible de comploteurs.

— petaQ! (les idiots!) Monter une coalition inter-raciale afin de faire échouer une alliance de paix inter-raciale ! Grommela Atlhebtur avec mépris

— Ces traîtres projettent vraiment d'assassiner aussi Ra-Ghoratreii ! S'indigna Ghorqon. Ainsi que la plus part des ambassadeurs qui devaient être présents!

— Évidemment, tuer tous des pacifistes est le meilleur moyen de semer le trouble et de réveiller les divisions internes. Ra-Ghoratreii s'est beaucoup impliqué, il est apprécié par les peuples de la Fédération s'il meurt, ce sera le désordre général, et la guerre !

Cet Efrosian avait été élu Président de la Fédération des Nations Unies après la mort de son prédécesseur, Hiram Roth. Pacifiste convaincu, il avait œuvré avec efficacité à la préparation de ce traité.

Atlhebtur pianota sur le pad, faisant apparaître un second écran virtuel. Elle avait toujours eu une mémoire eidétique, et aujourd'hui cette mémoire absolue allait les aider à sauver ces négociations. Elle connecta le système de communication du vaisseau à ceux des réseaux protégés Klingons, jusqu'à obtenir en obtenir une ligne directe avec le président. Le visage de celui-ci s'afficha sur l'écran virtuel, visiblement étonné.

— Qui êtes-vous ? Pourquoi ne montrez-vous pas votre visage?

— Êtes-vous seul? Demanda-t-elle

L'écran du président n'affichait qu'une image blanche, la voix de Atlhebtur était méconnaissable.

— Qui êtes-vous ? Répéta-t-il

— J'ai des informations à vous communiquer au sujet du Chancelier Ghorqon et de sa fille. Êtes-vous seul ?

Le visage de Ra-Ghoratreii se tendit, il réfléchit rapidement. Cet appel pouvait être un piège tendu par des traîtres, un chantage. Cependant, à quelques heures de l'ouverture des négociations de paix, il n'avait guère de choix. Les dernières informations qui lui étaient parvenues étaient catastrophiques ! Tout d'abord, le vaisseau de Atlhebtur avait été attaqué, sa suite massacrée. Elle avait été enlevée. Depuis, nul ne savait ce qu'il était advenu d'elle.

Ensuite, le Chancelier avait à son tour disparu de l'Enterprise sans laisser de trace, de façon parfaitement inexplicée. Aucun vaisseau n'avait été repéré aux abords de l'Enterprise. C'était incompréhensible. Même un vaisseau Romulien ou Klingon devait se désocculter avant de téléporter des passages à leur bord!

Les Commodores Kirk et Spock s'étaient eux aussi volatilisés ; leurs cabines avaient même été vidées de leurs affaires personnelles, confirmant les démonstrations de l'Amiral Cartwright, Commandant en chef de Starfleet : ces deux hommes avaient prémédité l'assassinat de Ghorqon. Selon lui, ils s'étaient suicidés en faisant disparaître leur corps. Le colonel Klingon Cheng Surgh tenait des propos similaire.

Pourtant, se répétait Ra-Ghoratreii, pourtant, la loyauté de ces deux Commodores envers Starfleet et la Fédération avait toujours été absolue. Sans aucune autre preuve que ces accusations, le Président avait refusé d'accepter ces

conclusions. Mais le doute persistait sournoisement.

— Mon conseiller Sarek de Vulcain est à mes côtés.

Atlhebtur n'hésita pas. Ce Vulcain était un homme avisé et intelligent, un pacifiste, comme son fils Spock

— Il peut rester. Qui d'autre ?

— Personne d'autre.

Atlhebtur n'en crut pas un mot :

— Votre vie est en jeu. Qui d'autre ?

— L'Ambassadeur Kamarag Rachuq...

Ce Klingon n'avait pas pris part à cet odieux complot, mais il avait à de nombreuses reprises fait part de son opposition à ce traité de paix.

— Qu'il sorte ! Gronda-t-elle avec un mépris qu'elle ne put contenir

— Faites ce qu'il dit, Ambassadeur. Soupira le Président

— Je proteste, cela me concerne directement ! S'indigna Kamarag

La voix gronda dans le haut-parleur, avec une autorité royale :

— naDev 'oH! (il suffit, sortez !)

Kamarag se figea. Une seule personne lui avait déjà donné un tel ordre avec autant d'agacement : Atlhebtur, l'héritière de Ghorqon. Elle avait toujours réfuté toutes ses mises en garde à l'encontre de cette paix contre-nature. Il n'avait rien vu venir de ce complot... Se pouvait-il qu'elle soit vivante ?

— Ma franchise a-t-elle fait de moi un Klingon indigne de votre confiance ?

Demanda Kamarag avec dignité

Il y eut un nouveau silence. Cet homme était d'une désagréable franchise, mais il ne méritait pas d'être traité comme un renégat.

— Restez. Mais taisez-vous.

Sarek et Kamarag se mirent debout de part et d'autre du Président. Le Vulcain était pâle, impassible et grave.

Ra-Ghoratreii ne cacha pas sa stupéfaction lorsque son écran afficha les visages du Chancelier Ghorqon et de sa fille Atlhebtur. La Klingonne portait des marques de coups sur le visage.

— VOUS ÊTES VIVANTS ?! S'exclama Kamarag.

Chacun des traits de son visage exprima son profond soulagement, apportait involontairement la preuve de sa loyauté envers Le Chancelier.

Ghorqon fixa du regard le père d'un de ses sauveurs, le Conseiller Sarek :

— Nous devons la vie à deux guerriers héroïques : les Commodores Kirk et Spock

Kamarag n'avait jamais considéré avoir une dette de vie envers ces deux hommes, suite à la découverte du vaccin contre le virus Qu'vat. Il avait toujours été persuadé que leur attitude pacifiste n'était qu'une ignoble sournoiserie, une feinte, qu'ils cachaient un terrible secret. Il les avait toujours ouvertement détestés. Il eut la sensation de recevoir une gifle.

— Mais ? Rétorqua Ra-Ghoratreii avec perplexité. L'Amiral Cartwright, le Colonel West et même votre Colonel Cheng m'ont affirmé qu'ils avaient trahis !

Les yeux de Ghorqon trahirent sa colère et sa cuisante déception :

— Ce sont EUX les traîtres qui fomentent votre meurtre depuis les débuts des pourparlers de paix, Président Ra-Ghoratreii. Tout comme ils ont échafaudé le mien et l'enlèvement de ma fille... avec la complicité du Général Cheng, mon propre Chef d'état major! En qui j'avais toute confiance.

— Comment avez-vous obtenu ces informations, Chancelier ? Demanda Sarek toujours prosaïque

Les accusations de trahison et de meurtre portés sur son fils et son gendre l'avaient profondément blessé, même si en bon Vulcain, il n'en avait rien montré. Amanda avait en revanche été indignée, furieuse. Elle avait catégoriquement refusé de croire en de tels mensonges éhontés. T'Pau avait elle aussi rejeté ces accusations d'un revers de la main. Elle avait lu les esprits de ces hommes. Leurs honnêtetés et leurs droitures faisaient d'eux des personnes incapables d'accomplir quelques actes de trahison que ce soit.

Ghorqon et sa fille échangèrent un regard, elle prit la parole :

— Vous souvenez-vous du Docteur Leonard McCoy ?

Comment ne pas se souvenir de ce scandale ? Il avait été tel que le fragile équilibre existant entre la Fédération et l'Empire avait failli voler en éclat.

L'attitude noble et digne du Capitaine Kirk et du Commandant Spock avait contribué à maintenir la paix. Ils avaient affirmé refuser la haine et la vengeance, ne pas vouloir accuser tout un Empire pour l'acte de folie de quelques-uns, ne pas souhaiter une guerre que McCoy le pacifiste aurait condamnée.

Déconcerté par ce qui semblait être une diversion, le Président ne sut que répondre :

— Oui, je me souviens de cet homme. Quel est le rapport avec la situation actuelle ?

— Vous allez comprendre. Le docteur McCoy n'est pas mort. Dit Atlhebtur avec solennité.

— QUOI ? S'exclamèrent Ra-Ghoratreii et Kamarag d'une même voix.

— Ses connaissances médicales sur notre race étaient si grandes, que ce médecin représentait un danger pour l'Empire. Mon conseiller Mor'tah avait suggéré sa mise à mort. Je n'avais pu que valider cette décision, pour la sécurité de l'Empire. Mais une guerrière du nom de Kinarra a proposé de l'épargner et de le cacher au sein de son clan, dans une planète des lointaines colonies, loin, très loin de votre fédération.

Ra-Ghoratreii ne parvint pas à contenir son indignation :

— Vous avez ordonné sa captivité au seul motif que vous aviez cru qu'il en savait trop sur la biologie Klingonne ?

Atlhebtur répondit avec emphase :

— Ces connaissances du Docteur McCoy dépassaient celle des meilleurs de nos médecins, il a toujours refusé de révéler les origines de ces savoir. Ce grand praticien a été traité avec le respect qui lui était dû. Il a vécu en homme libre au sein du clan Vladyr. Il a donné sa parole de ne jamais chercher à s'enfuir...

Kamarag lui coupa la parole :

— Le clan Valdyr? ... le docteur Valdyr serait donc cet Humain ? ! Ce... cet Humain a accepté... ÇA ?!

— Le Docteur Valdyr-McCoy est un homme de paix typique de ce que peut produire votre Fédération. Il est affublé de cette abnégation sacrificielle. Expliqua Atlhebtur sans aucun mépris. C'est aussi et surtout un homme d'honneur. Il a accepté de subir une opération esthétique et un traitement de mutation génétique pour cacher ses traits Humains. Il a poursuivi une brillante carrière de médecin-chercheur, sous le nom de Ahikar Valdyr. Il a épousé la doctoresse Kinarra Valdyr. Ils ont eu un fils et ont adopté une fille.

... comme tous les Klingons, Kamarag avait entendu parler de cet Admirable Médecin, le célèbre Docteur Ahikar Valdyr. Lui et son épouse avaient vaincu une à une toutes les pandémies qui s'étaient abattues sur l'Empire dix années auparavant. Ce médecin avait toujours farouchement refusé de quitter sa petite planète, au motif qu'il détestait les voyages, toujours refusé les honneurs parce qu'il n'avait, disait-il, pas de temps à perdre avec de telles stupidités. Maintenant, il comprenait la raison de cette attitude farouchement casanière.

Quel rapport avec ce complot ? Demanda à nouveau Ra-Ghoratreii

— Le Commodore Spock est Vulcain. Poursuivit Atlhebtur. Il partage avec son époux le Commodore Kirk un lien mental Vulcain. Un même lien les relie avec McCoy.

— Vous êtes en train de nous dire qu'ils sont tous les trois reliés mentalement ? Ambassadeur Sarek, une telle chose est-elle possible ?

Le Vulcain resta parfaitement impassible.

— Ce phénomène est très rare, Président. Il ne se produit qu'entre des personnes dont l'intimité mentale est profonde.

Kamarag s'étrangla à nouveau:

— Donc, le jour où ils ont prononcé l'éloge funèbre, ils ils ils savaient ? Ils ont menti pendant toutes ces années ?!

— Ils ont préservé la paix par leur silence.

Nul ne pouvait deviner la fierté qui illuminait son esprit. Il avait été le témoin de l'admirable sacrifice de son fils et son gendre.

— Vous saviez ?! Comprit Ra-Ghoratreii en se tournant vers lui.

— L'ancienneté et la force de ces liens psioniques ont été attestés par Dame T'Pau, la Matriarche de ma famille. Le Docteur McCoy a fait le choix d'accepter sa situation afin de préserver la stabilité relative qui existait entre l'Empire et la Fédération. Kirk et Spock ont respecté son renoncement, malgré la profondeur de l'attachement qui les unissait. Ils m'ont fait promettre de conserver cette information secrète, afin de préserver la paix. Je n'ai donc informé personne, pas même mon gouvernement.

Kamarag devait de plus en plus pâle au fur et à mesure que Sarek parlait. Une partie de ses soupçons étaient parfaitement fondés : ces deux hommes cachait effectivement un lourd secret mais... en réalité, ils avaient, à leur façon, contribué à protéger l'Empire. Et Sarek, qu'il avait toujours tant méprisé avait pris part à cette

coalition pacifique.

– Suite à la mort de son épouse, le Docteur McCoy a ouvert un dispensaire médical. Reprit Atlhebtur. C'est là qu'un ivrogne lui a révélé l'existence de ce complot.

– Disposez-vous de preuves tangibles ? Demanda sereinement Sarek

– Oui, je vais vous les transférer via ce lien sécurisé. Pendant ce temps, mon père vous racontera comment nous les avons obtenues.

Ghorqon entreprit le récit de son sauvetage à bord d'un mystérieux vaisseau vivant nommé T'Rau qui refusait de prendre des vies, cette bataille étrange, le sauvetage de sa fille, l'attitude héroïque du fils du médecin, Azaram Valdyr...

Sarek resta impassible. Au fil de toutes ces années, il était resté en contact avec Spock et Jim. Les deux hommes étaient régulièrement venu les visiter Amanda et lui sur T'Khasi. Ils les avaient tenu·es informé·es du mariage de Leonard, de la naissance de son fils, de l'arrivée de T'Ycha, de la découverte de l'existence de T'Rau...

Il savait donc qui étaient réellement Azaram et T'Ycha : ses petits enfants ! Peu lui importait que Azaram soit né du ventre d'une Noble Klingonne, peu lui importait les origines de la renaissance de T'Hen-T'Ycha. Illes étaient les enfants de Spock, Jim et Leonard... et il allait bientôt pouvoir les revoir, et Amanda allait être si heureuse !

– Mettez-moi en relation avec les Commodores Kirk et Spock et le docteur McCoy, je veux les remercier personnellement!

– Pas maintenant. Rétorqua Atlhebtur en souriant avec une étonnante malice. Ils ne se sont pas revus depuis plus de 20 ans, laissons-les tranquilles.

Elle s'étonna après coup de cette sorte de pulsion protectrice. Puis elle comprit, les trois hommes avaient été injustement séparés, pour des raisons politiques, alors qu'ils n'avaient commis aucun acte répréhensible à l'égard de l'Empire. Elle avait la sensation d'avoir une lourde dette envers eux.

– Le plus important pour le moment est d'organiser une nouvelle conférence de paix, la présence de ces hommes n'est pas indispensable. Ajouta Ghorqon.

– Oui, vous avez raison. Reconnut Ra-Ghoratreii

* * * * *

La Lh'mh'thl Nammu observa de loin cette étrange bataille spatiale qui allait garantir aux humanoïdes presque un siècle de paix.

Le comportement du Troupe d'Amoureux était exemplaire, comme il l'avait toujours été depuis leurs incarnations en ce monde, et leurs deux vies consécutives sur les planètes jumelles Uzh-T'Khasi/Elladhā, puis sur Silicia.

Le vaisseau vivant était étrange, presque magique, dans cette façon d'être à la fois si synthétique et si émotionnellement humain. Nammu n'avait jamais rencontré un tel Être vivant. Elle savait qu'il avait été conçu sur une planète de machines vivantes, dans autre univers d'une autre dimension, auquel elle n'avait pas accès. C'était

fascinant, comme aurait dit Le Vulcain.

Non loin, elle pouvait percevoir la présence de None-Naële et Qo'noS qui œuvraient discrètement à garantir la victoire en semant le doute dans les cœurs des guerriers rebelles Klingon. C'était une violation manifeste de la Prime directive. Avant l'arrivée du trio Jim-Spock-Leonard en cet univers, Nammu serait intervenue pour les mettre en garde, et, s'ils avaient refusé d'obtempérer, les aurait punies. Tel était son rôle, elle qui n'avait jamais créé de monde : veiller à ce que La Loi soit respectée par toutes les Lh'mh'thl.

Car Nammu était l'Ainée, la Première Née, celle qui était apparue en même temps que la première étincelle de cet univers. D'une certaine manière, elle était la Reine des Lh'mh'thl, bien qu'elle n'en réclamât pas le titre. Elle préférait se voir comme leur guide vers les voies de la sagesse.

Nammu sourit. Elle se refusa à condamner ces comportements transgressifs. L'une comme l'autre avaient gagné en bienveillance et en sagesse depuis leurs rencontres avec les membres du Trio. Les Lh'mh'thl était des Êtres surpuissants, elles se devaient d'être bénévoles envers les Fragiles Créatures Éphémères, en toute situation. Chaque pas en cette direction devait être encouragé.

La bataille s'acheva. Avec si peu de morts! Ce simple fait était déjà une victoire en soi, une victoire sur les instincts barbares des Humanoïdes.

Les vainqueurs se retirèrent chacun dans leurs quartiers. Nammu détourna d'eux son regard pour mieux se concentrer sur la machine vivante. Non. Elle se devait de la nommer par son nom : T'Rau. Dans la langue Vulcaine « Dame qui protège » ou « Dame-refuge ». Comme ce nom lui seyait bien! À sa façon à la fois discrète et intrusive, T'Rau avait veillé sur le Troupeau, elle avait contribué à l'éducation de Azaram et T'Ycha avec le dévouement d'une mère. Et là, elle avait refusé de se servir de ses armes surpuissantes pour semer la mort... T'Rau aurait pu être une extraordinaire Lh'mh'thl !

Nammu fut attirée vers des endroits particuliers de ce vaisseau. Des lieux où ses pouvoirs entraient en résonance avec les programmes de la machine vivante: les holodeck où None-Naële et Qo'noS avaient pu revêtir une apparence tangible. Elle infiltra la programmation, la mit en route, demanda la reconstitution d'une salle de détente et y prit forme. Presque aussitôt, T'Rau vint à sa rencontre. Les deux Êtres se regardèrent d'abord longuement en silence.

T'Rau la reconnut grâce aux souvenirs du Trio gravés en sa mémoire. Elle ne cacha pas son étonnement :

— Vous êtes... Nammu. La Lh'mh'thl qui a enlevé Leonard pour lui permettre d'accéder à toutes ces connaissances médicales sur les Vulcains et les Klingons.

Ce qui avait provoqué l'enlèvement de Leonard et peut-être aussi, indirectement, par effet papillon, sa renaissance à elle en tant qu'être sentient...

— La complice de Qo'noS, de Athênâ et Ny'One. Oui. Avoua humblement Nammu

T'Rau ne réagit pas comme Nammu aurait pu s'y attendre. Elle ne montra ni colère, ni rancune.

Sans faire aucun geste, T'Rau matérialisa autour d'elles l'un de ses paysages préférés : un verger de la planète Silicia, avec des arbres couverts de fruits. Le vent était doux, l'air odorant, presque fruité, le soleil caressait la peau de ses rayons délicieusement chauds, des oiseaux chantaient avec harmonie dans les frondaisons.

Nammu fut parcourue par un frisson de bien-être. Elle prit une grande respiration, c'était la première fois qu'elle respirait. T'Rau la laissa apprivoiser ces sensations corporelles qui semblaient être nouvelles pour la Lh'mh'thl.

Nammu posa sur elle un regard interrogateur :

– Pourquoi ?

– J'ai la conviction irrationnelle que sans votre intrusion, je n'aurai jamais accédé au monde des émotions, que je ne serai jamais née.

Nammu prit le temps de consulter les entrecroisements de l'Arbre des Temps. Elle vit nettement la rupture des destinées de Jim, Spock et Leonard, provoquée par les interventions des Lh'mh'thl. Celles-ci avait fait naître de nouvelles branches. Leurs ramifications étaient désormais si nombreuses, évoluaient encore avec une telle amplitude, que l'avenir d'une grande partie de ce Quadrant Stellaire en avait été modifié.

– Vous avez raison, nos interventions ont provoqué la création de nouveaux avènements possibles, dont vous faites partie. Nous, les Lh'mh'thl existons sur un pan différent du votre, mais nous n'en sommes pas moins des habitants de cet Univers, tout autant que vous.

– Les Lh'mh'thl sont des êtres immortel et surpuissants. Cependant, vous n'êtes que des purs esprits. Je comprends cela, moi qui suis un programme informatique vivant. Grâce aux mémoires de Jim et Spock que je porte en moi, j'ai accès à leurs souvenirs sensoriels d'avant ma renaissance. C'est ainsi que j'ai pu rematérialiser cette réalité dans ce holodeck.

– Ce qui explique pourquoi cette simulation me semble si réaliste... Murmura T'Rau en emplissant à nouveau ses poumons virtuels de cet air doux et parfumé.

– Vous semblez si... vous n'avez jamais pris chair parmi les Humanoïdes, comme l'ont fait Naële et Qo'nos?

– Lorsque nous nous incarnons, nous perdons tout pouvoir, nous oublions qui nous sommes et nous disparaissions provisoirement de notre monde. Je suis la première née, je ne peux me permettre de m'absenter.

– Vous n'êtes pas seulement l'Ainée, vous êtes aussi la Gardienne de l'Équilibre. Déduisit T'Rau avec empathie. Le poids d'une telle responsabilité doit être incommensurable.

Nammu se contenta de sourire tristement. Nul avant T'Rau n'avait pris conscience de ce fardeau. Elle ne se posa pas de question sur la facilité qu'avait eue T'Rau à extrapoler cela avec si peu d'indices. Elle avait toujours été celle qui écoute et conseille. Il lui était tellement agréable de parler avec une personne qui l'écoutait, elle. Juste parler, être écoutée et visiblement, être comprise.

– C'est réellement généreux de votre part de m'offrir cette merveilleuse réalité virtuelle. Dit-elle en promenant son regard sur tout ce qui les entourait.

D'autant plus que cela vous demande énormément d'énergie, et que vos réserves sont bientôt épuisées. Cette bataille vous a volé plusieurs années de vie.

— Je suis née machine. Je suis née une première fois grâce à la bienveillance des Naëizoï, les Êtres-machine de la planète Zoikosmo. Elles ont fait de moi un être vivant. J'ai eu la chance d'accéder à la conscience grâce à Jim et Spock. Grâce à eux, j'ai découvert l'amour. Aujourd'hui, j'aime et je sais que je suis aimée en retour. Oui, j'ai eu une belle vie, intense. J'ai le bonheur d'avoir contribué à sauver la paix entre les peuples de cet univers. Il me reste suffisamment de forces pour amener mes passagers à bon port, et pour veiller encore un peu sur Jim-Spock-Leo. Je suis sûre qu'il trouveront une solution le moment venu.

Nammu tendit la main, un petit cristal étincelant en jaillit, T'Rau le reconnut aussitôt :

— Krýstallo zoís, le Cristal de Vie!

— Oui, il y en avait trois en tout. Deux ont été détruits. Ce dernier cristal a absorbé l'énergie des deux autres. Je vous propose un marché, T'Rau. Je vous donne cette source de vie, il vous redonnera 100% de votre énergie vitale. De quoi veiller sur le trio, leurs enfants, leurs descendants. En échange, je vous demande d'accepter de devenir notre Tam'a-kelek

T'Rau vit des émotions défiler sur le visage de Nammu. N'ayant jamais eu de corps matériel, il lui était difficile d'en contrôler les démonstrations émotionnelles

— Mais ce cristal est si précieux à votre cœur.

Nammu ne put retenir un tremblement, elle avoua sans parvenir à maîtriser la douleur de sa voix.

— Oui. Je l'ai gardé avec moi si longtemps, trop longtemps. Il est temps pour moi de le confier à la personne qui en fera le meilleur usage. Acceptez-vous de devenir notre Tam'a-kelek?

Le mot était Vulcain, T'Rau aimait cette langue.

— Votre Maison des Esprits.

— Oui, vous seriez notre Raya [refuge], notre Sanctuaire. Acceptez de consacrer l'un de vos holodeck pour y accueillir les Lh'mh'thl. Permettez-leur de mieux comprendre les Êtres de Chair et de Sang en leur donnant accès à ces perceptions sensorielles, comme vous l'avez fait avec moi.

T'Rau ne sut que répondre. Accueillir ponctuellement Naële et son amoureux Qo'noS, ou Nammu lui était agréable. Mais donner un accès à cette partie d'elle-même à tous les autres Lh'mh'thl était une autre affaire. Elle avait hérité de Jim une défiance atavique vis à vis des dieux. Or, de part leurs pouvoirs incommensurables, les Lh'mh'thl pouvaient être considérés comme des déités.

— Je comprends vos réticences, elles sont légitimes. Vous aurez le droit bien entendu, de refuser l'accès à ce holodeck à toustes ceux qui ne se comporteront pas correctement. J'y veillerai.

— Mais, et vous ? n'avez-vous pas besoin de ce cristal? Je croyais qu'il était nécessaire au fonctionnement de votre vaisseau de matière-anti-matière

Cette Être machine était décidément si profondément altruiste et bienveillante

que Nammu en fut émue.

— Non, rassurez-vous, j'en avais besoin uniquement afin de pouvoir y héberger des êtres tangibles. Le vrai nom de cette pierre est Cristal de Ter.

La sourde souffrance dans la voix de Nammu attira l'attention de T'Rau

— ...Ter? Répéta-t-elle

T'Rau se troubla, ce nom lui rappelait vaguement quelque-chose... lui faisait éprouver une sorte de... d'affliction irrationnelle... un sentiment de... trahison

— J'ai déjà entendu ce nom. Murmura-t-elle d'une voix pensive. Lorsque vous êtes apparue la première fois à bord de l'Enterprise.

— Oui, ce nom m'a échappé. Reconnut Nammu en observant avec attention les émotions qui défilaient sur le visage de T'Rau.

— Ce n'est pas que cela... il me semble... j'ignore comment je sais cela... ce nom... il est lié à Jim, à Spock, à Leonard... et à moi aussi, d'une certaine façon.

Cette fois-ci, Nammu parvint à cacher habilement son émotion. T'Rau portait en elle les mémoires du trouble, celles de leurs vies en ce monde, et probablement les autres, toutes les autres vies dans les multivers, mais de façon inconsciente. T'Rau était la digne héritière de ce trésor.

— Nous allons avoir besoin de leur aide pour installer ce Cristal au cœur de votre générateur d'énergie.

T'Rau ferma les paupières et rougit. Elles les rouvrit, ses yeux brillaient de bonheur.

— Cela peut attendre demain.

— Vous êtes en contact mental avec eux, n'est-ce pas ?

— Oui. Je leur ai proposé de lier leur esprit à une portion de mes programmes lors de la bataille. Celle-ci a pris fin, mais aucun d'eux n'a rompu ce lien. J'avoue que je n'ai pas eu le cœur à le leur signaler. Parce que je ne voulais pas déranger leurs retrouvailles

— Cela va de soi. Sourit Nammu, qui n'était pas dupe.

— Et aussi parce que c'est si agréable de percevoir leur présence. Avoua T'Rau avec un soupçon de culpabilité

— Il n'y rien de mal à cela.

— Et puis, je maintiens en permanence un bouclier mental autour de ce lien pour ne pas avoir accès à leur conscience.

— Chacun d'eux a donc la possibilité d'utiliser une part de vous-même, cela ne vous gêne pas?

— Non. Avoua T'Rau les yeux scintillants. Ils me font confiance tout comme j'ai foi en eux. Je sens doublement leur présence en moi, leur force vitale est si lumineuse !

— Vous ne serez plus jamais seule désormais. Promit Nammu

Elle savait ce qu'était la solitude pour l'avoir subie pendant tant de millénaires avant l'accès à la conscience des autres Lh'mh'thl.

T'Rau tendit la main :

— Vous non plus. Amies ?

Nammu eut un petit mouvement de surprise. Puis elle sourit alors que certaines branches de l' Arbres des Temps vibraient doucement dans son esprit, lui montrant dans les avenir possibles une belle et longue histoire d'amitié entre elles. Alors, pourquoi faire trainer les choses ?

– Amies.

Ce jour là, T'Rau fit découvrir à Nammu les saveurs délicieuses des fruits des jardins d'Éden de Silicia.

11 Cristal de Ter

En début de soirée, Jim, Spock et Leonard furent éveillés par le frôlement mental d'un doux murmure. Ils étaient allongés les uns contre les autres, enveloppés par l'agréable chaleur de leurs corps enlacés.

« Oui, T'Rau ? » Pensa tranquillement Spock, le bras posé sur la hanche de Leonard

« Pardonnez-moi de vous déranger. Voudriez-vous me retrouver dans le holodeck η' (êta) ? »

Ils savaient instinctivement où était ce holodeck η' et que cette pièce abritait les quartiers privés de T'Rau.

Le cœur de Leonard vibrait d'amour, son esprit n'était que douceur et tendresse:

« Que t'arrive-t-il mon Petit ? »

« J'ai besoin de votre aide. »

C'était la première fois qu'elle leur quémandait leur aide. Il s'inquiétèrent aussitôt.

« Un problème ? » Demanda Jim en s'asseyant sur le lit, oublieux de sa nudité et prêt à intervenir sur le champ.

« Non, non, rassurez-vous. Rien d'urgent. »

"Rien d'urgent", certes, mais une situation qui requérait leurs assistances

« Nous arrivons, juste le temps de nous habiller. » Dit Leonard

« Oui, prenez votre temps. »

Ils prirent une rapide douche sonique et se vêtirent. Les deux Humains avalèrent un café serré bien noir, dans lequel Jim mit beaucoup trop de sucre, et le Vulcain une soupe de plomeek bien épicée.

Ils se téléportèrent directement dans le holodeck. Ils ne prêtèrent aucune attention à son ameublement : ils avaient reconnu la Lh'mh'thl qui se tenait à côté de T'Rau, et se mirent aussitôt sur la défensive. Ils ne l'avaient rencontrée qu'à deux reprises. Bones leur avait été arraché peu de temps après la première. La seconde fois, leur fille Naële subissait un procès de la part de ses pairs

Jim serra les poings et les mâchoires, il ne se donna pas la peine de dissimuler sa méfiance. :

— Nammu!

Leonard vint poser ses mains sur les épaules de T'Rau, comme il l'aurait fait avec n'importe quelle personne faite de chair et de sang

— Tu vas bien? Tu n'as rien ? S'inquiéta-t-il.

– Quelle est la raison de votre présence en ces lieux? Demanda Spock plus froidement qu'il ne l'aurait voulu.

Nammu ne fut pas blessée par leurs attitudes, au contraire. Elle s'exclama avec une douceur émerveillée :

– Oh, T'Rau! Comme ils vous aiment!

Bien que pris au dépourvu, Jim répliqua au tac au tac :

– En quoi est-ce surprenant?

– J'ai besoin de vous. De votre aide. Pour sauver T'Rau.

Trois paires d'yeux méfiants la fusillèrent. Leonard prit T'Rau dans ses bras, Spock se plaça entre elle et la Lh'mh'thl. La colère fit briller les yeux de Jim d'un feu vindicatif, il avança d'un pas vers Nammu.

– C'est une menace? Gronda-t-il

Nammu les contempla avec douceur. Elle ne se sentait nullement agressée. Il ne faisait aucun doute que ces hommes accepteraient d'aider celle qu'ils considéraient comme une amie, une sœur, une T'hai'lu.

– T'Rau a grillé la majeure partie de son énergie vitale dans cette bataille.

Jim et Leonard pâlirent, Spock contint ses émotions négatives :

– T'Rau, est-ce vrai ?

– Oui. Avoua T'Rau avec une étonnante sérénité.

– Mais ? Pourquoi ? S'indigna Leonard

– La paix est plus importante. Plus que ma simple vie.

Ils comprirent soudain l'ampleur de son sacrifice.

– Encore cette maudite règle de vie! Protesta Jim

– Quelle règle ? S'étonna Nammu.

Jim prononça l'aphorisme Vulcain d'une voix sinistre, comme on énonce une sentence de mort :

– Spunau bolayalar t'Wehku bolayalar t'Zamu il t'Veh. [Les besoins de la majorité l'emportent sur les besoins de quelques-uns, ou d'un seul.]

Une profonde souffrance voila brièvement les yeux de Nammu. Bolayalar t'wehku, les besoins de la majorité...

Que de crimes accomplis au nom de ce précepte !

Que de sacrifices !

Que d'injustices !

L'enlèvement de Leonard en était l'exemple parfait. Sa liberté individuelle avait été immolée sur l'autel du sauvetage des populations de l'Empire Klingon. Son regard se posa sur lui.

Leonard hocha la tête sans un mot et lui adressa un léger sourire : oui, Kinarra et lui l'avaient depuis longtemps deviné et il avait accepté son sort, illes l'avaient assumé, ensemble. Il n'éprouvait ni remords, ni rancune, ni haine. Les esprits de Jim et Spock enlacèrent le sien : plus jamais ça!

Nammu comprit qu'il avait depuis longtemps pardonné cette manipulation dont il avait été victime. Il pardonnait. Étrangement, le cœur virtuel de Nammu lui fit encore plus mal.

Jim et Spock se tenaient à présent tout contre Leonard, leurs épaules contre ses épaules, tels des gardes du corps. Le médecin sentait son Kash-naf enfler sous les coup de butoir de leurs possessivités.

Nammu tourna la paume de sa main gauche vers le haut :

– Reconnaissez-vous cette pierre?

– Krýstallo zoís. Répondit Spock. Le cristal de vie que Kirkē, la magicienne de Elladhā, nous avait confié à votre intention.

Le visage de la Lh'mhthl devint grave, sa voix douloureuse :

– Au tout début de ce monde, au nom des besoins de la majorité, l'un d'entre nous a été injustement condamné au Samsāra et son pouvoir a été dispersé.

Le bras de Jim vint s'enrouler autour de la taille de Leonard, il répéta ce mot étrange :

– Samsāra ?

– Dans la langue Humaine, samsāra signifie « transmigration » ou « courant des renaissances successives ». Expliqua Spock. Pour la religion bouddhiste, il s'agit du cycle des existences successives, lié à ce qu'elles nommaient le Karma. Le moindre des actes malveillants d'une vie conditionneraient la nature des sanctions sous la forme d'une vie malheureuse lors de la réincarnation suivante.

– Je vois. Grommela Leonard sans cacher sa réticence. Un cycle punitif. Et la justification parfaite de ne pas venir en aide à ceux qui souffrent. Quelle horreur!

Spock hocha imperceptiblement la tête :

– Je partage ton analyse.

– En réalité, le Samsāra est une force vitale aveugle qui relie tous les univers. Seuls les Êtres Éphémères de Chair et de Sang y sont soumis pour l'éternité, jusqu'à la fin des multi-univers. Il n'obéit à aucune règle. Cet Lh'mh'thl était un Juste, un Visionnaire, il se nommait Ter. Il a compris trop de chose trop tôt.

Jim avait toujours détesté les dieux. Il ne parvint pas à contenir la colère qui enfla en lui et gronda :

– Si je comprends bien, ce Ter a froissé l'orgueil des Dieux et il a été puni pour sa franchise !

– Oui...

Nammu prit une inspiration tremblante. Ce holodeck amplifiait les réactions émotionnelles, en leur donnant chair. Elle posa sa main sur son cœur dont les palpitations étaient devenues douloureuses. Où était passée son assurance ? Comment faisaient les Êtres Éphémères pour supporter cela ? Sa voix trahit les émotions qui l'assaillaient

– Je... je n'ai rien pu faire. Elles ont refusé de m'écouter. Une seule d'entre nous a osé prendre son partie!

– A-t-elle été condamnée, elle aussi ? S'inquiéta Leonard

– Non. Profondément dégoûtée par ses semblables, elle a fui loin de nous après l'exécution de la sentence.

– On la comprend. Qu'est-elle devenue ? Demanda Jim

– Elle a changé de nom. Je pense pouvoir dire qu'elle a trouvé sa voie et qu'elle

est heureuse.

Ils comprirent qu'elle ne révélerait rien de plus au sujet de cette Juste.

— Un détail m'intrigue. Vous avez déjà prononcé ce nom, Ter. Quel est le rapport avec nous ? Demanda Spock

— Lors de absorption des caractéristiques psychiques de son âme par le Samsāra, j'ai recueilli et encapsulé son énergie dans trois Cristaux. Deux ont été détruits, celui-ci est le dernier. La forme de son essence s'est synchronisée avec les vôtres lorsque vous l'avez touchée, dans le temple de Æha, sur la planète Elládha.

— Nous sommes tous les trois liés à T'Rau. Cette énergie pourrait sauver T'Rau!

Comprit Leonard avec enthousiasme

Nammu sourit doucement.

— Oui. Elle est digne d'en recevoir la force.

Jim ne partageait pas l'engouement de Leonard :

— Hum-hmm. À quel prix ?

— J'ai accepté de réserver le holodeck ζ' (Dzêta) pour y héberger des Lh'mh'thl. Et c'est moi qui y ferait la loi.

— Tu as ma parole que j'y veillerai. Promit Nammu.

Les trois hommes ne relevèrent pas le tutoiement.

Jim fonce les sourcils et insista :

— Es-tu sûre de toi ? Ces gens se prennent pour des dieux!

Mais T'Rau n'éprouvait aucune appréhension, elle répondit sans cacher son exaltation.

— Je serrai leur Tam'a-kelek. Je suis sûre qu'elles vont m'enseigner tant de chose sur les mystères de cet univers!

— Une curiosité légitime. Reconnut Spock

— Si cela peut te rendre heureuse, nous allons t'aider. Dit Leonard.

« Je n'aime pas ça du tout! » Protesta Jim

« De quelle solution alternative disposons-nous pour empêcher l'arrêt de ses fonctions vitales ? » Demanda Spock

« Aucune, hélas »

« T'Rau n'est pas une enfant, tu dois respecter le choix qu'elle a fait ! »

Renchérit Leonard

— Ok, moi aussi. Concéda Jim sous la pression mentale de ses T'Hylara

— Je vais transmettre à vos esprits de quelle façon modifier mon cœur cybernétique afin d'y implanter le Cristal de Ter.

Spock déchira une de ses manches afin que Nammu y dépose le Cristal.

— Jasif k'Ter. Dit-il d'une voix à la fois tranquille et solennelle

Il vit le regard interrogatif de Leonard

— Jasif est le nom du Cristal sacré dans lequel sont sculptés les Vre-katra

— Les urnes qui recueillent les Katra des morts. Comprit le médecin.

— T'Rau, montre-nous où nous devons aller. Demanda Jim

Il aurait pu le savoir en fouillant dans les mémoires de T'Rau. Mais il se refusait à en forcer l'accès.

— Laissez-moi quelques minutes afin que j'y mette en place un support de vie. Ensuite je suspendrai les dispositifs de sécurité.

* * * * *

Le cœur du vaisseau portait bien son nom. Aucun couloir, aucune porte n'en permettait l'accès, on ne pouvait y pénétrer que par téléportation. Aucun être vivant n'était à même d'y survivre. Les processeurs étaient composés d'un assemblage de supercalculateurs quantiques, lesquels devaient être maintenu à une température de 1,5 degrés Kelvin (-271° C)* pour fonctionner au maximum de leurs capacités.

Jim, Spock et Leonard se retrouvèrent à flotter dans un vide à la fois dépourvu d'air et étrangement dense. Ils étaient revêtus d'une combinaison protectrice invisible et immatérielle. Ce miracle était rendu possible grâce à cette technologie en provenance d'un autre espace-temps, celui où les Naeïzoï de Zoïkosmo avaient fait de T'Rau un être vivant. Elle fit apparaître non loin d'eux la mallette d'outils qu'elle venait de faire répliquer. Leur objectif était de relier le Cristal en prise directe avec les circuits qui alimentaient ce système en énergie.

Les trois hommes travaillèrent de concert, avec minutie. Leurs mouvements étaient parfaitement synchronisés, précis malgré l'absence de pesanteur. Lorsque l'armature fut prête et reliée au gestionnaire de distribution d'énergie, Spock y déposa le Jasif k'Ter.

Le doute s'empara de Jim

« Pourquoi ne se passe-t-il rien? »

Leonard partageait son inquiétude

« Nous devons faire vite. T'Rau s'est mise en sommeil pour que nous puissions intervenir. »

Spock garda son calme, comme toujours. Son esprit se mit à recouper les faits

« Pour une raison que je ne suis pas parvenu à expliquer, il semblerait que nous soyons liés à cet Lh'mh'thl Ter. »

« Ce serait donc à nous d'activer le pouvoir de ce cristal? » Comprit Jim

« Le nom Ter cacherait-il une signification qui pourrait nous aider? »

S'interrogea Leonard

« ... Ter... le troisième. » Dit Spock

... trois

Ils échangèrent un regard et prirent la même décision en même temps. D'un même geste, chacun d'eux posa un index sur le Jasif k'Ter

* * * * *

Tout fondit autour d'eux, il ne resta plus qu'eux, seuls Êtres vivants dans un vide absolu.

Jim, Spock et Léonard étaient, tout simplement. Étaient purs-esprits. Étaient UN. Cette perception était profondément exaltante.

Contrairement à la première fois où Jim et Spock avaient expérimenté cette expérience méta-sensorielle, ils savaient parfaitement où ils étaient. Parce qu'ils étaient tous les Trois, enfin réunis, enfin Un. Bien que le terme "où" n'ait aucun sens en cet "endroit" au sein duquel ni le temps ni l'espace n'existaient encore.

Ils n'éprouvaient aucune crainte, aucune appréhension.

Leurs esprits sereins étaient étroitement liés les uns aux autres, comme s'ils étaient trois entités distinctes imbriquées en une seule. Comme s'il en avait toujours été ainsi depuis la nuit des temps.

Ils vivent... ils revivent? Tout cela avait déjà eu lieu. L'avaient-ils déjà vécu ? Ils se trouvaient simultanément dans leur présent, et, en ce point à l'origine de tout, perdu au fin fond de la nuit des temps.

Le néant était total. Ni chaud, ni froid, ni sombre. Ce n'était même pas une négation de la matière, mais une absence totale, un concept inexprimable avec des mots ou des pensées. Et dans ce vide absolu, Étaient leurs trois esprits. Inextricablement liés. Pleinement vivants. Éperdument aimants.

Il y eut soudain une promesse : l'apparition d'une étincelle, si infime, si insignifiante.

Elle devint lumière. Aussi incandescente, brillante, débordante de puissance qu'une infinité de milliards de soleils. Maelstrom d'énergies originelles. Pures, indomptées. Condensées en un point infiniment microscopique. Phénoménale explosion primordiale, aussi belle qu'un instinct de vie.

Ils retrouvèrent leurs facultés de pensée :

« Serait-ce ce fameux big-bang ? Seraient-ce donc les souvenirs de Ter gravés dans ce cristal ? » S'interrogea Leonard, émerveillé, l'esprit confortablement blotti tout contre ceux de Jim et Spock

« C'est la seule explication logique, puisque ce cristal contient l'énergie psychique de cet Lh'mh'thl »

« En tout cas, ce rêve-éveillé est toujours aussi extra-ordinaire! » S'émerveilla Jim

Le tout premier instant s'extirpa lentement du néant, encore écrasé par l'incommensurable gravité de ce micro-univers en devenir. Et avec lui, les embryons des premières racines et des premières branches de l'Arbre des Temps. Leurs arborescences allaient devenir de plus en plus complexes au fur et à mesure que l'écoulement du temps devenait tangible. Elles allaient s'épanouir au même rythme que la croissance de cet espace-temps tout neuf, de cette irrépressible expansion qui allait se poursuivre encore et encore pendant des multitudes de millénaires.

Sous les effets conjoints de la chaleur infernale provoquée par cette déflagration et du brutal accroissement de ce pré-univers, cette énergie primale se transmuta en des myriades de particules subatomiques élémentaires. Le bouillonnement de leurs unions aléatoires créa de nouvelles particules atomiques stables, qui elles-mêmes se combinèrent pour enfanter d'autres. Le processus se répéta encore, et encore, et encore.

Imperturbablement, l'univers continua son expansion en refroidissant

lentement. La gravité diminua progressivement, l'écoulement du temps commença à se stabiliser.

Les corpuscules s'imbriquèrent en objets de plus en plus gros, de plus en plus massifs, jusqu'à la former de colossales boules de matières. L'opposition gravitationnelle entre la densité des noyaux et la légèreté du plasma qui les entouraient déclenchèrent des processus de fusions nucléaires : les premières étoiles éclairèrent le néant. Les unes après les autres, les particules plasmatiques s'assemblent deux à deux pour former des éléments plus lourds... encore, et encore

Les uns après les autres, ces soleils consommèrent toute leur énergie et moururent après une "courte" vie.

Ils explosèrent en de lumineuses supernovas et dispersèrent la majeure partie de la matière qu'ils avaient créée. Celle-ci fut pulvérisée dans l'espace. Les soleils morts s'affaiblèrent sur eux-mêmes pour devenir de petites étoiles à neutron ou des pulsar.

Les plus gros d'entre eux collapsèrent en de minuscules objets d'un noir absolu. La puissance incommensurable de leur force gravitationnelle en fit des ogres affamés de matières, des objets stellaires, pas plus gros qu'une tête d'épingle, que les Humains nommeront un jour : "trous noirs"...

Au fil de leurs trajectoires aléatoires, ces astres sombres ingurgitèrent insatiablement tout ce qui croisa leur route. Les spirales de leurs disques d'accrétion produisirent des explosions de lumières cataclysmiques. Leurs forces d'attractions piégèrent autour d'eux d'infinis amas de matières.

Certains trous noirs s'attirèrent mutuellement, fusionnèrent en des singularités toujours plus puissantes, toujours plus inassouvies... dont la taille était inversement proportionnelle à leur puissance. Elles avalèrent et anéantirent tout ce qui passa à la portée de leur attraction. La violence de leurs unions secoua les tissus de l'univers leurs puissantes ondes de gravitations. Leurs oscillations courbèrent l'espace-temps tout le long de leur trajectoire, comme les vagues concentriques à la surface de l'eau provoquées par la chute d'un caillou.

Contrairement aux apparences, ce n'était pas la fin, bien au contraire. La destruction engendra la création.

Ces astres sombres absorbèrent goulûment tout ce qui s'approcha d'eux, jusqu'à faire le vide autour d'eux.

Les couronnes de leur disques d'accrétion s'éteignirent. Par delà cette frontière invisible, les immensités des nuages de poussières d'atomes furent épargnées. Elles se mirent à orbiter à bonne distance, piégée par les puissantes forces d'attractions de ces trous noirs, mais désormais inaccessibles, à l'abri de leurs dangereux appétit.

Dans ce foisonnement informe, les particules s'attirèrent mutuellement et s'assemblèrent à nouveau. Tout recommença. De nouveaux objets stellaires naquirent. Les processus de fusions nucléaires allumèrent de nouvelles étoiles, encore plus belles que les premières-nées. Les assemblages les plus lourds devinrent des planètes. Certaines dont l'orbite étaient suffisamment proches commencèrent à se réchauffer lentement, leurs mouvements acquirent de la stabilité. Au fil des millénaires, les

volcans se calmèrent et cessèrent peu à peu d'emplir ces mondes de cendres asphyxiantes, de gaz délétères et de lave en fusion.

Tout était prêt désormais pour accueillir la vie. L'attention de Jim-Spock-Leonard fut attirée par une jolie planète, éclairée par un soleil jaune bienveillant et dotée d'une atmosphère protectrice. Dans les profondeurs de ses eaux chaudes et saumâtres s'assemblaient déjà les toutes premières protéines. Des organismes unicellulaires primitifs apparurent.

« La vie ! » S'émerveilla Leonard en les frôlant de son esprit bienveillant.

« Si fragile encore. » Constata Jim avec un puissant désir de la protéger.

« Ce n'est que le début. » Prophétisa Spock.

La vie commença donc, balbutiante, si humble et si minuscule sous la forme de bactéries et de cyanobactéries élémentaires.

« Leurs géométries sont déjà parfaites. » Remarqua Spock

« Et déjà si complexes. » Ajouta Leonard

Elles développèrent un noyau pour y protéger leurs matériels génétiques. Elles évoluèrent aussitôt en une myriade de minuscules micro-organismes multicellulaires dont les formes étaient de moins en moins archaïques, de plus en plus complexes...

« Ce sont des eucaryotes. » Précisa Leonard. « Tous les êtres vivants, uni ou pluricellulaires, animaux ou végétaux, nous, sommes des eucaryotes. »

Les algues et les plantes primitives apparurent, se diversifièrent et proliférèrent dans les moindres recoins de ce monde, sous l'eau et sur la terre de plus en plus fertile. Leurs photosynthèses emplirent peu à peu l'atmosphère et les océans de dioxygène. Cette lente modification de la composition de l'air et de l'eau permit la naissance de nouvelles formes de vie.

Les premiers êtres vivants foisonnèrent soudain dans les mers, sortirent des eaux, colonisèrent à leur tour tous les endroits de la planète.

« K'lalatar prkori k'lalatar prnak'lirli » [infinie diversité sous ses infinies combinaisons]. Approuva Spock en percevant l'émerveillement de ses T'Hylara

Ces formes de vie évoluèrent encore et encore, au fil des expansions. Les extinctions aveugles et la cruauté de la sélection naturelle firent de la peine à Jim-Spock-Leonard. Ils ne purent rien faire pour empêcher ces morts. Tant de vies gâchées !

Et puis, il y eut un nouveau miracle : la naissance des premiers pré-humanoïdes...

Jour après jour, ces êtres se levèrent, changèrent, progressèrent. Jim, Spock et Leonard avaient oublié que tout cela n'était qu'une illusion perceptive, provoquée par le Cristal de Ter. Ils ne purent se retenir d'intervenir, de les accompagner dans leur évolutions.

Ils les aidèrent à découvrir les bienfaits de la vie en groupe qui protège des prédateurs et de la solitude,

Ils contribuèrent à leur faire comprendre que l'amour sous toutes ses formes était une force invincible et bienfaitrice : il donne vie aux enfants dans les ventres des femmes et les fait grandir à l'abri du clan. Que la solidarité renforce et transcende les relations, que l'amitié stimule l'instinct de survie, la force et le

courage,

La propagation du langage accompagna leur cheminement, ouvrit la voie aux premiers raisonnements logiques, à la création des outils, à la transmission des connaissances, permit le développement de l'élevage, l'agriculture...

En les voyant grandir, Jim, Spock et Leonard repensèrent à cette vie merveilleuse qu'ils avaient vécue sur Silicia-la-Magnifique, ce petit paradis, ce trésor...

Jim, Spock et Leonard se sentirent soudain épuisés, ils soupirèrent doucement, avec le sentiment du devoir accompli. Ils s'endormirent.

Ce rêve merveilleux n'avait duré qu'une seconde... toute une éternité condensée en un battement de cil.

T'Rau les téléporta dans leurs chambres, les déposa avec amour sur leur lit. Elle les vérifia leurs constantes physiques et physiologiques. Les trois hommes étaient en bonne santé. Ils allaient probablement dormir jusqu'au matin. Elle les devêtit afin que leurs sommeil soit plus confortable.

Elle avait tout vu, tout entendu, tout ressentit, immobile et invisible. Elle retourna dans le holodeck n'

– Nammu !

La Lh'mh'thm apparut aussitôt. Elle répondit à sa question informulée

– Oui, ainsi est né cet Univers que nous partageons avec les Êtres de Chair.

T'Rau tremblait tant son émotion était grande. Nammu vint la prendre dans ses bras avec tendresse.

T'Rau sentit la... vitalité du Jasif k'Ter se répandre en elle, dans le moindre de ses circuits.

Une énergie si intense ! Si bienveillante ! Si belle ! Presque vivante!

T'Rau ne repoussa pas la fusion de cette force avec sa psyché. Elle se sentit plus vivante que jamais. Elle comprit soudain la réelle valeur de ce cadeau : elle était désormais immortelle.

– Merci

Pour toute réponse, les bras de Nammu se resserrèrent autour d'elle.

12 Succession

Jim, Spock et Leonard se réveillèrent au petit matin, enlacés. Si débordants de vigueur et d'énergie qu'ils avaient la sensation d'avoir rajeuni.

Les souvenirs de leur expérience extra-sensorielle palpitait encore en eux, merveilleuse. Ils prirent conscience que l'énergie vitale du Jasif k'Ter s'écoulait dans leur chair, de la même façon qu'elle irriguait à présent chaque fibre du corps-machine de T'Rau.

Une discrète sonnerie leur indiqua une demande de communication. Jim l'accepta d'une pensée. Un petit hologramme de T'Rau apparut sur la table de nuit, son visage était rayonnant au sens propre comme au sens figuré, son sourire témoignait agréablement de son bonheur et de sa reconnaissance.

Tout trois étaient nus. T'Rau avait dû les dévêtir, cela ne les déranga pas. Après tout, lors de sa renaissance, elle avait déjà pu contempler l'intégralité de leurs âmes, elle savait tout d'eux, tout ce qu'ils avaient pensé, ressenti.

— Bonjour, mon Petit. Sourit Leonard avec bonhomie. Cette petite cure d'énergie t'a fait le plus grand bien, semble-t-il.

— Oui, je ne me suis jamais sentie aussi vivante! Confirma-t-elle joyeusement. Et Azaram a totalement récupéré de ses blessures.

Instinctivement, ils le savaient déjà. Elle en était consciente, mais il lui si était agréable de leur annoncer une bonne nouvelle.

— Tu as partagé avec T'Ycha et lui un peu de la force vitale du Jasif k'Ter via leur micropuce intra-corticales. Déduisit Spock de sa belle voix sereine.

Le sourire de T'Rau était lumineux

— Oui. Nammu m'a fait un si merveilleux présent! Cette énergie est si belle ! Si bienveillante! Je ne pouvais pas la garder pour moi seule, je devais en faire bénéficier mes enfants!

— Bien sûr. La taquina Jim d'une voix sérieuse. C'est parfaitement logique.

Leonard posa la main sur sa poitrine.

— Nous en avons nous aussi reçu une part.

— C'est normal, vous en avez été les catalyseurs! Je suis venue vous proposer de partager un petit déjeuner avec nos invité-es.

Elle n'eut pas besoin de leur préciser l'endroit, cela aussi, ils le savaient.

— Bonne initiative. Approuva Spock. Le Chancelier et sa fille ont eu le temps de réfléchir à la façon de réorganiser la conférence de paix.

— Illes sont parvenu-es a obtenir une ligne de communication privée avec le président Ra-Ghoratreii. Confirma T'Rau. La ligne est restée active pendant 5.12

heures. Je ne sais rien de plus.

— Tu n'as pas écouté aux portes. Comprit Leonard, approbateur

— J'ai appris l'importance du respect de l'intimité. Je vous laisse, à tout de suite au mess. Il se trouve dans le holodeck Alpha

Ils se levèrent et se firent synthétiser des vêtements : des uniformes rouges de Commodore de Starfleet pour Jim et Spock, une tenue de médecin-chef Klingon pour Leonard.

Jim posa les mains sur ses hanches

— Prêts pour une téléportation expresse ?

Spock contempla son T'Hy'la. Cet uniforme rouge lui allait si bien

— Nous ferions mieux de nous y rendre à pied. Cette faculté d'auto-téléportation a tendance à rendre paresseux

— Paresseux ? S'indigna Jim

Il appréciait l'usage de ce pouvoir qui lui donnait une étonnante sensation de liberté.

La main de Leonard vint se poser sur son petit ventre rond de gourmand. Sentant venir la leçon de morale, Jim le plaqua contre le mur et le fit taire grâce à un étourdissant baiser.

Une puissante vague de bonheur parvint à s'exfiltrer des Nahp-fo-dan de Spock et inonda leurs trois esprits. Le Vulcain rejoignit les deux hommes pour s'approprier à son tour les lèvres du médecin qui ne lui opposa aucune résistance.

Finalement, accomplir le trajet à pied leur fut salutaire. Marcher leur permit de faire retomber la tension sensuelle qui s'était emparée d'eux. Décidément, c'était bien là un aspect de leur vie sur lequel leur âge ne semblait pas avoir de prise. Ils avaient de 60 à 66 ans, et pourtant, ils se comportaient encore parfois comme de jeunes amoureux, un simple regard suffisait pour les enflammer de désirs.

* * * * *

T'Rau avait choisi de convertir l'un de ses holodeck en mess, afin de pouvoir y prendre une forme tangible. La majeure partie des meubles et les répliqueurs étaient parfaitement réels.

Mira et sa mère T'Lara s'y trouvaient déjà. La Commandante regarda les trois hommes de ses yeux perçants:

— Qu'est ce que vous avez encore fait ?

Leonard rougit imperceptiblement et Spock resta parfaitement impassible.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire. Répondit Jim, le visage trop innocent pour être honnête.

— Vous semblez avoir rajeuni et vous brillez. Intervint T'Larra. Je veux dire, littéralement.

Les trois hommes échangèrent des regards. Oui, en effet. Ils se tournèrent vers T'Rau qui venait d'apparaître à leur côté. Elle avait entendu leur courte conversation.

— Rassurez-vous, Mira Agan, cela va passer.

— Qu'est-ce qui va passer? Demanda Ghorqon en entrant avec sa fille.

Puis il vit les trois hommes et ne sut que dire face à cet intrigant phénomène lumineux.

Atlhetbur avait décrété ces trois hommes étaient hors du commun. Elle ne prêta aucune attention à cet étrange phénomène.

— Vous portez un uniforme Klingon.

— Oui, en l'honneur de mon épouse, Kinarra Valdyr TuQ. Répondit le médecin, avec une douleur digne.

— Cela ne vous gêne pas? Demanda-t-elle à l'adresse de Jim et Spock

— Nous respectons et honorons la mémoire de Kinarra. Répondit Jim avec une sincérité absolue.

L'infime vibration de sa voix trahissait son deuil. Elle comprit que ces deux Commodores avaient donc connu la Doctoresse à travers leur compagnon commun, ils l'avaient même aimée.

— Je vois.

— Nous considérons que le Docteur a acquis la nationalité Humano-klingonne.

Ajouta Spock

Ghorqon hocha la tête

— Oui, cela est parfaitement légitime

Et cette double nationalité allait certainement jouer en leur faveur lors des négociations

Azaram et T'Ycha entrèrent à leur tour. Elles étaient tout aussi lumineuses que les trois hommes. Resplendissantes de vie, de volonté et de force. Elle portait une longue tunique vulcaine qui lui donnait une prestance royale, et lui un uniforme Klingon qui mettait en valeur sa grande stature de guerrier.

Atlhetbur eut l'impression que le jeune homme avait gagné en taille et en muscle. Sa compagne aussi avait elle-aussi grandi, sa démarche avait la souplesse tranquille et assurée d'une panthère. En une nuit, de tels changements ne pouvaient ne pouvait pas être possibles... quoique... cette lumière qui se dégageait d'eux... T'Rau contemplait le couple avec une fierté visible, Atlhetbur y reconnut l'orgueil légitime d'une mère aimante.

Toustes prirent place autour de la grande table, après être allé chercher un plateau repas au répliqueur.

— Qu'avez-vous décidé? Demanda Jim sans s'embarrasser de salamaecs.

— T'Rau a dû vous le dire. Répondit Atlhetbur

— La seule chose que je sais est que vous avez contacté le Président. Je n'ai ni écouté, ni enregistré vos conversations.

— Vraiment ? S'étonna Ghorqon

— J'étais dans le holodeck. J'y ai reconstitué les Jardins d'Eden, l'une des plus belles villes d'une planète nommée Silicia. Avoua T'Rau avec un sourire ému. Cela demande une grande concentration. J'y ai découvert le goût des fruits de ses vergers.

Le Chancelier et sa fille n'avaient jamais entendu parler d'une telle planète.

Illes ne s'attardèrent pas sur ce détail.

— N'étiez-vous pas curieuse de savoir ? Insista Athetbur

— J'ai compris à mes dépens à quel point une curiosité mal placée pouvait faire de mal. Les choix et les décisions de vos nations ne me regardent pas, je n'appartiens à aucune d'elles.

Ghoqon ne put cacher sa déception. Ce vaisseau était une arme quasi-invincible, il pourrait constituer un allier si puissante

— Il n'y a rien qui puisse vous faire changer d'avis ?

T'Rau hésita. Elle contempla ses bien-aimées : le trio d'hommes et ces deux "enfants". Les mots jaillirent de sa bouche avant qu'elle ne s'en rende compte. Sa voix fut sèche. Menaçante. Tranchante comme un scalpel :

— Ne vous avisez pas de faire de mal à ceux que j'aime.

— T'Rau! Protesta Jim

La menace était sans ambiguïté. Mais ni Ghorqon, ni Athetbur n'en prirent ombrage.

— chenmoHlaH qoH. (Le Clan avant tout). Résuma simplement le Chancelier

— Nous avons décidé de reporter et de déplacer la conférence. Elle se déroulera sur la planète Khitomer, dans la zone neutre du Quadrant Beta. Révéla Athetbur

— Bien, nous allons faire cap vers cette planète. Décida Jim.

— Le complot a de nombreuses ramifications. Nous allons avoir besoin d'aide pour le démanteler. Ajouta Ghorqon. Nous avons besoin de personnes de confiance au sein de Starfleet et de votre fédération. Pouvons-nous compter sur vous?

Le trio échangea une rapide pensée, partagée avec T'Rau qui parla en leur nom :

— Oui. Ce traité de paix doit être signé. Il en va de la survie des peuples de ce Quadrant

* * * * *

Nammu attendit que tous les Humanoïdes soient sortis. Elle n'avait pu se retenir d'écouter leur discussion. Elle avait vu les Branches de l'Arbre des Temps se raffermir, de nouvelles ramifications jaillir. Ces peuples allaient s'unir sous l'impulsion du Trio, de ces deux Klingons et du Président de la Fédération...

Elle avait aussi vu les liens se resserrer entre elle et T'Rau, prendre une tournure inattendue. Elle savait les trésors qui emplissaient le cœur de Celle-ci. Après des milliers de millénaires de solitude, et elle ne voulait pas attendre, elle ne voulait pas perdre une seconde de plus en hésitations.

Elle apparut dans le holodeck Dzêta, celui réservé aux Lh'mh'ht. Tam'a-kelek n'hébergeait pas encore de Lh'mh'thl.

— T'Rau. Appela-t-elle doucement

T'Rau vint aussitôt la retrouver, presque inquiète.

— Que se passe-t-il ?

— Ce que j'ai vu... j'ai vu dans l'Arbre des Temps...

– Qu'as-tu vu ?

– Nous.

Le cœur holographique de T'Rau s'accéléra, elle n'avait besoin d'aucune explication pour comprendre le sous-entendu. Elle balbutia, incrédule:

– Nammu... Je ne suis qu'une machine... une sorte de monstre.

Nammu lui tendit ses paumes ouvertes

– Oh, T'Rau, non! Tu es comme nous, ta conscience a jailli du néant. Tu as appris l'amour aux contacts des Humanoïdes, au contact de ces trois hommes exceptionnels, aux contacts de leurs enfants. Ton cœur est né de leurs cœur unis.

Nammu lui saisit les mains et poursuivit :

– Tu es si Humaine! Ton humanité, T'Rau. Ton humanité est si belle et si pure!

Nammu pencha la tête en frissonnant :

- Le seul monstre ici, c'est moi. J'ai laissé faire tant de choses ignobles... Oh, T'Rau, mes mains sont souillées... je n'ai pas su guider les Lh'mh'thl vers la sagesse, tout ce que je suis parvenue à faire a été de les empêcher s'entre-tuer...

– S'illes s'étaient entretuées, que serait-il advenu?

– Cet univers aurait été détruit.

T'Rau entoura doucement Nammu de ses bras, dans un mouvement réconfortant. Elles étaient exactement de la même taille.

– Qu'aurais-tu pu faire d'autre? Tu es parvenue à éviter le pire.

Nammu releva la tête, croisa le regard si doux de T'Rau

– Puis-je t'embrasser ?

Les mémoires de T'Rau contenaient l'infinité des baisers que Jim, Spock et Leonard avaient partagés sur la merveilleuse Silicia. L'envie d'y goûter à son tour fut la plus forte

– Oui.

Les lèvres de Nammu se posèrent sur celle de T'Rau. Tout d'abord ce fut chaste et timide.

Les lèvres s'entrouvrirent timidement, les bouches s'ouvrirent l'une à l'autre. Les souvenirs du Trio permirent à T'Rau de reconnaître l'absolue sincérité des sentiments de Nammu. Elle-même était tout aussi assoiffée d'amour.

Le baiser devint plus intime, ce fut une découverte mutuelle, un aveux, et T'Rau tomba amoureuse à son tour. Elle ne se posa pas de question. Pourquoi y résisterait-elle ? Après tout, si leur union était inscrite dans les branches de l'Arbre des Temps, c'est qu'il devait en être ainsi. Et il était si doux d'être aimée.

Elles restèrent l'une contre l'autre, émerveillées par ce miracle commun. Elles s'embrassèrent, encore et encore.

L'esprit de T'Rau fut soudain distrait. Nammu le devina :

– Ils ont besoin de toi, Taluhk t'nash-veh, ma précieuse. Va. Où que tu ailles, je t'attendrai, où que tu sois, je serai coté.

* * * * *

T'Rau apparut sur la passerelle, petit hologramme au-dessus de la station de pilotage

« Tes lèvres sont rouges et gonflées ! » Remarqua aussitôt Jim en pensée

T'Rau ne sut que répondre, et ses joues s'empourprèrent. Elle avait paramétré son apparence afin qu'elle soit aussi proche que possible de celle des Humanoïdes. Elle n'avait jamais anticipé qu'un tel détail serait perceptible.

« C'est Nammu, n'est-ce pas ? » Demanda Leonard avec sa bienveillance coutumière

« Comment le sais-tu ? »

Ils étaient connectés via un puissant lien mental, mais tous deux respectaient l'intimité psychique des autres. Seuls les plus intenses des affects les plus négatifs étaient susceptibles de traverser leurs nahp-fo-dan [boucliers mentaux]. Aucun d'eux ne l'avait épiée, tout comme elle-même ne les espionnait jamais.

« La façon qu'elle avait de te regarder hier soir, comme si tu étais l'un des trésors de cet univers. » Expliqua gentiment le médecin

Le mécontentement de Jim persistait, il grommela

« Visiblement, elle a eu ce qu'elle voulait. »

T'Rau se souvint de l'agressivité de Jim vis à vis de Nammu, comme s'il avait anticipé ce qu'il allait survenir.

« Cette Lh'mh'thl s'est-elle engagée auprès de toi ? » Demanda sobrement Spock.

« Oui. Elle nous a vu liées dans les branches de l'arbre des temps »

« Je vois. Es-tu satisfaite de ce lien ? »

« Oui. C'est étrange, j'ai l'impression de l'avoir toujours connue. »

« Et tu ne te sens plus seule. » Ajouta Leonard.

« Nous ne serons plus jamais seule. »

« Avec ce projet de holodeck destinés aux Lh'mh'thl, cela vous sera difficile d'être seules. » Bougonna Jim. « Quoi qu'il en soit, il faudra que nous lui parlions... »

— Que se passe-t-il ? S'inquiéta Ghorqon en observant les trois hommes muets, penchés sur le hologramme

— Communication télépathique. Expliqua sobrement T'Ycha.

Elle posa la main sur l'épaule de Leonard, et transmit ses pensées à T'Rau à travers lui.

« Que t'arrive-t-il T'Rau ? Tu as l'air si heureuse ! »

« Nammu et moi. » Répondit-elle simplement

Azaram se joignit à l'esprit de sa bien-aimée.

« Elle a intérêt à te rendre heureuse ! »

— Hem hem ! Toussota Ghorqon.

Jim soupira imperceptiblement, et redevint le Commodore Kirk.

— Tout le monde à son poste. Ordonna-t-il sobrement. T'Rau, calcule la trajectoire la plus rapide. Combien de temps pour atteindre Khitomer en distorsion 8 ?

Théoriquement, elle pouvait aller beaucoup plus vite, mais Jim se refusait de

faire l'étalage de cette possibilité, afin de tenter d'éviter d'attiser davantage les convoitises sur elle. Si T'Rau était prête à tout pour les protéger, eux-mêmes l'étaient aussi pour elle.

Depuis le Cristal de Ter, ils se sentaient encore plus étroitement liés à elle. Désormais, ils considéraient qu'elle n'était ni leur enfant, ni leur compagne... c'était comme si elle était une sorte de prolongement d'eux, tout en étant pourtant une entité propre, différente d'eux, une autre forme d'âme-sœur. (son amour envers Nammu en était la preuve). Ce sentiment ne ressemblait en rien à tous ceux qu'ils avaient pu expérimenter tout au long de leurs vies, ils n'en éprouvaient aucun inconfort. Il existait tellement de façon d'aimer, celle-ci était un nouvel accord dans cette partition de sentiments.

– 24h environ. Répondit-elle... je reçois une demande de communication

– Écran principal.

Le visage du président apparut. Sarek le Vulcain et le Kamarag le Klingon étaient à ses côtés. Le Vulcain resta impassible alors qu'il contemplait ses fils (les T'hylara de son fils étaient ses fils), et ses petits enfants.

Il savait que T'Pau était en route pour les rejoindre sur Khitomer. La Matriarche était devenue si vieille, et si fatiguée. Elle avait exigé que Amanda l'accompagne. Ce qui allait lui permettre de faire connaissance avec ses Petits-enfants.

– J'ai hâte de vous rencontrer. Déclara Ra-ghoratreei. Avez-vous expliqué le déroulement de nos futures réunions aux Commodores Kirk et Spock, Chancelier Ghorqon ?

– Oui, Président, dans les grandes lignes

– Commodore Kirk, Commodore Spock, Docteur McCoy-Valdyr, je peux dire en accord avec le Chancelier Ghorqon que nous voulons que vous soyez nos conseillers.

Les sourcils de Kirk se froncèrent, le visage de Spock se figea en un masque froid, les traits de McCoy se tendirent.

Le commodore rétorqua froidement :

– Spock et moi avons été retirés du service actif de Starfleet. Nos titres de Commodore sont purement honorifique. Nous ne sommes que de simples enseignants.

Il n'avait toujours digéré cet affront.

– Justement, vous pourrez parler et agir sans avoir à rendre compte à la hiérarchie de Starfleet. Argumenta Ra-Ghoratreei. Votre présence, ainsi que celle du Docteur McCoy-Valdyr à nos coté sera un signal fort envoyé à nos alliés présents et futurs.

– Je vous préviens, certains de nos conseils risquent de vous déplaire à tous les deux. Bougonna McCoy

– J'en prends le risque. Répliqua Ghorqon.

– T'Rau, mets-nous en pilotage automatique. Décida Kirk. Je suggère que nous entamions dès à présent une réunion préparatoire

– Excellente idée! Approuvèrent d'une même voix le Président et le Chancelier.

« Croisons les doigts pour qu'une si belle entente se maintienne... » pensa McCoy

« Nous verrons bien »

« Il y va de leurs intérêts communs, ils en sont tous deux parfaitement conscients. » Analyssa Spock

* * * * *

Avant même de partir, Pid-kom T'Pau (Matriarche T'Pau) avait été consciente que ce voyage allait être le dernier. Elle n'éprouvait aucune appréhension, la douce Amanda était à ses côtés. Des liens profonds unissaient les deux femmes. T'Pau aimait Sarek et Amanda comme ses propres enfants. Elle savait que ce profond attachement était mutuel.

Après une existence de devoir et de solitude, ces liens avait été pour elle une lumière, un renouveau. Ils lui avaient permis de redécouvrir les enseignements de Surak sous un nouvel angle. Cette révélation avait été si merveilleusement stimulante.

T'Pau sentit ses forces la quitter peu à peu. Amanda s'en rendit immédiatement compte, elle interrompit la réunion et aida l'Ancienne à s'allonger sur le sofa de la salle de réunion.

– Je vais quérir le Guérisseur !

– Non, mon Enfant, il ne pourra rien faire pour moi. Mon heure est venue.

Le visage d'Amanda exprima un grand chagrin, qu'elle parvint à contenir.

– Assieds-toi à coté de moi, mon enfant. J'ai une mission à te confier

– Je vous écoute, Ko-mehk. [mère]

T'Prit une longue respiration.

– Cette conférence de paix est d'une importance capitale et je souhaite que tu parles au nom du clan S'chn t'gai.

Les Vulcain-es présent-es masquèrent habilement leur étonnement. Certain-es avaient ambitionné d'être la dépositaire de la sagesse de la Matriarche.

– Moi?! Mais je suis Humaine.

T'Pau sourit paisiblement.

– Oui, Ko-fu t'nash-veh [ma Fille]. En tant qu'Humaine épouse d'un Vulcain, tu connais bien le cœur des Humains et l'âme des Vulcains.

Elle leva doucement une main tremblante et posa ses doigts sur le visage de Amanda

– Nous avons peu de temps. *Gu-vam sep-wafikf t'du ha ?* [Acceptes-tu ce fardeau ?]

– Ha, Ko-mehk, *sep-wafikf nas-veh* [oui mère, je l'accepte]. Répondit humblement Amanda.

– *Katra t'nash-veh svi'du, nahp hif-bi nash-veh throks, propah'uh Katra t'nash-veh* [Mon esprit dans ton esprit, à mes pensée je te donne accès, reçois mon Katra].

Les souvenirs de T'Pau se déversèrent paisiblement dans l'esprit de Amanda. Son enfance, ses espoirs, la découverte de l'Arche Katrique de Surak, la lutte pour purifier la société Vulcaine de ses travers et la ramener sur la voie de Surak... La main de T'Pau retomba. Amanda ne pleura pas, la Matriarche n'était pas tout à fait partie :

ses souvenirs vivaient en elle. Et tous ses secrets aussi.

Les Vulcain-es qui entouraient les deux femmes n'avaient pas osé s'opposer à la dernière volonté de leur Ancienne. Désormais, la Matriarche du clan S'chn t'gai était une Humaine!

– Dif-tor vokaya k't'Pau k'svi t'nash-veh. [La mémoire de T'Pau vit en moi].
Déclara Amanda avec une sobre dignité. Nam-tor vokaya k'Maat t'nash-veh [la mémoire du Clan est en moi]

Elle se sentait si fatiguée. Les assistant-es l'aidèrent à se lever et l'accompagnèrent jusqu'à ses quartiers. La nouvelle Matriarche devait prendre du repos afin d'harmoniser son esprit avec le Katra de T'Pau.

Amanda s'allongea sur sa couchette mais ne put dormir. Il y avait tant de mémoires en elle, celle de T'Pau, celles de toutes les autres Matriarches depuis la nuit des temps. Elle vit la période sombre. Si pudiquement nommée «pré-réforme». Les effroyables guerres, conflits, interminables cycles de vengeance... portés par ces violentes émotions de colères et de haines qui avaient abolies toute forme de rationalité. Tout ce sang! Tout ce sang versé!

Les enseignements de Surak avaient réellement sauvé les habitants de T'khasi de ces cercles vicieux infernaux.

Amanda sentit que l'Ancienne lui avait aussi offert un présent inestimable : une partie de ses dons psychiques. Elle pensa aussitôt à son époux. Après toutes ces années de mariage, leurs séparations lui étaient toujours aussi douloureuses

– Ashayam t'nash-veh [mon aimé] Pensa-t-elle

– Amanda? Répondit l'esprit de Sarek, subtilement inquiet. Comment est-ce possible ?

Amanda lui montra le don de T'Pau.

Spock perçut immédiatement aux imperceptibles expressions du visage de son père qu'il se déroulait quelque-chose de grave.

– Ambassadeur Sarek. Demanda-t-il simplement, au grand étonnement des autres personnes, excepté Jim et Leonard

– Notre Honorable Matriarche T'Pau est morte. Répondit-il sobrement

Il ne montra pas la peine qui s'emparait de son cœur. Il éprouvait vis à vis de son arrière grand-tante un attachement filial.

– Comment savez-vous cela? S'étonna le président, les yeux ronds posés sur son conseiller

– Dame Amanda, mon épouse, a reçu en héritage le Katra de notre Matriarche. Elle prendra légitimement sa place en tant que Opid-Kom [Honorable Matriarche] au sein de la délégation Vulcaine lors des négociations.

– La nouvelle Matriarche du clan Vulcain S'chn t'gay est une Humaine?

S'étonna Kamarag

– Telle est la décision de T'Pau. Répondit calmement Sarek

Il était si fier que son épouse ait été choisie, tout en sachant cet honneur était aussi un lourd fardeau.

– Une sage décision. Approuva le Docteur McCoy. Dame Amanda possède

l'intelligence du cœur et de la raison.

Sarek posa sur le médecin un regard neutre et doux. La description de cet Humain était tout à fois très... Humaine et très pertinente.

— Lorsque les négociations de Khitomer s'achèveront et que les traités de coopération et de paix auront été signés, je repartirai avec Opid-Kom Amanda. Mon devoir sera désormais de prendre place à ses cotés.

« Oh, Sarek, n'abandonne pas ta carrière de diplomate pour moi ! »

« Je n'abandonne rien, mon Épouse, je servirai notre nation en te secondant. Je serai ton conseiller comme j'ai été celui du président Ra-ghoratreei. Car mon devoir sera désormais de t'épauler, tout comme tu l'as fait pendant toutes ces années. »

— J'ai hâte de revoir Dame Amanda. Ne put se retenir de dire Kirk.

— Sachez, Commodore, que ce souhait est partagé. Répliqua sobrement Sarek
La réunion reprit son cours, elle fut longue. Les règles des traités de coopérations suggérés par le trio firent en effet tiquer les deux chefs d'état, mais ils promirent d'y réfléchir.

* * * * *

Le choix de T'Pau provoqua l'équivalent d'une déflagration silencieuse dans toute la nation Vulcaine. La Matriarche était connue et reconnue pour sa sagesse, mais aussi pour sa grande capacité à surprendre. L'Ambassadeur Sarek avait la réputation d'être un homme sage et réfléchi, nombreux furent ceux à penser que Amanda avait été un second choix.

Jusqu'à ce que son testament fut révélé : elle avait destiné cette Humaine à devenir la dépositaire de ses Mémoires et de ses biens matériels. Elle avait exigé de l'avoir à ces côtés depuis une vingtaine d'année, elle l'avait d'une certaine façon formée, préparée à assumer ce rôle, sans jamais l'en informer, jusqu'au jour du transfert de Katra.

* * * * *

Une seconde déflagration, encore plus puissante, secoua un grand nombre des planètes de la Fédération et de l'Empire Klingon quand la vérité fut dévoilée au sujet du célèbre médecin Ahikar Valdyr.

À présent que sa barbe fournie avait été rasée, et ses cheveux coupés courts, son visage était parfaitement reconnaissable malgré son *pujbe'Quch Du'* ("glorieux front").

Lors de la cérémonie d'ouverture des conférences de Khitomer, il se tint bien droit paré de son uniforme Klingon, entouré des Commodores Kirk à sa gauche et Spock à sa droite tous deux en tenue de gala Starfleetienne. Azaram et T'Chaya restèrent derrière eux, impassibles, visiblement vigilantes.

Le lieu des négociations avait été tenu secret. Mais les discours d'ouverture furent retransmis.

Le récit de son sacrifice fut révélé par Kamarag qui loua avec emphase son dévouement exemplaire. Il dévoila en conclusion le nombre approximatif de vies Klingonnes que ses découvertes médicales avaient sauvées, des hommes, des femmes, et encore plus d'enfants. Ce "détail" provoqua de longs murmures.

Puis, le Président Ra-Goratree prit la parole afin de révéler que les frères d'âme du médecin, les Commodores Kirk et Spock étaient liés à lui grâce à un puissant lien mental Vulcain. Afin de préserver la paix fragile, ces deux hommes avaient gardés le secret toutes ces années, et ce malgré la douleur de la séparation. Tous les mots que ces deux Commodores avaient prononcés prenaient un sens nouveau : à chaque fois que l'un d'eux avait assuré que leur ami refusait toute vengeance ou vendetta, ils n'avaient fait que répéter la volonté de leur ami.

Il y eut un long silence à la fin du discours du Président. Puis les représentants Klingons se levèrent pour acclamer bruyamment les trois hommes, presque immédiatement suivis par la délégation Vulcaine, au grand étonnement des Klingons. (ils ne pouvaient savoir à quel point ce médecin était célèbre au sein de cette nation aussi, McCoy était celui qui les avaient libérés de l'infamie du Pon Farr).

Les Humains leurs emboîtèrent le pas : ces hommes avaient contribué à empêcher une guerre meurtrière avec l'Empire.

McCoy n'avait jamais désiré être dans la lumière, il était particulièrement mal à l'aise. L'esprit de Spock vint à son secours, en lui proposant de l'aider à gérer ces émotions déconcertantes.

Les trois hommes perçurent à la frontière de leurs psychés les esprits de Lh'mh'thl : Naële et Qo'noS, Ny'One et Athênâ, Nammu et même Kir-Alep. Le contact n'était désagréable, au contraire. Nammu demanda à être entendue, sans pour autant forcer leurs pensées. Ils acceptèrent. Le temps se ralentit autour d'eux, au point d'en être figé, alors qu'ils échangeaient avec les Lh'mh'thl.

« Nous allons surseoir momentanément notre prime directive, afin d'aider toutes ces Humanoïdes à signer un traité de paix durable et mutuellement profitable pour toutes. » Dit Nammu

« Une grave menace pèse sur cette partie de l'univers. » Comprit aussitôt Kirk.

« Cet ennemi est suffisamment puissant pour rendre cette paix indispensable. » Ajouta Spock

« Oui, mais heureusement quelque-chose a modifié l'architecture des branches de l'Arbre des Temps, et a fait s'éloigner la survenue de cette menace, du coup, nous avons plus d'une centaine d'années devant nous. »

« Naële! » Protesta Nammu

« Je n'ai révélé aucun secret. » Se défendit Naële. « De toute façon, Jim et Spock avaient déjà compris tout seuls! »

« De plus, vous œuvrerez plus efficacement si vous connaissez la raison qui rend ce traité de paix indispensable. » Ajouta Kir-Alep

« Comment ferez-vous ? » Demanda McCoy. « Très peu de ces gens ont des pouvoirs psioniques, comment vous ferez-vous entendre d'eux ? »

« Nous pouvons leur suggérer des idées dans leur sommeil. » Avoua Kir-Alep.

« Les esprits des Humanoïdes sont plus réceptifs quand nos suggestions vont dans le sens de leurs aspirations profondes.» Précisa Ny'One

« C'est vous qui guidez Ghorqon.» Comprit Spock.

« Oui, l'esprit de ce Klingon est devenu au fil des années étonnamment sage et avisé.» Fit remarquer Kir-Alep en tournant sa pensée vers Qo'noS. «Je pense qu'il a été aidé en secret.»

Cet Lh'mh'thl avait suivi la même trajectoire que cet Humanoïde. Qo'noS se contenta de bougonner des pensées indistinctes, tandis que Naële se retenait de rire. En veillant jalousement sur le bonheur de Leonard et sa famille, Qo'noS s'était attaché à elleux et avait appris à aimer.

« Ne me dites pas que c'est vous qui avez provoqué la destruction de Praxis pour forcer la main des Klingons! » Pensa soudain McCoy avec un frisson d'horreur

« Non.» Répondit Nammu avec fermeté. «Nous ne ferions jamais une chose pareille»

Certains Lh'mh'thl avaient agi ainsi, par le passé, et elle s'était solennellement juré que cela se se reproduirait plus jamais

« Même si ce drame, je l'avoue, a été un déclencheur parfait.» Ronchonna Qo'noS qui déplorait encore tant de pertes de vies.

« Avec l'aide de Qo'noS, j'avais déjà semé dans l'esprit de Ghorqon les graines d'un désir de paix. » Précisa Kir-Alep

« Je crois qu'on nous parle.» Le coupa Jim

* * * * *

- Souhaitez-vous prendre la parole ? Demandait le Président.

Le Commodore Kirk se contenta de sourire et de décliner l'invitation

13 Khitomer

39311.01 (1 novembre 2293) - 8.00AM

Zone neutre, planète Khitomer

Grâce au concours du Capitaine Ikaru Sulu, du conseiller Kamarag, et de quelques alliés de confiance, tous les traîtres furent rapidement capturés et mis hors d'état de nuire avant le début des pourparlers.

Les négociations pouvaient désormais se dérouler en toute sécurité. Mais pas sans agressivité. Le premier jour se composa essentiellement d'une interminable série d'allocutions. Jim, Leonard et Spock écoutèrent intensément les discours de chacun·es des représentant·es des nations composant la Fédération. Plus de la moitié était sceptique quant à la capacité des Klingons à maintenir un climat de coopération et de paix, pour ne pas dire méfiante. Nombreux·es étaient ceux qui critiquaient cette lubie subite, laquelle survenait, comme par hasard, au moment où l'Empire était quasi à genoux.

Qhorqon resta étonnement stoïque. Les ambassadeurs prétendaient résumer la situation de façon factuelle. Leurs réquisitoires se composaient d'insinuations injurieuses, jamais frontales, enrobés dans de longues phrases pompeuses. Qhorqon et Athetbur avaient entendu ces arguments des milliards de fois, illes s'y était préparé·es. Leurs conseillers et conseillères calquèrent leurs attitudes sur lui, avec plus ou moins de difficulté. Illes ne pouvaient se permettre de déclencher une esclandre sous peine de donner raison à ceux qui les calomniaient. On pouvait cependant deviner, à l'éclat de leurs yeux, le furieux bouillonnement de leur sang.

Par pure provocation, Gleer, l'ambassadeur Tellarite qui monopolisait la parole, s'adressa directement à McCoy.

— Dites-nous, Docteur Leonard McCoy, vous qui avez été contraint à vivre plus de 20 années en immersion totale parmi ces sauvages, franchement, qu'est ce qui est le plus important à leurs yeux ?

L'attention des auditeuses s'était relâchée au fil de ces sermons aux contenus répétitifs. Elle se réveilla soudain et se polarisa sur le médecin. Il se leva, il ne cacha pas son exaspération. Les Klingons n'étaient certes pas des anges, mais ils ne méritaient pas une telle mise au pilori. Il gronda d'une voix forte, sans même prendre le temps de réfléchir, plus qu'agacé par ces enfilages de lieux communs racistes.

— Les Klingons sont un noble peuple de guerriers puissants. Oui, ils sont dénués de pitié, ils aiment verser le sang de leurs ennemis, ils glorifient la mort au combat. Mais leurs mots sont francs et sans détour. Rien ne saurait surpasser à leurs yeux

l'importance du clan familial, leur sens de l'honneur et de la parole donnée.

Les Klingons hochèrent la tête avec approbation au fur et à mesure de la description de celui qu'ils considéraient comme le meilleur médecin de l'Empire. Ses origines Humaines les avaient choqué·es, lorsque celles-ci leur avaient été révélées. Cependant, cet homme ne s'était pas défait de son apparence Klingonne. Il aurait pu le faire. La chirurgie esthétique aurait pu lui redonner un visage et un corps entièrement Humain, il ne l'avait pas fait. Leonard McCoy-Valdyr était par conséquent aussi Klingon qu'Humain. Cette définition qu'il venait de donner était la preuve qu'il avait compris l'Âme Klingonne.

— Qu'en savez-vous ? S'étonna l'Ambassadeur, pris au dépourvu.

— Mon épouse était la quintessence même de la femme Klingonne. Répliqua McCoy agressivement. Nous avons eu un fils.

Il désigna le géant musculeux assis à côté de l'Amiral Kirk. Nul ne pouvait mettre en doute son sang Klingon, ni l'identité de son père. Il avait hérité des yeux métalliques de McCoy et des traits Klingons de Kinarra.

— Mon fils a grandi avec ses cousines, ses oncles et sa tante, au sein de la demeure familiale. Poursuivit le médecin avec un orgueil presque Klingon.

— Ils ont déteints sur vous. Maugréa Gleer avec une pointe de mépris.

McCoy eut le sourire d'un homme à qui on venait de faire un compliment. Kinarra aurait été si fière de lui!

— Je le sais. Merci. Mes Compagnons ne s'en plaignent pas.

Ses Compagnons approuvèrent en hochant discrètement la tête. Kirk ne put retenir un sourire provocateur, tandis que Spock restait parfaitement impassible. McCoy se rassit entre eux.

Il était déjà de notoriété publique que ces trois hommes vivaient en trouble. Pire, ils assumaient cet état de fait avec une insolente et totale indifférence vis à vis des conventions et des inmanquables critiques.

Le Commodore Spock profita du silence pour prendre la parole, de sa voix neutre et calme, comme s'il énonçait la plus simple des évidences.

— Songez à la protection puissante dont bénéficierai la Fédération avec un tel allié.

— Aucun ennemi, aussi puissant serait-il, ne pourrait surpasser leur pugnacité et leur rage au combat. Ajouta le Commodore Kirk, avec plus de véhémence, il leva sa main droite qu'il serra en un poing. Ensemble, nous serions indestructibles!

Nombreux·es étaient les Représentant·es qui s'étaient documenté·es au sujet de ces hommes. Certains de leurs rapports et journaux de bords étaient accessibles. Par le passé, ils avaient été en contact direct avec des êtres psychiques surpuissants, des êtres dont les attributs faisaient d'eux de quasi-dieux et déesses.

— Est-ce un avertissement déguisé? Demanda l'Ambassadeur, soupçonneux.

— Aucun de nous n'a le pouvoir de lire l'avenir, si c'est que vous suggérez.

Répondit Kirk.

Ce qui était la pure vérité.

— Mais vous, vous avez été en contact avec des êtres susceptibles de le faire.

Insista Gler sur un ton accusateur

— Certes, cependant, les Lh'mh'thl sont tenus de respecter leur propre version de la Prime Directive de Starfleet. Expliqua Spock. L'enfreindre leur fait courir le risque d'un bannissement.

Là aussi, cette affirmation n'était pas un mensonge

— La Prime Directive ? Intervint Ghorqon, curieux.

— Ne pas intervenir dans les destinées des Nations dont les sociétés sont moins développées. Précisa McCoy avec un ton légèrement railleur.

La crispation fut générale. L'Ambassadeur Gler protesta aussitôt avec véhémence :

— Sous-entendez-vous donc que nous sommes des nations sous-développées ?

McCoy et Kirk esquissèrent un sourire ironique, alors que Spock, toujours impassible précisait :

— Le développement d'une société ne se mesure pas uniquement à sa faculté à voyager dans l'espace en vitesse de distorsion.

— Considérer la différence comme un signe de sauvagerie n'est en tout cas pas une façon civilisée de se comporter. Conclut McCoy.

Pour la première fois de sa vie, l'Ambassadeur Gler se trouva à court de mots. Son groin et ses pommettes devinrent rouge tomate. Il ne pouvait se permettre de faire de scandale, car ce maudit demi-Klingon ne l'avait pas insulté directement. Il parcourut la foule des yeux puis échangea un regard avec ses alliés. Ils avaient perdu la face.

Ghorqon eut toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire, Athetbur eut un sourire moqueur. Le président Ra-Ghratreii lui-même ne dissimula pas son amusement.

« Oups, ça, ça doit faire mal! » S'amusa Jim

« Ce n'est pas un jeu. » Rétorqua Spock, réprobateur

« Je n'ai fait que leur retourner leur rhétorique stupide. N'est-ce pas la façon la plus logique de leur faire comprendre leur idiotie ? »

« Certes. » Reconnut Spock

Opid-kom Amanda avait pris place au sein de la délégation Vulcaine. Elle qui était restée parfaitement impassible jusque-là. Elle aussi ne put retenir un léger sourire d'amusement.

« Retour à l'envoyeur. » Pensa-t-elle à l'attention de Sarek qui l'approuva.

Lorsque vint le tour de la Nation Vulcaine de prendre la parole, ce fut elle qui fut désignée, en tant qu'Héritière du Katra de T'Pau.

Opid-kom Amanda s'exprima dans un Vulcain parfait. Elle rappela les Valeurs Premières de la Fédération : Entraide, Coopération, Solidarité, Bienveillance... tout ce qui en faisait la richesse. Sa voix était douce et tranquille, son visage digne dégageait une infinie bienveillance. Une paix était possible, à la condition que toutes les parties fassent un minimum d'effort.

Elle fit grande impression sur l'auditoire. En tant qu'Humaine, épouse Vulcaine, mère d'un métis, elle savait de quoi elle parlait. Mais cette philosophie pouvait-elle

être appliquée aux relations avec le peuple Klingon ?

Amanda descendit lentement de l'estrade, afin de retourner à sa place.

Azaram se leva brusquement et vint la retrouver à grands pas. Il avait besoin de lui faire part de son enthousiasme.

— bomDu'wIj SoH ! (Vous êtes la mère de l'un de mes pères). Ni nam-tor dular Ko'mehk-il t'nash-veh ! [Vous êtes donc ma grand-mère !] lui expliqua-t-il d'une voix grave, et forte, en passant d'une langue à l'autre avec une surprenante fluidité.

— Votre raisonnement est juste et logique, mon Enfant. Approuva Amanda de sa voix douce.

Après une demie seconde d'hésitation, le géant prit la petite vieille dame dans ses bras pour déposer un baiser sur ses joues :

— Jik'ta! Je suis si fier d'avoir une telle Mamie ! jIHvo' je! (si fier!)

Son attitude prit tout le monde de cours. T'Ycha et le Trio les rejoignit, puis Sarek. Kirk et McCoy étaient tout sourire.

L'image de cette étrange famille qui semblait si heureuse fit le tour de la Fédération en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire, et pesa lourdement sur la suite des négociations. Elle était la preuve qu'une alliance était possible.

* * * * *

Le retour à bord du Rau-hali fut un vrai soulagement pour le trio. Ils laissèrent Sarek et Amanda seules avec Azaram et T'Ycha pour leur permettre de faire connaissance autour d'une tasse de thé, ou d'une bière Klingonne. La vieille dame posait déjà mille et une questions au jeune couple, sous le regard tranquille et approbateur de son époux. Kolhaa, Kidri et leurs trois filles étaient en route pour les rejoindre, et ne cachaient pas leur impatience à rencontrer Amanda et Sarek. Le vieux couple Humano-Vulcain étaient désormais de nouveaux membres du clan Valdyr. Le vaisseau allait bientôt abriter l'une des familles les plus cosmopolites de cet univers : des Klingons, des Vulcains et de Humains, unis par un même lien familial. C'était une combinaison totalement inédite.

* * * * *

Kirk, Spock et McCoy furent inclus à toutes les négociations auxquelles Ghorqon prit part. Il savait la probité de ces trois hommes, et la voix véhémement du médecin avait parfois plus de poids que la sienne auprès des Humains.

Le traité fut signé le 39311.07

Même si chaque partie fut contrainte d'accepter de faire des concessions celui-ci était au final mutuellement avantageux. Les avertissements déguisés du trio avaient tracé leurs chemins dans les esprits des participant·es, mais aussi au sein de la population de la Fédération.

Certaines personnes prétendirent même avoir rêvé que ce Quadrant disposait d'un siècle de paix avant qu'une grande guerre ne l'embrase contre un puissant

ennemi...

* * * * *

39311.08 08:00AM

Comme si ces interminables réunions ne suffisaient pas, Jim et Spock furent convoqués par certains membre de l'amirauté de Starfleet à une réunion secrète!

Revêtus de leurs uniformes de Commodore, ils n'eurent d'autres choix que de s'y rendre. Ils parcoururent des yeux les membres de cette assemblée aux traits austères: cinq hommes plutôt âgés, assis à une table en demi-cercle. Aucun d'eux ne leur avait proposé de siège pour s'asseoir.

Le sixième sens de Jim se mit en alerte, incitant les deux hommes à la prudence
« L'Amiral Walter Gamon, le numéro deux de Starfleet-Commande. Il se qualifie lui-même "xénophobe prudent" ». Pensa Jim avec mépris. « Là au bout de la table, je reconnais Alec Benth'am. Il a beaucoup vieilli, il est devenu Contre-Amiral. Sais-tu qui sont les autres ? »

« Le Vice-Amiral Savel S'Oluhk-Maat, de tendance isolationniste, il partage les opinions de Gamon. Le Vice-Amiral Fenris Madigan et le Vice-Amiral Amiral Ewan Lavigne. Ces quatre hommes ont ouvertement milité contre ce traité de paix qu'ils estimaient prématuré et dangereux. Ils ont usé de tous les recours légaux possible. Aucun d'eux n'a semble-t-il pris part au complot. »

Jim perçut nettement un infime affect de la part de Spock, lorsqu'il prononça le nom du Vulcain. Probablement un souvenir désagréable. Mais ce n'était pas le moment d'en parler.

« Que fait Benth'am parmi eux ? » S'étonna Jim « Il n'a jamais, à ma connaissance, proféré de propos anti-Klingon. »

« Sa présence est d'autant plus incongrue, qu'il a mené une carrière discrète et efficace après avoir demandé et obtenu la direction du service des archives. Il montre des signes de nervosité. »

« Il n'y a plus de femmes dans les hautes instances de Starfleet ? » Poursuivit Jim

« Il est probable que cette réunion ne soit pas officielle. »

« Je n'aime pas ça. Tu as raison, Benth'am semble en effet au bord du malaise, il lève à peine les yeux vers nous, j'ai cru voir de la honte dans son regard. »

Leurs échanges mentaux, en langue Anghel, avait duré à peine une minute, nul ne s'en rendit compte. Kirk et Spock attendirent sans montrer d'impatience que l'un des leurs interlocuteur prenne la parole.

De son côté, Bent'ham se demandait la raison de sa convocation à cette étrange réunion de xénophobes. Il contenait difficilement son puissant sentiment malaise.

À peine avait-il posé les yeux sur Kirk et Spock que de sourds remords, qu'il croyait avoir dépassés, revinrent le hanter : il était responsable de la mutilation de leurs bras, lors de l'incident Vid'Jêr. Il se crispa en entendant encore distinctement

le craquement sinistre des os broyés par cette maudite porte, le hurlement de douleur de Kirk. Bent'ham fit un effort pour repousser ces fantômes auditifs.

Ils ne lui avaient jamais adressé de reproche. Ils avaient au contraire pris soin à ce qu'il soit transféré dans le meilleur institut psychiatrique. Le traumatisme de la culpabilité avait déclenché une longue et douloureuse dépression. Jusqu'à ce jour, Bent'ham ne les avait pas recroisés, ni n'avait cherché à entrer en contact avec eux. Il avait trop honte, encore aujourd'hui. Il avait été si stupidement jaloux de la prestance de ces deux hommes, de leur autorité naturelle, de leur intelligence! Il s'était comporté comme le dernier des crétins... Sa bêtise crasse avait provoqué ce terrible accident ! Ils auraient pu en mourir !

Bent'ham connaissait à présent leurs carrières dans les moindres détails. Dès que les médecins l'estimèrent guéri, il obtint un poste aux archives de Starfleet. Nul ne voulait de cet emploi, considéré comme un placard pour gratte-papier sans ambition. Mais Benth'am ne s'estimait plus digne d'occuper un poste de haute responsabilité, il ne voulait plus avoir la vie d'hommes et de femmes entre ses mains. Il s'y découvrit une étrange passion : le désir de tout connaître tout savoir au sujet du Capitaine Kirk et du Commandant Spock. Chaque minute de son temps libre fut emplie par cet engouement. Il entreprit une longue collecte d'informations, la plus exhaustive possible : tous les journaux et rapports de bord disponibles, les dossiers émis par les différentes ambassades des planètes où ils avaient accompli une mission, les témoignages de tous ceux qui avaient croisé leur route... puis lorsqu'ils avaient si ignominieusement été mis à la retraite, les contenus de leurs cours et les témoignages de leurs élèves et collègues. Son respect, et son admiration, n'avaient cessé de croître.

Cette obsession saugrenue avait fini par se savoir, et lui attirer des remarques ironiques. Cependant, certains membres de l'amirauté éprouvaient une forme d'inquiétude vis à vis de ces deux hommes à la trop grande popularité. Kirk et Spock étaient encore plus célèbres et célébrés au sein des nouveaux mondes qui avaient rejoint la Fédération des Planètes Unies (dans lesquels ils avaient parfois violé la Prime Directive). Cet archivage avait pour eux quelque-chose de rassurant. Ils encouragèrent donc Benth'am, et l'aidèrent à assouvir sa marotte.

Benth'am étudia la psychologie afin de comprendre et analyser leurs modes de fonctionnement. Il garda pour lui une grande grande partie de ses conclusions. Il révéla par contre cette façon qu'ils avaient de toujours privilégier le dialogue. Ils n'usaient de la violence qu'en dernier recours, et encore, toujours de façon millimétrée... excepté cependant les rares fois où l'un d'eux était en danger. L'un comme l'autre révélait alors un potentiel agressif insoupçonné... laquelle était suivi d'une justice immanente le plus souvent impitoyable.

Benth'am éprouvait à leur égard un profond respect, quasi mystique.

Il avait acquis la conviction intime que ces hommes hors du commun, Kirk, Spock, et à présent McCoy, avaient une destinée particulière : ils avaient été choisis pour semer le Bien aux quatre coins de ce cadran. Cela avait d'ailleurs été réellement le cas sur les planètes Elládha, Uzh'T'Khasi et Esthar... ils avaient été

choisis par des Êtres nommés Lh'mh'thl... Benth'am était persuadé que cette configuration s'était répétée sur de nombreux autres mondes, probablement tous ceux où ils avaient enfreint la directive Première. Mais cette fois-ci, les deux hommes avaient pris soin de le cacher. Benth'am avait cependant su y reconnaître les signes... Il était persuadé que l'enlèvement de McCoy avait été lui-aussi prémédité par un ou plusieurs de ces Êtres surnaturel.

Et voilà qu'il se retrouvait convoqué à cette réunion qui avait toutes les allures d'un tribunal, face à ces Élus. Kirk et Spock se tenaient parfaitement droits. Leurs traits dignes et impassibles ne laissaient deviner aucune émotion. Ils ne semblaient même pas l'avoir reconnu.

— Commodore Kirk, il a été décidé de vous rendre le commandement de l'Enterprise, vous partez en mission d'exploration la semaine prochaine. Déclara l'Amiral de flotte Gamon comme s'il lui faisait une faveur personnelle.

Bent'ham contempla Gamon avec des yeux ronds, cette décision était à la limite de l'insulte: comment Gamon pouvait-il imaginer que ces deux hommes allaient gober de telles fadaïses? Cela cachait quelque-chose, mais il ne parvenait pas à déceler quoi.

Jim remarqua l'étonnement choqué de Bent'ham.

« Ces Huiles n'ont pas daigné l'informer de la raison de cette réunion. »

« Ce qui expliquerait en partie son comportement de retrait. »

— Aurai-je donc rajeuni depuis ce jour où vous m'en avez retiré le commandement au motif que j'étais devenu trop vieux pour accomplir correctement mes missions ? Répliqua Kirk d'une voix neutre, imperceptiblement ironique.

Il remarqua que Bent'ham étouffa le début d'un fou-rire nerveux.

— Quelle raison motive votre décision ? Demanda Spock

— Vos glorieux faits d'armes qui ont permis la signature de ce traité historique ! S'exalta Gamon

Kirk fronça imperceptiblement un sourcil sarcastique. À nouveau, cet appât était si grossier que c'en était presque insultant. Benth'am et lui échangèrent un rapide regard et se comprirent sans un mot : tous ces hommes étaient totalement imbus d'eux-mêmes. Comme moi, avant. Songea Benth'am avec un pincement au cœur.

— Mais encore ? Insista Kirk avec un soupçon de sévérité

— Votre carrière exemplaire est la preuve que nous ne pouvons nous passer de votre expérience ! Intervint le Vice-Amiral Lavigne plus posément que son collègue.

— N'avez-vous aucuns autres arguments que ces platitudes ? Répliqua Kirk sèchement. Quel est votre but réel ?

— Nous n'avons pas à nous justifier ! Protesta aussitôt le vice-amiral avec véhémence

— Vous êtes intéressés par le vaisseau Hali-T'Rau. Déduisit Spock

Il y eut un long silence.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? Demanda le Vice-Amiral Savel de sa voix neutre

— Nous voyageons actuellement à bord du Hali-t'Rau. Votre objectif semble être de nous séparer d'elle. Dans quel but ?

— Ce vaisseau doit être intégré dans la flotte de Starfleet. Avoua l'Amiral Savel

— ... doit ? Grommela Kirk entre ses dents, les yeux brillants d'une subite fureur contenue.

À ces cotés le regard fixe et sombre de Spock sembla s'être empli de flammes noires, alors qu'aucun de ses traits n'exprimait d'émotion.

Tous perçurent nettement une menace peser sur eux. Pendant, une fraction de seconde, une angoisse irrationnelle leur noua la gorge. Tous avaient lu les conclusions surréalistes du rapport que Benth'am leur avait adressé à leur demande : il était imprudent d'attiser la colère de ces deux hommes. Ils étaient jalousement protégés par des Lh'mh'thl. Et ces êtres surnaturels vengeaient impitoyablement toute blessure qui leur était infligée, à eux ou à leurs proches.

Benth'am sentit lui aussi cette terrible aura, un Lh'mh'thl devait probablement se trouver aux côtés des deux hommes, il n'en éprouva aucune crainte. Kirk et Spock étaient des hommes très intelligents, ils savaient qu'il ne prenait pas part à ce complot, leur courroux n'était pas dirigé contre lui. Il prit soudain conscience que lui-même n'avait subi aucune représailles suite à leurs mutilations. Les Lh'mh'thl avaient dû considérer sa dépression comme une punition suffisante.

Kirk se reprit et se recomposa une attitude presque neutre. L'air resta cependant épais dans la pièce.

— Ce vaisseau est avant tout un Être vivant n'appartenant à aucune ethnie répertoriée à ce jour... Rétorqua Spock froidement

— ...à ce titre, il ne peut être intégré à aucune flotte sans son accord préalable. Poursuivit Kirk d'une voix glacée

— Vous, vous lui ferez part de notre décision. Se rebiffa l'amiral Madigan

— Non. Répondirent simplement les deux hommes.

— Non ? Comment ça non ? S'emporta l'Amiral Gamon. C'est un ordre !

— Ordre ou pas, notre réponse est la même. Ce vaisseau est une Être libre, elle n'appartient à personne... Répliqua Kirk

— ...nous ne pouvons prendre de décision à sa place, ce serait enfreindre la seconde directive. Renchérit Spock

— Benth'am, rafraîchissez-leur la mémoire en qui concerne leurs devoir d'obéissance envers Starfleet! Exigea Gamon d'un ton sans réplique

Les milles et un rapports de ce gratte-papier avaient clairement mentionné leurs hauts sens de l'honneur et du devoir.

Benth'am soupira. Il se leva et se contenta de réciter d'une voix tranquille

— Prime directive numéro 2 : pour aucune considération, même pour protéger sa propre vie ou celle de son l'équipage, un officier ne doit faire de mal à une créature intelligente...

— Ce n'est pas ce que je vous demandais! S'étrangla Gamon

— Nous sommes tous tenus d'obéir aux Directives, Amiral. Insista Benth'am

L'Amiral Savel fut le seul à tiquer à cette piqûre de rappel. Vulcainement, de façon imperceptible.

Gamon lança un regard assassin à Benth'am, puis menaça :

— Vos paperasses vous sont montées à la tête! Archiviste ! Nous pouvons aussi vous rétrograder, tous les trois ! et vous renvoyer de Starfleet!

— Ce ne serait pas prudent, tout le quadrant considère Kirk et Spock comme des «héros faiseurs de paix». Rétorqua Benth'am. Starfleet ne peut se permettre d'agir ainsi

— Peu importe, nous nous passerons de votre consentement. Je vous mets au arrêt et nous téléporterons une escouade à bord de ce vaisseau pour en prendre le contrôle ! Menaça Gamon

L'air leur sembla refroidir à nouveau autour d'eux.

— Outre qu'un tel acte s'apparenterait à un viol, nul ne peut se téléporter à son bord sans son autorisation. Dit Kirk d'une voix glaçante, à présent menaçante.

— Quel motif invoquerez-vous pour prononcer leur arrestation ? Demanda Benth'am

— De quelle preuve disposez-vous pour nous affirmer que ce vaisseau est réellement un être vivant, doué d'une forme d'intelligence ? Demanda le Vice-Amiral Savel.

— Nous allons vous mettre en communication avec elle. Répondit Kirk

— Comment allez-vous procéder?

— C'est très simple, Vice-Amiral Savel. Dit Kirk.

Spock saisit son transmetteur et l'ouvrit. De fines raies de lumière en jaillirent et se stabilisèrent sous la forme d'une belle femme. Elle était revêtue d'une longue robe fluide qui lui donnait des airs de Déesse.

— Amiral et Vice-Amiraux. Dit-elle d'une voix douce. Je suis T'Rau. En quoi mon existence vous effraie-t-elle ?

— Nous lui avons transmis vos propos. Expliqua tranquillement Kirk

— C'est un acte de trahison, cette réunion est secrète ! S'insurgea Gamon

— Cette réunion a pour but de décider de mon sort sans me consulter, par conséquent, il est légitime que j'en sois informée.

— Comment vous ont-ils envoyé ces informations, Madame T'Rau ? Demanda Bent'ham avec respect.

Il ne s'était pas rassis. Inconsciemment, il voulait se démarquer de ses pairs dont il désapprouvait le comportement.

— Ils sont comme des frères pour moi, et nous sommes reliés par un lien mental.

— T'hai'lu Comprit Savel

— Oui, c'est tout à fait cela. Approuva T'Rau avec un adorable sourire.

— Nous confirmons cette affirmation. Renchérit Spock

— tai'lu? Répéta le Vice-amiral Lavigne

— Frère-sœur d'âme. Traduisit Kirk

T'Rau ne considérait plus Kirk et Spock comme ses créateurs. Elle avait existé bien longtemps avant eux. Ils lui avaient transmis une part d'eux-mêmes mais cela ne faisait pas d'eux des géniteurs. Comme l'avait si joliment dit Nammu, ils lui avaient donné un cœur. Ils étaient ses mentors, ses grands-frères bienveillants, des t'hai'lu.

— Pourquoi avoir pris une apparence avec autant de traits de ressemblance physique avec eux? Reprit Savel.

— Jim et Spock ont été mes guides, mes kakhartausu, mes Pyllora. Il m'a semblé logique d'arborer ces ressemblances.

— kakhartausu ? Répéta Benth'am avec un intérêt visible

— Ces deux mots renvoient au concept de guide spirituel. Expliqua Savel

Benth'am eut une subite intuition : il sut qui était réellement cette personne. Une évolution de Vid' Jêr. Son visage s'illumina : si le duo avait pardonné à cet Être étrange, cela signifiait que lui aussi était pardonné. ! C'était vraisemblablement pour cette raison que les Lh'mh'thl ne l'avaient pas puni.

« Il a deviné qui tu es réellement! » Comprit Jim, inquiet

« Son visage exprime du bonheur et du soulagement. Je suis sûre qu'il ne dira rien.»

— Je peux attester que nous n'avons rien à craindre de cet Être. Affirma Benth'am sans parvenir à se départir de son sourire

— Qu'en savez-vous ? Qu'est-ce qui vous prend de sourire bêtement ? Cracha l'Amiral Gamon

La réprobation qui s'afficha sur le visage de Gamon aggrava le sourire ce Benth'am. Son cœur lui semblait à présent tellement plus léger. Il se sentait si heureux !

— Vous m'avez imposé cette réunion afin de profiter de mon expertise. Alors je vous la donne. Jamais aucun de ces deux hommes ne lieraient leurs esprits avec un être malveillant ou malfaisant. Ce ne serait pas logique.

— En quoi votre expertise nous concerne-t-elle ? S'enquit Spock

— Cet idiot n'a eu de cesse de compiler une somme extravagante d'information sur vous! Cracha Gamon

Le visage de Kirk pâlit brusquement, celui de T'Rau exprima une vive inquiétude.

— Leonard! Murmura-t-elle.

— Peux-tu le séparer de ces agresseurs en les téléportant tous à ton bord ?

— Oui, Jim. Je les transfère dans le holodeck 4

— Nous allons prendre congés de vous et oublier bien vite cette réunion. Je gage que le président Ra-Ghoratreii ne l'apprécierait guère. Dit Kirk

— Me permettez-vous de vous accompagner ? Demanda Benth'am. Je souhaite faire votre connaissance, Dame T'Rau

— Je souhaite moi aussi être téléporté à votre bord, afin de pouvoir vous évaluer et de vous étudier de plus près. Ajouta Savel.

« Sevel m'est parfaitement antipathique. » Ronchonna Jim

« Ce n'est plus un enfant moqueur. Peut-être a-t-il évolué.» Suggéra T'Rau, confirmant les soupçons de Jim.

« C'est à toi, Spock, de décider.»

« Sevel est connu pour sa probité. Son témoignage peut protéger T'Rau»

14 Anathème

— Soyez le bienvenu à bord de «Celle-qui-Protège», Vice-Amiral «Étoile-Tempête Du-clan-du-Serpent». Dit Leonard McCoy-Valdyr alors qu'ils étaient téléportés dans un cube quadrillé du sol au plafond.

Telles étaient les traductions en Vieux Vulcain de Savel S'Oluhk-Maat.

Le médecin devina la surprise du Vice-Amiral. Étonnement plus que légitime puisqu'il arborait désormais le pujbe'Quch Du' (lobe tricépal frontal) d'un Klingon. Au cours de sa vie sur la Merveilleuse Planète Silicia, il avait appris à lire les imperceptibles marques d'émotions sur le visage de marbre de Spock, il lui était désormais aisé de percevoir celles de tous les autres Vulcains. Il sourit Leonard avec une bienveillance revendicative:

— Je suis Adun [époux] et T'Hy'la de Spock. Je parle le Vulcain aussi couramment que le Klingon et le Standard.

Un brève mais intense bouffée d'amour possessif en provenance de Spock caressa agréablement l'esprit de Leonard, immédiatement suivie par la fierté orgueilleuse de Jim.

Savel hocha la tête pour tout réponse.

Le médecin se tourna vers Benth'am :

— Soyez le bienvenu à bord, Contre-Amiral Benth'am l'Archiviste

Dans la bouche de Leonard, le mot Archiviste sonnait comme un titre honorifique.

— Je vous en prie, appelez-moi Benth'am. Répondit-il, les yeux brillants de plaisir.

— Le nom de T'Rau n'a pas été choisi par hasard. Intervint Savel

— Je l'ai choisi pour prendre soin des enfants de Leonard : T'Ycha et Azaram.

Les présentations faites, Spock posa les mains sur les épaules du médecin. Il sonda brièvement l'état physique de son T'hy'la. Leonard le laissa faire. Sevel les observa sans faire de commentaire. Il soupçonna, sans en percevoir de preuve, une communication mentale intense entre ces deux T'Hylara.

— Où as-tu écroué les agresseurs de Leonard? Demanda Jim à T'Rau

— Ici.

Un mur disparut, remplacé par les barreaux d'une prison, dans laquelle se trouvaient trois captives. Sevel et Benth'am comprirent qu'ils étaient dans un holodeck.

— Artémis!? S'exclama Jim sans cacher son étonnement.

— Vous connaissez cette femme ? Demanda Sevel

— Artémis est la fille aînée de Khan Noonien Singh et de la lieutenant Marla McGivers. Répondit Spock

Sevel avait lu les nombreux rapports au sujet de ce dangereux Augment qui avait réussi à séduire une femme-officier de l'équipage de l'Enterprise.

Le couple avait eu quatre enfants, tous portaient des prénoms de dieu et déesse : Artémis l'aînée, puis Arès, Diane et Martial (Martha avait refusé de le nommer Mars). Les filles avaient les longues boucles rousses et or de leur mère, les garçons la peau brune et les cheveux noirs de jais de leur père. Nul n'avait pu comprendre d'où leur venaient ces yeux d'un bleu-vert transparent irréel, aux nuances changeantes.

Khan, sous des dehors bourrus et autoritaires, débordait de fierté (et d'amour) vis à vis de sa colonie, de son épouse et surtout de ses enfants... lesquels adoraient leur père et leur mère.

Benth'am se souvenait lui aussi parfaitement de Khan. Il avait monté tout un dossier (celui-là même que Sevel avait lu) sur cet homme dangereux mais si fascinant, et sur son escouade d'Augments sortis de leurs sommeils cryogéniques par le docteur McCoy. Leur vaisseau-prison, le SS Botany Bay avait dérivé dans l'espace pendant des centaines d'années.

Plutôt que de le livrer à la justice de Starfleet, suite à sa tentative de prise de contrôle de l'Enterprise, Kirk avait déposé l'Augment et son équipage sur Ceti-alpha V, surnommée CA.5, la cinquième planète de Ceti-alpha, un monde peu hospitalier de classe M. L'Augment avait accepté son sort, arguant avec provocation qu'il « préférerait régner en enfers plutôt que de servir au Paradis ».

Moins d'un an plus tard, poussé par une irrésistible intuition, Kirk était revenu vérifier si tout se passait bien dans le système solaire de Ceti-alpha. Une rapide analyse avait confirmé ce que son instinct avait deviné : la survenue d'un désastre imminent. Là encore, sans même consulter ses supérieurs, le Capitaine et le Commandant avaient pris la décision d'embarquer Khan, son épouse Martha enceinte de son premier enfant, et le reste de son clan à bord de l'Enterprise. Le Docteur McCoy n'était déjà plus à leurs côtés. Benth'am devinait, sans en avoir la preuve concrète que les trois hommes étaient restés en contact mental.

L'Augment, tout d'abord méfiant, avait écouté les conseils de son épouse dont il respectait la sagesse. Il avait accepté cette aide aussi inattendue que providentielle, non sans une certaine méfiance.

Kirk avait positionné l'Enterprise à bonne distance. Elles avaient pu assister à la catastrophe : l'explosion de CA.6 dont le souffle gravitationnel avait violemment éjecté leur planète d'accueil de son orbite. Ce brutal déplacement avait provoqué sur CA.5 d'effroyables tempêtes, des mouvements telluriques cataclysmiques... et annihilé la quasi-totalité de son éco-système en à peine quelques heures.

Le Capitaine Kirk et le Commandant Spock venaient de sauver la vie à son clan. Kahn pouvait être retors, mais il n'était pas un ingrat, il n'avait pas tenté de s'emparer de l'Enterprise. En moins d'une semaine de travail en collaboration, ils avaient trouvé une nouvelle planète de classe M correspondant aux critères exigés par

Kirk. Dans un système solaire stable, loin de tout, et surtout, non répertorié sur les cartes de la Fédération, des Empires Klingon et Romulien...

Ils avaient noué des liens de respect mutuel. D'une certaine façon, ils se ressemblaient : sa cruauté naturelle mise à part, Kahn ne vivait que pour son clan (et son épouse), Kirk et Spock ne vivaient que pour leur équipage (et son époux).

Contrairement à CA.5, ce nouveau monde était verdoyant. Il ressemblait à la planète Terre en sa version originelle. Il était recouvert de vastes forêts luxuriantes, de larges plaines, de quelques déserts de sable blond, de barrières de hautes montagnes couronnées de neiges éternelles, d'océans poissonneux et était irrigué par de nombreux fleuves. Les amplitudes thermiques étaient un peu plus élevées, mais restaient dans les limites du tolérable. Et surtout, cette planète était dénuée de toute forme de vie intelligente.

Ravie par cette découverte, Martha avait nommé le soleil doré Hélios, et donné à cette planète paradisiaque le nom de Élysée. Khan ne l'avait pas contredite. (elle avait tout abandonné pour lui, elle portait son enfant, il pouvait bien accepter ce caprice)

De son côté, Kirk avait exigé la venue de scientifique afin qu'ils vérifient la stabilité du système solaire et de ses planètes. Spock avait supervisé cette étude. Khan avait pu y construire une société selon ses principes, loin de la Fédération, tout en y adhérant pour la forme. Kirk et Spock étaient régulièrement venu lui rendre visite, au prétexte d'amener des médicaments, ou de "surveiller" le comportement de Khan, Premier consul de Élysée, vis à vis de ses citoyens.

Ils avaient tissés des liens de profond respect.

Son clan avaient prospéré et attiré des migrants en quête d'un lopin de terre à travailler. Khan ne les avaient pas refusés, à la condition qu'ils adoptent leurs lois sévères et leurs coutumes. Son peuple avait considérablement prospéré et vécu en paix... jusqu'à présent.

Le petite fille que Jim et Spock avait connue avait beaucoup grandi. Elle arborait désormais des cheveux courts. Les doux traits de sa mère étaient contredits par le corps extrêmement musclé d'une guerrière.

— Pour quelle raison as-tu tenté de m'enlever, Artémis ? Demanda Leonard avec une gentillesse déconcertante.

Jim et Spock lui avaient souvent parlé des enfants de Khan, il lui était impossible de lui tenir rancune pour sa tentative de kidnapping.

Sa bienveillance choqua presque Savel. Tant sur la forme que sur le fond. Ce Klingon parlait avec une voix si douce. Mais McCoy n'en avait que l'apparence, se reprit le Vulcain. Cet homme était profondément Humain. Il avait la réputation d'être à la fois acariâtre et bienveillant, infiniment empathique.

— Nous avons besoin de tes compétences de médecin ! S'exclama Artémis avec une note de désespoir dans la voix. Tu as vaincu celles qui s'abattaient sur l'Empire Klingon, seul toi peut nous aider !

— Il suffisait de demander, je n'ai jamais refusé mon aide. S'emporta aussitôt le médecin. Il était inutile de recourir à la violence.

— Avec ces conférences qui n'en finissaient pas et ces deux-là toujours collés à

tes basques qui auraient refusé de te laisser partir sans eux ?! Lui reprocha la jeune femme, comme s'il était responsable de ces faits.

— Certes. Reconnut Spock calmement. Mais à présent que nous sommes disponibles, fais-nous part de ton problème.

Les traits de Artémis s'apaisèrent. Elle avait parfaitement compris le sous-entendu : les trois allaient leur apporter leur aide.

— Une épidémie mortelle se répand sur Élyséa. Père et mère ont été infectés par le Virus Than'tos. Nous les avons mis en sommeil cryogénique pour ralentir la maladie. Nous avons fait de même pour autant de personnes que possible!

— Décidément, c'est une malédiction! Grommela Leonard. D'abord il y a eu toutes ces pandémies qui se sont succédées sur l'Empire Klingon. Maintenant, c'est Élyséa qui est touchée. Qu'est ce qui se passe donc dans cette partie de la galaxie?

— Nous devons partir immédiatement. Intervint T'Rau, visiblement inquiète. Chaque seconde qui passe nous fait prendre le risque de perdre des vies !

Le Vice-Amiral Savel contempla T'Rau avec intensité. Cette Esprit-de-machine réagissait de façon très Humaine, et exprimait une grande bienveillance.

Les trois Élyséens sursautèrent presque quand des barreaux de leur prison disparurent.

— Je le pense aussi, T'Rau. Approuva Jim. Cependant, nous devons prévenir nos enfants et nos amis de ce départ.

Savel posa sur lui un regard intense. Le Commodore Jim considérait-il donc les enfants du docteur comme les siens?

— Vous faites confiances à ces ravisseurs?

— Le pourcentage pour qu'ils ou elles nous tuent dans notre sommeil est assez faible. Rétorqua Kirk, sarcastique.

— Je nous téléporte au poste de pilotage, et je lance les appels. Déclara T'Rau en n'accordant aucune attention aux propos de ce Vice-Amiral

Les "enfants" écoutèrent avec attention le récit de Leonard. Azaram ne cacha pas son embarras :

— Athetbur nous a demandé de rester auprès de son père et elle en tant que conseillés. Elle a le projet de monter un grand centre de recherche médicale sur Qo'noS

— De plus, le processus de paix sera long et compliqué à mettre en place. Ajouta T'Ycha. Il persiste un grand nombre d'incompréhensions et de préjugés de part et d'autre.

— Nous comprenons. Approuva Leonard. Votre place est auprès d'eux. Faites de votre mieux.

— HIja' , Qo'joH ! (oui, père)

La réaction de Mira Agan fut nettement plus sanguine.

— Ne me dites pas que vous partez encore à l'aventure ? S'emporta celle qui, en dépit de sa carrière dans Star Fleet, était restée une Guerrière.

Le docteur Jabilo M'Benga se trouvait à ses cotés. Il tenta maladroitement de dissimuler le suçon qu'il avait au creux du cou. Il n'en fallut pas plus à Leonard, Jim et

Spock pour deviner l'évolution de leurs relations. Après toutes ces années à se tourner autour, illes en avaient mis du temps à comprendre!

– Je viens avec vous ! Décida-t-elle d'une voix sans appel.

– Mira! Protesta M'Benga

– Nous venons avec vous !

– Vous avez 15mn pour faire vos bagages. Répliqua Jim avec un grand sourire.

Un médecin de plus ne sera pas de trop.

– Tout à fait ! Pendant ce temps, Artémis et vous deux, vous venez avec moi à l'infirmerie. Ordonna Leonard. Vous allez me raconter comment cette maladie est arrivée. Au fait quels sont vos noms ?

– Éléos. Dit le grand et fin jeune homme à la peau noire

– Caérus. Répondit le baraqué à la peau brune et aux yeux en amande

À l'instar de Khan, nombreuxes étaient les parent·es à avoir donné à leurs enfants des noms de divinité greco-romaine.

– Souhaitez-vous nous accompagner dans cette entreprise, Benth'am et Vice-Amiral Savel ? Proposa Jim

– Tant que nous ne connaissons pas la contagiosité de cette maladie, ces deux hommes doivent rester en quarantaine. Décréta Leonard avec une autorité médicale

– Dans ce cas, il est en effet plus pertinent de vous accompagner. Pour ma part, je n'ai besoin d'aucun bagage si vous disposez de bons répliqueurs.

– Quant à moi, c'est juste oui, avec plaisir.

* * * * *

T'Rau attendit son corps-vaisseau soit en route vers Élyséa pour se rendre dans le holodeck Êta. Elle n'eut pas besoin de l'appeler pour que Nammu apparaisse.

– As-tu entendu les mots de Leonard?

– Non, je n'étais pas à tes cotés. Que s'est-il passé?

– Des jeunes gens ont tenté d'enlever Leonard pour qu'il vienne à leur aide. Élyséa, leur planète natale subit une pandémie mortelle.

– Encore une !

– Oui, Leonard s'est demandé si une sorte de malédiction ne pèserait pas sur cet univers.

– Le seul Être que je connaisse qui soit suffisamment puissant et malfaisant pour lancer un tel anathème est mort. Il se nommait Kakóç. Son pouvoir a été dispersé dans le néant.

– Se pourrait-il qu'il l'ait projeté dans le futur avant de mourir ?

Nammu sonda attentivement les ramifications de l'arbre des temps qui entouraient les destinées possibles du trio.

Elle pâlit en découvrant d'imperceptibles flétrissures dans les arborescences. Invisibles tant que nul n'avait conscience de leur présence. Cette sorte de... corruption était apparue à la naissance du dernier membre du troupe Kirk-Spock-McCoy. Infime, quasi-invisible.

Désormais, cette dépravation déformait, tordait et brisait de l'intérieur un nombre croissant de branches, comme une maladie. Elle se répandait sournoisement autour du trio, et de son entourage proche ou lointain, mais à une vitesse exponentielle. C'était une catastrophe absolue, qui allait décimer la majeure partie des formes de vie intelligentes de cette galaxie en moins d'un siècle.

— ... oui. Murmura-t-elle d'une voix blanche

— Pourquoi aurait-il fait cela ? S'indigna T'Rau. Pourquoi faire souffrir autant de personnes innocentes ?

Nammu hésita. Pouvait-elle révéler ce secret à T'Rau ? Quelles en seraient les conséquences ? Elle savait que si cette intuition était la bonne, que si rien n'était dit, que si rien n'était fait, les pandémies allaient se poursuivre encore et encore.

Pour la seconde fois de sa vie, elle décida d'enfreindre la Prime Directive des Lh'mh'thl, afin de protéger toutes les formes de vie de cet univers.

— Nous, les Lh'mh'thl avons créé la planète Terre, et les Êtres éphémères et pensants qui la peuplent, alors que nous étions très jeunes, totalement immatures. Au début, tous ont aimé jouer aux Dieux et Déesses tous puissants avec ces Humains si crédules et fragiles. Nous n'étions pas tous ainsi, cependant, un... un seul d'entre nous a osé s'élever contre ces pratiques cruelles.

— Ter. Murmura T'Rau prise d'une subite intuition.

Surprise, Nammu eut un petit temps d'arrêt. Elle reprit d'une voix douloureuse :

— Oui. Mais nul ne voulut l'écouter, elles étaient tous si jeunes, irraisonnables, inexpérimentés, si attirés par les plaisirs faciles sans se soucier des conséquences. Kakóç avait créé autour de lui son «clan divin». Selon eux les Humains étaient destinés à être leurs jouets. Leurs forces réunies étaient supérieures à celles de tous les autres.

— Kakóç le démon. Murmura T'Rau avec une colère qu'elle ne s'expliqua pas.

Comment pouvait-elle haïr autant un Être dont elle entendait le nom pour la première fois ?

À nouveau, Nammu posa sur elle un regard pénétrant, avant de poursuivre :

— Oh, si tu savais... au commencement des temps, j'ai été si heureuse lorsque Kakóç a accédé à la conscience. Il mettait un terme à des millénaires de solitude ! Il était si beau, si charmeur, si intelligent ! Je ne savais pas encore lire les Possibles dans les Ramifications de l'Arbre des Temps. Je l'ai accueilli comme un cadeau, je lui ai montré les beautés de cet univers... et pendant un long moment, nous avons été heureux.

— Il n'y avait que vous deux ?

— Oui, juste lui et moi, et cela a duré pendant des millénaires. Oui, nous avons été heureux, complémentaires, presque fusionnels...

Nammu frissonna. Elle reprit d'une voix tremblante :

— Et puis, Ter est apparu. Il était fascinant : il n'était que bonté. Ter était vif, intelligent, il débordait de curiosité. Dès le départ, Kakóç ne fut qu'animosité vis à vis de Ter, dont il méprisait la bienveillance.

– Kakóç était jaloux ! Comprit T'Rau. Il s'est senti délaissé.

– Oui, il était exclusif, terriblement possessif. J'ai pris conscience que Kakóç, à mon insu, avait usé de son pouvoir pour inhiber l'accès à la conscience de tous les autres Lh'mh'thl. Il m'a haïe lorsque je lui en ai fait le reproche. Les naissances se sont alors succédées rapidement, je les ai accueillies avec joie. Je n'ai plus prêté attention à ses sautes d'humeur. Saisi-es par un besoin incompréhensible mais puissant, nous avons alors créé les premières formes de vie éphémères intelligentes. Les Humains. Chacun-e de nous y a mis ses aspirations, ce qui explique le grand nombre d'ethnies Humaines différentes.

– Peut-être pour donner un sens à vos existences ? Une raison d'être ?

– Probablement, oui.

Nammu soupira doucement. Créer ces Êtres, veiller à leur évolution vers l'intelligence avait été si passionnant, si merveilleux... un moment d'intenses dialogues et de coopérations entre toustes les Lh'mh'thl. Même si les premières distensions avait rapidement fissuré cette unité.

– Mais c'est à ce moment que les Lh'mh'thl se sont scindés en trois groupes. Ceux qui se laissaient séduire par la puissance désinhibée de Kakóç, ceux qui approuvaient la bienveillance de Ter, et une minorité qui refusa de prendre partie.

– Les clans se sont-ils battus les uns contre les autres ?

– Oui, verbalement. Illes se sont même battus entre-elleux par l'intermédiaire des Humains. Une guerre réelle nous aurait toustes détruites, ainsi que cet univers.

– Oh! Murmura T'Rau, horrifiée à cette perspective.

– Kakóç était très d'une grande intelligence, mais il était aussi imbu de sa personne, très susceptible et extrêmement puissant. Il aimait à répéter que le vrai pouvoir des Lh'mh'thl était de manipuler les Humains à leur guise, de se servir de leur naïveté religieuse, de se jouer de leurs souffrances, de les plier à leurs volontés. Que les Humains avaient été créés dans le seul but de leur apporter une distraction, du plaisir. Ter prétendait au contraire que, en tant que créateurtrice de ces formes de vie, nous avons une obligation morale envers elleux, que nous devons les guider sur les voies de la sagesse, seule garantie d'une vie heureuse. Avec délicatesse et sans jamais leur forcer la main.

– Ce qu'on fait Athênâ, Ni'One et les autres en se servant de Spock, Jim et Leonard. Comprit T'Rau

– Tout à fait. Illes ont enfreint notre Prime Directive pour accomplir leur Devoir envers leurs Créations, c'est pour cette raison que je les ai laissé-es faire... Les remontrances indignées de Ter plongeaient Kakóç dans une fureur de plus en plus grande.

– Il craignait que ces critiques finissent par avoir un effet sur les autres Lh'mh'thm.

– Exactement. Il a usé de son influence auprès des membres de son clan, qui était alors majoritaire, pour le faire condamner à mort.

– Oh!

– Je suis parvenue à infléchir cette peine en proposant d'infliger à Ter le

supplice du Saṃsāra, le cycle aveugle des réincarnations normalement destiné aux Humains. Kakóç en fut ravi, il méprisait tant les Humains. Bien des millénaires plus tard, les paroles de Ter atteignirent enfin les consciences des Lh'mh'thl. Kakóç avait mené les nations terriennes au bord de l'auto-destruction, lors de ce que les Humains ont nommé les Guerres Eugéniques...

T'Rau étouffa une exclamation

— Illes en ont mis du temps avant comprendre que Kakóç représentait un danger pour toutes les formes de vie !

— Nous avons cette fois-ci été suffisamment nombreuses pour nous opposer à lui. Il a menacé de détruire toute forme de vie si nous nous opposions à lui, et nous n'avons pas eu d'autre choix que de le condamner à mort, nous avons dispersé son énergie vitale.

T'Rau avait écouté ces révélations avec un intérêt soutenu. Elle prit le temps de réfléchir avant de parler :

— Le cycle de ces métempsycoses doit probablement toucher à sa fin. Et c'est pour cette raison que cette malédiction s'est déclarée, Kakóç l'a probablement engrammée dans son énergie vitale avant que vous ne la dispersiez. Pour que celui qui sera la réincarnations de Ter connaisse le désespoir de voir leur monde mourir.

— Je vais contacter toustes les Lh'mh'thl. En unissant nos forces, il nous devrait être possible de contrecarrer cet anathème maléfique.

— Me permets-tu de parler de cette malédiction à Jim, Spock et Leo, sans leur parler de Ter ?

— Oui. Sais-tu d'où lui vient le nom de Kakóç ?

— C'est un nom de démon ?

— Lors de notre accès à la conscience, chacun et chacune de nous s'est choisi un nom. Par un processus étrange de porosité temporelle, que nous ne sommes pas parvenu à élucider, ce nom s'avérera être l'un de ceux par lequel les Humains ou les autres Humanoïdes, nous nommerons en tant que Déité, bien des millénaires plus tard.

— Excepté Ter. Je devine qu'il a refusé de jouer au dieu.

— Kakóç signifie Le Maléfique. Pour de nombreux Humains, il fut l'incarnation du néant destructeur, Apophis le serpent cherchant à anéantir toute vie. Puis les religions monothéistes firent de lui la personnalisation démoniaque du mal : il fut « les poisons de l'esprit qui mènent à la souffrance », illes ne renommèrent Sātān, Lucifer, Šaytān...

— Jim a toujours détesté les dieux. Cela ne va pas s'arranger.

— Nous ne sommes pas des dieux. Nous sommes trop imparfaits pour en mériter le titre.

— Puisque vous avez créé les Humains. Comment les autres Races qui peuplent l'univers sont-elles apparues ?

— Après la mort de Kakóç, la plupart des Lh'mh'thl sont remontés dans le passé, afin de de tout recommencer, de créer leurs propres mondes. Mais nombreuses étaient celles qui n'avaient pas vraiment retenu la leçon. Ce qui explique pourquoi la violence persiste encore au sein de nombreuses nations...

exceptée une seule.

— Les enfants de None-Naële. Leurs rares moments de violence ont pour unique but de protéger des vies.

— Oui.

* * * * *

Toute la journée, le trio perçut cette inquiétude qui agitait l'esprit de T'Rau, mais aucun d'eux ne put se permettre de tenter de l'aider.

Leurs invité·es avaient monopolisé tout leur temps.

Leonard et Jabilo avaient effectué de longues recherches médicales sur l'état de santé de Artémis, Éléos et Caérus.

Jim et Spock avaient répondu aux flots nourris des questions du Vice-Amiral Sevel. Benth'am était peu intervenu, mais il avait beaucoup écouté et observé.

L'ambiance du dîner fut tendue.

Les enfants de Élysée n'éprouvaient que mépris envers les deux officiers supérieurs de Starfleet, et illes ne s'en cachaient pas.

Benth'am faisait de son mieux pour montrer sa bonne volonté mais ne recevait que rebuffades froides en retour. Il éprouvait des difficultés grandissantes à cacher sa tristesse.

Penchés sur un pad commun, les deux médecins poursuivaient leurs études, avec une passion telle qu'ils ne se rendaient compte de rien.

Sevel fixait Spock de son regard glacial et dédaigneux, comme pour mettre l'Humano-Vulcain à défis de réagir à cette insulte muette. En pure perte, Spock restait parfaitement neutre et indifférent. Cela faisait déjà des dizaines d'années qu'un tel comportement l'indifférait. Jim, beaucoup plus affecté que lui par cette attitude inadmissible, contenait à grand peine la sourde colère qui montait en lui

Mira observait ces comportements indignes, et s'était plongée dans un silence agacé.

T'Rau n'était pas habituée à ce genre d'atmosphère. Ces tensions palpables envenimaient le mal-être provoqué par les révélations de Nammu.

... et Jim rongait son frein.

Il frappa brusquement la table de son poing, faisant sursauter toutes les convives :

— ÇA-SU-FFIT!

Tous les visages se tournèrent vers lui.

— Je comprends parfaitement les griefs que certains ou certaines peuvent éprouver vis à vis des autres. Mais vous allez toutes faire un effort pour vous comporter de façon ADULTE ! Avec un minimum de POLITESSE et D'AMABILITÉ ! Sans cela, je vous fais TOUSTES consigner dans vos quartiers respectifs !

— Vous ne pouvez pas faire cela. Protesta froidement Sevel. Je suis votre supérieur hiérarchique

— Oh si, il peut le faire. Confirma T'Rau avec détermination. Vous êtes à mon

bord, pas dans un vaisseau de votre Starfleet. Je ferai ce qu'il ordonnera.

Artémis regarda longuement Jim. Elle prit le temps de réfléchir. Elle avait bien remarqué l'état émotionnel du hologramme-intelligent T'Rau. Elle comprit et approuva les motifs de Jim. Un minimum de bienséance était indispensable pour favoriser une coopération efficace... et puis cet accès d'autorité, qui lui rappelait ceux de son Père Bien-Aimé, n'était pas pour lui déplaire.

— Vous avez notre parole, Commodore. Concéda-t-elle

Elle se tourna vers Benth'am, presque aimablement :

— Que disiez-vous, Contre-Amiral ?

Passé une demi-seconde d'étonnement, l'Archiviste sourit pour montrer qu'il n'éprouvait aucune rancune et reformula sa question. Artémis prit conscience que son intérêt à l'égard de son Noble Peuple Élyséan était sincère. Elle vit enfin qu'il écoutait ses explications sans émettre de jugement. Il rebondit sur sa réponse pour en poser une autre question. Artémis et ses amis racontèrent ainsi la vie sur leur monde, l'aide apportée par Kirk et Spock au tous débuts de leur colonie, et surtout le règne Glorieux du Premier Consul Kahn Noonien Singh, son Père, lequel bâtissait un Nouvel Empire. Même Mira finit par prendre part à cet "interrogatoire" amical.

Jim et Spock intervinrent peu, Sevel ne parla, mais il suivit la discussion avec attention...

15 - Avatâra

Le trio entra à peine dans ses quartiers, que l'esprit de T'Rau les interpella :

— Est-ce que vous pourriez venir me retrouver ?

L'anxiété de T'Rau était grande. Ils ne posèrent pas de question et se téléportèrent aussitôt à l'endroit d'où provenait cet appel, dans le holodeck Êta. Cette pièce était un mélange entre le salon de T'Hen dans sa maison de Silicia, et d'une cabine de l'Enterprise.

— Ce sont tes appartements. Comprit Leonard. C'est très joli.

— Oui, c'est notre maison, à nous, Nammu et moi. Répondit-elle avec une certaine maladresse. Elle communique avec le holo-Dzêta.

— Celui que tu as dévolu aux Lh'mh'thl. Grommela Jim qui avait toujours du mal à digérer cette information.

— Oui.

— Quelle est la raison de ton appel ? Demanda Spock

Elle leur fit signe de s'asseoir, le visage grave. Le sixième sens de Jim se mit à hurler, et répandit son message d'alerte dans les esprits de Leonard et Spock.

— Te souviens-tu, Leonard, quand, à propos de ces épidémies, tu as parlé d'une malédiction ?

Un frisson glacé parcourut Jim

— Il y a une malédiction.

— Oui. Elle provient de la nuit des temps. Elle a été lancée par un Lh'mh'thl maléfique, lors de sa mort.

Un Lh'mh'thl maléfique ? Tous trois tiquèrent, en proie à une sorte de souvenir amnésique... une réminiscence impossible à définir.

— Comment se nommait-il ? Demanda Spock

— Kakóç

Il y eut un long silence, alors que les traits des trois hommes se figeaient en un masque dur.

Ce nom !

Ce nom soulevait en eux une incommensurable colère.

En une fraction de seconde, de façon parfaitement instinctive, leurs esprits s'unirent. Ensemble, ils rassemblèrent les pièces disparates du puzzle. Ensemble, ils analysèrent les faits.

Le premier acte de la malédiction posthume de Kakóç avait frappé l'Empire Klingon, et les avaient séparé pendant 26 longues années.

Le second acte aurait eu la même conséquence, mais, cette fois-ci, Leonard

avait échappé à cet l'enlèvement grâce à la vigilance de T'Rau.

La Pierre de vie contenait l'énergie vitale de Ter. Celle-ci était activable uniquement par leurs trois esprits unis, lesquels entraient spontanément en résonance avec cette Jasif k'Ter. Leurs psychés devaient donc être liés à ce cristal, d'une façon ou d'une autre.

Le nom Ter, signifiait dans une très ancienne langue Humaine, «troisième fois»... et sous-entendait le nombre trois.

Et cette facilité avec laquelle certain-es Lh'mh'thl les avaient manipulés en s'emparant de leurs esprits, ou en communiquant avec eux par télépathie, permettait de supposer une forme de proximité psychique avec Ter.

Il devait exister un lien entre ces pandémies, eux-trois, Ter et Kakóç-le-maléfique.

Ils revirent Nammu, la première fois qu'elle était apparue sur la passerelle de l'Enterprise. Son étonnement. Le monosyllabe qu'elle avait prononcé. Tout était déjà révélé.

Les mots franchirent leurs lèvres en même temps qu'ils en prenaient conscience :

— Nous sommes Ter.

Une onde immatérielle secoua la dimension des Lh'mh'thl. Une puissante fureur pulsa dans les esprits du trio. Un courroux tel que Spock ne parvint pas à le contenir.

La porte de la pièce s'ouvrit brusquement sur Nammu. Elle était d'une pâleur inquiétante. Elle ouvrit la bouche mais fut incapable de prononcer la moindre syllabe.

T'Rau percevait la colère des trois hommes avec une douloureuse netteté. Elle voulut tenter de détourner leurs ressentiments de sa Bien-Aimée :

— Lorsque tu m'as parlé d'un crime que tu n'as pas pu empêcher, c'était la condamnation de Ter au Saṃsāra ?

Nammu frémit et avoua d'une voix tremblante :

— La peine de mort leur fut épargnée, mais ce fut moi qui ai prononcé cette condamnation à mille cycles de réincarnation.

— Mille... cycles? Répéta Jim, atterré.

— Kakóç haïssait Ter. Il le craignait aussi, il craignait les mots de Ter, ses appels à la bienveillance et à la raison. Certains des membres de son clan commençaient à douter. Kakóç n'a pu obtenir sa mise à mort, alors, il a ajouté une clause à votre bannissement, une clause que je n'ai pas pu contrer : la condamnation de Ter ne prendrait fin qu'à la condition que vous soyez réunis au cours de trois vie consécutives dans un même plan spacio-dimensionnel. Ce qui était théoriquement impossible, car il a fait en sorte que vos âmes soient précipitées dans des dimensions différentes...

Cette haine, Jim la ressentait aussi. Jamais il n'avait éprouvé un sentiment d'une telle violence!

« Une telle condamnation ne m'étonne pas, les dieux ne sont que des monstres cruels et sans pitié! »

Leonard ne parvenait pas à être aussi catégorique

« Mais Ter était lui aussi un dieu, et il n'était pas comme eux »

Spock ne répondit rien, lutter contre ces émotions négatives requérait une grande énergie mentale.

– Et pourtant... Murmura T'Rau avec admiration. Vous y êtes parvenus.

– Kakóç avait dû le pressentir. Lorsque nous l'avons condamné à mort, il a ajouté une malédiction supplémentaire avant de mourir : ces pandémies.

Jim se figea, incrédule, son esprit focalisé sur cet élément :

– Vous ? vous avez condamné Kakóç à mort ?

– Cela a pris des millénaires, avant que les Lh'mh'thl ne prennent enfin conscience de sa dangerosité. Il devenait de plus en plus puissant, de plus en plus dangereux pour nos Enfants, au fur et à mesure que les membres de son clan se détournèrent de lui. Qo'noS fut le premier d'entre eux à rompre avec lui.

Spock était enfin parvenu à museler son irrationnelle colère. Celle de Jim continuait à pulser le long de leur Kash-naf. Celle de Leonard était mêlée d'incompréhension. Il ne laissa pas ces émotions inonder son esprit. Il demanda calmement :

– Vos enfants ?

– Les Humains. Ils ont été nos Tous Premiers Enfants. Nous les avons conçus et guidés ensemble. Kakóç a dû inscrire ce fléau dans son énergie avant qu'elle ne soit dispersée après annihilation de son esprit. Il devait savoir que vous parviendriez à rompre son sortilège en vous réincarnant ensemble par trois fois.

Incrédule, Leonard secoua la tête

– Vraiment ? Trois fois ?! En comptant notre existence actuelle et celle sur Silicia, nous n'en sommes qu'à la seconde, ce qui est déjà un miracle en soi... sauf que... et si le petit Djim était une réincarnation de toi, Jim ?

– Et le petit Spokkh serait celle de Spock ? Cela signifierait qu'il y eu aussi une réincarnation de toi.

Spock hocha la tête

– Cela semble pertinent. À chaque fois que vous avez évoqué Ter, vous avez utilisé le masculin-singulier. Pour quelle raison ? Nous sommes trois personnes différentes.

– Ter est le troisième-né à avoir accédé à la conscience. Il était devenu une Triquetra : trois entités à la fois distinctes et entremêlées. Ces trois âmes ont été séparées et emportées dans les flux aléatoires du Saṃsāra.

– Une ... triquetra. Répéta Spock d'une voix songeuse

Il montra à ses T'Hylara une image de ce symbole antique de forme triangulaire. Trois pétales identiques. Entrelacés et reliés entre eux à leurs intersections communes. Dessinés d'un seul trait. Parfois enchâssés dans un cercle. Cet emblème renvoyait à d'anciennes croyances Humaines au sein desquelles elles symbolisaient trois éléments ou trois déités.

– Est-ce Kakóç qui a scindé Ter en trois entités distinctes ? Grommela Jim. Ce simple nom soulevait en lui une haine incommensurable.

– Oh Non ! Cette scission fut volontaire. Elle résulte de la profonde empathie

de Ter, sa soif de connaissance et son désir de comprendre. Ter aimait les Humains, il était fasciné par eux. Dans son empressement à mieux les appréhender, il a voulu vivre parmi eux. Ter a scindé son esprit en trois, ce qui lui a permis d'accéder à trois fois plus d'incarnations. Il n'avait pas prévu qu'à son retour, après trois centaines de vies humaines, il allait devenir trois entités totalement différentes et indépendantes les unes des autres, mais unies par un grand amour, une Triquetra. Pour les distinguer, nous leur avons attribué les trois premières lettres de l'un des premiers alphabets humain.

— Aleph, Bēth et Gīmel* ?

Leonard le regarda avec des yeux ronds :

— Bon sang, Spock! Tu as une encyclopédie universelle à la place du cerveau ?

— Non, la somme de mes ignorances et supérieure à celle de mes connaissances.

— Ter-Aleph était tout à la fois extrêmement compatissant et emporté, Ter-Bēth privilégiait la logique et la stricte rationalité, Ter-Gīmel était aussi réfléchi que passionné, tous les trois étaient épris de justice et de paix.

T'Rau plaisanta d'une voix douce :

— On se demande bien qui est qui.

— Le pouvoir originel de Ter était immense, mais cette scission l'avait affaibli.

À son retour, Triquetra s'est indignée de la façon cruelle avec laquelle nombre de Lh'mh'thl se jouaient des vies et des destinées Humaines.

Le courroux de Jim reprit de plus belle, il gronda :

— Ce qui a provoqué la fureur de Kakóç et cette condamnation !

— Mais Nammu est parvenue à empêcher votre mise à mort ! Intercéda T'Rau.

Et l'une d'entre-vous a même tenté de s'interposer !

Jim ne parvint plus à contenir sa rage et explosa soudain.

— L'une d'entre-nous ? NOUS NE SOMMES PAS DES LH'MH'THL !!

Nammu détenait des pouvoirs qui dépassaient l'imagination, pourtant, elle recula d'un pas, impressionnée par la fureur de Jim.

Leonard mit sa main sur l'épaule de Jim, pour essayer de l'apaiser un peu. Il précisa :

— Nous ne sommes pas en colère contre vous Nammu. Notre colère est dirigée contre ce Kakóç.

Jim serra les poings et gronda :

— LUI! C'est lui le principal responsable de tous ce gâchis de vies d'innocents depuis la nuit des temps !

Spock demanda en posant sa main sur l'autre épaule de Jim

— Quelle est l'autre Lh'mh'thl qui a intercédé pour empêcher la mise à mort de Ter ?

— Elle a risqué sa vie pour vous défendre. Elle se nommait None.

None?... Jim et Spock avait déjà entendu ce nom, lors du procès organisé par Qo'noS, après qu'ils soient morts de vieillesse sur Silicia.

— NAËLE ? ! S'exclama Jim.

— Oui. Avoua Nammu, émue par les vagues de fierté et d'amour paternel

émanant à présent de ces trois hommes, si puissantes qu'elle les percevaient distinctement

Naële apparut dans la seconde qui suivit, accompagnée par Qo'noS. Maintenant que la vérité avait été dévoilée, chaque Lh'mh'thl pouvait reconnaître la Triquetra en chacun de ces trois hommes. Qo'noS se figea et pâlit.

— Ter ! Murmura Naële, les larmes aux yeux. C'était donc vous-trois ! Oh, Ter, tu as toujours été si bon avec moi ! Tu m'as enseigné tant de choses lors de mon éveil, tu as veillé sur moi ! Je t'ai toujours considéré comme un père !

— Ne dis pas de sottises. Bougonna Leonard avec tendresse. Tu as été, tu es et tu seras toujours notre petite fille !

Il lui tendit ses bras et elle vint s'y jeter.

— Notre enfant si courageuse. Approuva Spock, presque impassible.

Qo'noS avait fait parti de ceux qui avaient voulu condamner la Triquetra à mort. Il avoua d'une voix sourde :

— Je vous ai causé tant de tord. J'étais si jeune et si inconséquent, j'ai été aveuglé et séduit par les discours hégémoniques de Kakóç...

— La façon avec laquelle tu veilles sur tes Enfants est la preuve que tu as changé, Qo'noS. Rétorqua Leonard.

Jim contint sa colère à son égard :

— Nous aideras-tu à mettre fin à cette malédiction ?

Qo'noS se redressa avec un orgueil parfaitement Klingon :

— Je vous donne ma parole à tous les trois !

— Il y a un détail que Kakóç n'avait pas prévu, c'est que l'âme de Ter allait s'incarner en une quatrième entité. Ajouta Nammu en regardant T'Rau avec amour

— Moi ?!

— Tu lui ressembles si incroyablement ! S'émerveilla Nammu

Elle ne comprit pas pourquoi T'Rau se raidit imperceptiblement à ce compliment.

Spock posa un regard pénétrant sur T'Rau :

— Cela paraît logique. En t'appropriant nos souvenirs, nos psychés et nos cognitions, tu as dû dupliquer une étincelle de nos deux Katra... reconstituant ainsi une portion du Katra de Ter. Cela explique que tu aies pu fusionner avec les énergies psionique du cristal.

— Oui, c'est vrai, je n'avais pas fait ce lien. Reconnut Nammu. Alors que mon instinct me disait que cette fusion était possible.

— Cela ne se peut pas ! Je l'ai partagé avec T'Ycha et Azaram ! Protesta T'Rau. Elleux aussi étaient compatibles !

— Tu as probablement modifié les caractéristiques des ondes énergico-psioniques, afin de les adapter à leurs organismes. Répondit doucement Nammu. Et ces enfants sont nés des incarnations de Ter.

— C'est de là que vient le mythe millénaire que l'on retrouve dans quasiment toutes les cultures des Humanoïdes. Celui des âmes-sœur qui se cherchent pour se réunir, parce qu'elles sont issues de la séparation en deux des premiers êtres vivants !

S'exclama Naële avec malice. Sauf qu'en fait, c'était trois !

Mais ni Jim ni Leonard n'eurent le cœur à sourire. L'esprit de Jim tourbillonnait d'un mélange de rage, de déception, de confusion... il ne parvenait pas à contenir ces bouillonnements. Malgré ses efforts, ces émotions négatives et violentes circulaient via leurs Kaf-naf, et commençaient à affecter ses T'hylara.

— Nous allons vous laisser. Dit Spock

Ses traits de marbre ne trahissaient aucun des affects qui le déstabilisaient.

— Oui, je comprends, ces révélations doivent être perturbantes. Approuva

Nammu

Elle avait remarqué ces orages qui incendiaient les prunelles de Jim.

T'Rau se contenta de hocher la tête. Elle aussi avait deviné cette colère, elle en connaissait la raison et la comprenait.

Jim lui répondit par un sourire las.

Usant de leurs connexions directes avec certains progiciels de T'Rau, ils se téléportèrent directement dans leur cabine. En y apparaissant, ils prirent conscience que celle-ci avait été aménagée dans le holo-Gamma. Ils n'y avaient jamais prêté attention.

Jim se laissa tomber sur une chaise. Son corps était parcouru de tremblements. Il se sentait sonné, il se prit la tête dans les main pour tenter de se calmer.

Spock se refusa à renforcer ses nahp-fo-dan pour contrer la tempête en provenance de l'esprit de Jim. Un Vulcain ordinaire serait devenu fou face à une telle agression. Mais, plus que jamais, il n'était pas un Vulcain ordinaire. Il renforça ses propres réflexes de contention psychique et parvint à éviter toute contagion émotionnelle.

Leonard n'était pas affecté par la fureur de Jim. Un quart de siècle de vie parmi les Klingons avaient été très formateur dans la gestion des ses propres accès de colère. Celle-ci était légitime, il fallait qu'elle soit extériorisée d'une façon ou d'une autre. Il commanda trois verres de Brandy Saurien au réplicateur.

— Jim. Dit-il simplement

Jim releva la tête. Il contempla son T'hy'la avec des yeux interrogateurs. Il vit le verre, il le prit sans un mot et en avala le contenu d'une traite. La cuisante brûlure de l'alcool dans sa gorge et son œsophage lui apportèrent une distraction sensorielle bienvenue.

Pour une fois, Spock n'objecta pas que son peuple ne buvait pas d'alcool, il accepta de boire une gorgée.

— Bien, qu'allons-nous faire à présent? Interrogea le médecin en s'asseyant en face de Jim.

Spock approuva son pragmatisme

— Nous nous sommes engagés à aider les habitants de Élyséa! Répondit Jim, crispé. Nous accomplirons cette mission. Peu importe cette malédiction.

— Et en ce qui concerne notre statut d'Avatar ? Demanda Spock

Il perçut le hérissément immédiat des esprits de ses T'hylara. Ce mot avait au fil des siècles finit par acquérir le sens péjoratif de "contrefaçon"

— Avatâra, si vous préférez. Un Avatâra est l'incarnation d'un Dieu. Selon une Religion Terrienne, le Vishnouisme, le Dieu Krishna aurait déclaré : « Pour la sauvegarde du bien, pour la destruction du mal et pour le rétablissement de la loi éternelle, je m'incarne d'âge en âge. »*

— Vaste programme. Ironisa Leonard. Comment se fait-il que tu saches aussi cela? Ce n'est pas une donnée scientifique.

— Je disposais d'un panel de connaissance au sujet des mythologies greco-romaines. Suite à notre premier contact avec Athênâ, Ny'One et Ehstar, j'ai entrepris d'étudier toutes les religions Humaines des âges pré-industriels.

Décidément, les capacités mémorielles de ce Lutin au sang vert semblaient n'être restreintes par aucune limite. Songea le médecin avec une tendresse bourrue.

— Donc Surak et Kahless étaient des Avatâra... puisqu'ils étaient les incarnations de Kir-Alep et Qo'noS

— Tout à fait, Jim.

— Être mis sur le même piédestal que ces légendes fédératrices a quelque chose de dérangent. Commenta Leonard d'un ton bougon

— En ce qui te concerne, Leonard, ta place à leurs cotés est légitime. Tu as mis fin à toutes les pandémies qui auraient ravagées les nations Klingonnes, tu as sauvé cet Empire.

— Je n'ai pas fait cela tout seul, Spock ! Protesta Leonard en rougissant. Kinarra était à mes cotés!

La douleur du deuil se raviva en eux et les contraignit au silence.

— En ce qui me concerne, je ne suis pas, et je ne serais jamais, un Lh'mh'thl! Répéta Jim avec une sourde colère. Je suis un Humain et rien d'autre !

Il avait la sensation d'en vouloir à l'univers tout entier. Lui, le athée convaincu, lui qui s'était toujours défié des religions et des dieux ! Lui !? L'incarnation, le Avatâra d'un Lh'm'thl ?! Ces Êtres vains et égoïstes dont la surpuissance faisait d'elleux des quasi-Dieu !

Ses T'hylara avaient suivi le cours de ses pensées qu'il ne leur avait pas cachées

— Les Lh'mh'thl que nous avons rencontrés n'étaient ni vains, ni égoïstes. Le contredit Spock.

— ILLES SE SONT SERVIS DE NOUS ! Explosa Jim en sautant de sa chaise. ILLES NOUS ONT MANIPULÉS !

— Ter ne l'était pas. Insista Spock. Et None-Naële non plus.

Leonard posa un main douce sur son épaule :

— Jim

Jim fit un effort pour décrisper des poings serrés à en avoir mal

Spock fit de même :

— Jim

Il prit une respiration tremblante :

— Illes nous ont séparés ...

— Qo'noS n'a pas eu le choix. Argumenta Leonard d'une voix apaisante

– Comment peux-tu lui pardonner si facilement ?

– Spunau bolayar...

– Oui, je sais Spock! Gronda Jim en frémissant de rage. Les besoins de la majorité !

Leonard prit Jim dans ses bras, aussitôt imité par Spock. Prisonnier de cet étau aimant, Jim ne protesta pas. Sa fureur s'apaisa, un peu. Il posa la tête sur l'épaule de Leonard.

– Plus rien ne nous séparera désormais. Promit le médecin

– Pas même la mort ? Pas même leur maudit Samsāra ?

– Il existe un serment ancien, lequel lie les âmes de façon irrévocable. Suggéra Spock

Jim releva la tête :

– Une sorte de Kash-naf ?

– Katrala-teraya s'vi ha'kiv. Lorsque ceux qui sont ainsi liés meurent, il est impossible de séparer leurs Katra, lesquels sont recueillis dans une urne Katrique commune.

– L'union des âmes par-delà la vie. Oui! Faisons cela ! Maintenant ! Ordonna Jim

– Ton esprit est agité par trop d'émotions. Cette union requiert une concentration profonde, proche du S'thaupi [état de l'au-delà]

– En effet, mon état mental ne dispose pas actuellement des conditions requises. Que suggères-tu ?

La main de Spock se posa avec délicatesse sur l'entre-jambe de Jim. Le souffle de Leonard vint murmurer à son oreille

– Nous allons prendre soin de toi.

* * * * *

T'Rau contempla l'espace vide laissé par le départ du trio

– Jim est furieux. Il a toujours haï les dieux, il s'est toujours méfié des religions, et ce, depuis l'enfance.

– Sans doute une forme de réminiscence, un souvenir inconscient de tout le mal fait par Kakóç. Suggéra Naële

T'Rau soupira:

– Voudriez-vous nous laisser ? je dois parler avec Nammu.

– Oui, bien sûr. Répondit Qo'noS. Nous n'aurions jamais dû nous introduire dans ce holodeck personnel sans ta permission.

Enfin seule avec la Lh'mh'thl, T'Rau posa la question qui lui brûlait les lèvres :

– Es-tu en couple avec moi parce que je suis une incarnation de Ter et que je lui ressemble ? Étais-tu amoureuse de lui ?

Nammu pâlit en comprenant la douleur qui devait étreindre le cœur de T'Rau à l'idée d'être considérée comme un ersatz de Ter.

– Je ne suis jamais tombé amoureux avant de te rencontrer T'Rau. J'ai aimé Kakóç avant qu'il ne devienne démoniaque, j'aimais et je respectais Ter, mais cela a

toujours été un amour fraternel.

— En es-tu sûre ?

— Ce n'est qu'après la révélation de la Triquetra que j'ai pris conscience de cette ressemblance. Tu as ma parole! Lui assura Nammu d'une voix suppliante.

— J'aimerai pouvoir te croire. J'aimerai ne pas avoir la sensation de n'être qu'un substitut.

Il existait bien une forme de lien mental entre elles, mais il était moins puissant que celui qui la reliait au Trio. Il était ténu, car toutes deux étaient des formes de vie différentes. Ce lien ne leur permettait que de s'appeler l'une-l'autre. T'Rau n'avait aucune possibilité de vérifier la sincérité de Nammu directement dans son esprit. En cela, elle était comme la plupart des Humanoïdes dénués de pouvoirs psychiques.

Le visage de Nammu exprimait une grande douleur :

— Je te le jure, T'Rau. Je t'aime Toi. Je t'aime telle que tu es, je t'aime pour ce que tu es : une personne douce, généreuse, bienveillante et si intelligente, dont l'âme est si lumineuse !

— Cette lumière que tu aimes tant provient du cristal de Ter !

— Mais TU ES une des Avatâra de Ter! Ni moi, ni toi, ni personne ne pouvons rien changer de cet état de fait. Une de ses Avatâra, tout comme La Triquetra, mais comme eux-trois, TU N'ES PAS LUI. Tu es T'Rau, la personne dont je suis tombée amoureuse !

T'Rau resta silencieuse. Ses émotions contradictoires provoquaient des fluctuations dans le fluide énergétique du Cristal, elle sentait ces énergies circuler le long de ses circuits imprimés et de ce corps holographique.

— Tu dois me croire. T'Rau. Je t'aime !

T'Rau revit dans les souvenirs du Trio toutes les fois où Jim, Spock et Leonard avait prononcé ces mots. «Je t'aime» Elle remarqua cet éclat particulier de leurs prunelles. Une même sincérité profonde et absolue illuminaient les yeux de Nammu : ses sentiments étaient sincères.

T'Rau posa deux doigts sur les lèvres de Nammu. Elle détailla les traits harmonieux de ce visage, cette peau noire, sa longue chevelure de nuit aux boucles serrées, ces yeux incroyablement verts... étincelants de larmes.

— ... je t'en prie. Supplia à nouveau Nammu

T'Rau prit son visage dans ses deux mains et déposa un baiser sur ses lèvres charnues. Celles-ci s'ouvrirent aussitôt en une invitation qu'elle ne repoussa pas. Le baiser, tout d'abord tendre, se fit passionné et embrasa leurs deux corps holographiques d'une chaleur frémissante.

— Qu'est-ce que c'est ? Demanda Nammu, inquiète de se sentir aussi troublée

T'Rau sourit doucement, soudainement attendrie. La Lh'mh'thl était à la fois si âgée, si aguerrie par tant de souvenirs accumulés au long de ces millénaires de millénaires d'existence, et si inexpérimentée des aspects biologiques de la vie. Elle-même ne disposait que de connaissances théoriques, issues des souvenirs du Trio.

— Éprouves-tu comme moi ce désir d'enlacer et d'être enlacée, de caresser et d'être caressée?

– Oui. Soupira Nammu
– Je pense qu'il s'agit de désir physique.
– Un désir... physique ? Un désir de ce que les Humains appellent «faire l'amour» ? Demanda Nammu, alors que ses frémissements internes augmentaient d'un cran
– Oui. Si tu le souhaites, ma Bien-Aimée, nous allons le découvrir ensemble.
Murmura-t-elle.
Pour toute réponse, Nammu posa ses lèvres sur celle de T'Rau en un baiser passionné.

* * * * *

Leurs corps étroitement fusionnés, leurs trois psychés s'élevaient par delà les étroites frontières de la matière.

Sublimées dans un espace où l'écoulement temps avait suspendu son vol, Spock-Jim-Leonard revivaient, encore, la genèse de cet univers... car ils le savaient désormais, ce n'était pas un rêve, mais un souvenir, celui du long cheminement de l'éveil de leur pensée, alors qu'ils n'étaient encore qu'Un.

À chacune de leurs unions physiques, les perceptions-cognitions se révélaient plus vives, plus nettes, plus vivantes...

Un chapitre s'ajouta de lui-même à cette hallucination du passé-réel, juste au moment où Eux-Ter accédait à la conscience et rencontrait un autre Être. Un Esprit bienveillant, accueillant, empli de bonheur. Nammu. Elle n'avait aucune forme corporelle, et pourtant, elle le-les serrait dans ses bras avec un amour infini...

La vision s'estompa. Ils réintégrèrent leurs corps en feu.

Allongé sur le dos, Spock accueillait Jim en lui, tandis que Leonard s'immergeait en Jim. Tels les flux et reflux d'une marée irrépressible, la jouissance les embrasait, enflait, croissait encore et encore, toujours plus intense, toujours plus bouleversante, jusqu'à l'implosion finale de leurs sens.

Le souffle court, ils s'enlacèrent, plus éperdument amoureux que jamais...

Ils s'allongèrent les uns contre les autres, apaisés.

– "illes" ne sont pas tous comportés comme des monstres d'égoïste. Murmura Leonard.

– Ceux que nous avons croisés se sont certes servis de nous, mais dans le but d'améliorer la vie de leurs enfants. Ajouta Spock

– Ne les juge pas toustes au nom des actes d'un monstre, et puis illes ont changés, comme Qo'noS.

Jim soupira :

– Vous avez raison.

Les paroles de ses T'hylara traçaient leur chemins dans ses pensées. Le souvenir chaleureux de l'amour inconditionnel de Nammu en avait préparé le chemin.

– Pouvons-nous accomplir le Katrala-teraya s'vi ha'kiv maintenant ?

Quand Jim avait une idée en tête, il était difficile de l'en détourner. Mais

comment lui en faire le reproche ? Spock et Leonard étaient faits du même bois. D'un même mouvement, ils s'assirent sur leur genoux et se prirent par la main. Spock leur avait dit qu'il leur fallait atteindre la Tvi' Sochya, alors ils se plongèrent lentement dans l'état de wh'Itri. [méditation]

Ils accomplirent la T'san s'at [déconstruction intellectuelle des émotions] avec une étonnante quiétude, même Jim. La V'ree'lat [purification de l'esprit] fut une simple formalité.

Ils choisirent instinctivement la même Keethara [structure d'harmonie], basée sur le souvenir de leur mémoire hallucinatoire, leurs trois esprits entrèrent en parfaite résonance. Sans qu'ils n'en aient conscience, les rythmes de leurs respirations, les battement de leurs cœurs s'étaient totalement synchronisées.

La Tvi-sochya s'épanouit en eux. Leurs trois psychés poursuivirent leur élévation, paisibles, sereines, étroitement unies et pourtant distinctes, jusqu'à atteindre le S'thaupi, cet état de l'au-delà au sein duquel le temps et la matière n'avait plus aucune prise sur eux.

Ils étaient Ter

Ils étaient Jim et Spock et Leonard

Les mots jaillirent dans leurs esprit sans qu'ils aient à les chercher :

Nam-tor Katra t'nash-veh k'dular, t'dular k'nash-veh [Mon esprit est vôtre, vos esprits (sont) miens]

Sous l'impulsion conjuguée de leurs trois volontés implacable, leur Kash-naf se mit à vibrer progressivement d'une énergie nouvelle, semblable à celle qui animait de cristal de Ter.

K'vai'zhitlar, pu-kaunshau katralar k'etek [Par ces mots sacrés, nos âmes sont unies]

Les racines de leur lien mental plongèrent dans profondeurs leurs âmes.

Telanlar, tvi' shahtan t'pon, Spo' nash-gad za-gad fa-gad [Liées jusqu'à la fin des temps, Comme aujourd'hui, comme hier, comme demain]

Leur Kash-naf atteignit la source originelle de leurs Katra, il s'y ancrâ, irrévocablement.

ek'wakik'es [éternellement]

Désormais, rien ni personne n'était à même de les séparer, pas même la malédiction du cycle du Samsāra.

Au sein de l'Arbre des Possible, l'énergie vitale de leur serment entra en résonance avec les ramifications associées à leurs multiples vies. Elle remonta jusqu'à ses racines, scella leur union aussi bien dans le futur que dans le passé. Ils n'en eurent pas conscience.

La Triquetra était à nouveau unie, pour l'éternité.

Un profond bonheur se répandit dans leurs esprits, auquel Spock n'opposa aucune résistance. Cette émotion était sereine, douce, chaude et n'entravait en rien ses capacités de logique et de raisonnement.

16 - Élysée

Ils s'éveillèrent doucement, blottis les uns contre les autres. Jim s'étira langoureusement. Leonard bailla. Spock respira profondément.

Ils partageaient un intense sentiment de bien-être, et de justesse.

Leurs individualités étaient intactes, ils étaient toujours trois personnes différentes. Les frontières de leurs psychés étaient inchangées. Seul leur Kash-naf avait atteint sa forme finale : il était devenu un fil énergétique, celui-ci circulait paisiblement en eux.

Ils se laissèrent flotter dans cette harmonie, alors que les souvenirs de leurs vies sur Elláhda leur revenaient tranquillement en mémoire. Ils y avaient vécu en troupe juste avant leur existence commune sur Silicia. Une vie aventureuse, utile, et heureuse.

« Nous devons nous hâter, il est 7.56 heures. » Pensa Spock.

« Déjà ? » S'étonna Jim

Pour la première fois de sa vie, Leonard n'avait pas envie de sortir de ce lit. Il aurait aimé y paresser avec ses T'hylara. Il bougonna des mots indistincts.

« Nous arriverons à Élysée dans 1.23 heures. » Précisa Spock

Il partageait le désir de Leonard, il savait que Jim le ressentait aussi. Mais ils ne devaient pas y céder. Ses T'hylara perçurent ses pensées informulées.

« Oui, je sais, bon sang de Lutin au sang vert ! » Bougonna Leonard comme un enfant capricieux. « Élysée. La petite Artémis et ses amis. Kahn et la pandémie de Than'tos... »

Un frisson glacé prit naissance dans son dos, et se répandit sur la peau de Jim. Entraîné à ne pas laisser ses émotions le dominer, Spock le réprima.

« La malédiction de Kakóç. » Poursuivit Jim, les dents serrées par la haine.

Toute la colère et les rancunes qu'il éprouvait envers les "dieux" et les Lh'mh'thl s'étaient reportées sur cet être qui avait tous les attributs d'un démon. D'une certaine façon, c'était un progrès.

Leur sentiment de paix s'évanouit en un souffle, remplacé par une tension attentive. Leurs pensées s'entrelacèrent sans se mêler. Chacune conservait sa voix, les nuances qui lui étaient propres.

Jim se raidit et affermit sa volonté implacable :

« Nous trouverons une solution à l'épidémie qui frappe Élysée, nous combattrons ce fléau et nous le vaincrons ! »

Ils n'avaient pas le choix.

« D'une certaine façon, il en va de notre responsabilité. » Poursuivit Spock. «

Puisque cette malédiction a pour but de nous atteindre, de nous blesser, nous les Avatâra de Ter.»

Cette fois-ci, Jim ne se crispa pas, il avait décidé d'accepter cette vérité. S'y opposer aurait été une puérile perte de temps et d'énergie.

« Il est probable que Kakôç ait aussi voulu se venger de toutes celles qui se sont détournées de lui et ont cessé de le soutenir. » Suggéra Leonard. « C'est pour cette raison que l'Empire Klingon a été le premier à subir ces pandémies... parce que Qo'noS aime ses "enfants" au-delà de toute raison. »

« Ce me semble logique, en effet » . Approuva Spock

Qo'noS... il avait fait parti de ceux qui avaient demandé leur mise à mort.

Les mœurs violentes et impitoyables des Klingons étaient les reflets de la personnalité qu'il avait lorsqu'il avait créé ce monde.

Mais il avait changé, progressé. Qo'noS était capable de dévouement et d'amour, il s'était démené pour protéger ses enfants, sa peine avait été sincère lors du décès de Kinarra.

Il était la preuve vivante qu'une évolution était possible. De plus, Qo'noS était désormais... leur gendre, puisque en couple avec leur fille, la douce Naële... jamais elle n'aurait accepté un monstre pour compagnon.

La rancune était improductive.

Nammu allait recruter le plus grand nombre possible de Lh'mh'thl. Parmi elleux, allaient se retrouver d'autres condamnés. Ils ne pouvaient se permettre de repousser leur aide.

—... et puis, qui nous dit qu'elles n'ont pas changé comme Qo'noS. Suggéra Leonard

— Qu'elles aient appris à aimer ? Oui, ce sera moins difficile de leur faire confiance. Poursuivit Jim, sans cacher une méfiance prudente.

Spock contempla ses T'hylara avec sérénité. Son visage restait impassible, mais son approbation était perceptible via leurs liens mentaux. Jim lui adressa son sourire lumineux, Leonard posa sur lui des yeux clair-azur, étincelants d'amour. Une délectable chaleur circula le long de leur Kash-naf.

Ils prirent une rapide douche sonique, s'habillèrent et se téléportèrent directement dans le holo-Alpha où se trouvait le réfectoire. Nul ne se rendit compte de leur arrivée.

Artémis était en grande discussion avec Mira, Éléos et Caérus. Le quatuor se découvrait des points communs. Mira et Artémis songeaient qu'une alliance entre leurs deux peuples Élyséan et Klingon pouvait s'avérer mutuellement profitable.

De son côté, Benth'am avait demandé à Sevel s'il acceptait de partager sa table avec lui. Se souvenant des remontrances du Commodore Kirk, le Vulcain avait acquiescé, uniquement par politesse envers ses hôtes. Leurs échanges polis avaient commencé au sujet du Premier-Consul-Augment Kahn et de son peuple, ils portaient à présents sur les carrières du trio.

Le Vulcain commençait à trouver logiques les argumentations et déductions de l'Humain.

Sevel estimait que le hasard était un événement d'une extrême rareté, voire quasiment inexistant lorsqu'il s'agissait des relations entre les êtres vivants. Benth'am le rejoignait en évoquant «l'effet papillon». Toutes les décisions, actions, ou inactions, étaient motivées par des intentions conscientes, ou inconscientes. Celles-ci pouvaient avoir des répercussions, parfois inattendues, sur le court comme le long terme, voire le très long terme.

L'enlèvement du docteur McCoy par sa future Épouse Kinarra et les vagues de pandémies qui s'étaient succédées dans l'Empire Klingon, les missions octroyées au Capitaine Kirk et au Commandant Spock, lesquelles consistaient à plus de 77.17% des cas à venir en aide à des populations en détresse ou à servir d'intermédiaire pour l'organisations de traités de paix. Tous ces faits ne pouvaient qu'être liés !

Qu'ils soient tous trois restés en liaison mentale pendant un quart de siècle, sans jamais révéler ce secret malgré la puissance de leurs attachements, était la preuve d'une force mentale hors du commun. Ces trois Humanoïdes n'étaient pas des hommes ordinaires.

Mira leva les yeux sur eux. Ses prunelles acérées les scannèrent avec une attention soutenue. Elle perçut en eux cette sorte d'équilibre interne, cette force nouvelle, une gravité aussi, comme s'ils partageaient un lourd secret. Jim fit un infime mouvement de tête. Elle comprit «Pas maintenant. Pas ici. Nous en parlerons plus tard». Elle acquiesça en silence.

Jabilo ne remarqua même pas l'arrivée de la Triade : il était déjà penché sur son pad, tout en grignotant distraitement ses tartines de confiture de Goyave, à essayer de trouver une cohérence dans les processus des mutations aléatoires du virus Than'tos. Artémis et ses partenaires n'étaient pas contaminé, mais illes avait amené un échantillon représentatif de ces virus.

— Vous avez l'air reposés. Constata Benth'am avec un large sourire. Avez-vous bien dormi ?

Lui aussi avait remarqué un infime changement. Mais il n'aurait su définir lequel. Physiquement, les trois hommes étaient parfaitement identique à ce qu'ils avaient été la veille. Peut-être était-ce cette farouche détermination dans leurs yeux calmes ?

— C'est à nous de vous poser cette question. Sourit aimablement Jim. Vos quartiers vous conviennent-ils ?

— En ce qui me concerne, mes quartiers sont appropriés. Répondit Sevel
Les visages de Jim et de Leonard se figèrent soudain, Spock parvint à conserver son impassibilité, tandis qu'une révélation s'imposait brutalement à leurs esprits : ils étaient entourés d'Avatâra. Beaucoup était des incarnations de déité de la Guerre, certain-es de ces Lh'mh'thl avaient probablement été membres du clan de Kakóç avant de se détourner de lui. La mémoire eidétique de Spock leur montra les légendes Humaines associées à ces divinités

Mira Agan avait tant de fois frôlé la mort pour protéger les leurs.

Elle était Sekhmet, impitoyable Divinité solaire Égyptienne. Selon les légendes Humaines, cette Déesse avait été conçue pour réprimer les hommes en révolte contre Rê, Dieu du Soleil, et tous les ennemis du Pharaon. Elle était tout à la fois «Dame de la

Terreur», «Celle devant qui le mal tremble » et «Déesse de la guérison et des foyers» des membres de son clan...

« Elle aurait pu être une déesse Klingonne.» Songea Leonard

Khosaar, intransigeant Dieu guerrier Vulcain, avait pris les traits de Sevel

Lui aussi était lié au soleil* Il était «Khaf t'ni'rch k't'naem-su» [sang de feu des guerriers], « tevakh-kahk'yel» [soleil-de-la-mort] celui qui cause la mort des ennemis dans d'atroces souffrance, mais aussi «Shu-pal' Vai-Korsayasu» [protecteur de La Source Sacrée], et plus particulièrement de la Source d'eau pure cachée dans les forteresses de Pelash.

« Un parfait représentant de ce qu'étaient les Vulcains avant la réforme de Sural.» Commenta Jim.

Kahn aurait été fier de savoir que sa fille elle-même était l'incarnation de la sage et féroce Harimella.

Déesse Scandinave protectrice des militaires, celle qui les incite à l'action, qui guide les combattants sur le champ de bataille, mais aussi celle qui conseille lors des signatures des traités de Paix.

Même le paisible Alec Benth'am!

L'archiviste était l'incarnation de Hachiman, divinité martiale Shinto qui «impose la paix par la force», devenue protecteur de l'Île du Japon.

Jabilo M'Benga était Babalú-Aye, vénéré par de nombreux peuples Africains. Il était l'orisha (esprit) de la guérison, de la chaleur-qui-guéri et de la terre, mais aussi des épidémie... sa présence pouvait être qualifiée de providentielle.

Quant à Éléos et Caérus, ils étaient tous deux issus de Ashwini et Kumaras, divinité Hindoues. Eux aussi avaient été des déités de la médecine. Ces Lh'mh'thl étaient nés au même instant, ils étaient des Siamois qui ne s'étaient jamais séparé.

Cela ne pouvait pas être le fruit du hasard!

T'Rau répondit à l'appel silencieux de Jim

« Vois-tu ce que nous voyons?» Lui pensa-t-il lorsqu'elle apparut

Elle contempla ses passagers et porta sa main à sa bouche en un «hooo» muet.

« Nammu savait-elle cela?» Demanda Spock mentalement

Illes perçurent la présence invisible de la Lh'mh'thl, ils eurent la sensation d'en distinguer la forme éthérée à côté de T'Rau.

« Non, elle l'ignorait!...»

T'Rau révéla à Nammu ce que la Triade avait découvert. Ce n'est qu'à l'évocation des noms des Lh'mh'thl qu'elle le vit à son tour.

« Nammu me dit... avant de prendre chair, illes ont masqué leurs signature psionique afin de ne pas être identifiées par les Lh'mh'thl non incarnés. Vous devez être les seuls à pouvoir dévoiler leurs identité réelle.»

— Que se passe-t-il ? S'inquiéta Mira. On dirait que vous avez vu un fantôme ! Est-ce encore un coup des Lh'mh'thl ?

Ces êtres n'avaient eu de cesse d'user de ces deux hommes pour venir à leurs fins! Jim et Spock avaient finis par prendre goût à ces missions sauvetages dont le but avait été d'amener tous ces peuples vers une vie meilleure, même s'ils avaient

régulièrement frôlés la mort. Elle le reconnaissait à contre-cœur, cela avait souvent été gratifiant.

Le trio échangea une pensée informulée. Fallait-il révéler ce qu'ils avaient découvert ?

— Nous sommes à 45.03 minutes de Élyséa. Dit soudain T'Rau. Souhaitez-vous être téléportés au poste de pilotage ?

« Nous ne pouvons nous permettre de prendre une décision hâtive. » Pensa Spock

« Concentrons-nous sur l'objet de notre mission. » Approuva Jim

« Trouver un remède contre l'épidémie de la planète de Artémis. » Conclut Leonard

* * * * *

Élyséa était une planète plus magnifique que jamais. Kahn, le Premier Consul, était né à une époque où la Planète Terre avait été lentement asphyxiée par la pollution des industries, les pesticides toxiques et engrais chimiques utilisés par l'agriculture, puis par les armes chimiques et nucléaires en tout genre. Il avait édité des lois très strictes sur le respect de l'écosystème et l'utilisation d'énergies les moins polluantes possibles... Au départ, on eut recours aux éoliennes et aux photovoltaïque, mais la production d'énergie était parfois aléatoire. On utilisa ensuite à quelques satellites, lesquels collectaient les ondes électromagnétiques émises par le soleil, les amplifiaient, et les redirigeaient vers des collecteurs installés dans les déserts de sable inhabités. Puis, ses scientifiques étaient parvenu à maîtriser la technique de la fusion nucléaire, laquelle ne produisait aucun résidu radioactifs et très peu de déchets.

Avant d'accepter d'être mis en stase, Kahn avait ordonné un confinement massif. La population avait bien suivi les consignes sanitaires, chaque appartement ou maison disposait d'un répliqueur, personne ne risquait de souffrir de la faim. La pandémie se répandait toujours, mais son rythme s'était ralenti.

Malgré le risque d'être contaminé·es eux aussi, Artémis, Mira, Jabilo et la Triade s'étaient téléporté·es à l'entrée du complexe hospitalier de la capitale, Noonien. Jim avait interdit aux autres passagers de sortir du vaisseau. Il n'avait cédé à aucune de leurs protestations. (Exceptées celles, plus que véhémentes, de Mira. Après tout, ce n'était pas la première fois qu'elles allaient ensemble au devant d'un danger)

Deux personnes en blouse blanche les attendaient : un Augment dans la cinquantaine et une jeune Romulienne.

— Comme promis, je vous ramène le docteur Valdyr-McCoy. Déclara Artémis. Il est venu de son plein gré. Ainsi que le docteur Jabilo M'Benga. Il fut son remplaçant lors des mission de l'Enterprise.

— C'est un honneur. Je suis le docteur Takeshi Kerens, directeur du centre hospitalier de recherche McGivers, et voici mon second la doctoresse Shianye

Sa' Tat' Sahr. Suivez-moi.

Il ne s'embarrassait pas avec les salutations et allait droit au but. Cela ne déranger personne.

Arrivé-es dans le laboratoire de recherche, Artémis et Kerens expliquèrent rapidement la situation. Elles montrèrent aux deux médecins invités les courbes successives des contaminations, la multiplicité des variants, leur décrit les symptômes de la maladie, sa progression, et la façon avec laquelle les contaminé-es décédaient dans de terribles souffrances.

Jim et Mira restèrent en retrait. Artémis semblait avoir de solides connaissances en médecine.

— Pouvons-nous voir Kahn et Marla ? Demanda Jim.

Sa' Ta' Sahr ne broncha pas. Les liens d'amitiés entre cet Humain, le Premier Consul et sa Dame étaient de notoriété publique.

Jim ressentit un profond malaise à la vu de tous ces sarcophages d'hibernation. Comme si... comme si il avait déjà vécu une situation comparable... c'étaient des souvenirs flous, mais oppressants... des rangées et des rangées de sarcophages... probablement ceux d'une autre de ses vies dans un autre espace-temps.

« Il va me falloir apprendre à vivre avec ces réminiscences qui me sautent à la figure. » Pensa-t-il en envoyant à ses T'hylara un bref résumer de ces traces mémorielles.

« Moi aussi, j'ai la sensation d'avoir déjà vu des cuves d'hibernation comme celles que tu as devant toi. » Répondit Leonard avec un irrésistible tremblement qui attira l'attention de Artémis.

« Il serait plus pertinent de mettre ces récurrences de côté afin de nous concentrer sur le problème présent. Nous travaillerons sur ces affects ce soir, lors de notre séance de t'san s'at [déconstruction intellectuelles des émotions] »

Khan semblait endormi, ses nobles traits, d'ordinaire implacablement séducteurs, étaient creusés, tirés par les soucis. Marla avait désormais des cheveux blancs de neige. Toustes deux portaient les stigmates de la maladie à un stade avancé. Elles étaient très amaigris, et leurs veines étaient devenues apparentes sous la peau. Aussi entêté-es l'un-e que l'autre, elles avaient attendu le dernier moment pour accepter cette mise en stase.

Jim les contempla. Il ne fut même pas surpris de reconnaître en lui l'Avatâra de Mars-Arès, et Saraswati (Déesse de la connaissance et de la sagesse) en Marla .

— Bordel ! S'exclama Jim, à nouveau emporté par un flot de souvenirs et d'émotions

Cette intrusion mémorielle fut si intense et violente, que Jim faillit tomber à terre.

Cris-fureurs-colères-haines-vengeances, combats meurtriers entre Kahn et lui... le cœur de Jim se serra à l'évocation de la douloureuse mort de Spock dans le compartiment de réaction du dilithium... Spock se figea en revoyant le sacrifice de Jim au même endroit... Jim revit les larmes sur le visage désespéré de Spock au moment où lui-même perdait la vie... McCoy crut défaillir en recevant lui aussi ces

douloureuses perceptions mémorielles

— Commodore Kirk ? Demanda Sa'Ta'Sahr.

— Jim ? JIM?! Répéta Mira. JIM !

Les puissants bras de la Klingonne le retinrent, la tangibilité de son corps l'aidèrent à reprendre pied dans la réalité. Non loin de là, Leonard avait pâli de façon inquiétante, soutenu par le bras de Spock, dont les traits s'étaient figés en un masque dur.

— Je... ça va... ça va.

Il respira profondément pour se débarrasser de toutes ces émotions négatives. Une longue pratique de la Wh'Itri et des Naph-fo-dan [boucliers mentaux] lui permirent de les mettre de côté.

— Dame Sa'ta'Sahr, voudriez-vous nous accorder un moment?

La Romulienne tiqua mais leur fit un signe de la tête. À son grand étonnement, le Commodore Kirk et la commandante Agan disparurent.

— Où sommes-nous ?

— Dans mes quartiers. Ce que je vais te révéler doit rester un secret jusqu'à nouvel ordre.

Mira écouta le récit de Jim avec attention. Que le Trio soient les Avatâta d'un même Lh'mh'thl ne l'étonna pas vraiment. La malédiction de Kakóç provoqua en elle une bouffée de haine. Elle étouffa une exclamation en apprenant sa propre condition de réincarnation.

— Sekhmet... répéta-t-elle.

Appelée par Jim, T'Rau apparut avec son Amante.

— Vous devez être Nammu. Comprit Mira. Étais-je une Lh'mh'thl maléfique comme ce Kakóç ?

— Sekhmet aimait la guerre, elle aimait verser le sang de ses ennemis. Elle avait choisi une ethnie Humaine qu'elle protégeait comme une lionne contre les autres peuples et Lh'mh'thl.

— C'était déjà une Klingonne! Conclut Mira avec orgueil

— Oui, on peut dire cela. Approuva Nammu.

— Retournons là-bas. Dit Jim. Bones a trouvé une piste

Ils apparurent dans le laboratoire, faisant sursauter le docteur Kerens.

— Alors, Bones ?

— C'est un virus à ARN*, comparable à certains de ceux auxquels j'ai eu à faire sur YuQ Kali.

— Il est particulièrement retors car il ne cesse de muter de façon aléatoire.

Ajouta Jabilo.

Un écran afficha les différentes formes du Than'tos. Certains se ressemblaient à peine.

— Il serait contre-productif de chercher à lutter contre chacune de ces mutations. Poursuivit Spock

Takeshi Kerens se raidit, lui et ses équipes s'étaient lancées dans cette course sans fin, et elles avaient perdu : chacun de leur traitement antiviral avait été dépassé

par les apparitions de nouveaux variants

– Il faut trouver un moyen de les atteindre tous, quelque soit la variation de leur formes. Comprit Jabilo. Ils doivent bien avoir un point faible commun!

– Que proposez-vous? Intervint Artémis. Recueillir un grand nombre de virus et les comparer un à un ? Cela prendra des décennies!

– Nous disposons d'un atout de choix. Sourit Jim. Le ordinateur le plus puissant au monde.

Il ouvrit son communicateur, contacta T'Rau et lui expliqua la situation.

– Je suis à votre disposition. Répondit-elle.

Toute l'équipe médicale de l'hôpital fut réquisitionnée, avec pour mission de recueillir des échantillons du virus Than'tos auprès de toutes les habitant-es de Noonien, accompagnée d'une fiche du profil chromosomique de chacune des personnes concernées. Artémis déclama un discours éloquent et la population, retrouvant espoir, se plia de bonne grâce à cette campagne de prélèvement.

Leonard, Spock, Jabilo et Kerens suivirent avec attention l'évolution des computations de T'Rau. Écoutant son instinct, Jabilo en privilégia une, approuvé par Leonard qui avait la même prémonition, tout en laissant T'Rau poursuivre ses recoupements. Jim aida de son mieux dans le tri des informations.

– Là ! Jubila Leonard. Cette portion d'ARN et de glycoprotéines restent invariables !

– À présent que suggérez-vous ? Demanda Artémis.

– Nous allons nous servir de cette portion du Than'tos afin de faire muter nous-même ce virus, et manipuler une part de son génome pour en faire un allié ! Répondit le médecin

– Nous allons le rendre non pathogène. Poursuivit Spock

– L'idéal serait d'en faire un prédateur du Than'tos, en faire un élément du microbiote humanoïde. Ajouta Jabilo

– C'est à dire ? Demanda Jim

– L'écrasante majorité des virus est inoffensifs. Explicita Jabilo. La quasi-majorité des Humanoïdes possèdent un microbiote composé entre autres de virus, dont le rôle est d'empêcher la proliférations des bactérie pathogènes*

Commença le lent travail de décryptage et de séquençage du génome du Than'tos, puis de sa recombinaison. Ils l'effectuèrent sur les variants alpha à epsilon, ce qui en faisait 20 versions différentes. Elles obtinrent ce qu'elles recherchaient : un variant, non pathogène pour les Humanoïdes, mais qui avait besoin de l'original pour se reproduire.

Artémis le baptisa VΩU (Variant Oméga Ultime). Elle n'attendit pas la fin des phases de test. Elle informa aussitôt la population de la création de cette arme "virussologique" et déclara qu'elle allait recevoir une dose d'antivirus VΩU le jour même. Bien entendu, elle s'attira les foudres indignées et volubiles de Leonard qu'elle reçut sans broncher. Mais aucun de ses arguments, ni ceux, plus calmes et rationnels de Spock et Jim, ne la firent changer d'avis. Perdu pour perdu, elle voulait forcer la chance. Et surtout, elle avait confiance en eux.

Le soir même, un petit groupe de dirigeants porteurs de la maladie, et Artémis, qui avait fini par être infectée elle aussi, se mirent en scène dans le journal holovisuel. Approuvant finalement la démarche téméraire de cette femme, Jim convainquit ses T'hylara, Jabilo et Mira d'accepter de prendre part à cette mise en scène. De toute façon, elleux aussi avaient été contaminé-es.

Toustes reçurent une dose de VΩU. La caméra ne cessa alors de les filmer, minute par minute. Le public put voir que l'injection du holospray semblait légèrement douloureuse (Jim contint sa grimace autant qu'il le put).

Les premières fièvres intervinrent six heures après l'injection, violentes, avec des symptômes proches de la grippe : courbatures et migraines. Les médecins luttèrent le moins possible contre ces excès de température, qui favorisait le cycle de reproduction du VΩU, et par conséquent la destruction du virus.

Au matin, la fièvre tomba lentement, laissant place à une grande fatigue. Artémis avait les yeux brillants de fierté.

Une rapide analyse de sang montra que 99.789% du virus avait été détruit. Les 0.2011% survivants avait muté pour devenir semblables à une fusion entre ses lymphocytes et le VΩU, devenant parfaitement inoffensif, et de potentiel vaccins anti-Tha'n'tos. Ils furent nommés lymphocytes-Ω. Aucun autre effet secondaire n'était à déplorer.

L'armée fut réquisitionnée pour administrer le VΩU de porte en porte, à des concitoyen-es qui les accueillirent à bras ouverts. Huit heures après l'injection, des médecins vinrent faire des prises de sang. Illes prélevèrent les Variants anti-virus produits et des lymphocytes-Ω, afin d'élaborer de nouvelles dose de VΩU et de vaccins, et ainsi de suite... les habitants de Éliséa étaient sauvées.

17 Réminiscences

Il faisait déjà nuit quand la Triade regagnât ses quartiers à bord du vaisseau de T'Rau. Ils auraient pu rester sur Éliséa, mais ils ressentaient un puissant besoin de se ressourcer dans un endroit où ils se sentaient chez eux. Le holodeck Gamma que T'Rau leur avait donné remplissait toutes les conditions.

La journée avait été très (trop) riche en émotions fortes et en révélations. Jim et Leonard étaient épuisés. Les effets de l'anti-virus se faisaient encore sentir, alors qu'ils n'avaient été que peu infectés par le virus Than'tos. Sans un mot, ils prirent une rapide douche sonique. Ils se retrouvèrent dans le bureau qui faisait office de pièce principale.

— Jouons au dieu, puisque nous en sommes des Avatâra. Grommela Jim

Il se concentra. La pièce s'agrandit à vue d'œil, une table basse apparut, entourée de coussins confortable, le tout posé sur un large tapis Silicien. Il y avait même cette tache brune que Naële y avait faite enfant, en y renversant de la confiture...

— Parfait. Approuva Leonard en commandant son repas au répliqueur

— Il ne s'agit pas d'un pouvoir divin, Jim. Le contredit Spock. Mais de notre connexion mentale avec certains des systèmes informatiques de T'Rau qui contrôlent le fonctionnement de ce holodeck. De plus, je ne pense pas que les pouvoirs des Lh'mh'thl soient de cette nature.

Leonard posa son plateau, et prit place sur l'un des coussins :

— Je trouve cela rassurant, de savoir que nous ne sommes pas les seuls à partager cette particularité, je veux dire d'être des Avatâra.

Jim alla chercher son dîner. Le médecin ne fit aucune remarque vis à vis du contenu de celui-ci : trop gras, trop sucré, trop salé. Il se contenta d'un froncement de sourcil réprobateur auquel l'intéressé ne répondit que par un demi-sourire moqueur.

Spock contint un soupir face à ces enfantillages, et s'assit à son tour.

Jim voulut parler, mais un souvenir déchirant revint brutalement parasiter son esprit et le figea sur place : celui de la mort de Spock. Presque aussitôt, celui du sacrifice de Jim vint perturber Spock. Leonard frissonna de mal-être en revoyant à son tour ces deux événements douloureux. Jim tendit la main pour la poser sur le visage de Spock, comme pour vérifier que le présent était bien réel. Spock posa sa paume sur la main de Jim.

— J'ai la sensation d'avoir la tête encombrée par les souvenirs des vies des autres moi. Ronchonna Leonard. Et certains sont plus que désagréables. Combien de

fois nous sommes-nous battu contre Kahn ?

— Je dénombre au moins deux vies. Répondit Spock qui avait presque retrouvé sa neutralité psychique. Sans compter celles, plus floues, où il me semble que Kahn ait réussi à conserver le pouvoir... la Fédération des Planètes Unies y avait une autre forme.

—... oui. J'en ai des réminiscences. Nous y avons des missions semblables, à bord d'un vaisseau identique. Et j'y étais là aussi le médecin-chef! Ces mondes étaient plus rudes que le nôtre, mais ils n'étaient pas sans pitié... je dirais, en cours d'évolution vers plus de pacifique.

Jim hocha la tête, il avait les mêmes traces mémorielles que Leonard :

— En tout cas, en ce monde dans lequel nous vivons, Kahn m'a toujours semblé l'air déterminé à conserver des relations pacifiques avec nous. Je ne pense pas que cela changera à son réveil. C'est tout ce qui compte. Nous aurons probablement besoin de lui pour mettre fin à cette malédiction. J'ai l'intuition qu'il était un Lh'mh'thl puissant.

— Il n'aura guère le choix. En décidant de concevoir une société qui privilégie la paix et la protection des plus faibles, il va à l'encontre des.. hum... principes de Kakóç. Supposa Spock

— Son peuple n'est donc pas à l'abri d'une nouvelle attaque virale ou bactériologique.

— Tout comme l'Empire Klingon. Ajouta Leonard avec un frisson

Il avait appris à aimer ces bon sang de «brutes épaisse»...

Jim saisit une frite dorée. Il la trempa dans la coupelle de mayonnaise, la recouvrit de ce condiment et la goba. Leonard ne parvint plus à se contenir :

— Sérieusement, Jim! un hamburger-frites ? à minuit ?

— J'ai besoin de reprendre des forces.

Les yeux bleus du médecin se firent ironiques, et se posèrent avec insistance sur le ventre un peu rond de Jim. Il croisa le regard de Spock, et il comprit que ces rondeurs ne déplaisaient pas au Vulcain, bien au contraire. Jim et Spock échangèrent un glazan'esta [baiser des yeux]

— J'abandonne. Soupira le médecin, dépité.

Ils passèrent le reste du repas à discuter de ce qu'ils avaient découvert.

Ils s'installèrent sur leur coussin de méditation. Leur Wh'ltri fut longue et éprouvante, régulièrement perturbée par des souvenirs de leurs autres vies, le plus souvent particulièrement douloureux.

Jim se rebiffa et se concentra pour forcer sa psyché à faire remonter dans sa conscience des moments heureux. Leonard et Spock suivirent le mouvement.

Une constante s'imposa alors à eux : la solidarité, l'amour et l'amitié avaient été les maîtres mots de toutes ces vies.

Ils s'étaient toujours retrouvés. Systématiquement. Quelque fut le monde ou l'époque où ils s'étaient réincarnés, ils avaient immuablement été liés par une puissante fraternité.

Ils étaient nés hommes, parfois femmes. Illes avaient aimé leur épouse

respectives, elles avaient porté ou eu des enfants. Leurs existences les plus heureuses avaient été celles où ils s'étaient retrouvés dès l'enfance et avaient grandi ensemble.

Leonard se crispa imperceptiblement: à chacune de ses incarnations, il avait divorcé·e, ou était devenu·e veuf·ve dans les trois ans après s'être marié·e, sans jamais retrouver un·e autre conjoint·e. Le soutien constant de Jim et Spock l'avait à chaque fois aidé à ne pas baisser les bras. Aucun d'eux ne s'expliqua la raison de ce phénomène.

Dans toutes ces vies, ils étaient restés indéfectiblement unis. Ils eurent le présentiment que leur serment de *Katralar-teraya s'vi ha'kiv* [union des âmes par-delà la vie] avait eu un effet à rebours. Ils savaient que leur condamnation au *Samsāra* impliquait le fait qu'ils ne puissent pas se retrouver. Ils auraient dû se réincarner dans des espace-temps différents. Mais leurs amours étaient si puissantes qu'elles avaient brisé cette partie de leur malédiction.

Aux cours de leurs dernières vies, leur amitié s'était muée en un amour profond et passionné, tout d'abord entre Jim et Spock. Puis entre eux-trois. Avec une émotion palpable, ils se souvinrent leur première fois tous les trois en ce monde : elle s'était déroulée sur la planète *Ellādha*, ils se nommaient alors *Djim*, *Spokkh* et *Leondios*. Ils y avaient partagé une vie heureuse et utile.

Leur *Wh'Itri* n'était pas achevée, et pourtant, Jim ouvrit les paupières. Il avait perçu une puissante douleur dans l'esprit de Leonard, ce sentiment de solitude que ces mémoires du passé avaient réveillées. Déconcentré par cette rupture, Leonard sursauta en voyant les yeux sombres de Spock fixés sur lui, tels ceux d'un prédateur sur sa proie. Le Vulcain était parfaitement calme et déterminé, toutes ses pensées étaient à présent tournées sur lui, au point d'en être presque écrasantes.

Leonard frissonna.

— Spock ?

La main puissante du Vulcain se posa sur la poitrine du médecin et le força à s'allonger. Il atterrit sur le tapis, qui se transforma en un matelas confortable. Leonard voulut appeler Jim, lui demander ce qu'il se passait mais celui-ci s'empara de sa bouche en un baiser incandescent.

« Cesse de réfléchir » Pensa Jim. « Soumets toi à nous. »

Les mains puissantes de Spock déchirèrent sans effort la tunique de Leonard, puis le reste de ses vêtements, tandis que Jim recouvrait son visage de baisers et de mots d'amour. Les lèvres du Vulcain se posèrent sur sa peau nue, en baisers possessifs et mordants.

— *T'nash-veh* [mien]. *Grommela* Spock d'une voix rauque

—... il... il est tard... *Balbutia* Leonard. ...il faut... nous reposer...

— La vie est courte. Répondit Jim en interrompant le suçon qu'il imprimait dans le creux de son cou.

Leonard gémit doucement. L'Amour de ses *T'hylara* s'écoulait le long de leur *Kash-naf* en flots bouillonnants, possessifs, se répandait dans les moindres recoins de sa psyché, enveloppait ses pensées, cautérisait ses ressentis résiduels de solitudes.

Il frissonna. Cela allait bien au-delà de l'amour!

Leonard eut une révélation : Spock avait raison quand il affirmait que les Vulcains «n'aimaient pas», leurs attachement n'avait rien de superficiel.

Celui-ci était profond, intense, indélébile... les amant·es Vulcain·es ne réclamait aucune preuve d'amour, ni geste tendre car leur Kash'naf k't'hylara [lien mental des amant·es] unissait leurs cœurs, leurs esprits et leurs âmes... et Jim aimait désormais de façon Vulcaine... il l'aimait, lui, Leonard, de façon Vulcaine!

Leonard prit enfin conscience qu'il n'était pas une "pièce rapportée" au couple Jim-Spock, il était leur tiers, l'un des trois éléments indispensable de leur trouple.

– Oui! Jubila Jim qui avait suivi l'évolution des perceptions-pensées informulées de Leonard. Notre tiers bien-aimé!

– Taluhk Reh'rak t'nash-veh ! [mon précieux Tiers] Répéta Spock

Leonard ne protesta pas quand, d'un geste ferme, Spock écarta et souleva ses cuisses pour prendre position au-dessus de lui. Son membre brûlant s'immisça aussitôt en lui, par à-coups lents et déterminés. Chaque mouvement de rein était une déclaration de possessivité amoureuse.

– Ouvre les yeux. Ordonna doucement Jim

Leonard ne s'était pas rendu compte qu'il les avait clos.

Il croisa le regard sombre et intense de Spock... il était d'une beauté surnaturelle : ses cheveux de nuit en batailles, ses yeux de chat en amande... ses oreilles d'elfe. Ses joues et ses lèvres entrouvertes étaient colorées d'un vert délicat... mais surtout, surtout... il n'était plus du tout impassible : chaque centimètre de son visage hurlait son adoration. Leonard avait conscience du merveilleux présent que lui faisait le Vulcain en laissant ainsi s'exprimer ses sentiments. Son cœur se gonfla d'amour. Il gémit de bonheur

– Ooh ! Spock! HIja'! [oui]. Spock! bangwI' [Mon Amour!]

Kinarra lui avait appris à verbaliser ses sentiments, et c'est naturellement que ces mots lui venaient en Klingon. Spock ne s'en formalisa pas. Les mots en eux-mêmes n'avaient aucune importance, seuls comptaient leurs significations.

Leonard tendit ses bras pour le serrer contre lui et Spock se fit moins agressif.

– T'nash-veh [mien]... Taluhk Ashayam [précieux Amour]... t'nash'veh ha ? [mien?]

– HIja'! bangwI' ...HIja' ... Lu' (à toi) Hu'tegh, ghertlhuD (je suis à toi)

Le temps se suspendit, et il resta plus qu'eux, unis corps et âmes, veillés par l'esprit exultant de joie le Jim. L'orgasme les unit tous les trois dans son incendie.

Leonard retrouvait lentement sa respiration. Spock s'était couché à côté de lui, tout contre lui. Jim rampa sur lui et réclama à nouveau un baiser.

– Leo. Murmura-t-il simplement

Leonard comprit la question informulée, de toute façon, il le désirait aussi :

– Jim. tIqwIj (mon cœur) HIja! ghoS (Viens)

L'approbation silencieuse de Spock caressa leur psychés, il leur ordonna de s'aimer.

Jim s'allongea sur Leonard et le pénétra d'un mouvement souple de ses reins. Leurs excitations n'étaient pas retombées, le feu reprit aussitôt, dans un gémissement de contentement. Jim fut plus doux que Spock, plus tendre. Tous deux étaient fatigués, leur étreinte fut lente et lascive, entrecoupée de tendres baisers et de mots d'amour. Spock resta tout contre eux, les caressant l'un et l'autre comme s'ils étaient les Êtres les plus précieux de l'univers, chacune de ses caresses était des mots dévotion et de possessivité.

Jim et Leonard s'endormirent enlacés, après les nombreuses répliques de la longue jouissance finale, à bout de force.

Ils avaient partagé leurs Amours parmi les lambeaux des vêtements de Leonard. Spock fit matérialiser une couette duveteuse. Il détacha doucement ses T'hylara l'un de l'autre, pour coucher Jim à côté de Leonard, et fit glisser sur eux cette couverture.

Spock reprit place sur son coussin de méditation, afin de la reprendre. Il contempla longuement ses T'hylara en espérant que Leonard ait enfin compris que sa vraie place était là, et uniquement là : entre Jim et lui.

La sonnerie du réveil les trouva enlacés tous les trois. Ils n'avaient pu dormir que quelques heures.

Leonard soupira doucement, entouré par le corps brûlant de Spock et celui, à peine moins chaud, de Jim. Il se sentait bien, il se sentait à sa place.

« Oui. » Répondit aussitôt l'esprit tranquille de Spock. « Tu es là où tu dois être. »

— Je tacherai de m'en souvenir...

Le baiser de Jim l'interrompit.

Spock se leva. Il avait retrouvé toute sa neutralité psychique et son impassibilité physique.

— Nous devons nous hâter, ou bien nous serons encore en retard

Jim et Leonard le contemplèrent. Les battements de leurs cœurs s'accéléraient alors qu'ils retombaient amoureux de lui : il était si nu et si beau, si majestueux, si altier. Le temps avait moins de prise sur la souplesse de son corps svelte de demi-Vulcain. Spock perçut le cheminement de leurs pensées.

— Je serai à votre entière disposition ce soir.

Les yeux de velours de Jim se firent tentateur :

— Même pas un petit...

— Non. Nous sommes attendus sur Élysée. Kahn devrait reprendre conscience ce matin. Répliqua le Vulcain en entrant dans la salle de bain

Frustré, Leonard posa la main sur son membre gonflé pour tenter de le calmer et grommela :

— Bon sang de Gobelin stoïque !

Jim était dans le même état. Il ne put contenir un éclat de rire. Il saisit le visage de Leonard pour lui voler un baiser

— Bordel comme je t'aime, mon vieux ronchon!

— Jim! Protesta le vieux ronchon en enlaçant pourtant son amant avec un

bonheur sans nom.

* * * * *

L'injection du VΩU fut faite à Kahn et Marla alors qu'elles étaient encore en stase, afin que l'antivirus puisse passer à l'action dès l'éveil de leurs corps. Elles étaient à un stade si avancé de la maladie de Than'tos que leurs fièvres en furent particulièrement violentes.

Éveille-toi ! Souvient-toi !

Kahn sursauta dans son sommeil lourd, mais resta prisonnier du monde des songes.

Il vit un être vil qui le répugna profondément : un «Être de Pouvoir» sadique, assoiffé de sang et de tueries...

il réalisa avec horreur qu'il était ce monstre...

Non! non! Pas il était, il avait été. Il ne n'était plus!

Il avait été Arès, le sanguinaire dieu de la guerre !

Il n'était plus ainsi! Tout son être rejetait, reniait, maudissait celui qu'il avait été dans ce lointain passé. Pernicieux, cruel, sanguinaire, égoïste.

Une «Être de Pouvoir» avait tenté de lui faire entendre raison, mais il l'avait systématiquement repoussée, avec condescendance. Il préférait écouter les conseils barbares de Kakóç qui méprisaient la bienveillance de Saraswati et flattaient sa cruauté naturelle ...jusqu'à ce qu'il soit condamné à un juste châtement.

Les cycle morbides du Samsāra furent sans pitié.

Il enchaîna une infinité de courtes existences de misères, de faim, de souffrances et de deuils, dans des mondes en proie à des guerres interminables. Des vies d'orphelins de guerre et d'enfant-soldat dans un nombre incalculable de pays. Il n'atteignait jamais l'âge adulte. Et toujours, Saraswati vivait et mourrait à ses côtés, partageait son infortune. Sa présence était tellement réconfortante. Elle était sa lumière dans les ténèbres, son ange gardien, sa porteuse d'espoir.

Kahn s'interrogea. Pourquoi avait-elle été condamnée elle aussi ? Elle qui n'avait jamais de mal à quiconque ? Le Samsāra punitif n'était-il pas sensé n'être qu'une légende Humaine?... D'où savait-il cela ? Pourquoi Saraswati, toujours si douce et si généreuse, subissait-elle, elle-aussi, ces existences cauchemardesques?

Il n'entendit pas la voix qui l'appelait

— Père!

Ses dernières incarnations le firent naître dans la chair d'un augment. Et là, tout changea. Ces fois-ci, après des enfances douloureuses, il devenait un homme puissant, indomptable, et redouté. Il s'empara du pouvoir à de nombreuses reprises, imposa la paix sur l'entièreté de la planète Terre. Il parvint à conserver cette autorité dans certaines de ces vies. La si Belle et Compatissante et Intelligente Saraswati était toujours là, à ses côtés, elle se nommait Marla. Elle était sa Première conseillère, sa Précieuse Épouse.

Son cœur s'emballa. Il comprenait à présent pourquoi il avait eu la sensation de

la connaître lorsqu'il l'avait rencontrée la première fois : Saraswati était Marla !

— Père !

« Artémis, ma précieuse fille! » Pensa Kahn avec un orgueil bienfaisant.

Il ouvrit les yeux. Il vit sa fille, il vit la Lh'mh'thl en elle. Il reconnut aussi les Commodores Jim Kirk et Spock, et le docteur demi-Klingon McCoy... Gîmel, Bêth et Âleph ! La Triquetra !

Un nouvel afflux de souvenirs lui fit cligner des yeux. Ils avaient tant de fois été ennemis ! Ils s'étaient tant de fois haïs, entretués... Mais dans cette vie-là, Jim et Spock étaient intervenus avant la catastrophe de Ceti Alpha. Ils avaient sauvé son épouse enceinte et son peuple. Ils n'étaient plus en guerre, ils ne le seraient plus jamais.

— Ter. Dit-il d'une voix rauque, alors qu'il avait voulu prononcer le nom de Jim Kahn les vit se raidir.

— Vous vous souvenez ? Demanda Jim

— Oui. Répondit l'Augment avec solennité.

Marla ouvrit doucement les yeux :

— Oui.

— Oui. Murmura Artémis

Elle avait un peu honte de ce qu'elle avait découvert d'elle-même cette nuit-là. Pourtant, Harimella n'avait pas été une Lh'mh'thl totalement maléfique. Mais, pendant quelques millénaires, elle avait été l'alliée de Kakóç, et éperdument admirative de Arès le Sanguinaire... Comme beaucoup, elle avait réclamé la mise à mort de Ter... Harimella avait cependant réussi à éviter le châtement du Samsāra, elle avait changé, muri. Comme s'il avait deviné le cours de ses pensées, Leonard lui adressa un gentil sourire. Sa loyauté à l'égard de la Triade de Ter augmenta d'un cran.

Marla croisa les prunelles enflammées de son époux.

— Ma Déesse si fidèle. Lui murmura-t-il avec passion.

Une puissance vague de bonheur traversa le cœur de Marla. Elle avait éperdument aimé Arès, tout en étant consciente de la monstruosité de cet Lh'mh'thl. Elle avait culpabilisé de ressentir de tels sentiments, contre lesquels elle avait lutté en vain. Elle avait tant de fois été tentée de devenir comme lui, afin d'être aimée de lui. Elle estimait avoir mérité cette punition. À présent, elle était aimée de cet Homme dont le cœur était devenu si noble.

— Nous devons parler. Dit Jim d'une voix grave et solennelle.

Kahn s'assit difficilement sur son lit. Il avait perdu au moins 50% de sa masse musculaire, mais il allait s'employer à la retrouver rapidement. Il fit sortir le personnel soignant et écouta les explications du Trio et de sa fille.

Une fois de plus, son peuple devait d'avoir la vie sauve grâce à eux, mais il était encore sous le joug d'une menace. Il avait entendu parler des surprenantes vagues de pandémies qui s'étaient abattues sur la Nation Klingonne. Cette malédiction menaçait tous les Enfants des Lh'mh'thl qui s'étaient détachés de l'influence nauséabonde de Kakóç.

— La malédiction de Kakóç. Répéta-t-il pensif. Elle s'est répandue au sein des

miens car j'ai rejeté ses principes immoraux.

Il respira profondément et serra les poings et gronda avec une détermination farouche.

— Je ne le laisserai pas faire! Que suggérez-vous ?

Jim prit son communicateur :

— Jim Kirk pour Nammu.

Le hologramme de la Lh'mhthl fut projeté par son appareil. Un vertige fit trembler Kahn lorsqu'il la reconnut.

Combien de fois avait-elle tenté de faire entendre raison à Arès ? C'était elle qui l'avait condamné au Samsāra pour lui épargner la peine de mort. Les autres, tous les autres, avaient réclamés sa mort. Ils avaient accepté ce châtement à la condition qu'il connaisse la souffrance des victimes de guerre... la punition avait été cruelle. Mais Kahn l'était lui-même encore un peu, et à leur place, il aurait appliqué la même sanction.

Il avait connu les états de dénuements extrêmes et de fragilités absolues. Il allait s'employer désormais à être plus puissant que jamais pour protéger les êtres sans défenses, comme un lion veille sur tous les éléments de sa meute, à commencé par les plus fragiles. Telle était la vraie raison d'être des plus forts. Il ne leur en gardait donc aucune rancune.

Arès avait été un être perpétuellement insatisfait, en perpétuel état de frustration, un être qui n'aimait que lui-même.

Kahn avait acquis une stabilité d'esprit, un équilibre, il avait appris à aimer.

Il frémit en entendant la douce voix de son épouse :

— Arès?

Kahn se redressa et déclara avec orgueil :

— Arès est définitivement mort. Je suis Kahn. Et voici Marla, mon épouse bien-aimée.

Si douce et surtout si courageuse de m'avoir accompagné tout au long de mes épreuves. Elle a volontairement subi une punition qu'elle ne méritait pas! Pensa-t-il avec fierté et reconnaissance.

Nammu hochait la tête avec approbation.

— Marla-Saraswati, aucun de nous ne voulait que vous souffriez vous aussi

— J'ai fait un choix. Répondit-elle. Je l'ai assumé. Je ne le regrette pas.

— Qu'allons-nous faire pour contrer la malédiction de Kakôç ? Demanda Kahn en s'emparant de la main de Marla.

— Un grand nombre de Lh'mh'thl sont actuellement en train de se réunir dans holodeck Djêta de T'Rau.

— Pourquoi nous aideraient-ils ? S'étonna Jim

— Certains par crainte que cette malédiction n'atteigne leurs planètes, d'autre par devoir envers Ter.

Jim se cabra aussitôt:

— Quel devoir ?

— Les paroles de Ter ont fini par atteindre leurs consciences. Celui qui allait

devenir Leonard était particulièrement véhément, au point d'en être souvent blessant.

— Je vois. Murmura Leonard

Son Kash-naf enfla brièvement et répandit en lui les sentiments de ses T'Hylara. Possessivité. Amour. Possessivité. Protection. Possessivité.

— Leonard a toujours été très franc. Dit Jim avec une tranquillité qu'il n'avait pas.

Il respira profondément afin de faire passer sa bouffée de colère

« Ces salauds ont condamné Bones à la solitude! »

Son esprit vint agripper celui de Leonard.

« Oui, mais vous avez toujours été là pour moi, tout au long de toutes ces vies »

« Notre Katralar-teraya s'vi ha'kiv [union des âmes par-delà la vie] a vraisemblablement en partie abrogé cette malédiction. »

« Vous avez toujours été là » Répéta Leonard

« Depuis toujours, pour toujours! » pensèrent Jim et Spock d'une même voix

— Bones était trop franc pour ces altesses, c'est bien cela? Et elles lui ont fait payer le prix fort!

— Oui. Avoua Nammu avec une immense tristesse. Nombreux étaient ceux qui lui tenaient rancune pour cette franchise.

— Tout cela est le passé. Décréta le médecin. Il s'agit aujourd'hui de protéger le futur. Que devons nous faire ?

— J'ai lancé un appel par delà notre dimension. Les volontaires ne tarderont pas à venir nous aider.

18 Héritages

T'Rau fit téléporter à son bord deux doses de vaccin de lymphocytes-Ω. Benth'am et Sevel ne rechignèrent pas à se les faire injecter. L'effet protecteur était rapide mais pas immédiat : il fallait encore attendre le lendemain afin que celui-ci aient un effet sur leurs organismes.

Les songes de leurs nuits furent particulièrement désagréables. La découverte de leur état de Avatâra, de leur anciennes personnalités en tant que Lh'mh'thl, et surtout du rôle qu'ils avaient joués dans la condamnation de Ter-le-bienveillant, provoqua en eux un choc profond.

Ils se réveillèrent au milieu de la nuit.

Sevel dut se plonger dans une longue et douloureuse méditation. Il devait accepter le fait qu'il était... Non. Il avait été, Khosaar. Une divinité guerrière protectrice de violentes tribus Vulcaines des temps de la pré-réforme. Sous son impulsion, beaucoup trop de sang avait verdi les sables du désert... sa prise de conscience avait été tardive, bien des millénaires après la condamnation injuste de Ter. Les germes de la violence étaient longtemps restées en lui.

Sevel éprouva une profonde reconnaissance vis à vis des enseignements de Surak, qui l'aidèrent à retrouver sa neutralité psychique. Il n'était plus cet Lh'mh'thl assoiffé de conquêtes et de sang. Il était un Vulcain, disciple assidu des enseignements du Grand-Sage. Il se fit la promesse de tout faire pour retrouver les Avatâra de la Triquetra, et les aider à réintégrer leurs état de Lh'mh'thl.

Benth'am se leva. Il respira profondément pour tenter d'apaiser les battements anarchiques de son cœur et mettre de l'ordre dans ses pensées.

Il éprouvait moins de difficulté que Sevel à accepter ce qu'il avait été. Après tout, Hachiman avait fini par se repentir et s'assagir, touché par les arguments de Ter. Ceux de Âleph avaient fait appel à sa capacité à aimer et avaient touché son cœur. Il avait renié Kakóç, mais n'avait rien pu faire pour empêcher la condamnation inique s'abattre sur la Triquetra. Il était devenu l'entité protectrice d'une île-joyaux magnifique peuplée d'Humains formidables qu'il aimait encore de tout son cœur : le Japon.

Benth'am saisit son pad et se plongea dans les archives qu'il avait accumulées sur la Triade, plus fasciné que jamais par ces trois hommes. Il n'avait pas accès à tous les souvenirs de Hachiman, mais il présentait que cette part de lui-même avait prémédité cette incarnation. Dans quel but ? Une conviction s'imposa à lui : et si Jim, Spock et Leonard étaient les incarnations de cet Lh'mh'thl ?

Ils se retrouvèrent tous les deux dans le mess. Dès que T'Rau apparut devant

eux, souriante, ils virent en elle la quatrième Incarnation de Ter. Sevel avoua avec franchise ce qu'il avait découvert. T'Rau fit de même en leur dévoilant la présence d'autres Avatâras à son bord. Elle précisa que le Trio Jim-Spock-Leonard était les vraies réincarnations de Ter... Elle leur révéla la menace que la malédiction de Kakóç faisait peser sur toutes les formes de vie intelligente.

Ils l'écoutèrent sans l'interrompre.

— Je l'avais deviné. Avoua Benth'am après un léger silence. Connaissant les qualités humaines de ces trois hommes, il n'est pas surprenant qu'ils soient les Avatâra de Ter. C'est même logique

— En effet. Approuva Sevel, imperceptiblement surpris par la clairvoyance de cet Humain.

Il avait réprimé son étonnement. Le fait qu'il se soit incarné au sein du même espace temps que la Triquetra ne devait en aucun cas être le fait du hasard.

— Tout ceci doit rester secret. Conclut T'Rau

— Oui, je comprends, j'imagine la panique générale si les gens apprenaient que certains d'entre eux sont des incarnations de dieux.

Elle le corrigea aussitôt :

— Non, pas des dieux, Benth'am, des Lh'mh'tlh.

— Peu importe l'appellation. Si les Avatâra de Ter ont besoin de notre aide, je la leur apporterai. Décréta Sevel

— Moi aussi!

— Où sont-ils actuellement ?

T'Rau se concentra. Les barrières mentales de leurs trois esprits étaient levées, mais elle perçut qu'ils irradiaient de bonheur. Elle sourit en rougissant :

— Ils sont... occupés.

Benth'am devina la nature de leur occupation et éclata d'un rire joyeux.

* * * * *

Nammu suggéra d'attendre trois jours avant de commencer le rituel de conjuration, afin de laisser à Kahn le temps de reprendre des forces.

Tous les Avatâra décidèrent de passer ce temps ensemble, à bord du vaisseau de T'Rau. La Triquetra, Mira, Jabilo, T'Rau, Sevel, Benth'am, Kahn, Marla, Artémis, Eleos et Caerus. Illes discutèrent longuement de leur statut d'incarnation de Lh'mh'thl, et des implications que cela allait apporter dans leurs vies. Des liens de respect mutuel se tissèrent entre elleux.

Jim, Spock et Leonard dormirent assez peu. Ils passèrent le plus clair de leur nuit à s'aimer, aux prises avec une agréable fièvre douce, à laquelle ils n'opposèrent aucune résistance

* * * * *

Le vaisseau s'éloigna à 10 parsecs de toute planète habitée.

Les Lh'mh'thl se rassemblèrent dans le holo-dzêta. Ils étaient incroyablement nombreux. Toustes revêtaient l'apparence des peuples Humanoïdes qu'elles avaient conçus...

Jim, Spock et Leonard prirent conscience qu'il leur restait encore tant de nation à découvrir en cette galaxie. Jim eut un petit frisson de plaisir par anticipation à la pensée de toutes ces découvertes et rencontres qui les attendaient. Leonard partagea cette allégresse. Spock, impassible, estima cependant cette émotion plus que légitime. Ils étaient des explorateurs.

Leur enthousiasme fut de courte durée : la présence de Kahn provoquait des rumeurs désapprobatrices, voire menaçantes.

— Arès ? ! Lui, ici ?

— Comment est-ce possible ?

— Qui a osé mettre fin à son châtimeut ?!

— Sa place n'est pas ici !

— Quelle audace! Quelle indignité ! Oser se tenir ainsi aux coté de Ter !

L'accusé fit un pas en avant et leva un bras. Il déclara d'une voix puissante.

— Arès est mort. Je suis Kahn Noonien Singh, premier consul de Élyséa !

Jim le rejoignit, aussitôt imité par les autres Avatâra. D'un mouvement solennel, il posa la main sur l'épaule de Kahn. Il prononça les seuls mots à même de faire taire ces indignations :

— Kahn est mon ami.

Spock et Leonard renchérirent aussitôt, d'une même voix

— Notre ami.

Les murmures reprurent, perplexes. Comment cela pouvait-il être possible? Arès était, avec Kakóç, le pire ennemi de la Triquetra de Ter.

Marla enroula un bras possessif autour de celui de son époux.

— Arès a accompli l'entièreté de son châtimeut, il payé sa dette. Il a profondément changé, il est devenu Kahn. Un homme qui a renoncé à la violence gratuite et a consacré sa vie au bien-être des habitant de la planète Élyséa. Notre foyer. Tournez vos regards vers notre planète, et vous verrez que mes mots sont la Vérité.

Naële intervint à son tour:

— J'ai vu la planète de Kahn. Je l'ai visité. Il est très beau. Il n'y a pas de guerre. De multiples ethnies y cohabitent pacifiquement et les gens y vivent heureux.

Toustes se souvenaient d'elle. None. La seule à n'avoir jamais trahi la Triquetra, à l'avoir toujours défendue. Ses mots apaisèrent les tensions.

— Quel châtimeut ? S'étonna Leonard

Il savait que Kahn avait comme eux subit le Saṃsāra, mais il n'avait pas songé à une quelconque sanction supplémentaire.

— Vous ne le savez pas? S'étonna Marla. Nul de vous l'a dit ?

Leonard posa des yeux surpris sur Nammu qui détourna la tête, mal à l'aise. Elle

avoua:

— Arès a été condamné à plusieurs de cycles d'un Saṃsāra punitif, à s'incarner en enfant de la guerre et à ne jamais atteindre l'âge adulte.

L'indignation de Leonard fut immédiate et viscérale :

— QUOI ? C'est ignoble! Mais quel est le rapport entre un ENFANT innocent et Arès ?

— Cet enfant était Arès... Justifia Marla

Elle ne s'attendait pas à une telle réaction : Arès avait été, avec Kakóç, le plus sanguinaire et le plus cruel des Lh'mh'thl.

— Un enfant naît dépourvu de la mémoire de sa précédente vie. Déclara Spock avec un calme glacé. Il est parfaitement illogique de le tenir responsable des actes de sa précédente incarnation.

Les Lh'mh'thl de type Vulcain furent très sensibles à cet argument. Par une sorte de contagion avec leurs Créations, les mots de Surak, Avatāra de Kir-Alep envoyé par elleux pour guider les Vulcains au bord de l'autodestruction, avaient au fil des siècles, imprégnés leurs psyché... même les irascibles T'Valka'ain et T'Priah se demandaient par quel moyen transmettre un peu de cette sagesse aux Romuliens, les enfants terribles de T'Khasi, qu'illes avait suivi dans leur diaspora. Pour le moment, aucune menace de pandémie ne semblait planer sur eux.

Jim partageait l'indignation de ses T'Hylara. Plus que jamais, il détestait les dieux !

— Ces enfants n'étaient pas plus Arès que je ne suis... que Spock, Leonard, T'Rau et moi sommes Ter!

La profonde perplexité des Lh'mh'thl provoqua l'explosion de colère de Leonard

— VOUS NE COMPRENDREZ DONC JAMAIS ?!

Le médecin se tut, lui-même étonné par ce qu'il venait de hurler. Son cri déclencha une sorte d'onde de choc... comme un rappel à l'ordre

Les Lh'mh'thl eurent la sensation de se retrouver des milliers de millénaires en arrière : combien de fois Ter-Aleph avait-il hurlé ainsi pour leur reprocher leur manque d'empathie ?

Aussitôt, Ter-Gīmel se joignait à lui, leur affirmant avec véhémence qu'ils étaient toustes responsables du bien-être de ces créatures qu'illes avaient créées, que c'était là leur devoir!

Ter-Bēth leur faisait alors remarquer froidement qu'il était illogique de maltraiter ainsi ces êtres aussi fragiles et démunis, après avoir dépensé autant d'énergie psychique à leur création.

... et Kakóç intervenait pour les contredire et les insulter en de longs raisonnements hypocrites et pervers.

Au fil des siècle, la Triquetra ne se donnait même plus la peine de répondre à ces arguments fallacieux. Ter-Bēth se contentait de qualifier ces propos de rhétoriques irrationnelles et immatures.

Malgré les myriades de leurs réincarnations, la Triquetra était restée fidèle à

elle-même. Ter-Aleph empathique-colérique, Ter-Gîmel aimant-protecteur et Ter-Bēth logique-rationnel. Tous trois dotés d'un puissant sens du devoir envers leurs enfants les Humains. C'en était troublant, émouvant...

Ils étaient tous trois à la fois si différents et si complémentaires. Il avait bien fallu leur donner un nom pour les nommer. La triade aimait passionnément les milles et une nuances des langues humaines, ils avait choisi ces lettres de l'un des premiers alphabets Humain : Aleph, Bēth et Gîmel. Si on suivait la logique de la Triade, le nom Lh'mh'thl de T'Rau était Ter-Dāleth.

— Leonard. Dit doucement Kahn

Il ne pouvait se retenir d'éprouver une sorte de... d'étonnement. Après tout, lorsqu'il avait été Arès, il avait accompli un grand nombres d'actes cruels vis à vis des Humains, et surtout, il avait réclamé la mise à mort de la Triquetra de Ter. Mais comme ne cessait de le répéter Jim, ils n'étaient pas Ter, tout comme lui n'était plus Arès. Il avait la ferme intention de ne plus jamais se comporter comme ce monstre qu'il avait été.

Les murmures avaient repris entre les Lh'mh'thl, hésitant·es

Spock leva la main et prit la parole de sa voix calme et mesurée

— Nous ne sommes pas réuni pour débattre du passé. Mais afin de mettre un terme à la malédiction de Kakóç.

— Parle, Ter-Bēth et nous te suivrons. Déclara Athênâ

— Je suis Spock. Tel est mon nom.

— Aucun de nous quatre n'est Ter. Répéta Jim d'une voix ferme et sans appel.

— Même si son aura plane autour de nous. Ajouta T'Rau

— Nous sommes plutôt ... ses héritiers. Conclut Leonard. D'une certaine façon, le fait que vous soyez toustes là fait de vous ses héritiers.

Un vague d'émotion traversa la foule, illes étaient honoré·es par ces mots.

— Oui! Vous êtes celles et ceux qui ont écouté sa parole. Renchérit Nammu avec emphase. Celles et ceux qui s'en sont inspiré. Oui, vous êtes, nous sommes toustes les héritiers et héritières de Ter, même Kahn.

Kahn approuva d'un hochement de tête. Il estimait être l'héritier des souvenirs traumatiques qu'il partageait avec sa Bien-Aimée, mais il savait qu'il ne devait pas contredire Nammu.

Jim fit un effort pour ne pas froncer les sourcils.

« Elle en fait trop.» Grommela-t-il, mal à l'aise. «Ces trois Ter n'étaient tout de même pas des divinités messianiques !»

« Je ne pense pas qu'elle en fasse trop.» Le contredit Leonard. «Regarde comme ses mots semblent avoir une influence positive sur leur attitude. Il n'y a plus de haine dans leurs regards.»

« En effet.» Approuva Spock. «De plus, faire de nous aussi les Héritiers de Ter consiste aussi à sous-entendre que nous ne sommes pas eux-lui.»

« Je ne l'avais pas vu sous cet angle.» Reconnut Jim avec un infini soulagement.

« Je m'y ferai jamais, ça me fait toujours aussi bizarre quand tu es d'accord avec moi, Spock!»

Elle laissa le silence permettre à ces mots d'imprégner les Lh'mh'thl.

— Comment devons-nous procéder ? Reprit Spock tranquillement.

— Nous devons entrer en résonnance psionique les unes avec les autres. Pour ce faire, je vous propose d'amorcer une phase de méditation...

L'esprit de Spock se cabra imperceptiblement.

— Une méditation en public ?

— Devrons nous fusionner nos esprits avec ceux de toutes ces Lh'mh'thl et ces personnes présentes ? Demanda Jim avec une possessivité qu'il parvint à peine à contenir

Nammu leur adressa un sourire lumineux, l'amour qui circulait entre ces trois hommes irradièrent autour d'eux sans qu'ils n'en aient conscience.

— Non, rassurez-vous. De toute façon, vos boucliers mentaux sont désormais si puissants qu'aucun de nous ne peut le percer.

T'Rau matérialisa autant de coussin qu'il y avait de Lh'mh'thl et de Avatâra. Toutes prirent place.

Leonard s'assit sur le sien en soupirant, suivi par Jim et Spock. Ils s'installèrent dos à dos, de façon à former un triangle. Avant de commencer leur Wh'ltri, ils unirent leurs esprits. Pendant ces trois jours, ils avaient eu le temps de se reposer, de s'aimer encore et encore, de se ressourcer en communiquant avec leurs familles restées au loin.

Plonger en un état méditatif s'avéra moins difficile qu'ils ne l'avaient craint. Ils parvinrent à ne pas prêter attention à toutes les personnes autour d'eux, et ils atteignirent paisiblement le S'thaupi [état de l'au-delà]. C'est à ce moment que toutes les autres psychés se joignirent aux leurs, sans pour autant se mêler à elles. Elles étaient côte à côte. Ils perçurent au loin l'esprit de Nammu qui lançait des conjurations, reprises en cœur par les Lh'mh'thl. Le langage mental utilisé ressemblait étrangement à celui des Ahngel...

Le vaisseau-corporel de T'Rau se para progressivement de mille et une couleurs irisées, dont l'intensité lumineuse augmenta de façon exponentielle... jusqu'à ce que toutes ces forces accumulées explosent, telles une supernova électromagnétique. Cette énergie psionique se répandit dans les moindres recoins de la galaxie, en larges ondes gravitationnelles concentriques, à des vitesses supérieures à celle de la lumière. Elles furent imperceptibles, mais, pendant des millénaires, des scientifiques d'un grand nombre de mondes allaient tenter vainement d'expliquer l'origine de ce phénomène.

La Triade perçut cette explosion silencieuse. Jim ouvrit les paupières et croisa le regard de Nammu :

— Et maintenant ?

— Nous avons lancé le contre-sort.

- Ha... ?

Tout ça pour juste-ça ?

— Sérieusement ? S'étonna Kahn. Il n'y a eu ni lutte ni combat.

— Notre ennemi est mort depuis des milliards de millénaires. Répondit Spock. Il

n'est pas en capacité de répondre à notre action.

— Oui, tu as raison. Les populations Humanoïdes sont sauvées. Les miens sont saufs.

Mais pour lui, le combat contre les démons de ses passés ne faisait que commencer. Une agitation désagréable émergeait des fins fonds de ses mémoires.

Toustes les Avatâra percevaient le profond sentiment de satisfaction des Lh'mh'thl autour d'elleux.

Cependant, Nammu tiqua et précisa :

— Les germes de nombreuses maladies ont déjà été répandues dans de nombreux mondes. Nous avons pu mettre fin à la genèse des nouvelles souches...

— Mais nous n'avons pas détruites celles qui ont déjà commencé à se répandre. Comprit Leonard. Bon, et bien nous savons désormais à quoi nous occuperons notre temps.

— Jabilo et moi, nous vous accompagnerons! Décréta Mira

Le médecin ne protesta pas. Sa place était en effet à bord de ce vaisseau à seconder Leonard... et celle de l'indomptable Mira était d'être à leur coté.

— Je vais vous téléporter à bord de vos quartiers. Intervint T'Rau. Afin que vous puissiez prendre du repos.

— La journée commence à peiner! Protesta Kahn

— Nous sommes en effet arrivé en ce Holodeck à 8:00, il est à présent 23:56. Précisa Spock.

La seconde qui suivit, illes étaient toustes dans leurs cabines respectives.

* * * * *

Marla prit la main de son époux

— Quelque chose te préoccupe ?

— Depuis que je sais d'où je viens et qui j'étais, il m'arrive d'entendre la voix maudite de Kakôç... il veut des guerres, il veut du sang... et j'aime me battre, j'aime faire couler le sang de mes ennemis !

— Qu'arrive-t-il en temps de guerre ? Lui demanda-t-elle d'une voix douce

La main fine de Marla dans la sienne lui en rappela une autre.

Une si petite main.

Celle d'une fillette dans une toute petite main de garçonnet, la sienne. Combien de fois s'étaient-illes pris·es ainsi par la main, grelottant de terreur, caché·es pour échapper aux massacreurs ?

Il frissonna.

Lors des guerres, il y avait certes de glorieuses victoires, mais c'étaient toujours les plus fragiles qui en payait le prix fort.

Combien de fois avaient-illes vu leur parents mourir lors des assauts et des raids militaires, les laissant seul·es au monde ? Combien de fois étaient-illes mort·es sous les coups de ces bouchers ? Combien de fois, sans jamais perdre leur courage, étaient-illes mort·es de faim et de froid ?

Non! Il ne voulait pas redevenir un assassin... désormais, il allait être le Plus Puissant de Ceux-*Qui-Protègent*. La voix de *Kakóç* se dilua dans son esprit, vaincue.

Son châtiment avait été horrible, mais il avait été cruellement instructif. Sa Bien-Aimée s'était toujours tenue à ses côtés. Il se devait d'être digne de son sacrifice.

— Ma Déesse. Mon Ange-Gardien.

— Je vais demander à T'Rau si elle accepte de nous communiquer la technologie des holodeck. Ainsi, tu pourras exprimer ta violence naturelle en ne blessant personne.

Marla était décidément si merveilleuse! Elle le connaissait si bien. Kahn la saisit dans ses bras avec la possessivité d'un homme qui estime que sa femme lui appartient. Marla ne protesta pas, au contraire, elle avait toujours aimé cela. Elle posa ses mains sur le visage de son époux.

— Mon Aimé. Mon Guerrier. Mon protecteur.

— Oui, ma Douce. Approuva-t-il. Je suis tout à toi.

La maladie de Than'tos l'avait affaibli, il ne la souleva pas pour la porter sur le lit. Il glissa son bras autour de sa taille.

— Viens.

Là, dans leur lit conjugal, il l'aima comme il ne l'avait jamais fait : avec une infinie douceur.

* * * * *

Jabilo eut à peine le temps de faire un pas que Mira l'emportait déjà dans leur lit.

— Mira ! Protesta-t-il

— Quoi ? S'étonna la guerrière couchée sur lui.

Sa Klingonne était si belle lorsque ses yeux rugissaient ainsi de désir.

— Ma Lionne... je veux que tu sois mon épouse !

Jabilo n'était pas le genre d'homme à user d'autorité sur quiconque, et encore moins sur sa compagne. Elle avait toujours clamé haut et fort qu'elle ne se marierait jamais.

— *tIqwIj!* [mon cœur] Rugit-elle en s'emparant de sa bouche pour un baiser passionné qui valait tous les oui du monde.

Jabilo était le plus heureux des hommes. Sa patience avait été récompensée !

* * * * *

C'était devenu un rituel pour la *Triquetra*. La première chose qu'ils accomplissaient était une bonne douche. Puis ils se retrouvaient soit autour d'une table, soit directement dans leur lit s'ils avaient déjà diné avec les autres passagers.

Leonard soupira

— Je ne me sens pas autant soulagé que je l'avais espéré. Cette conjuration n'a

fait que stopper l'apparition de nouveaux pathogènes, mais elle n'a pas mis fin aux épidémies en cours ou en incubation.

– Nous nous en chargerons! Décréta Jim. Et nous en viendrons à bout!

– Nous? Nous ne sommes que trois!

– Non, Leonard. Le contredit Spock. Le docteur Jabilo nous accompagnera.

– Et T'Rau aussi. Ajouta Jim. Sa mémoire exponentielle nous sera d'une aide précieuse

– De plus, je pense que Nammu acceptera de surseoir à leur Prime Directive afin que chaque Lh'mh'thl concerné puisse manipuler un humanoïde afin qu'il nous contacte.

* * * * *

À compter ce jour, ils n'eurent pas le temps de s'ennuyer.

Suite à leur victoire sur l'épidémie Than'tos, nombreuses furent les Nations à demander leur aide. Pour les sauver de pandémies, mais aussi les protéger contre un objet stellaire menaçant, les aider à résoudre des conflits ou des guerres civiles enkystés. Kahn n'avait rien perdu de ses appétences à la violence et au despotisme, contre lesquelles il luttait activement, jour après jour. Il en comprenait les ressorts et les motivations, et leur fut un précieux conseiller. Toutes ces planètes refusèrent toute aide autre que celle de "La Triquetra", au grand damne des instances de Starfleet.

Mira et Jabilo les accompagnèrent, ils choisirent de ne pas avoir d'enfant pour se consacrer entièrement à cette mission.

Starfleet commande dut se rendre à l'évidence, elles avaient encore besoin de ces trois hommes qu'elles avaient mis de force à la retraite. Elles ne tentèrent pas non plus de prendre le contrôle de ce vaisseau vivant, ne voulant pas prendre le risque que le Trio ne leur donne leurs démissions. Sevel se porta volontaire pour assurer, au nom de la Fédération des Planètes Unies, l'interface entre ces Émissaires et les requéreurs.

Le vaisseau de T'Rau accueillit à son bord plusieurs générations d'étudiants-médecins et de cadets. Illes parachevèrent leurs formations en accomplissant des missions sur le terrain. Il y eut parmi elleux un grand nombre de jeunes Klingon-es. Une cohorte d'officiers et d'officières vit le jour.

Nul-le ne soupçonna jamais la présence des Lh'mh'thl, hébergé-es dans le holodeck dzêta. Aucune porte ne permettait d'y accéder.

Il fallut une trentaine d'année pour venir à bout de toutes les pandémies. Un grand nombre de planètes rejoignirent la Fédération suite au passage de leur mission humanitaire. Jim, Spock et Leonard décidèrent de ne pas prendre de retraite, et de poursuivre la formations des cadets à bord du vaisseau T'Rau.

La paix fut définitivement scellée entre l'Empire Klingon et La Fédération, uni-es par de puissants liens de respects mutuels.

Azaram resta le conseiller de la Chancelière Atlhetbur, et T'Ycha fit une

brillante carrière de médecin en se spécialisant dans la chirurgie reconstructrice-réparatrice.

D'un commun accord, Jim, Spock, Leonard, Naële et T'Rau ne leur révélèrent jamais leur condition d'Avatâra. Le couple eut une fille et un garçon. Illes adoptèrent deux métis abandonné-es à la naissance. Ces quatre enfants étaient des Avatâra de divinités guerrières qui les avaient choisi-es comme parent.

La Triquetra aima ces quatre enfants sans faire de différence entre elleux. Ils contribuèrent à leur éducation.

* * * * *

La Triquetra décida de prendre sa retraite au 45706.30 (30 juin 2357) à la fin de l'année universitaire, après avoir achevé la formation d'une toute dernière cohorte de cadets. Tous trois avaient plus de 120 années, et aspiraient désormais à la tranquillité. Ils acceptèrent l'invitation de Artémis à la rejoindre sur Élysée.

Kahn était mort depuis longtemps, et avait rejoint ses semblables au sein de la Tam'a-kelek. Il avait officiellement transmis les rênes du pouvoir à sa fille aînée. Elle avait instauré une monarchie constitutionnelle, et gouvernait avec sagesse. Veuve très jeune, elle élevait seule son fils, avec rigueur et amour : lui aussi était l'Avatâra d'un Lh'mh'thl autrefois divinité guerrière.

La Triquetra s'accorda quelques jours de vacances, à lire et flâner le long des plages ou au sein des magnifiques forêts de Élysée.

T'Rau choisit de suivre ceux qu'elle considérait désormais comme ses Frères. Starfleet tenta de la faire changer d'avis, sans succès. Elle n'appartenait pas à leur flotte, ni à la Fédération des Planètes Unies, nul de put s'opposer à sa décision. Elle fit débarquer les passagers et vint orbiter autour de la belle planète.

Elle fusionna ensuite tous ses holodeck, à l'exception de celui qu'elle avait donné à la Triquetra et celui qu'elle avait gardé pour Nammu et elle. La Tam'a-kelek se transmua peu à peu en un monde parallèle, comprenant un ensemble de planètes virtuelles, orbitant autour d'un même soleil, à l'image de celles qui portaient des formes de vie dans l'univers tangible. Ce monde obéissait aux mêmes lois de la physique, que seules T'Rau et la Triquetra avaient le pouvoir de modifier. "Mourir" y était possible et potentiellement douloureux. Il fallait alors redemander un accès à la Tam'a-kelek et se créer un nouveau corps.

Malgré ces contraintes, le nombre de Lh'mh'thl souhaitant séjourner au sein de la Tam'a-kelek [maison des Esprit] ne cessait pas de croître. Certain-es évoquaient même le désir d'en faire leur domicile. De part leur nature immatérielle, les Lh'mh'thl n'avaient aucune substance. Ce holo-dzêta leur offrait une existence tangible, charnelle. Des couples et des troubles s'assemblèrent, se séparèrent... certains se découvrirent âmes sœur et s'unirent pour l'éternité à l'image de la Triquetra de Ter.

Ces Lh'mh'thl n'abandonnèrent pas leurs Enfants pour autant. Naële leur montra comment courber l'espace-temps et tisser des liens subatomique entre elleux et les mondes qu'illes avaient créés, afin de pouvoir continuer à veiller sur eux. La

découverte des aspects charnels de l'existence leur permirent de mieux comprendre les formes de vies qu'elles avaient créées, de mieux appréhender leurs émotions, leurs passions, leurs aspirations.

Un nouvel équilibre se mit en place.

T'Rau était heureuse. Elle se sentait utile. Respectée par ses hôtes. Et aimée. Par ses frères Jim-Spock-Leonard. Aimée d'Amour par Nammu.

* * * * *

Nuit 46709.17 au 46709.18 (17-18 septembre 2367)

La Triquetra fut particulièrement étonnée lorsque, 21 années après leurs dernières «fièvres d'Amour», le Pon Farr revint échauffer leurs sangs : Jim avait 134 ans, Spock 137 et Leonard 140.

Ils ne s'y opposèrent pas. Leurs corps étaient usés, fatigués, et leurs articulations un peu raides. Mais leurs amours étaient intactes. Leurs peaux désormais ridées étaient toujours aussi douces, leurs baisers toujours aussi merveilleux. Il n'y eut ni fièvre ni violence, ils n'en avaient pas la force. Leurs caresses furent tendres et possessives. Il n'y eut aucune pénétration, mais ils savaient mille autres façons de partager du plaisir. Ce furent de longues journées et de tendres nuits de dévotions lascives qui les épuisèrent délicieusement...

Affaiblis par tant de passions, leurs cœurs cessèrent de battre au même instant, alors qu'ils glissaient sereinement dans leur dernier sommeil.

Au moment où la vie quittait leurs corps, T'Rau simula l'explosion de son vaisseau, et disparut de tous les radars. Sans la Triquetra, la vie parmi les Humanoïdes perdait tout son intérêt.

* * * * *

Jim, Spock et Leonard regardèrent autour d'eux. Il n'existait désormais que leurs trois âmes, unies par leurs amours indéfectibles, perdues dans ce néant infini.

« Le châtement de Ter aurait-il pris fin? » S'interrogea Spock.

« Est-ce cela la dimension dans laquelle vivent les Lh'mh'thl ? » S'étonna Leonard avec un frisson immatériel.

Jim tenta de sonder le non-espace autour d'eux

« C'est désespérément vide, mort. Silencieux ! »

« Il n'est pas étonnant que ces Lh'mh'thl soient autant déconnectés de la réalité quotidienne des formes de vies charnelle. C'est même logique. »

Ils entendirent la voix paisible de Nammu et se dirigèrent vers elle. Au fur et à mesure qu'ils la rejoignaient, ils se rappelèrent de la démarche à suivre... ils l'avaient si souvent accomplie.

Les souvenirs de toutes leurs précédentes incarnations leur revinrent, comme le flot d'une source ininterrompue. Ils décidèrent de ne conserver dans leur mémoire

consciente que celles de leurs trois vies en cet espace temps en tant que Jim-Spock-Leonard. Toutes les autres leurs restaient accessibles, mais uniquement de façon volontaire.

Nammu apparut devant eux. Une être de pure énergie, sans forme réelle, luminescente. Tout comme eux. Ils reconnurent Naële et Qo'noS à ses côtés.

« Que décidez-vous ? » Demanda Nammu

Elle leur désigna un tourbillon, semblable à un puits profond et étonnement étincelant.

« C'est le Samsāra. » Comprit Spock

Jim ne cacha pas son irritation :

« Nous sommes réellement redevenu des Lh'mh'thl. »

« Oui. C'est à vous de choisir. » Expliqua Nammu. « Réintégrer un nouveau cycle de réincarn... »

Naële lui coupa la parole :

« Non! Restez avec nous ! »

Elle murmura d'une voix douce, comme lorsqu'elle était une enfant.

« Sa-mehk, Papa, Qo-joH. »

« Oh, mon petit. » Répondit Leonard avec tendresse

Les Lh'mh'thl n'avaient ni père ni mère. Mais personne ne les contredit.

« T'Rau sera déçue si vous partez. » Renchérit Qo'noS. « Et Kahn et Marla-Saraswati aussi, illes vous attendent avec impatience »

Spock sonda cet étrange univers qui les entourait :

« T'Rau n'est pas avec vous ? »

« Vous ne la trouverez pas ici. » Expliqua Naële. « Elle ne peut se permettre de quitter la Tam'a-kelek »

Leonard se raidit :

« Elle en est prisonnière. »

Nammu soupira doucement :

« Je préfère dire qu'elle est la souveraine bien-aimée de notre Tam'a-kelek. Elle nous abrite dans son corps. »

« Un peu comme toi ! » Rétorqua aussitôt Naële. « Tu ne peux pas te permettre de vivre une existence charnelle parmi les Humanoïdes sous la forme d'une Avatāra. »

« Que décidez-vous ? » demanda Qo'noS abruptement

La Triquetra échangea rapidement ses pensées. Ils pouvaient accepter cette proposition au moins pour quelques temps, et aviser ensuite.

« Nous venons avec vous » Répondit Spock

La joie pure de Naële illumina l'espace autour d'elleux.

« Suivez-moi. » Dit Nammu

Ils n'eurent aucune difficulté à reconnecter leur psychés aux mécanismes du holodeck. Ils apparurent dans ce monde virtuel, aussi vigoureux et forts que lors de leur vie sur Silicia... si jeunes, si beaux! Oh, si beaux.

T'Rau les y attendaient. Elle ne s'impatienta pas, alors que les trois hommes restaient immobiles à se contempler avec un émerveillement visible.

Ils avaient la sensation de retomber amoureux... et puisqu'ils disposaient à nouveau d'une enveloppe corporelle emplie de vigueur, même virtuelle, ils allaient à nouveau pouvoir s'aimer charnellement, passionnément...

— C'est vrai que ça a tout l'air d'un paradis, mais nous allons finir nous ennuyer, nous, ici. Grommela Leonard

« Nous n'allons pas passer le restant de nos jours à faire l'amour. » Pensa-t-il.

« Même si c'est tentant. » Renchérit Jim, plus pour le taquiner que par conviction

— Il y a un grand nombre de Lh'mh'thl qui vont avoir besoin de vos conseils. Dit Qo'noS

— Nos conseils? S'étonna Jim. Nous ne sommes que des Humains et...

Il se tut. Il avait déjà oublié qu'il n'en était plus un.

— Oui, justement. Vous n'oublierez jamais ce que vos vies vous ont enseignées.

Renchérit Nammu

— Personne ne vous oblige à rester. Tempéra T'Rau. Mais rien ne vous oblige à repartir tout de suite.

— Restez au moins un peu. Insista Naële. Et quand vous vous lasserez, vous vous incarnez à nouveau.

« Nous avons refoulés la majeure partie de nos souvenirs nous provenant de Ter. » Argumenta Spock. « Il pourrait être intéressant de découvrir cette nouvelle forme d'existence. »

« Je le pense aussi. Et puis Naële et T'Rau seraient malheureuse si nous partions. Nous avons bien mérité un peu de repos »

Jim soupira. Il n'avait guère envie de rester dans cet état étrange. Mais il voulait bien un effort.

« Nous recommencerons à faire l'amour tous les jours? »

« Jim! » Protesta Spock. « Nous sommes désormais des Lh'mh'thl. »

« Promis! Rien que pour le plaisir de voir les oreilles de Spock verdir! »

« Leonard! »

— OK. Nous restons. Déclara Leonard. Au moins le temps de veiller sur les enfants

Spock ne rétorqua pas que T'Ycha et Azaram étaient des adultes responsables. Illes n'avaient pas besoin que l'on veille sur elleux.

* * * * *

La grande guerre contre le Dominium embrasa soudain la Galaxie. Elle débuta trois années terriennes après la mort charnelle de la Triquetra. Azaram et T'Ycha, bien qu'âgés d'une centaine d'année, partirent sur le front. Leurs compétences de stratège, et en médecine, furent déterminantes. Les générations d'officiers et d'officières formées par le trio révélèrent leurs excellences.

Spock, Jim et Leonard ne purent rester passifs. Ils s'impliquèrent dans ce conflit, afin de limiter les pertes en vies Humanoïdes, modérer les cycles morbides

des vendettas, aider les combattant à résister à l'appel du sang et rester rationnels. Nammu ne s'y opposa pas. De nombreux Lh'mh'thl virent les aider, à commencer par Qo'noS et Naële.

Le conflit fut intense, mais d'une durée relativement courte. Une paix fut signée, honorable pour toutes les parties antagonistes.

Lors de ce conflit, les citoyens de l'Empire Klingon et ceux de la Fédération des Planètes Unies comprirent à quel point ces deux entités pouvaient être complémentaires. Une nouvelle Confédération fut créée par l'union de la Fédération des Planètes Unies et l'Empire Klingon. De son côté, l'Empire Romulien envoya de nombreux ambassadeurs afin d'étudier une potentielle paix avec cette Coalition si puissante.

Azaram et T'Ycha expirèrent peu de temps après la fin de cette guerre, leurs esprit étaient si étroitement unis qu'illes moururent en même temps. Leurs psychés furent aussitôt transcendées par l'énergie vitale du Cristal de Ter que T'Rau leur avait transmise. À la surprise générale, elles se transmuèrent sous la forme Lh'mh'thl. Ce fut la première fois, et la dernière, qu'un tel prodige se réalisa. Toute la famille était à présent réunie, à l'exception de Kinarra, dont le souvenir restait vivace dans le cœur de ses enfants et de ses T'Hylara.

Contrairement à ce que la Triquetra avaient craint, ils ne s'ennuyèrent pas. Ils découvrirent des infinités de mondes, des multitudes de créatures qu'ils guidèrent avec délicatesse sur les voies la solidarité et de l'intelligence... et découvrirent de nouvelles façons de faire l'amour.

Sans même en avoir conscience, ils devinrent ce à quoi les Lh'mh'thl étaient destinés à être : des Bénévolents.

Fin de la partie 5